

L'ÉDUCATION DES PRINCES

SAINT THOMAS D'AQUIN, DOCTEUR DE L'ÉGLISE

OPUSCULE 73 [APOCRYPHE?] TROUVÉ A LA BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN EN 1303

Traduction Abbé Bandel, Editions Louis Vivès, 1857

Édition numérique, <http://docteurangelique.free.fr>,
Les œuvres complètes de saint Thomas d'Aquin

PRÉFACE.	6
LIVRE I: LES QUALITÉS HUMAINES DU PRINCE	7
CHAPITRE I: Le pouvoir temporel est plus à craindre qu'à désirer.	7
CHAPITRE II: La sagesse est nécessaire à celui qui a le pouvoir temporel.	11
CHAPITRE III: La bonté est encore un attribut nécessaire au pouvoir qui possède déjà la sagesse.	13
CHAPITRE IV: Erreur à l'égard des idées de noblesse.	15
CHAPITRE V: De la vraie noblesse.	17
CHAPITRE VI: Les princes doivent craindre et éviter l'orgueil et aimer l'humilité.	19
CHAPITRE VII: Un prince doit éviter le mensonge.	21
CHAPITRE VIII: Un prince doit mépriser la vanité.	23
CHAPITRE IX: De la vanité des richesses.	24
CHAPITRE X: De la vanité des plaisirs.	25
CHAPITRE XI: De la vrai de la faveur du monde.	28
CHAPITRE XII: De la vanité de la louange et de la gloire du monde.	29
CHAPITRE XIII: Un prince doit beaucoup aimer a vérité.	32
CHAPITRE XIV: La clémence convient bien à nn prince.	32
CHAPITRE XV: La piété est nécessaire à un prince.	34
LIVRE II: LES QUALITÉS CHRÉTIENNES DU PRINCE	36
PROLOGUE	36
CHAPITRE I: La foi est nécessaire à l'homme.	36
CHAPITRE II: La foi est particulièrement nécessaire à un prince.	37

CHAPITRE III: Quelle doit être la foi d'un prince?	39
CHAPITRE IV: Examen de la définition de l'espérance	40
CHAPITRE V: L'espérance est nécessaire à tous les hommes.	41
CHAPITRE VI: L'espérance est surtout nécessaire à un prince.	41
CHAPITRE VII: Défauts opposés à la vertu d'espérance.	43
CHAPITRE VIII: La crainte de Dieu est nécessaire à tous les hommes.	44
CHAPITRE IX: Un prince doit craindre beaucoup.	46
CHAPITRE X: Des qualités qui font qu'un prince est aimé de Dieu.	47
CHAPITRE XI: Des marques qui font connaître qu'un prince aime Dieu.	48
CHAPITRE XII: Motifs qui doivent porter un prince à aimer le prochain.	50
CHAPITRE XIII: Ce que doit être un bon prince d'après plusieurs auteurs.	53
LIVRE TROISIÈME: L'ATTITUDE DU PRINCE ENVERSLUI-MÊME.	53
PREFACE.	54
CHAPITRE I: Un prince, en s'occupant des autres, ne doit pas s'oublier soi-même.	54
CHAPITRE II: Un prince doit s'examiner sévèrement.	54
CHAPITRE III: Un prince doit respecter les biens de ses sujets.	56
CHAPITRE IV: Un prince doit réfléchir avant de rien entreprendre.	57
CHAPITRE V: Avant de rien entreprendre, un prince doit considérer trois choses.	59
CHAPITRE VI: Un prince doit penser souvent à ce qu'il est, qui il est et quel il est.	62
CHAPITRE VII: L'humilité est très habile.	63
CHAPITRE VIII: Motifs qui doivent nous engager à être humbles.	65
CHAPITRE IX: Du souvenir de la mort.	67
CHAPITRE X: Un prince doit se préserver de l'esclavage du démon et du péché.	68
LIVRE IV: L'ATTITUDE ENVERSLE PROCHAIN.	69
PROLOGUE.	69
CHAPITRE I: Un prince doit écarter de lui les hommes pervers, pour deux raisons.	69
CHAPITRE II: Un prince doit se montrer accessible aux conseils qu'on veut lui donner.	69
CHAPITRE III: Un prince doit craindre les présents et les refuser.	71
CHAPITRE IV: De quelques défauts de ceux qui acceptent des présents.	72

CHAPITRE V: Un prince doit craindre beaucoup et éviter les exactions et les rapines tant pour lui-même que pour ceux qui sont auprès de sa personne et pour les fonctionnaires subalternes.	73
CHAPITRE VI: Les voleurs sont, sous quelques rapports, pires que le diable.	74
CHAPITRE VII: Dieu punira sévèrement les voleurs.	75
CHAPITRE VIII: Châtiments dont Dieu punit les voleurs dans ce monde.	76
CHAPITRE IX: Des vices auxquels sont très sujets les princes et leurs ministres.	77
CHAPITRE X: Sévérité que doit mettre un roi dans le choix du grand maître du palais.	78
LIVRE V: LES PARENTS	78
CHAPITRE I: Les parents, en général, doivent donner le plus grand soin à l'éducation de leurs enfants.	78
CHAPITRE II: L'indifférence des parents à l'égard de l'éducation de leurs enfants est très condamnable.	79
CHAPITRE III: Un prince doit veiller beaucoup à l'éducation de ses enfants.	81
CHAPITRE IV: L'enfance est l'âge le plus propre à être formé à la science et aux bonnes moeurs.	82
CHAPITRE V: Heureuses conséquences d'une éducation qui fait porter le joug du Seigneur dès la jeunesse.	82
CHAPITRE VI: Malheurs qui résultent du malheur de n'avoir pas servi Dieu et d'avoir porté le joug du démon dès son enfance.	83
CHAPITRE VII: Le jeune homme qui ne se forme pas aux bonnes moeurs dès son enfance, est très coupable.	85
CHAPITRE VIII: Espérance coupable, cause de cette négligence.	85
CHAPITRE IX: Condition qu'on doit exiger d'un précepteur, pour une bonne éducation.	86
CHAPITRE X: Conditions nécessaires pour profiter d'une bonne éducation.	89
CHAPITRE XI: Avec quel soin on doit former les moeurs des enfants	92
CHAPITRE XII: Il ne faut pas s'arrêter à ce sot proverbe: "Saint jeune homme, vieux diable."	93
CHAPITRE XIII: En quoi consiste la règle de la modestie extérieure, à laquelle on doit veiller avant tout.	94
CHAPITRE XIV: En quoi consiste la discipline.	94
CHAPITRE XV: Eloge de la discipline	95
CHAPITRE XVI: La modestie dans la tenue.	96
CHAPITRE XVII: De la modestie dans les habits	97
CHAPITRE XVIII: Il faut beaucoup de circonspection dans ses paroles.	99
CHAPITRE XIX: On doit retenir soigneusement sa langue.	100
CHAPITRE XX: Règles à observer dans la conversation	102

CHAPITRE XXI: quelques autres conseils très pour la circonspection dans les paroles.	103
CHAPITPLE XXII: Règles de modestie dans le boire et le manger.	103
CHAPITRE XXIII: De la quantité de la nourriture	104
CHAPITRE XXIV: De la qualité des mets et des boissons.	104
CHAPITRE XXV: Du temps et de la manière de prendre ses repas.	107
CHAPITRE XXVI: Il faut engager les jeunes adolescents qui ne peuvent pas garder la continence à se marier.	108
CHAPITRE XXVII: Eloge du mariage.	109
CHAPITRE XXVI: Conseils à ceux qui se marient.	110
CHAPITRE XXIX: Comment on doit se comporter dans le mariage.	111
CHAPITRE XXX: On ne doit pas contraindre au mariage celui qui veut garder la continence.	112
CHAPITRE XXXI: L'humilité est très nécessaire aux nobles.	113
CHAPITRE XXXII: Source de l'autorité paternelle.	114
CHAPITRE XXXIII: Utilité de la discipline en ce monde, dangers qu'on encourt à s'y soustraire.	115
CHAPITRE XXXIV: Avantages de la patience.	116
CHAPITRE XXXV: Nombreux exemples qui doivent engager à se soumettre à la discipline	118
CHAPITRE XXXVI: L'Ecriture sainte, l'exemple des saints et toutes les créatures exhortent à l'obéissance.	119
CHAPITRE XXXVII: L'obéissance est très utile à l'homme.	122
CHAPITRE XXXVIII: La désobéissance déplaît beaucoup à Dieu et nuit beaucoup à l'homme.	124
CHAPITRE XXXIX: L'obéissance doit avoir sept conditions pour être parfaite.	124
CHAPITRE XL: Les fils de familles nobles doivent éviter les mauvaises sociétés.	126
CHAPITRE XLI: Les enfants nobles doivent donner bon exemple à leurs camarades.	127
CHAPITRE XLII: Qualités qui nous rendent cher au prochain.	128
CHAPITRE XLIII: Considérations à faire dans le choix d'un ami.	129
CHAPITRE XLIV: C'est surtout dans la jeunesse qu'on doit inspirer aux fils de famille noble, l'amour de la discipline.	130
CHAPITRE XLV: Défauts auxquels la jeunesse est sujette.	131
CHAPITRE XLV: Les jeunes gens ne doivent pas différer de se former aux bonnes moeurs m	133
CHAPITRE XLVII: Les fils de familles nobles doivent éviter les puérilités, quand ils sont en âge de raison.	133
CHAPITRE XLVIII: Ils doivent se garder des huit puérilités suivantes.	134

CHAPITRE XLIX: On doit empêcher les filles de courir çà et là.	136
CHAPITRE L: Il est très important que la vie retirée des filles de famille noble, soit toujours occupée ou de l'étude des lettres ou de tout autre travail.	137
CHAPITRE LI: L'impureté dégrade, la chasteté ennoblit.	139
CHAPITRE LII: On doit prévenir les jeunes filles de s'abstenir de tout ce qui est un danger pour la chasteté.	140
CHAPITRE LIII: Les jeunes filles nobles doivent préférer la bonté de l'âme à la beauté du corps.	141
CHAPITRE LIV: Elles doivent préférer la parure de l'âme à celle du corps.	142
CHAPITRE LV: Les parures belles et précieuses sont la source d'une infinité de maux.	142
CHAPITRE LVI: Les jeunes filles nobles de cœur doivent s'appliquer à plaire au noble Fils de Dieu.	144
CHAPITRE LVII: On doit former les jeunes filles à la piété.	145
CHAPITRE LVIII: Il faut les former à la douceur.	146
CHAPITRE LIX: On doit apprendre au jeunes filles à savoir se taire.	146
CHAPITRE LX: On doit obtenir le consentement des filles nobles à leur mariage, et leur faire les recommandations qui furent faites à Sara, et qu'on voit au livre de Tobie, chap. X.	147
CHAPITRE LXI: Quatre conditions nécessaires pour qu'une veuve f'entretenu aux frais de l'Eglise.	149
CHAPITRE LXII: La virginité est préférable à l'état du mariage.	150
CHAPITRE LXIII: De la beauté de la virginité.	150
CHAPITRE LXIV: De la beauté de la virginité qui la fait comparer au lis.	151
CHAPITRE LXV: Les vierges ont six écueils à redouter.	152
CHAPITRE LXV: De la puissance de la virginité.	154
CHAPITRE LXVI: Gloire particulière de la virginité.	154
LIVRE SIXIÈME: LA CONDUITE ENVERS LES SERVITEURS.	155
PRÉFACE.	155
CHAPITRE I: Avertissements de saint Jean aux soldats.	155
CHAPITRE II: Enormité de la méchanceté des princes impies envers leurs sujets.	155
CHAPITRE III: Impiété des impôts injustes.	157
CHAPITRE IV: Fidélité réciproque que se doit le maître et le sujet.	157
CHAPITRE V: Du péché d'ingratitude et du mépris de Dieu et de ses anges dans les princes impies.	158
CHAPITRE VI: Du châtement des princes impies.	158
CHAPITRE VII: Devoirs d'un bon prince.	159

CHAPITRE VIII: Un prince doit se défendre du vice de l'orgueil.	161
LIVRE SEPTIEME: LE COMPORTEMENT VIS-À-VIS DES ENNEMIS.	162
PROLOGUE.	162
CHAPITRE I: Le métier des armes est pénible, honorable et périlleux.	162
CHAPITRE II: La patience est très nécessaire au prince et aux gens de guerre.	163
CHAPITRE III: Comment le prince et le soldat doivent se comporter en prenant les armes, en allant au combat et en faisant le siège d'une ville.	164
CHAPITRE IV: Le prince et les soldats doivent craindre la passion de la vaine gloire.	165
CHAPITRE V: La colère est un vice très dangereux dans un prince.	166
CHAPITRE VI: Un prince doit craindre et éviter une indulgence excessive.	167
CHAPITRE VII: On doit avoir horreur du péché.	168
CHAPITRE VIII: Des maux qu'entraîne la guerre.	169
CHAPITRE IX: De l'amour de Jésus-Christ et des hommes sages pour la paix.	170
CHAPITRE X: Le crime des incendiaires doit être abominable à un prince.	170
CHAPITRE XI: Un prince doit craindre et éviter le péché d'homicide.	171
CHAPITRE XII: Des péchés que l'on dit crier vers Dieu.	172

PRÉFACE.

Puisque les princes sont la portion la plus distinguée de l'Eglise et que le principe de la vie de leurs inférieurs dépend d'eux, ceux qui ont à coeur la gloire de l'Eglise, doivent s'intéresser à leur salut. "Mon coeur chérit les princes d'Israël, dit le Seigneur au chap. V° du livre de Judith. Saint Paul ne les négligeait pas, puisqu'en écrivant à Timothée, Epître ch. II, il le conjurait " de faire faire des supplications, des prières, des voeux, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité. Commentaire d'Haimon. Les supplications sont les prières ardentes que l'on fait dans des cas difficiles, tels que la conversion d'un impie, ou pour demander à Dieu d'écarter un malheur. On fait des prières quand on demande des vertus et d'autres biens pour des âmes déjà converties; on fait (les voeux quand on de mande la gloire céleste pour des âmes déjà sanctifiées. On ne doit pas s'étonner de la conduite de saint P car il savait de quelle importance est pour l'Eglise de Dieu la sainteté des princes, et que c'est une profonde douleur pour ceux qui gouvernent l'Eglise, de voir l'abjection des grands, l'abaissement des âmes nobles et la honte dans ceux qui doivent briller par leur vertu par-dessus tous les autres." Je crierai vers vous, Seigneur," dit le Prophète au XXVII° Psaume," Parce que le feu a dévoré ce qu'il y avait de beau dans le désert: "Joël chap. IV. Il appelle le monde un désert, à cause de la rareté des biens spirituels. Il arrive ordinairement, en effet, que l'abondance des biens de la terre fait la disette des biens spirituels. Dans le monde, les plus beaux sont souvent les plus difformes, parce qu'ils sont brûlés intérieurement du feu de l'enfer, c'est-à-dire du feu de la colère, de l'avarice et de la luxure. Les âmes embrasées du zèle de la gloire de Dieu doivent

beaucoup gémir, en voyant un prince aveugle, semblable à la statue du Nabuchodonosor, dont la tête tait d'un or pur et les membres inférieurs de matières tout à fait différentes. Combien l'histoire ne nous étonne t-elle pas, en nous montrant des princes dévoués au service de Dieu et de l'Eglise, dont un grand nombre se pervertirent misérablement. En sorte qu'on peut leur appliquer ces paroles des lamentations de Jérémie: "Comment les enfants de Sion autrefois couverts de riches habits et ceints d'un or pur sont-ils devenus des vases d'argile." C'est pourquoi, moi, le dernier de l'ordre des frères pécheurs, sur la demande d'un prince et sur l'ordre de mes supérieurs auxquels je dois obéissance, d'acquiescer à sa prière, j'ai voulu recueillir pour la gloire de la bienheureuse Trinité, quelques instructions utiles à l'éducation des princes, plein de défiance de mes propres forces, et m'appuyant uniquement sur l'infinie bonté du Sauveur, qui ne rejette pas les puissants, étant puissant lui-même, et qui étant apparu dans le monde voulut apprendre aux princes ce qu'il était et leur apparaître dans l'éclat d'une étoile. J'ai divisé cet ouvrage en sept livres, afin qu'on pût le consulter plus facilement et ensuite aider la mémoire. On trouvera dans le premier dès considérations générales sur ce qui touche à cette dignité; dans le second, de quelle manière les Princes doivent se conduire envers Dieu et son Eglise. Le troisième renferme leurs devoirs envers eux-mêmes, le quatrième envers ceux qui les environnent, le cinquième à l'égard de ceux qui leur appartiennent, c'est-à-dire leurs enfants; le sixième envers les peuples qui leur sont soumis; le septième vis-à-vis de ceux qui leur sont opposés, c'est-à-dire leurs ennemis. Le premier livre contient huit chapitres. Le premier traite du pouvoir temporel; le second de la sagesse nécessaire à quiconque est investi de la souveraine puissance; le troisième de la bonté, sans laquelle le pouvoir et la sagesse ne font que du mal; le quatrième de la vraie grandeur qui convient si bien aux princes; le cinquième de l'humilité des princes; le sixième de la vérité qui doit faire l'objet de leur prédilection; le septième de la clémence; le huitième de la piété qu'ils doivent avoir.

LIVRE I: Les qualités humaines du prince

CHAPITRE I: Le pouvoir temporel est plus à craindre qu'à désirer.

Comme un désir immodéré de la puissance de ce monde est très dangereux, d'après ces belles paroles de saint Bernard, dans son livre de la Considération: "Le fer et le poison sont moins à craindre pour vous que l'envie de dominer," nous allons repasser avec soin les conditions de ce pouvoir, qui vont prouver clairement, qu'on doit le redouter, au lieu de l'ambitionner en soi, quoiqu'on doive l'accepter quelquefois pour répondre aux vues de la providence et pour le bien de la société. On doit donc savoir d'abord que l'autorité, qui élève un homme au-dessus de ses semblables, ce qui n'est pas dans la nature, mais bien la conséquence du péché, renferme en soi une grande faiblesse, et ne dure que peu de temps: elle paraît être une supériorité sur les autres et les dominer, tandis qu'elle n'est qu'un d sauvage et un office pénible, une gloire de peu de valeur, remplie de périls de soucis, d'inquiétudes et de douloureuses préoccupations; et comme elle tourne souvent au détriment de celui qui la possède, elle a un effet de la nature, mais la conséquence du péché. Car il ne fut pas donné à l'homme, au commencement, de dominer sur ses semblables mais seulement sur les créatures privées de raison. Genèse, ch. I: "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, qu'il commande aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel et aux animaux de la terre. Les hommes sont tous égaux par nature, il n'y a entre eux aucune distinction d'origine. Saint Grégoire: "Ils sont tous égaux par nature." Saint Grégoire, *ibid.*" L'homme n'a pas reçu le pouvoir de dominer sur ses semblables, mais sur les poissons de la mer, les oiseaux et les

animaux de la terre, c'est-à-dire sur les hommes, en ce qu'ils se rendent semblables aux créatures privées de raison." car nous sommes tous égaux, tant que nous ne nous avilissons pas par l'ambition et le péché, puisque l'autorité que beaucoup ambitionnent et la dépendance à laquelle un grand nombre résiste, sont corrélatives: le désir de l'ambition et la dépendance sur les autres ne peut être légitime, qu'autant qu'il est dans les vues de Dieu et dans l'intérêt du prochain. Autrement il ne saurait être naturel et vertueux, mais vicieux et coupable. Saint Paul disant dans sa première Epître aux Corinthiens, ch. XIV: "La charité n'est pas ambitieuse," elle ne peut inspirer à l'homme de fonder son bonheur sur le malheur d'autrui." Vous qui êtes sage, si vous voyez un mur vouloir dominer sur un autre mur, pourriez-vous vous empêcher de rire?" "Un âne, dit le Philosophe, serre les oreilles quand il se voit dépasser par son compagnon." "Il y a cruauté à enlever à vos frères les droits que la nature leur a accordés comme à nous, c'est-à-dire ceux auxquels elle semble les rendre participants, aussi bien que nous."

Ce pouvoir n'est rien puisqu'il dépend des sujets qui y sont soumis et qu'il est anéanti par leur opposition. Les plus puissants ne peuvent se garantir des puces et des mouches, et quelquefois, ils sont plus misérables que les autres, du côté de l'âme et du côté du corps. Du côté de l'âme, parce qu'ils sont moins capables de résister au démon et au péché; du côté du corps, parce qu'ils sont plus sujets aux incommodités et aux maladies, et moins capables de supporter des privations et le travail. Ce pouvoir est un roseau, éclatant au dehors, creux au dedans, séduisant aux yeux des hommes; il n'est rien pour ceux qui le possèdent. Le pouvoir de ce monde est un roseau brisé. Isaïe dit au ch. XXXVI: Vous vous appuyez sur un bâton de roseau." Il est encore de courte durée: "L'existence de tout pouvoir est courte," dit l'Ecclésiaste au chap. X; et dans le même endroit: "Un roi est aujourd'hui sur le trône et demain dans le cercueil. Combien a été court le règne d'Alexandre le Grand, qu'on dit n'avoir duré que douze ans. Il fit la guerre pendant sept ans, ce qui veut dire qu'il passa tout ce temps dans les peines et les fatigues les plus accablantes. Il régna paisiblement pendant cinq ans. Le pouvoir semble être élevé, mais il est réellement si bas, qu'il touche à l'enfer et laisse le ciel dans un lointain immense; car de là on descend facilement dans l'enfer et on monte malaisément au ciel. Celui qui est investi de l'autorité, semble s'élever; mais il arrive bien des fois ce que dit le Prophète au LXXVII Psaume: Vous les avez renversés alors qu'on les mettait sur le pavais." Souvent, en effet, elle est obtenue par un sujet indigne et par des voies injustes, et quand on la possède, on s'en sert pour opérer des actions iniques; en sorte que méprisant Dieu, on en est profondément méprisé et on devient plus méprisable qu'on était auparavant. Saint Paul, l'Epître aux Romains, ch. II: "ceux qui me méprisent seront dans l'ignominie." Et saint Luc, ch. XVI: "Ce qui est élevé aux yeux des hommes, est une abomination devant Dieu." Et Boèce écrit au livre de la Consolation: "Plus la dignité est grande, plus sont méprisables ceux qui s'en montrent indignes, et cela est justice." Car ils rendent solidaire de leurs défauts, la dignité qu'ils déshonorent par leurs vices. Sage, n'ambitionnez pas une dignité à laquelle vous ne pouvez parvenir que par des voies illégitimes. Aussi fuyez les honneurs que vous ne pouvez posséder sans crime. La sublimité du rang fait la grandeur du forfait. Elle paraît dominer, quand plutôt elle porte le joug. L'homme peut bien être chargé de cet office, mais la véritable puissance appartient à celui qui a dit: "C'est moi, moi qui suis le Seigneur," Levit., ch. XIX, et auquel l'Eglise adresse cette louange: "Vous êtes Te seul Seigneur." César-Auguste, maître du monde, défendit de lui donner le nom de maître. Les superbes qui ont le pouvoir temporel, outre la servitude honteuse du démon et des vices auxquels ils sont adonnés, sont encore les esclaves de ceux auxquels ils paraissent commander et qu'ils sont obligés de gouverner. Et ils sont bien moins libres que leurs administrés, puisqu'ils ont au tant de maîtres que de sujets, tandis que ceux-ci n'en ont qu'un. C'est encore un honneur qu'on doit fuir au lieu de l'ambitionner, parce que c'est la honte- du péché qui l'a introduit dans le monde, puis qu'il est fondé sur l'ignominie de la servitude des autres, qui donne à l'homme un office auquel le coeur de Dieu répugne, c'est-à-dire le châtement du crime. Jérémie, cl

XIII: "Il ne s'est pas humilié dans son coeur, et il a rejeté les enfants des hommes." Sont réputés ignobles tous les exécuteurs des lois pénales, soit qu'ils le fassent par mutilation, strangulation, ou par tout autre supplice.

Le pouvoir est environné de périls. Saint Augustin dit: "Plus on est haut placé, plus on est exposé." On a tout à craindre quand on est là. Les démons, qui ont été chassés des demeures éclatantes du ciel, jalourent surtout ceux qui possèdent l'autorité de ce monde, regardant comme l'honneur le plus flatteur pour leur orgueil infernal de les faire tomber dans leurs pièges, sachant bien que leur damnation en amènera plusieurs autres; de même que dans une bataille, on vise toujours au chef, parce qu'une fois mort, ou prisonnier, la troupe est dispersée. Ainsi les ennemis invisibles poursuivent surtout celui qui est revêtu de l'autorité. Comme il est dit au dernier chapitre du I^o livre des Rois: "Le plus fort du combat se porta sur Saül." Leurs sujets même cherchent à les pervertir, ceux-ci par la flatterie, ceux là par la persécution, ceux-ci par le bien, ceux-là par le mal; enfla ils s'efforcent de leur faire quitter les desseins de Dieu, pour leur faire leur propre volonté. C'est un lieu de perdition qu'un trône. Saint Bernard dit: "Il est facile d'être pris de vertige, quand on est sur t lieu élevé, et de rouler dans le précipice." Il est écrit au deuxième livre des Rois, ch. I: "Les plus illustres d'Israël furent tués sur les montagnes." Et dans le même livre: "Jonathas trouva la mort sur montagnes." Cette condition est périlleuse pour l'âme et pour corps. D'abord pour l'âme, parce qu'il est difficile, dans cette condition, d'éviter le péché. Tous les rois d'Israël se conduisirent mal, t exceptés. On lit dans l'Ecclésiastique., ch. XLIX: "Tous les rois de Juda, excepté David, Ezéchias et Josias, firent le mal, car ils abandonnent la loi du Tout Puissant et ne gardèrent pas la crainte de Dieu commentaire dit: "On dit que ces trois rois ne péchèrent par comparaison des autres, parce qu'ils firent de dignes fruits de pénitence et plurent à Dieu par leur zèle et leur piété." Saint Jérôme dit: "J'irai trouver les puissants, etc." Et ensuite: "Voilà que ceux-là surtout brisèrent le joug du Seigneur et rompirent les liens qui les attachaient à lui." Ils sont encore exposés aux plus grands dangers du côté du corps; saint Jérôme dit: "Les honneurs sont pleins de périls et la puissance est sans cesse exposée au danger." Et le même ajoute: "Ce sont les plus hautes montagnes qui sont le plus souvent frappées de la foudre." Les autres chefs n'osent pas paraître en public, sans une escorte armée, ce qui est infiniment misérable. Il est écrit au livre de la Sagesse: "Ne vaut-il pas mieux pour des soldats de périr, plutôt que de ne pouvoir vivre dans une ville, sans une escorte d'hommes en armes." Alexandre le Grand s'étant rendu maître du monde, s'empoisonna, et ayant perdu la parole, périt misérablement. Jules-César après la défaite de Pompée, ayant occupé le souverain pouvoir, pendant trois ans et huit mois, périt sous le poignard de Brutus et de Cassius.

Dieu adresse ses menaces particulièrement aux princes. Livre de la Sagesse, chap. VII: "Ecoutez ô rois et comprenez... Il viendra d'une manière effrayante et vous apparaîtra tout-à-coup, parce qu'un jugement très sévère est réservé à ceux qui tiennent l'autorité. Car on fera miséricorde au faible, mais les puissants seront puissamment tourmentés." Dans le même livre: "Les forts auront à subir de violents châtements." Et parce que la condition de ceux qui possèdent l'autorité est pleine de dangers: "Le Sauveur ayant vu qu'on venait l'en lever pour le faire roi, s'enfuit seul sur la montagne," saint Jean, ch. VI: "Il s'offrit volontairement à ceux qui le cherchaient pour le faire mourir," saint Jean, chap. XVIII^o, voulant faire voir que, quelquefois, mieux vaudrait la mort que la puissance de ce monde. Saint Paul dit au XII^o ch. de son Epître aux hébreux, de Notre Seigneur Jésus-Christ: "Qu'au lieu de la vie heureuse et tranquille, dont il pouvait jouir, il a souffert la croix." Le pouvoir est un lourd fardeau, car c'est une rude charge que d'avoir une ville, province, ou mi royaume à gouverner. Moïse s'en plaint au Seigneur, au XII^o ch. du livre des Nombres, en ces termes: "Pourquoi m'avez imposé le fardeau de tout ce peuple?" Les péchés du peuple sont imputés au prince. Dieu dit à

Moïse, au XXVC ch. du livre des Nombre: "Prenez tous les princes du peuple et pendez-les à des gibets, la face tournée au soleil, afin que ma colère se détourne d'Israël." D'après la Glose " Que si les hommes faisaient réflexion à ces paroles du Seigneur, f'ambitionneraient pas l'autorité." Car elle est menacée des grands châtiments, surtout dans les mauvais princes, dont la couronne est une couronne d'épines. Quand Saül se fut éloigné de Dieu, il fut tourmenté par l'esprit malin, I° livre des Rois, ch. XVI. L'ambitieux trouve son supplice dans sa propre ambition. Car voulant s'attirer, les suffrages et se faisant le tyran de tout le monde, il n'est de tourments qu'il n'endure.

C'est une condition pleine d'inquiétude, car les hauteurs sont battues par les vents et le pouvoir est une montagne exposée au pètes. Saint. Grégoire: "Qu'est-ce que la puissance? Le bouleversement de l'âme." C'est là le séjour de l'aiglon, selon cette parole du superbe Lucifer: "Je m'assoierai sur les ailes de l'aiglon, ch. XIV. C'est un lieu froid et glacé que n'échauffe pas le f charité. Le souffle de l'aiglon est l'esprit du diable qui pou haine et à la discorde; de même que le souffle du Saint Esprit à l'amour et à la paix.

L'autorité est souvent un mal pour celui qui la possède. ch. VIII: "L'homme a quelquefois, pour son malheur, l'autorité sur les autres." L'honneur que donnent les dignités est souvent un obstacle au véritable honneur, c'est-à-dire à l'état de grâce et de gloires car en préoccupant ceux qui y sont élevés de telle façon qu'ils n'ont pas le temps de songer à eux et de faire leur salut, tandis que tout les occupe, ils ne se possèdent pas eux-mêmes. Saint Bernard disait au pape Eugène IV: "Puisque vous êtes à tout le monde, soyez donc un peu à vous-même. Si celui-là est maudit qui prend la plus mauvaise part, que sera celui qui s'oublie entièrement?" La Sagesse a dit: "C'est un bien inestimable que (le s'appartenir à soi-même." Le pouvoir est un lieu vide de biens spirituels, parce que, comme le dit saint Augustin, "les hauteurs sont stériles et les vallées couvertes de moisSON." Cet état est une montagne que Dieu visite rarement, et que si sa sainte présence y faisait tomber quelquefois la rosée de la grâce, elle serait desséchée par le souffle des vents; de même qu'il arrive son vent qu'un homme occupe une position plutôt pour l'intérêt de ses administrés que pour le sien propre, ainsi couvre t-on ses autres ha bits d'un manteau, pour leur conservation, et non pour son bien, non pas parce qu'on l'estime davantage, mais pour qu'il soit seul exposé aux outrages du mauvais temps." Le Seigneur miséricordieux pré serve des emplois dangereux ce que son amour tient à conserver," dit saint Grégoire. C'est ainsi qu'un père de famille emploie ses serviteurs aux travaux dont il veut exempter la délicatesse de ses enfants et par là entretient leur beauté, tandis que ses gens sont déformés et enlaidis par la dureté des travaux.

Il est donc constant qu'on ne doit pas ambitionner le pouvoir de ce monde, en lui-même, mais qu'on doit plutôt le redouter et qu'une condition humble est bien préférable, selon le conseil du Sauveur, au XIV° ch. de l'Évangile de saint Luc: "Prenez la dernière place," ce qui, du reste, convient parfaitement à l'homme qui n'est que cendre et poussière s'après ces paroles de l'ecclésiastique, ch. X: "pourquoi t'enorgueillis-tu, cendre et poussière?" Il ne convient pas à la terre, qui est le plus vil des éléments, de vouloir s'élever ; pas plus qu'à la cendre, pour qu'elle ne soit pas dispersée par le vent. Une condition humble est tranquille et calme, et abonde de toute espèce de biens Elle est tranquille, parce qu'elle est à l'abri des tempêtes. Isaïe dit au ch. XXXII: "Il sera comme à couvert du vent et il aura une retraite contre les tempêtes." Elle est sûre, puisqu'elle est humble. Saint Augustin dit: "L'humilité se tient à terre et par conséquent ne peut pas tomber." Elle a toute espèce de biens spirituels, de même qu'uni vallée féconde, ainsi qu'il est dit au Psaume LXIV: "Les vallées seront couvertes de riches moissons."

CHAPITRE II: La sagesse est nécessaire à celui qui a le pouvoir temporel.

La sagesse est très nécessaire à celui qui est au pouvoir; car si ch. lui manque, il ne soit pas faire usage de son autorité. Le bienfait de la puissance et de tous les autres biens temporels ne consiste pas dans leur étendue, mais dans le bon usage qu'on en fait, Il est écrit au livre de la Sagesse: "Il ne faut rien à l'insensé, parce qu'il ne soit se servir de rien comme il faut." Il ne soit pas surtout faire usage de l'autorité, car il n'y a rien de plus difficile que d'en faire un bon emploi. Ainsi de même qu'une arme entre les mains d'un fou est dangereuse pour lui et pour les autres, de même le pouvoir est dangereux entre les mains d'un homme incapable, parce qu'il le peut tourner à sa ruine et au malheur des autres. La nature, l'Écriture sainte et l'expérience exhortent ceux qui sont au pouvoir, à l'amour de la sagesse D'abord la nature, car la tête qui a la prééminence sur tous les membres du corps humain et qui a des sens en abondance, puisqu'elle les possède tous cinq, tandis que les autres n'en ont qu'un, qui est celui du tact; de même parmi les hommes, celui qui les domine, doit posséder une grande sagesse. La nature n'a pas donné à l'âne stupide, les cornes, qui désignent la puissance dans les saintes Écritures. Un roi des Romains écrivant à un roi des Francs, pour l'exhorter à faire instruire ses enfants dans les arts libéraux, ajoute: "Un roi sans instruction, est comme un âne qui a des cornes." Mais parmi les nombreux conseils, qu'en donne l'Écriture sainte, qu'il nous suffise d'en citer quelques-unes. Il est écrit au livre de la Sagesse, chap. VI: "Si vous tenez à vos sceptres et à vos trônes, ô rois du peuple, aimez la sagesse; afin que votre règne soit éternel." Et encore: "Recherchez la lumière de la sagesse, vous tous qui réglez sur les peuples." Le même, dans le même chap.: "Le désir de la sagesse donne un règne perpétuel." Glose: "La chose publique est bien gouvernée, lors qu'elle est gouvernée par des sages et que les rois recherchent la sagesse." Salomon brûlait d'amour pour la sagesse et la préférait à tout, lui qui répondit à Dieu qui lui dit: "Demande ce que tu voudras et je te le donnerai. Votre serviteur est à la tête d'un peuple dont vous avez fait votre peuple, et dont le nombre ne peut être connu. Donnez- lui donc, Seigneur, un coeur obéissant, afin qu'il puisse juger sagement votre peuple et discerner le bien du mal," chap. III. Le prince qui aime la sagesse est chéri de Dieu. Cette passion est conforme à sa haute position et tourne à l'avantage du peuple.

Ces différentes propositions sont clairement prouvées par les paroles que nous avons citées plus haut." Ce voeu du roi Salomon qui avait demandé la sagesse, fut agréable à Dieu," livre des Proverbes, ch. XIII. Un ministre intelligent plaît au roi, je veux dire au roi du ciel. Le ministre inutile éprouvera les effets de sa colère. Inutile est pris pour incapable. La sagesse va bien à la condition de roi. Il est en effet de la dernière inconvenance, que celui qui doit conduire les autres soit aveugle lui-même, et ait besoin d'un guide qui dirige son action sur les autres. Il est très avantageux pour le peuple que celui qui est à sa tête soit un homme sage." Car un roi sage fait la force du peuple," livre de la Sagesse, chap. VI;" au contraire, un roi sans prudence, perdra la nation," livre de l'Écclésiaste, ch. X. La sagesse est nécessaire à celui qui possède l'autorité, et pour lui et pour les autres. Pour lui d'abord, puisqu'il est exposé à de plus grands périls que les autres et que sa sagesse seule peut les lui faire éviter. "Les justes seront sauvés par la sagesse," livre des Proverbes, ch. X. Il la lui faut encore pour les autres. D'abord, parce qu'il a des maux à guérir, mais non avec le fer et le feu; cependant il appartient à la sagesse de juger quand il faut s'en servir, aussi bien que des autres moyens à employer. Il est le remède le plus salutaire et le plus efficace." La sagesse a guéri tous ceux qui, dans tous les temps, vous ont été agréables," livre de la Sagesse, ch. XI. Secondement, puisqu'il doit être le guide de ceux qui sont confiés à sa conduite. Or, un homme ignorant est incapable de diriger les autres, d'après ces paroles de saint Matthieu ch. XI: "Si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tomberont tous deux dans le précipice." Troisièmement, parce qu'il doit procurer bien de ses administrés et ne pas être pour eux un fardeau; or, manque de sagesse, il accablera ses sujets, selon ces paroles du des Proverbes, chap. XXVIII: "Un prince

imprudent opprimerait plusieurs personnes par ses violences." L'abondance des biens temporels comme on le voit de Salomon au III^e livre des Rois et au XVIII^e il des Proverbes: "Je possède la gloire, les richesses et tous les biens," dit la Sagesse. Au contraire le défaut de sagesse est la misère, qui conduit à la violence et à l'oppression des de leur arracher de l'argent. Quatrièmement, parce qu'il doit un rempart contre les dangers qui les menacent, et qu'il ne le peut sans la sagesse. Il est dit au X^e chap. de l'Ecclésiastique: "il y avait une petite ville, qui renfermait un petit nombre d'habitants. Un roi puissant marcha contre elle, il l'environna de troupes, construisit des forts et des murs de circonvallation et en fit le siège. Mais un homme sage et pauvre se rencontra dans ses murailles, qui la délivra par sa sagesse."

Cinquièmement, il doit être le rempart de son peuple, ce pourquoi la sagesse vaut mieux que la force. Il est écrit au livre des Proverbes, ch. XXIV "L'homme sage est vaillant, l'homme savant est fort et résolu, etc.; dans l'Ecclésiaste, ch. IX: "Ils disaient donc que la sagesse vaut mieux que la force." Et encore au chap. X: "La sagesse garde mieux que les glaives et les épées. Et au livre de la Sagesse, chap. V: (t La sagesse est préférable à la force et l'homme prudent à l'homme fort."

Sixièmement, parce que l'autorité doit faire régner l'ordre dans la société; que si elle est dépourvue de sagesse elle y mettra le trouble et la confusion. Proverbes, ch. XXIX: "Donner des honneurs à l'insensé est jeter une pierre dans la boutique d'un marchand." Mercure est le dieu des marchands chez les païens. Si vous jetez une pierre dans un tas de cailloux que compte un homme, vous troublez son compte. Ainsi, celui qui donne des dignités à l'insensé jette le trouble dans la société.

Septièmement, parce que celui aux mains de qui le pouvoir est remis tient la place de Dieu et il doit en remplir l'office, en gouvernant le peuple selon la volonté qui lui est manifestée par les enseignements de la loi divine. C'est pourquoi le Seigneur dit-il au XVII^e chap. du Deutéronome, " quand le roi sera assis sur son trône, il fera décrire ce Deutéronome et cette loi que je 'prescrits, en faisant faire une copie qu'il des prêtres de la tribu de Lévi. Il aura cette copie avec lui et il la lira tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre le Seigneur son Dieu. Ainsi quand Dieu eut confié la conduite de son peuple à Josué, il lui dit: "Ayez sans cesse devant vos yeux le texte de cette loi. Vous la méditez la nuit et le jour, afin que vous observiez tout ce qui y est prescrit." Un roi selon le coeur de Dieu, je veux parler de David, de qui le Seigneur dit: "J'ai trouvé David, fils de Jessé, un homme selon mon coeur, qui fera toutes mes volontés," livre des Actes des apôtres, chap. XIII. Ce roi eut un grand zèle pour la loi de Dieu, comme on peut en juger par ces paroles au Psaume CXVIII "Jusqu'à quel pas, Seigneur, n'ai-je pas aimé votre loi? Elle fait le sujet continuel de mes réflexions. Elle m'est plus précieuse que l'or et l'argent." Le roi Josias, de sainte mémoire, eut aussi un ardent amour pour la loi de Dieu. Il est écrit de lui au XLIX chap. de l'Ecclésiastique, "la mémoire de Josias est comme un parfum d'une odeur admirable, composé par un excellent parfumeur. Son souvenir sera doux comme le miel à la bouche de tous les hommes." Lorsque ce saint roi eut entendu lire le livre du Deutéronome et qu'il vit les malédictions dont Dieu menaçait les transgresseurs de ses préceptes, sachant bien que le peuple s'était rendu coupable par la violation de la loi, il entra dans une grande colère, déchira ses vêtements et envoya des hérauts dans tout le pays, puis réunit tout le peuple à Jérusalem, et debout sur les marches de son trône, il lut tous les préceptes de ce livre; ensuite il fit alliance avec le Seigneur et fit prêter serment à tous de garder en toutes choses la loi de Moïse, et détruisit tout ce qui était idolâtrique. On lit encore de Ptolémée Philadelphie, roi d'Egypte, qui était un infidèle, qu'ayant appris que les Juifs avaient une loi qui l'avait été donnée de la bouche de Dieu même et écrite de son doigt, il demanda au souverain pontife Eléazar de lui envoyer des Juifs instruits dans les langues hébraïque et grecque, pour lui faire la traduction de leur loi. Eléazar lui envoya soixante-douze interprètes, qui la lui traduisirent. Il leur demanda de lui apprendre

surtout deux choses, la connaissance de Dieu et l'art du gouvernements Si Ptolémée eut un si grand désir de connaître l'ancienne loi et de la posséder, il est à croire qu'il eût encore eu plus d'estime et de zèle pour la loi de clémence, c'est-à-dire l'Évangile, si elle lui fût parvenue et qu'il l'eût connue. C'est ce désir dont brûlait Job, quand il disait: "Qui me donnera quelqu'un qui me rende le Tout Puissant favorable, pour qu'il exauce mes vœux et que celui qui juge tout m'écrive une loi que je porterai comme un joug. Le Livre de Job, chap. XXXI. Si un prince a été assez heureux pour avoir une loi juste et salutaire, il doit la lire avec soin. S'il n'en a pas, il doit se rendre accessible aux conseils, ce que ne font pas volontiers les princes et en quoi ils sont très coupables, eux qui ne veulent que très peu ou jamais écouter les avis qu'on leur donne et qui semblent avoir reçu leur âme en vain, parce que tout occupés des soins du corps, ils négligent entièrement leur âme. C'est en leur personne que s'est accomplie cette prophétie annoncée au V^o chap. d'Isaïe: "Les nobles ont péri de misère; la faim et la soif ont éteint la vie en eux." Un prince doit s'entourer de sages, autant qu'il le peut, pour se diriger d'après leurs lumières et leur expérience. Sénèque a dit des sages: "Ils semblent inutiles et rien de grand ne se fait sans eux; ils traitent des choses divines et humaine". Et il est écrit au livre des Proverbes, chap. I^o: "Le sage les écouterait et en deviendrait plus sage: et celui qui aura de l'intelligence y acquerra l'art de gouverner." Et encore dans le même livre: "Celui-là sera sage, qui fait société avec les sages: mais l'ami des insensés leur devient semblable." Et au II^o Psaume: vous qui jugez la terre." Con la sagesse est préférable aux richesses et qu'elle vaut plus que des sceptres et des couronnes, il faut la faire passer avant tous les biens de ce monde. On lit au VII^o chap. du livre de la Sagesse: "Je l'ai préférée aux trônes et à la puissance." Ainsi, l'âme qui doit gouverner le corps est plus noble que lui, de même que la puissance de la vision est plus noble que son organe; de même la sagesse qui fait bien gouverner les États est préférable à la puissance elle-même. L'histoire nous apprend que les grands princes ont eu des maîtres, par exemple Alexandre le Grand, Aristote, l'empereur Néron, le philosophe Sénèque. L'Écclésiastique dit au chap. VI: "Si vous aimez à écouter, vous deviendrez sage." Et le livre de la Sagesse, chap. VI: "Le commencement de la sagesse est le désir de l'instruction."

CHAPITRE III: La bonté est encore un attribut nécessaire au pouvoir qui possède déjà la sagesse.

Nous avons démontré que la sagesse est indispensable à l'autorité; nous allons prouver maintenant que cela ne lui suffit pas et qu'il lui faut encore la bonté. Nous devons faire observer d'abord, qu'un pouvoir sage accompagné d'une bonté intelligente, est un grand bien pour l'Église. Mais s'il n'est pas bon et qu'il soit habile, il fera un mauvais usage de ce don et nuira beaucoup à l'Église, comme on le voit pour le diable, qui a un grand pouvoir et une immense adresse, dépourvue de toute espèce de bonté. Si le chef est mauvais, les hauteurs du pouvoir sont pour lui une montagne pestilentielle, d'où dé coule sur le peuple une infinité de maux. Jérémie dit, ch. LI "Je m'adresse à toi, mont pestiféré, qui répands la corruption sur toute la terre." Un tel prince est dangereux pour le peuple par ses lois corruptrices, par sa négligence à empêcher le mal et par ses mauvais exemples qui portent le peuple au mal. Le livre des Proverbes dit au chap. XXVIII: "Le règne des impies est la ruine des hommes." Et au même endroit: "Un prince qui règne sur un peuple pauvre est un lion rugissant et un ours affamé." Et encore au XXIX chap: "Quand les impies se seront emparés du pouvoir, le peuple gémera." La dignité d'un prince impie est une chaire de peste: bienheureux celui qui ne s'y assoit pas. Remarquons que la bonté est un bien très désirable, mais surtout par ceux qui commandent aux autres. Elle est un bien aimable en soi, puisque la bonté est la raison qui

nous fait aimer une chose. Saint Augustin a dit: "La connaissance de la vérité et l'amour du bien, sont en nous naturellement." Nous avons sept motifs qui doivent nous faire aimer la bonté.

Le premier est la bonté du Père céleste, de qui nous défigurons l'image en nous, si nous ne sommes pas bons. Sénèque a dit: "Nous devons avoir honte de dégénérer d'un père si parfait." Cette dégénérescence est très dangereuse, puisqu'elle fait de ce père si tendre, un ennemi qui nous hait mortellement et jusqu'à la mort éternelle.

Le second motif est que nous appartenons à un bon maître, qui hait souverainement le mal, à la main duquel nous ne pouvons échapper, à la sagesse duquel il nous est impossible de rien dérober, et qui ne fera pas grâce à la méchanceté de ses serviteurs, si elle persévère jusqu'à la fin. Daniel a dit au III^e chap: "Son trône es une flamme de feu." Le prophète. Malachie, ch. III: "Oui pourra l'envisager?"

Le troisième est que nous aimons la bonté dans tout ce qui nous touche. C'est donc un grand crime de n'aimer pas la bonté en soi, quand on la veut dans tout ce qui nous intéresse. Saint Augustin a dit: "Vous voulez le bien et vous ne voulez pas être bon. Vous ne voulez rien de mauvais pour vous; ni votre femme, ni votre fils, ni vos serviteurs, pas même votre chaussure, et cependant vous voulez avoir une mauvaise vie, De grâce, faites moins de cas de vos pantoufles que de votre vie." Et encore au même endroit: "Pourquoi en voulez-vous à votre vie, que seule vous désirez mauvaise?" Sénèque a dit ces mots: "Il n'y a rien dont nous tenions si peu compte que de nous-mêmes." Pourtant y a-t-il quelque chose que Dieu estime tant que notre bonté morale, pour laquelle il a envoyé son Fils unique au monde. Il envoie aussi son esprit à nos cœurs. C'est pour ce qu'il nous a confié à ses anges, et il est prêt à donner cette bonté de l'âme à ceux qui la lui demandent. On lit dans saint Luc, chap. XI: "Si vous, tout mauvais que vous êtes, donnez ce qui est bon à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père céleste donnera-t-il un bon esprit à ceux qui le lui demandent.

Cinquièmement, notre bonté a tant de prix, qu'elle nous met au-dessus de la valeur du monde entier; donc notre bonté à nous est préférable à la bonté de l'univers entier. t'est elle qui surtout nous assimile à Dieu et en comparaison de laquelle tout le reste n'est rien. Sénèque a dit: "Ce qui élève l'homme, ce n'est pas la considération publique qui lui attire les égards de la foule, ni parce qu'il repose sur un lit de cèdre et de pourpre, ou qu'il boit dans des coupes brillantes de cristal, mais parce qu'il est bon."

Sixièmement, la bonté d'un homme fait les choses bonnes. S'il n'est pas bon, ses actes n'ont que l'apparence de la bonté, sans en avoir la réalité. On lit au livre de la sagesse: "le sage est honnête, le vulgaire se contente de le paraître. Une seule action de l'homme juste a plus de prix qu'une multitude du pécheur." Au même livre: "Un jour d'un homme juste vaut plus qu'une longue vie du pécheur." Les biens temporels même sont un mal pour le pécheur. Car il arrive par un juste jugement de Dieu, que le méchant est puni par les biens qui lui donnent du crédit, comme devenant les instruments de la vengeance de leur créateur. Le Sage a dit: "Rien n'est bon pour l'homme, s'il n'est pas bon lui-même." On voit au VIII^e chap. de l'Ecclésiaste: "La richesse est un bien pour celui dont la conscience est exempte de péché." Ainsi que le sang n'est pas un bien pour le corps auquel il est une source de maladie, de même la fortune est un mal pour celui auquel elle devient une occasion de péché.

Septièmement, l'homme, quand il est bon, est meilleur que toutes les autres créatures visibles; de même est-il le plus misérable de tous les êtres, quand il est mauvais; parce qu'il n'est pas malheureux seulement de la malice du châtement, mais encore de la malice de la faute; sujet qu'il devient à la mort éternelle et temporelle, sa condition est pire que celle des serpents et des crapauds. Il en est ainsi de l'ange, qui est très bon, quand il est bon, et très mauvais, quand il est mauvais, comme le diable. La bonté est un bien essentiel à celui qui est le chef de

l'Eglise, pour qu'il soit utile au peuple de Dieu. Car, s'il est bon, il aimera ceux qui sont bons et sera leur sauvegarde; il corrigera les méchants et préservera les bons de l'influence des méchants: son exemple porte au bien, il l'excite, impose par son autorité et empêche le mal. Livre des Proverbes, chap. XX: "Le roi qui est assis sur son trône pour rendre justice, dissipe tous les maux par son seul regard," il siège sur un lit de justice, quand il juge équitablement. Les sujets suivent leur chef, dans le mal comme dans le bien. L'Ecclésiastique, chap. X: "Tel qu'est le Juge du peuple, tels sont ses ministres, et tel qu'est le prince de la ville, tels sont aussi ses habitants." Et en saint Matthieu, chap. II: "Le roi 'Hérode fut troublé et toute la ville de Jérusalem avec lui," pour lui plaire, disent les commentateurs, parce que souvent le peuple applaudit, contre sa conscience, à ceux qu'il supporte par crainte. Saint Bernard a écrit: "On soit combien, est nuisible un pouvoir tyrannique, et comment un chef impie façonne aisément à son modèle, les malheureux qui sont sous sa dépendance." Bien à plaindre est la cité où règne un Hérode, parce qu'elle sera bientôt aussi méchante que lui. Il y a un grand péril à craindre, lorsque c'est un ennemi de l'Eglise qui lui commande, lequel arrache cette plainte au prophète Jérémie: "Ses ennemis sont devenus ses chefs." Le démon est déjà maître, car du moment que quelqu'un des siens a des intelligences dans la place, l'ennemi peut espérer d'occuper toute la ville, dès lors qu'il s'est rendu maître des forts. Un prince qui n'a pas de bonté, ne mérite pas le nom de roi." Les rois ont été appelés de ce nom, du mot bien gouverner," dit Isidore; le titre de roi s'obtient donc par une vie irréprochable et il se perd par le péché.

CHAPITRE IV: Erreur à l'égard des idées de noblesse.

Les paroles de Salomon au X^o ch. de l'Ecclésiaste " Bienheureux le pays dont le roi est noble," prouvent que la noblesse est très appréciable dans un prince. Mais comme beaucoup de gens ont de fausses idées touchant la noblesse, regardant comme nobles ceux qui ne le sont pas du tout, nous allons examiner les erreurs qu'on commet à cet égard et montrer quelle est la vraie noblesse, en faisant voir quels en sont les vrais caractères. La première erreur séduit beaucoup de personnes, est de croire les autres nobles ou bien eux-mêmes cause de la distinction du corps, bien qu'ils aient une âme basse et soient les esclaves du vice et du démon. Le Sage n dit: "On ne doit pas se féliciter de la noblesse de sa naissance, si on est esclave dans la plus noble partie de son être." L'esclavage de l'âme est plus misérable que celui du corps. Saint Augustin a dit: "Le méchant a autant de maîtres qu'il a de vices." Saint Bernard dit également: "Est-ce que celui qui est tyrannisé par le péché, n'est pas un esclave, et bien plus encore, à moins que vous ne pensiez qu'il est plus d'être l'esclave de votre semblable que du vice?" La seconde erreur est celle qui nous fait croire nobles à cause de la noblesse d'autrui. On n'est pas sage de la sagesse de son père, comme on le voit par le fils de Salomon, qui fut un insensé, quoique son père fût très sage; de même on n'est pas riche des richesses de sa famille, dont on n'a pas hérité; aussi n'est-on pas noble de la noblesse de ses parents, si on a dégénéré. Le livre de la Sagesse dit " Personne d'entre vous n'a été déshonoré avant sa naissance, ce qui a été avant nous ne peut nous être imputé, c'est le coeur qui rend noble." La troisième erreur est celle de ceux qui croient qu'on est noble, parce qu'on sort d'une race noble. On peut démontrer la fausseté de cette prétention de plusieurs manières.

Premièrement, si on considère l'origine des hommes, on voit que tous viennent d'un seul, en sorte que sous ce rapport, ils sont tous également nobles. Le prophète Malachie dit au ch. II: "Est-ce que nous ne sommes pas tous les enfants d'un seul Dieu, pourquoi méprisez-vous votre frère?" Si on veut remonter à la cause originelle créée, on trouve que nous avons le même père et la même mère, c'est-à-dire Adam et Eve. Nous sommes donc tous également

nobles, ou tous de basse naissance. Nous ne lisons pas dans l'Histoire sacrée, que Dieu ait fait un homme d'argent, d'où sont sortis les nobles, et un homme de terre, qui ait donné naissance aux plébéiens, mais il les a faits tous du limon de la terre."N'avons-nous pas tous le même père," dit Malachie, ch. II. Saint Augustin a dit: "Remontons à Adam et Eve, et i verrons que nous sommes tous frères." plus, le roturier et le noble sortent de la même souche et le même grain de blé produit la farine et le son; cependant le son est une vile nourriture destinée aux pourceaux, tandis que la fleur de la farine fait un pain noble pour la table des rois, De même la rose et l'épine sortent de la même tige. La rose est une noble production, agréable à ceux qui l'approchent, par le parfum qu'elle répand autour d'elle, tandis que l'épine est vile et blesse ceux pu la touchent; de même, deux êtres dont l'un sera noble et l'autre vil, peuvent avoir le même père et la même mère. L'un, semblable à la rose, sera bon pour ses voisins, et celui-là est noble, l'autre, au con traire, ainsi que l'épine, ne cessera de les tourmenter, et devra être comme la ronce infructueuse jetée au feu éternel, et il sera vil. Deux fruits naissent sur la même branche, l'un sain, l'autre pourri ou véreux. Notre libre arbitre produit le bien et le mal. Si tout ce qui a une origine noble était noble lui-même, les poux et les autres ver mines qui naissent sur les nobles, seraient nobles eux-mêmes. Les philosophes eux-mêmes ont examiné si on était noble, parce qu'on est d'origine noble. Nous ne sommes pas plus nobles les uns que les autres; ce qui fait notre distinction, c'est l'élévation du génie et notre aptitude aux arts utiles et libéraux.

Ensuite la noblesse n'est autre chose qu'une longue possession de la richesse. Et qu'est-ce donc qu'un chevalier, un esclave ou un affranchi, sinon des termes créés par l'orgueil ou la tyrannie. Platon a dit qu'un roi n'avait pas d'autre origine que celle d'un esclave, et celle d'un esclave que celle d'un roi. Les différents changements ont confondu toutes ces choses et la fortune a soulevé la société de haut e bas. La quatrième erreur est celle de croire qu'un corps est plus noble qu'un autre, ce qui pourtant est de condition servile; car il a été fait pour obéir à l'âme, ce qui rend cette prétention ridicule; de même qu'il serait ridicule de regarder un esclave ou un paysan plus noble que les autres esclaves, ou les autres paysans. La cinquième est de penser:qu'on est noble à cause du sang de ses ancêtres. Le saint homme Job, qui a dit à son XVI^e ch.: "J'ai dit à la pourriture, tu es mon père," ne pensait pas ainsi. La sixième erreur consiste à croire noble, celui qui a perdu sa noblesse par oisiveté, lâcheté, et non celui qui l'a acquise par son travail; celui qui n'a plus de probité et celui qui a conservé soigneusement l'honneur de sa réputation, celui qui a déshonoré sa naissance et qui a dérogé de ses ancêtres et non celui qu'a illustré sa famille. Homme sage, il est beau d'honorer une naissance illustre, il est beau de faire sortir son nom de l'obscurité, par des actions d'éclat, il est glorieux pour un homme de s'élever au-dessus de sa naissance, d'être le premier de sa race et la gloire de sa famille. Il est honteux au contraire de tomber au-dessous de sa condition, et d'être le déshonneur et le dernier de sa maison. Le septième préjugé est d'honorer comme nobles ceux que Dieu tient pour méprisables, c'est-à-dire ceux qui refusant de lui obéir, sont vils. Il dit au premier livre des Rois, chap. II: "Ceux qui me méprisent seront ignobles ou vils." Il faut regarder seulement comme vils, celui que Dieu tient pour tel.

Là noblesse du corps est un don très onéreux et de mince valeur, si elle est sans la noblesse du coeur et qu'elle ait tous les désagréments qui l'accompagnent d'ordinaire. Les avant d'une haute position, ou d'une charge importante ne défraient pas des peines qui en sont la suite et imposent des obligations bien au-dessus des profits qu'on en retire. Et il faut, ainsi que quelques nobles eux-mêmes le reconnaissent, qu'ils se donnent au diable, qu'ils engagent leur part de paradis, pour pouvoir porter le fardeau de leur noblesse. L'utilité de cette noblesse est de s'abstenir du mal. Saint Jérôme a dit " Je ne vois rien à ambitionner dans la noblesse, sinon l'obligation qu'elle impose de ne pas dégénérer de la probité de ses ancêtres." Le Philosophe: "Nous ne parlons de la noblesse que pour que vous fassiez marcher de pair la pureté des

mœurs avec l'illustration de la naissance, et que la noblesse du corps vous conduise à celle de l'âme. " Elle a une compagne malheureuse, parce que, selon cette parole du Sage, le malheur de la noblesse est l'orgueil, qui est toujours suivie de plu sieurs maux. Car il est le roi des vices; aussi ne marche t-il jamais seul et sans le cortège obligé d'une infinité de maux. Il est dit dans l'Ecclésiaste, ch. X: "L'orgueil est le commencement de toute sorte de péchés, celui qui en est infecté, sera couvert de malédictions."

CHAPITRE V: De la vraie noblesse.

La véritable noblesse de sentiment se fonde sur ce principe: "il n'y a de noblesse que celle qui forme les mœurs par l'élévation de l'âme." Il y en a de deux sortes; l'une qui est naturelle, de laquelle le Sage a dit: "Quel est celui qui est porté à la vertu? Celui qui est naturelle ment bien né. " Et encore: "Personne n'est plus noble que son semblable, si ce n'est celui qui a un esprit plus distingué et plus apte aux arts et aux sciences." L'autre est gratuite et c'est celle qui fait. Les enfants de Dieu et les cohéritiers de Jésus-Christ. Un prince vraiment noble doit être exempt de bassesses et d'une honteuse servitude; il ne doit pas se laisser dominer par aucun sentiment bas et, grossier; il doit avoir horreur tout ce qui est vil et honteux; il doit être généreux dans ses largesses, prompt à distribuer ses dons, clément et bon envers ceux qui se soumettent, sévère pour les rebelles; dédaigneux des petites choses, aspirant toujours aux grandes; attaquant les difficultés sans crainte et conduisant ses entreprises avec courage et persévérera jusqu'à ce qu'il ait obtenu la fin qu'il se propose. Car la noblesse est mélangée, de bassesse, ou unie à la petitesse, n'est pas la véritable; par exemple, celle qui a la noblesse du sang et la bassesse l'âme. Celui-là n'est pas noble, qui est l'esclave du vice et du d on; ni celui dont les sens, qui sont la plus vile condition de notre être, sont les maîtres. Car, comment serait-il noble, celui qui su 'esclavage de son propre esclave? Il n'est pas noble encore, ce qui est l'esclave de son ventre; semblable à ceux dont il est parlé au premier ch. de l'Epître aux Romains: "Ceux-là ne sont pas les serviteurs de Jésus-Christ, mais de leur ventre. "Car, ceux qui sont les esclaves de leur ventre, ont un maître vil et méprisable, un avide tyran, dont le service exige de grands frais. Celui-là n'est pas vraiment noble qui est l'esclave des organes honteux, destinés à la génération, et tellement enchaîné à leur empire, qu'il leur donne jusqu'à sa fortune et sa vie. Il serait préférable d'être l'esclave du lépreux, que de port un tel joug. Celui qui est véritablement noble est au-dessus de tout qui est bas et grossier, qui ne peut le faire descendre au-dessous de lui-même; celui-là est vil, qui fait des actions basses et viles, parce que Dieu veut que ses enfants soient tellement nobles, qu'ils évitent toute occasion de dégradation et d'avilissement. Mais on est peu noble, quand bien même on ne ferait aucune chose malhonnête à personne, si on s'en rend coupable quand on y est provoqué, parce qu'on ne tire d'un sac que ce qu'on y a mis. On est vil quand on fait une mauvaise action, parce qu'on l'a vu faire à un autre. L'homme véritablement noble abhorre tout ce qui sent la turpitude, celle du vice d'impureté et celle qui conduit à la damnation. Il évite avec le plus grand soin la honte du péché, qui est bien plus grande que toute autre souillure et toute autre infamie, e si par mal heur il vient à y tomber, il ne peut porter longtemps le remord qui l'accompagne. Il garde inviolablement la foi jurée et évite toujours de manquer à l'honneur envers tout le monde, mais surtout envers Dieu, qui est son Seigneur et le Seigneur des seigneurs. Il est traître à Dieu celui qui est comblé de ses bienfaits, qui s'en nourrit chaque jour de sa vie, et qui cependant lui fait la guerre et est l'esclave du démon, qui est l'ennemi de son Dieu.

Cette perfidie lui sera reprochée en face de l'univers entier, s'il n'en fait pénitence. L'homme véritablement noble se montre reconnaissant envers celui qui le comble de biens. Un coeur noble s'agrandit par les biens qu'il reçoit, un mauvais coeur en devient de plus en plus pervers. Les esclaves ne sont maintenus que par la verge, d'après ces paroles du XXIX^e chap. des Proverbes: "Les remontrances ne corrigent pas l'esclave. Il y en a beaucoup qui sont réputés nobles et qui manquent absolument de ce genre de noblesse: car ils se rendent coupables envers Dieu, auteur de tous les dons, d'une foule d'ingratitude qu'ils n'oseraient pas commettre envers les hommes. Celui qui reçoit un bienfait ne doit oublier ni le bienfait, ni le bienfaiteur: tandis que ces hommes, au contraire, oublient d'autant plus le Seigneur, qu'ils en ont reçu plus de bienfaits. Le prophète Osée dit au chap. XIII: "Ils ont été comblés de biens, ils en ont été rassasiés et ils ont enflé leur coeur d'orgueil." C'est ce qui fait dire à saint Grégoire: celui a trouvé le bonheur de la terre, qu'il recherchait de tous ses vœux, ne recherche pas celui qui en est le principe et qui le lui a donné." Et encore: "Eux qui sont reconnaissants envers les hommes de la moindre petite grâce, ne remercient pas Dieu des plus comblés de bienfaits." Et ailleurs: "Ceux qui sont les plus comblés de Dieu, sont ceux qui l'aiment le moins et qui craignent le moins de l'offenser: et plus ils ont reçu de richesses et de biens, moins ils mettent de fidélité à son service."

Ils refusent de faire l'aumône à Dieu, qui la leur demande par la bouche des pauvres, des biens qu'ils tiennent de sa munificence, et à lui prêter à cent pour cent, ce qu'ils feraient volontiers à un Juif ou un Maure, s'ils le pouvaient sans péché. Saint Augustin adresse ces paroles à l'avare: "Jésus-Christ t'a dit: donnes-moi de ce que tu a eu de moi, je ne te demande rien du Lien, donnes et rends-moi ce que je t'ai donné: j'ai été ton bienfaiteur, fais-moi ton débiteur. Mais ce n'est rien que de te dire, je t'ai donné et je veux encore que sois mon créancier, donnes-moi peu, je te donnerai beaucoup: tu me donnes des biens temporels, je t'en rendrai d'éternels." L'homme véritablement noble donne généreusement, à l'exemple de Dieu qui est très noble et très libéral. Et sa libéralité est telle, que non seulement il donne ses biens, mais encore il se donne lui-même, et qu'il les communique non seulement à ses serviteurs, mais encore à ses ennemis. Car "il fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants et fait pleuvoir sur les justes et sur les pécheurs." Saint Mathieu, chap. V. Tout ce qu'il a fait il la fait par générosité; les créatures raisonnables, pour leur donner, et les créatures privées de raison, pour être données. Le lion qui est le plus noble et le roi des animaux, est généreux, ce qui fait dire à Aristote qu'il est sociable. Et de même que la libéralité est un signe de noblesse, de même la rapacité est un signe de bassesse. En sorte que plusieurs qui passent pour nobles sont très vils, parce qu'ils dépouillent les pauvres dit peu qu'ils ont, comme le prouva maître Alain, à des soldats, qui, ayant entendu dire qu'il était tellement savant qu'il répondait à toutes les questions qu'on devait lui adresser, convinrent ensemble de la difficulté qu'ils lui poseraient et allèrent le trouver: "quelle est la plus grande noblesse?" lui dirent-ils? ce qu'il y a de plus noble, leur répondit-il, c'est de donner: et ils furent satisfaits de sa réponse. Puis ensuite, il leur demanda à son tour, qu'y a-t-il de plus méprisable? les engageant à se concerter ensemble pour lui donner leur réponse. Et comme ils ne pouvaient tomber d'accord, il reprit avec hardiesse qu'il les a eu mis sur la voie de la réponse: que puisqu'il n'y a rien de plus noble que de donner, voler est ce qu'il y a de plus vil, puisque c'est tout le contraire: puis il ajouta: "Vous donc qui ne cessez de piller les pauvres, vous êtes des gens grossiers et méprisables." L'homme vraiment noble est doux et bon pour ceux qui sont au-dessous de lui comme le lion, qui est un animal noble, au rapport des naturalistes, ne fait pas de mal à l'homme qui est étendu à terre et aux animaux plus faibles que lui, et met en pièces ceux qui lui font résistance. Le noble dédaigne les petites choses et aspire aux grandes. Ce n'est pas être noble que de s'attacher à la terre et de ne pas se mettre en peine d'acquérir le royaume des cieux: de même qu'il n'aurait pas un noble coeur celui qui préférerait le petit héritage d'un pauvre soldat, dont il hériterait par sa mère, à un puissant royaume qui lui reviendrait de

l'héritage de son père. Par notre mère Eve, nous avons la misère de cet exil terrestre, et du côté de notre Père céleste, le royaume de cieux. C'est donc au noble qu'il appartient de dire ces paroles de David, au LXXII Psaume: "Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel et que vous ai-je demandé sur la terre?" Semblable au lion, rien ne peut l'effrayer, comme il est dit au XXX° chapitre des Proverbes: "le lion, le plus fort des animaux, ne craindra rien, quoi qu'il rencontre."

CHAPITRE VI: Les princes doivent craindre et éviter l'orgueil et aimer l'humilité.

Comme il arrive souvent que l'orgueil est la suite du pouvoir temporel, nous allons faire voir combien ce vice est à redouter aux princes, avec quel soin ils doivent l'éviter et aimer beaucoup l'humilité. Afin de les prémunir contre l'orgueil, le Seigneur veut qu'ils se souviennent de la chute de l'ange superbe. Ezéchiel dit au XXXVIII° chapitre: "Chérubin, je t'ai renversé dans la poussière, et je t'ai donné en exemple aux rois;" et après quelques mots: "Tu es réduit à néant et tu te relèveras jamais." Il faut fuir la montagne de l'orgueil, Les princes ne doivent pas encore oublier ces rois que leur orgueil a fait renverser du trône, et pour citer un exemple, parmi une foule d'autres, choisissons Saül, qui d'une basse condition fut élevé à la dignité royale, et qui étant devenu orgueilleux, perdit sa couronne. C'est ce que lui dit le prophète Samuel, au XV° chap. du I° livre des Rois: "Lorsque tu ne t'estimais pas et que tu te regardais comme un enfant, n'as-tu pas été établi chef des tribus d'Israël?" Et quelques lignes plus bas: "Parce que tu as rejeté la parole de Dieu, il t'a rejeté, afin que tu ne sois plus roi dans Israël." On lit au XXVI° chap. du XI° livre des Paral., qu'Ozias ayant été élevé, son coeur s'enfla pour son malheur, qu'il abandonna le Seigneur son Dieu en voulant usurper l'office des prêtres, qu'il fut frappé de la lèpre, qu'il garda toute sa vie. On lit dans le prophète Daniel, chap. IV: "Le roi Nabuchodonosor se promenant dans son palais de Babylone dit: Voilà bien cette grande ville de Babylone que j'ai construite pour être le siège de mon empire, dans la grandeur de ma puissance et dans l'éclat de ma gloire. Il n'avait pas achevé, qu'une voix du ciel frappa ses oreilles et lui dit: "Roi Nabuchodonosor ton royaume te sera ôté. Et dans le même livre, au chap. V: "Quand le coeur de Nabuchodonosor se fut enflé et que son esprit se fut empli d'orgueil, il fut renversé de son trône et sa gloire lui fut enlevée.", Isaïe écrit au XXXVII° chap.: "Le Seigneur dit à Sennachérib: le bruit de ton orgueil est monté jusqu'à mes oreilles, etc." Et il ajoute au même endroit, en parlant de sa chute: "L'Ange du Seigneur étant sorti, frappa 185000 hommes dans le camp des Assyriens, et leur roi Sennachérib étant allé dans le temple, à son retour, pour adorer Dieu, fut tué par ses enfants. Il est écrit au X° chap. de l'Ecclésiaste: "Dieu a renversé le trône des rois orgueilleux." Un prince ne doit pas s'estimer grand, parce qu'il est au faite de la puissance; pas qu'un grain de millet n'est gros, parce qu'il est sur une montagne. Sag.: "Ceux que les richesses et les honneurs ont élevés, ne sont pas grands, mais ils vous paraissent tels, parce que vous les voyez d'en bas; de même que le grain de millet n'est pas gros, bien qu'il soit sur une montagne." Un prince ne doit pas s'enorgueillir de ce qu'il occupe une haute position; car quelquefois les millets sont sur les hauteurs et les semences précieuses occupent la vallée; le grain est jeté dans la terre, la paille s'élève en haut. Il ne doit pas non plus s'estimer meilleur que ses sujets, ni les mépriser. Car bien que la tête soit plus élevée que le corps de l'homme, elle n'est pas si grande elle régit le corps, mais c'est lui qui la porte, et elle n'a pas moins besoin de lui que lui d'elle. C'est le corps qui élève la tête; que s'il est renversé, la tête par elle-même serait également à terre. De même, ce sont ses sujets qui donnent au prince l'élévation et la puissance et lorsqu'il les méprise, il perd quelquefois l'un et l'autre; comme il arriva à l'insensé et orgueilleux Roboam, fils de Salomon. On lit au III° livre des Rois, chap.

XII: "Rohoam dit au peuple: Mon père vous a imposé un joug pesant, et moi je le rendrai encore plus pesant. Mon père vous a battus avec des verges, et moi je vous tuerai avec des scorpions." Ce langage arrogant fut cause qu'il perdit la plus grande partie de son royaume. On appelle scorpion une ronce couverte d'arêtes aiguës, ou un fouet de serges noueuses. Le Seigneur fit la défense expresse au roi de son peuple de se livrer à l'orgueil. Aussi lit-on dans le Deut. chap. XVII°: "Vous ne pourrez pas prendre pour roi un homme d'une autre nation, qui ne soit pas votre frère: et lorsqu'il sera élu, il n'aura pas un grand nombre de chevaux." Et encore, au même endroit: "Il gardera une copie de cette loi, de crainte que son coeur ne se laisse trop dominer par l'orgueil et qu'il méprise ses frères comme Daniel dit au IV° chap.: "Le Seigneur est le maître du trône des hommes, et il le donne à qui il lui plaît, et il établira le dernier des hommes, pour le gouverner." L'Ecriture sainte recommande expressément aux princes de ne pas se laisser aller à l'orgueil. L'Ecclésiaste dit, chap. XI° " Ne vous enorgueillissez pas, au jour de votre prospérité." Et au XXXII°: "Vous avez été choisi pour chef, ne soyez pas trop flatté de cet honneur, et soyez au milieu des peuples comme l'un d'entre eux."

L'orgueil est très dangereux pour un prince, haï de Dieu et des hommes, fâcheux et nuisible aux peuples, et funeste aux princes, parce que c'est un mal dont ils guérissent difficilement, car ils ont beaucoup de tentations d'orgueil et un sujet continuel de s'élever, comme inhérent à leur personne, dont ils ne peuvent se débarrasser. Parce qu'on s'attache beaucoup aux distinctions et on y renonce difficilement. Ensuite il est suivi d'une foule de vices qui lui forment un cortège comme à leur reine. L'Ecclésiastique dit au, ch. X: "L'orgueil est l'origine de tous les péchés." La condition d'un prince est périlleuse par elle-même, d'après ces paroles de saint Augustin: "Plus on est élevé, plus on est exposé." L'Ecclésiaste nous montre encore, au chap. IV°, les dangers de l'orgueil: "Il n'y a pas de sûreté pour l'assemblée des orgueilleux, ayant toujours devant elle danger sur danger. Il est impossible qu'un roi ne pêche pas, s'il n'évite l'orgueil, puisqu'il est écrit au X° chap. de l'Ecclésiaste: "L'orgueil est haï de Dieu et des hommes." il doit être soigneusement évité par mi prince, qui, d'après saint Augustin, doit plus chercher à se taire aimer qu'à se faire craindre de ses sujets. Il doit aussi se conduire à l'égard de Dieu, de qui il tient ses titres et dont il est le ministre, de façon à mériter, non sa haine, mais son amour. Dieu déteste surtout l'orgueil qui le déshonore avant tout: aussi fait-il les plus terribles menaces, dans ses saintes Ecritures, aux princes orgueilleux. Isaïe dit au chap. XXVIII: "Malheur à toi, couronne d'orgueil." Et dans le même chap. "La couronne d'orgueil sera foulée aux pieds." Au premier chap. du prophète Abdias: "Quand même tu t'élèverais comme l'aigle et que tu placerais ton séjour dans les astres, je t'en ferai descendre, dit le Seigneur." Job dit au ch. XX: "C'est en vain que son orgueil s'élève jusqu'aux cieux et que sa tête se cache dans les nues, il sera, à la fin, avili comme la poussière."

L'orgueil du prince est funeste, car il soulève la colère, les haines, les querelles et la guerre. Dénotant d'avance un mauvais prince, selon Joseph, il porte avec lui la flamme et le feu; de même un prince superbe, colère, haïssant ses voisins, suscitant des divisions et des guerres. Au XIII° chap. des Proverbes: "Les orgueilleux ne s'entendent jamais." Au même livre, chap. XXXII: "L'orgueilleux trouve toujours sur son chemin des armes et des épées." Au X chap. de l'Ecclésiaste: "Il y a toujours effusion de sang dans les disputes de l'orgueilleux " Au livre des Psaumes, Ps. IX°: "Quand l'impie s'enorgueillit, le pauvre est réduit en cendres." "Les Grecs paient les fautes de l'orgueil des rois."

L'orgueil des rois est lourd aux sujets, parce qu'il exige de grandes dépenses, de façon qu'il occasionne souvent la pauvreté, d'après ce texte du livre de l'Ecclésiaste, ch. XXI: "Une maison trop opulente sera ruinée par l'orgueil." Or, la détresse du prince fait peser sur le peuple le fardeau des exactions. L'énormité du fardeau imposé à celui qui est élevé en dignité

doit bien plus le faire incliner à l'humilité, que l'élévation de sa position ne doit lui inspirer d'orgueil. L'Ecclésiaste dit, ch. III: "Plus vous êtes grand, plus vous devez vous faire petit en tout." Ce qui doit, par dessus tout, inspirer l'humilité aux princes c'est celle de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est le roi des rois, le chef de l'Eglise, et qui fut le plus humble des hommes. C'est une grande difformité et un horrible défaut, d'avoir un membre du corps plus élevé que la tête. C'est de même une grande inconvenance, que le roi soit à terre et ses serviteurs sur des trônes. Saint Augustin, commentant cette parole de l'Epître aux Philippiens, chap. II, "Il s'humilia lui-même," dit: "Voilà un exemple d'humilité et un remède contre l'orgueil. Ton chef est humble et tu es orgueilleux! La tête est modeste et le membre est fier!" Mais quoique l'humilité de Jésus-Christ soit un antidote contre l'orgueil de tous les hommes, elle l'est surtout contre celui des princes. Isaïe écrit au chapitre XLIV° de ses prophéties: "Puissent les cieus s'ouvrir et te donner un passage; les montagnes se fondraient à ta présence," c'est-à-dire les princes s'humilieraient. C'est une grande perversité de la part de celui qui n'est qu'un serviteur de s'enorgueillir, lorsqu'il voit son maître, qui lui a confié sa charge, humilié lui-même. L'humilité est un bel ornement dans un prince. Saint Bernard dit: "Je ne sais comment il se fait que le charme de l'humilité soit plus puissant chez les grands que la force de la voix se fait connaître par des cris." Le même dit encore: "il n'est pas difficile d'être humble dans un état abject; mais c'est une très grande et rare vertu que l'humilité au milieu de l'éclat des grandeurs. Quelque élevé que soit un homme, dans ce monde, il n'est toujours que cendres et poussière, ce qui ne doit pas lui donner grand sujet de s'enorgueillir." L'Ecclésiaste dit au ch. X: "Terre et cendre, pourquoi fais-tu là fière?" Si un prince, en considérant son élévation, vient à réfléchir qu'il n'est qu'une vile poussière, cette humble pensée de lui-même lui sera un puissant secours pour le faire passer de la gloire terrestre à la gloire éternelle. Car "le royaume des cieus appartient aux pauvres d'esprit," c'est-à-dire aux humbles, saint Matthieu, ch. V. Saint Jean dit au III° ch. de l'Apocalypse: "J'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer, parce que tu as peu de vertu," c'est-à-dire, "d'humilité." L'orgueil est, en effet, un insurmontable obstacle pour cela, selon saint Matthieu, ch. XVIII: "Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez semblables aux petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume cieus."

CHAPITRE VII: Un prince doit éviter le mensonge.

Comme la vérité sied bien à un prince, nous allons démontrer que la fausseté, aussi bien que la vanité opposée à la vérité, doit lui être en horreur, et que la vérité doit lui être très chère. Le roi Salomon qui disait à Dieu "Eloignez de moi la vanité et les paroles de mensonge," livre des Proverbes, ch. XXX, comprenait bien qu'un prince doit fuir la vanité et la fausseté. Un prince doit craindre le mensonge à l'égal du poison. Les princes doivent encore plus redouter le poison du mensonge que celui qui tue le corps, parce qu'il est tellement pestilentiel, qu'il donne la mort, avant même qu'il soit échappé aux lèvres des hommes, d'après ces paroles du livre de la Sagesse, ch. I: "La bouche qui ment tue l'âme." C'est ce venin qu'eut dans sa langue le Serpent qui trompa notre mère Eve, en lui disant: "Vous ne mourrez pas," Genèse, chap. III. On croit que ce poison fut la cause pour laquelle le serpent a dans sa bouche le venin qui donne la mort au corps. Le prince doit éviter le mensonge, parce qu'il lui est nuisible, hâï de Dieu et qu'il le rend méprisable aux yeux des hommes. Il y a entre un prince sincère et un prince menteur la différence qui existe entre une pièce fausse et une pièce de bon aloi. La pièce fausse comparée à un or pur est sans prix, car cent fausses n'en valent pas une bonne. De même un prince faux est sans valeur. Il ne voudrait pas, en effet, qu'une seule pièce de monnaie frappée à son coin fût fausse, comment peut-il être fourbe et menteur? if se met donc

au-dessous d'une pièce de bonne monnaie. Puisque les rois punissent sévèrement les faux monnayeurs, que fera le souverain de tous ces princes qui se falsifient eux-mêmes. Car eux qui doivent être la vérité même, comme dit saint Jean, ch. XXIV, en la détruisant n'ont plus que la fausseté et le mensonge, images du dia duquel le Sauveur dit au VIII^o chap. de l'Évangile de saint Jean: "Quand il dit le mensonge, il parle de son fond, parce qu'il est menteur et père du mensonge." On dira un jour au prince menteur: "de qui est cette image? et après cette réponse: du diable, on dira: rendez au diable ce qui est au diable, et il sera jeté avec lui au feu éternel. Le menteur déplaît toujours beaucoup à Dieu, qu'il soit prince ou peuple. Aussi énumère t-on parmi les choses les plus odieuses au souverain juge, la langue fausse et menteuse. Livre des Proverbes, ch. VI: "il y a six choses que Dieu a eu horreur, et son âme en déteste une septième: des yeux dédaigneux et une langue menteuse." Le mensonge est une impureté qui souille un organe noble, c'est-à-dire, la bouche aussi le Seigneur met-il au nombre des péchés qui souillent l'homme, le faux témoignage, saint Matthieu, ch. XXV. L'homme doit donc détester le mensonge, et quand même il n'en le commettrait pas, s'il y prend plaisir, il devient abominable devant Dieu, d'après ces paroles du livre des Proverbes, ch. IV: "Les lèvres menteuses sont une abominables devant Dieu..."

Mais un prince menteur est particulièrement odieux au Seigneur, lui qui doit éviter de souiller sa bouche, non pas seulement parce qu'il profane la noblesse de cet organe du corps humain, mais à cause de l'élévation de sa naissance et de la sublimité de son rang. Non seulement il déplaît à Dieu, par ses mensonges, mais encore aux hommes, d'après ce texte de l'Écclésiastique, ch. XXV: "Il y a trois sortes de personnes que mon âme hait, et dont la vie m'est insupportable: un pauvre superbe, un riche, menteur et un vieillard fou et insensé." Salomon haïssait donc véritablement ces trois sortes de gens, l'homme menteur, le vieillard insensé et le pauvre superbe. Le riche menteur est assurément le prince menteur, lui qui possède plus de biens que cent et mille autres. Le mensonge livre un prince au mépris public. L'Écclésiastique dit au. ch. XX: "Le mensonge est dans un homme une tache honteuse;" puis encore: "Un voleur vaut mieux qu'un homme qui ment sans cesse." Le mensonge étant une chose ignominieuse et un prince devant éviter tout ce qui est bas et vil, plus que toute autre personne, à cause de sa noblesse et de l'éminence de sa dignité, il doit fuir l'habitude du mensonge, plus que le vol. Parce que, premièrement, le mensonge fait plus de mal à lui, à Dieu et au prochain, que le vol. A lui, d'abord, parce que le voleur sachant se dérober ordinairement à la connaissance des hommes, flétrit seulement la conscience du voleur et non sa réputation, tandis que le mensonge ternit sa bonne renommée. Ensuite, il nuit plus à Dieu, en rendant le prince presque impropre au ministère que Dieu lui a confié, et qu'il l'a député pour instruire le peuple et le gouverner, puisqu'il perd l'autorité nécessaire pour cela, s'il est menteur. C'est pourquoi Salomon demanda surtout la sagesse à Dieu, afin de pouvoir instruire son peuple, III^o livre des Rois, ch. III.

Il est aussi plus nuisible au prochain; car le vol n'est préjudiciable qu'à ses intérêts les moins importants, c'est-à-dire à ses biens temporels ce qui est le moins essentiel, tandis que le mensonge nuit à sa personne, non du côté du corps, mais du côté le plus noble, c'est-à-dire de son âme, qui, est la partie la plus noble de son être, en obscurcissant l'œil de son intelligence et en le faisant marcher dans la voie de l'erreur. Le mensonge fait d'un prince, qui devait être un enfant de Dieu, un enfant du démon, ce qui n'est pas une petite honte. Le Sauveur dit, en parlant du diable, au VIII^o ch. de saint Jean: "il est menteur et son père," c'est-à-dire père du mensonge. Dans le même Évangile de saint Jean, il dit aux Juifs: "Vous êtes du diable votre père." Dieu qui aime la vertu a voulu être le protecteur de la vérité. C'est pourquoi il a voulu affermir la vérité en prenant son nom. Il veut de même que le prince, qui tient sa place, soit son gardien et qu'il la confirme par ses écrits et par son sceau. Mais si l'on ne croit pas à la parole d'un roi, donnera t-on plus de créance à ses écrits et à sa signature? Le mensonge ne

laisse presque aucun poids à la parole, surtout aux yeux du prochain. Car Dieu qui voit au fond des coeurs et qui lit toutes nos pensées, n'a pas tant besoin de nos paroles que le prochain; mais elle est nécessaire aux hommes, pour se communiquer leurs pensées. Or, si on est menteur et qu'on ait ôté à sa parole toute espèce de crédit, à force de mensonge, comment pourra t-on manifester sa véritable pensée aux autres?

Or, comme la parole du prince doit faire connaître au peuple, non seulement sa volonté, mais encore celle de Dieu, il ne le pourra jamais, à cause de ses mensonges, qui détruisent toute foi en ses paroles; étant en quelque sorte la bouche de Dieu, c'est un crime de la souiller par le mensonge. Le prince doit éviter d'assurer le mensonge par serment, mais encore de l'affirmer sur sa parole. Le Sage a dit: "L'affirmation de celui qui n'est pas cru sur parole, aussi bien que s'il avait affirmé par serment, est nulle et sans valeur." Et cependant beaucoup de princes ont été tellement faux et trompeurs, qu'on ne croit plus même à leurs serments. Le mensonge est une espèce d'infidélité, comme le prouve saint Augustin, dans son traité de la Doctrine chrétienne, par ces paroles: "Quiconque ment, commet une iniquité." Car celui qui ment, en tant que menteur, n'est pas de bonne foi; car il veut bien, sans doute, que celui qu'il trompe par ses mensonges, ait confiance en lui, et cependant il trompe sa bonne foi, en ne lui disant pas la vérité; or, quiconque trompe la bonne foi, est un impie C'est ce qu'insinue Salomon au XII^e chap. des Proverbes, par ce qu'il a après ces paroles: "Les lèvres menteuses sont en abomination au Seigneur; mais ceux qui agissent sincèrement, lui sont agréables." Ce n'est pas être sincère que de vouloir obtenir la connaissance de celui envers qui on est de mauvaise foi; celui-là, au contraire est droit et honnête, à qui une pareille conduite est en horreur. Or, comme rien n'est opposé à la noblesse d'un prince, comme le vice de perfidie et de trahison, il est tout à fait inconvenant qu'il se laisse aller au mensonge.

CHAPITRE VIII: Un prince doit mépriser la vanité.

Un prince doit mépriser la vanité. Le sage a dit: "C'est le fondement d'un esprit sérieux de ne pas attacher d'intérêt aux choses vaines. J'ai dit le fondement, c'est plutôt le comble." Toute créature est vaine en comparaison du Créateur qui existe véritablement par lui-même. Elle est vaine, parce qu'elle tend sans cesse au néant. Car de même qu'elle en est tirée, autant qu'il est en elle, elle tend à y rentrer. Saint Augustin dit: " Dieu a tout fait de rien, et s'il retirait sa main, tout rentrerait dans le néant." Et saint Grégoire: "Le propre de tout ce qui a été fait de rien, serait de tendre au néant, si la main providentielle du Créateur ne le retenait." En effet, la créature n'est rien vis-à-vis du Créateur. Aussi le commentaire sur le premier chapitre de l'Ecclésiastique, sur les naissances dit: "Nous pouvons dire des créatures qu'elles sont bonnes en elles-mêmes, mais comparées à Dieu, elles sont comme si elles n'existaient pas," comme, par exemple, la lumière d'une lampe comparée au soleil, et les étoiles qui ont éclipsées par le soleil. Mais surtout les choses temporelles et transitoires sont vaines, en raison de leur corruptibilité et de leur mutabilité, ou de leur utilité. En raison de leur corruptibilité, elles tendent au néant, puisqu'elles se corrompent; elles sont vaines à cause de leur mutabilité; elles sont changeantes en effet, puisqu'elles ne sont jamais dans le même état: elles changent encore en passant de main en main. "Vous vous trompez, dit saint Bernard, si vous croyez posséder des richesses durables, elles ont été entre les mains de tant d'hommes, avant vous." En raison de leur peu de valeur ou de leur utilité, elles n'ont aucune valeur ou presque aucune, en comparaison des vrais biens qui sont la et la gloire de Dieu. La marque de leur peu d'importance, c'est qu'elles sont communes aux bons et aux méchants. Et Dieu les donne en plus grande quantité à ses ennemis qu'à ses amis, de plus elles sont funestes à un plus grand nombre d'hommes qu'elles ne sont utiles. Saint Grégoire a dit: "Les choses méprisables sont

données aux hommes méprisables: la grâce et la gloire sont les vrais biens, propres aux bons et aux amis de Dieu, toujours utiles à ceux qui les possèdent, puisque personne n'en peut user mal." Un prince doit mépriser les biens temporels, comme étant au-dessous de lui; incapables de satisfaire sa noble ambition et comme des obstacles à l'acquisition d'un bien plus excellent, c'est-à-dire de la royauté céleste. Un prince doit se conduire saintement sur le trône de ce monde, afin d'être assez heureux pour qu'il lui soit adressé ces paroles du Sauveur: "Bon et fidèle serviteur, puisque vous avez été fidèle dans de petites choses, je vous établirai désormais sur de plus grandes," saint Matthieu, ch. XXV. Les biens temporels sont vains, puisqu'ils ne peuvent remplir la capacité des désirs de celui qui les possède, selon cette parole de l'Ecclésiastique, ch. V°: "L'avare ne se rassasiera jamais de ses trésors;" ni de celui qui s'appuie sur eux, selon ces paroles du ch. XI des Proverbes: "Ceux qui s'appuient sur les richesses tombent;" et ils n'apportent pas le fruit désiré à celui qui travaille pour les obtenir, selon ce qu'on lit dans l'Ecclésiastique ch. XV: "Celui qui aime les richesses, n'en retirera pas le fruit qu'il désire." Malgré la vanité des biens temporels, ils sont utiles entre les mains des amis de Dieu, qui les utilisent pour le servir et l'aimer, parce qu'ils les emploient selon la grâce de Dieu et leur sont un moyen de s'élever à lui et d'acquérir sa gloire. Ils ne sont pas la vanité des vanités, pour ceux qui savent les apprécier, tel que fut David, roi selon le coeur de Dieu, qui disait: "J'ai la voie de la vérité." Et d'après un autre texte de Salomon: "c'est la vanité des vanités et tout n'est que vanité." Saint Augustin dans son traité de la Vraie religion: "Ce n'est pas sans dessein qu'on ajoute, *des vanités*, parce que si l'on retranche les vanités, qui sont comme des prémisses qui amènent les conséquences, le coeur ne sera pas vanité, mais dans son genre, quoiqu'il montre la suprême beauté exempte de toute erreur." Ce sont des vanités que d'attribuer aux derniers biens l'importance des premiers, desquels Jérémie dit dans ses Prophéties, ch. II: "Ils ont couru après la vanité, et ils sont devenus vains." Ils sont les esclaves des biens temporels qu'ils possèdent, cornu te le serviteur celui de son maître. Ils courent après ceux qui leur manquent, et comme il arrive souvent qu'ils ne peuvent pas les obtenir, ils deviennent vains de la vanité de mutabilité, comme ce qui fait l'objet de leurs désirs. Car ils s'identifient tellement avec eux, qu'ils suivent toutes les variations que ces objets subissent, et éprouvent toutes les variations de la douleur, de la joie, de la crainte et de l'espérance.

CHAPITRE IX: De la vanité des richesses.

Les richesses sont vaines, les plaisirs le sont encore davantage mais la gloire de ce monde, la faveur et la louange sont très vaines. Les richesses le sont non seulement en comparaison de Dieu, de la grâce ou de la gloire, mais encore à l'égard de l'âme qu'elles ne peuvent satisfaire, pour trois raisons. Premièrement, à cause de leur petitesse et de la vaste capacité de l'âme. Car l'âme étant capable de posséder Dieu, elle ne peut être satisfaite par tout autre objet qui n'est pas Dieu. Or, comme l'univers n'est que comme une goutte de rosée au soleil, à l'égard de Dieu, (Sagesse, ch. XI), il n'est aussi pour l'âme qu'une goutte de rosée, en sorte qu'il ne peut contenter ses désirs. Secondement, à cause de la misère des richesses. De même que l'homme a toujours quelque défaut, de même les autres créatures ont quelque chose de défectueux qui leur est inhérent et que l'on sent quand on vient à les posséder. Ainsi avec l'or et l'argent se fait sentir le besoin d'un coffre-fort garni de sa serrure, pour les enfermer. L'acquisition d'une vigne fait sentir la nécessité d'un sellier, de tonneaux et de beaucoup d'autres choses, et impose l'obligation de se pourvoir d'un grand nombre d'autres ustensiles, selon ce texte de l'Ecclésiastique, ch. V: "Où il y a de grandes richesses, il y a beaucoup de monde pour les manger." En sorte qu'il est vrai de dire que ceux qui possèdent de grands biens, ont de grands besoins. Jérémie dit au ch. IV: "J'ai regardé la terre et elle était nue." Saint Augustin, dans son

traité de la Vraie religion: "La diversité des beautés terrestres domine l'homme séparé de l'unité de Dieu, par les sens de la chair, et tient son coeur attaché par mille liens à leur variété infinie. Ainsi l'abondance est devenue un fardeau, et si on peut s'exprimer ainsi, elle n'est qu'une richesse pleine de pauvreté." Le Sage a dit: "En voyant que beaucoup d'autres riches possèdent autant de richesses que vous, vous voudrez en acquérir davantage.." Et encore: "La satisfaction d'un désir en fait naître un nouveau." Celui qui veut apaiser la soif de la cupidité par les richesses, ressemble à un homme qui voudrait étancher sa soif avec de l'eau salée. En tant qu'eau, elle a la puissance d'apaiser la soif; mais comme eau salée, elle l'irrite. De même les richesses, comme satisfaisant à quelque besoin, peuvent arrêter la cupidité, mais elles la provoquent par les inconvénients dont elles sont entourées. Troisièmement, parce que les richesses sont corporelles, et l'âme est une substance spirituelle. De même qu'un vase quelconque qui est matériel, ne peut être rempli de sagesse, laquelle est spirituelle, l'âme qui est spirituelle ne peut être remplie par les richesses matérielles, surtout puisque la richesse ne s'incorpore pas à l'âme, mais seulement ses effets. Comment le blé qui est contenu dans un meuble, ou le vin que l'on met dans un tonneau, rempliront-ils l'âme qui ne les renferme pas. Qu'est-ce qui, dans ce monde, apaise l'âme, sinon la grâce de Dieu? Saint Bernard a dit: "L'or ne remplit pas plus le coeur de l'homme que le vent ne rassasie son corps." Aussi cette parole de la bienheureuse Vierge Marie est-elle très vraie: "Il a envoyé vides ceux qui étaient riches," saint Luc, chap. XI. Et le sage dit: "L'esprit humain n'est pas appelé, ordinairement, un coffre-fort, quand même il serait plein d'or; tant que je vous verrai vide, je ne pourrai croire que vous êtes riche. La plus grande et la plus sûre fortune est d'être content de ce qu'on a. Celui qui paraît riche peut avoir des désirs, mais celui qui l'est véritablement, n'en forme pas." Le livre des Proverbes a dit, ch. XIII: "Tel paraît riche celui n'a rien " et qui est plutôt possédé par ses richesses qu'il ne les possède lui-même.

CHAPITRE X: De la vanité des plaisirs.

Les plaisirs sensuels sont extrêmement vains. L'Ecclésiastique ch. II: "J'ai dit dans mon coeur, j'irai, je me plongerai dans les délices et je jouirai de toutes sortes de biens. J'ai vu que cela encore était vanité." *Ibidem*, ch. XI: "La jeunesse et la volupté sont vaines. Les plaisirs des sens sont vains, à raison de leur brièveté, de leur bassesse et à cause des peines qui les accompagnent. Ils durent peu: "On se dégoûte d'autant plus vite des plaisirs, qu'on s'y livre avec plus d'ardeur, le contre-coup se faisant sentir rapidement." De même, les plaisirs criminels ne sont ni solides, ni constants, et quand même ils ne nuiraient pas, ils sont fugitifs. Saint Bernard a dit: "Les plaisirs de la table, qu'on estime tant, dans notre siècle, n'ont pas deux doigts d'épaisseur." Saint Augustin, dans ses Confessions, dit que " Si quelque chose venait à le flatter, ce n'était qu'une pure imagination, qui s'évanouissait avant qu'il eût pu la saisir." Les voluptés charnelles sont viles. Le sage a dit: "La volupté n'a rien de grand, rien qui convienne à une nature qui s'approche de Dieu." Le vice de la chair et les fonctions de la génération finissent par la honte et l'affliction. Boèce a écrit: "Que la douceur de la félicité humaine est pleine d'amertume." Il y a quelquefois tant de peine à commander qu'il y aurait plaisir à obéir. Le désir est plein d'anxiété. Saint Jérôme dit: "La passion de la fornication est une inquiétude, sa satisfaction un châtement." Saint Luc dit, ch. XXI: "Prenez garde que vos coeurs ne se laissent accabler par la débauche et l'ivrognerie," et le remords de la conscience. L'Ecclésiastique, chap. VII: "J'ai trouvé que la femme est plus cruelle que la mort." Cette femme est la volupté qui désunit l'âme d'avec Dieu; voilà pourquoi elle est plus cruelle que la mort temporelle qui sépare l'âme du corps, puisque Dieu vaut que la Vie; et la perte ou la séparation de l'objet de la volupté est pire que la mort et laisse dans le coeur plus de cette

amertume que donne la fièvre de l'iniquité. C'est pourquoi les saints ont mieux aimé souffrir la mort du corps, que de se condamner à la mort que donne la faute.

Les plaisirs sensuels sont vains en ce qu'ils sont un obstacle aux joies spirituelles, qui leur sont bien préférables. Saint Bernard a dit: "Les consolations célestes sont délicates, et le Saint Esprit, figuré par la colombe, ne se donne qu'à ceux qui n'en veulent pas d'autres, il fuit l'eau de la volupté charnelle." Et en expliquant ces paroles de saint Jean, ch. XVII: "Si je ne m'en vais pas le Saint Esprit ne viendra pas en vous." "Qui oserait attendre le Saint Esprit, et qui serait livré aux plaisirs fugitifs des sens?" L'Ecclésiast., ch. XXX: "Il n'y a pas de plaisir au-dessus de la joie du coeur." Et le Sage: "Vous cherchez un bien durable; la vertu seule donne une joie solide et éternelle." Et encore: "Les plaisirs charnels sont vains, comparés au malheur de la peine éternelle, à laquelle ils aboutissent," Saint Grégoire a dit aussi: "Le plaisir dure un instant et le châtement est éternel; ils sont vains, en comparaison des délices éternelles pour lesquelles l'âme a été créée et qu'ils lui font perdre." En un mot: "Ils ne sont rien, parce que l'âme est capable de jouir des biens éternels et que les joies des sens sont insuffisantes pour rassasier sa soif de bonheur." Saint Jérôme: "La volupté qui est toujours affamée de plaisirs, ne se rassasie jamais." Saint Jean, ch. IV: "Celui qui boit de cette eau, n'a plus soif." L'Ecclésiaste, ch. I: "L'oeil ne se lasse pas de voir, ni l'oreille d'entendre." Saint Augustin: "L'âme avide de plaisirs terrestres, ne trouvant pas dans les qualités des créatures de quoi se satisfaire, croit apaiser ses désirs en courant de l'une à l'autre. Et encore: "Les plaisirs sont vains parce qu'ils sont nuisibles à ceux qui les recherchent. Ils sont perfides car ils font d'autant plus de mal qu'on s'y livre avec moins de réserve." C'est ce qui fait dire à l'auteur du livre des Proverbes., ch. XXIII: "Il est doux à boire, mais à la fin il mordra comme un serpent. Et le Sage: "Mettez surtout les plaisirs au nombre des choses que vous devez le plus mépriser." Semblables à des voleurs, ils nous embrassent pour nous étouffer. Les plaisirs charnels semblent être un remède à la faiblesse humaine et ils lui sont un poison, car elle s'accroît de leur jouissance. Saint Grégoire a dit: "Le remède se change en poison; car en s'y attachant plus longtemps par l'usage, ce qu'on croyait recevoir pour nous soulager nous rend encore plus malades." Celui qui s'accoutume aux plaisirs sensuels se condamne à un malheureux esclavage et permet à son ennemi d'exercer sur lui une cruelle tyrannie. Le Sage a dit, en parlant des amateurs de la volupté: "Ils se plongent dans les plaisirs dont l'habitude leur fait ensuite une fatale nécessité ; et ils sont tellement à plaindre que ce qui leur était inutile leur devient un besoin indispensable."

Les plaisirs charnels sont funestes à l'âme et au corps. Au corps, parce qu'ils sont la source d'une foule d'infirmités et donnent souvent la mort. Le Sage dit: "Les soins peuvent prolonger l'existence de notre misérable corps, si nous venons à bout de réprimer et restreindre les plaisirs qui font périr la majeure partie des hommes." Et encore: "Les plaisirs se changent en tourments. Et ensuite: "Quel ennemi plus honteux que la volupté, comme il arrive pour plusieurs?" On a subjugué son ennemi si on lui a crevé les yeux.; or, la volupté, non seulement aveugle les voluptueux, mais elle les rend impotents, paralytiques, lépreux, les accable de toutes sortes d'infirmités et enfin leur donne la mort. Saint Jean Chrysostome a dit: "Ceux qui passent leur vie dans la débauche et les plaisirs, ont des corps efféminés et plus mous que la cire, et couverts d'infirmités ils nuisent à l'âme, parce qu'ils sont les auxiliaires de la chair qui conspire contre l'esprit et finissent par l'éteindre par un malheureux et funeste triomphe." Saint Bernard en parlant à ses frères du Mont-Dieu, dit: "Il ne faut employer d'assaisonnement pour les mets que ce qu'il faut pour les rendre supportables, mais non pour nous y attacher et nous les rendre agréables" car, à la concupiscence suffit la malice, qui ne peut pas ou presque pas atteindre la satisfaction de ses besoins, si elle n'a l'attrait de quelque plaisir, et que si elle est irritée, on aura deux ennemis au lieu d'un et la conscience sera exposée. Et malgré que ce plaisir qui est la suite de la satisfaction d'un besoin, puisse

difficilement être évité, il faut cependant se tenir en garde contre tout attrait qui dépasse les bornes de la nécessité et s'efforcer de lui échapper. Saint Grégoire dit de la première délectation, en commentant ce verset du Psaume XXIV: "Délivrez-moi de mes nécessités;" "Les nécessités corporelles amènent ce danger, parce qu'il est rare qu'on puisse se bien apercevoir si dans ces cas nous obéissons au besoin ou à la concupiscence." Le Psalmiste demande à être délivré de ces nécessités, convaincu que presque toutes les fautes que nous fait commettre la volupté, prennent leur source dans la satisfaction de nos besoins. Saint Augustin dit: "Nous devons prendre les aliments comme des remèdes." Mais le piège de la concupiscence se rencontre précisément au terme où cesse le besoin dont le plaisir a accompli la satisfaction. Car il arrive souvent que la jouissance accompagne une nécessité pleine de dangers et on a à craindre que le plaisir ne soit l'origine d'une action qui ne devait avoir d'autre but que le soin de la santé, et l'âme est assez malheureuse pour se réjouir d'avoir le prétexte de la santé pour couvrir son penchant pour la volupté.

Mais ce qui n'est pas une nécessité, ce sont les regards de curiosité ou ceux des objets dangereux; les concerts de voix et d'instruments et les essences odoriférantes. L'Écriture sainte condamne très fort les regards dangereux. Ecclésiaste, chap. IX: "Ne regardez pas la femme volage, de peur que vous ne tombiez dans ses filets. N'arrêtez pas vos regards sur une fille, de peur que sa beauté ne vous devienne un sujet de chute." Dans le même chapitre: "Ne jetez pas les yeux de tous côtés dans les rues de la ville, et ne vous promenez pas de place en place. Détournez vos yeux d'une femme parée et ne regardez pas curieusement une beauté étrangère. Plusieurs ont été perdus par la beauté de la femme, et la passion s'allume comme un feu en la regardant. Il ne faut pas s'arrêter encore au spectacle des plaisirs inutiles, même au vol des oiseaux, et autres choses semblables. Il faut encore éviter les chants lascifs et l'entretien des femmes. Ecclésiastique dit d'une danseuse, chap. IX: "Ne l'écoutez pas, de peur que vous ne périssiez par la force de ses charmes. Il est dit encore dans ce même chapitre de la femme étrangère: "Son entretien brûle comme un feu."

L'homme qui est dans cette vallée de larmes et qui tend sans cesse la mort, doit faire peu de cas de la musique. Job, chap. XXI: "Ils tiennent des tambours et des harpes, et ils se divertissent au son des instruments de musique. Ils passent leurs jours dans les plaisirs, et, à un moment, ils descendent dans le tombeau." Il est surtout déplacé ne celui qui a autorité sur les autres, soit l'esclave des sens. C'est pourquoi Antigone, précepteur d'Alexandre, brisa sa harpe et lui dit "Quoi donc, vous êtes en âge de régner et vous n'avez pas honte de laisser tyranniser votre corps de roi par la mollesse et la volupté?" Il est souverainement injuste que celui qui a été comblé des dons de Dieu se plonge tellement dans leur jouissance, qu'il en soit allé jusqu'à oublier la main d'où ils lui viennent, et qu'il ne prenne pas pitié de ses membres. Isaïe, chap. V: "On entend dans vos festins la harpe, la lyre, le tambour et la flûte, et vous ne jetez pas les regards sur les oeuvres de Dieu, avec lesquelles il nous nourrit avec tant d'amour." A chap. VI " Malheur à vous qui êtes riches dans Sion, etc. Qui chantez au son du psaltérion, qui buvez dans des coupes d'or les vins les plus exquis, parfumés des essences les plus précieuses, et qui ne vous laissez pas attendrir par les malheurs de Joseph" c'est-à-dire du Christ, figuré par Joseph. Il faut encore ne pas aimer les odeurs agréables, dans la crainte de la puanteur de l'enfer, selon ce texte d'Isaïe, chap. III: "Au lieu des odeurs suaves, ils auront une infection suffocante." Une des peines de l'enfer sera l'odeur du soufre, d'après les paroles du Psaume X: "Le feu du soufre et le vent des tempêtes seront une portion de leur calice." Isaïe, chapitre XXX: "Le souffle du Seigneur, semblable à un torrent de soufre, l'embrasera."

CHAPITRE XI: De la vrai de la faveur du monde.

On ne doit faire aucun cas des faveurs du monde, parce qu'elles sont extrêmement vaines, aussi bien que sa louange et sa gloire. "La grâce est trompeuse et la beauté est vaine," dernier chap. des Proverbes: "La grâce, par laquelle on cherche à plaire au monde, est vaine. Vaine est sa louange qui enfle le cœur par ses vaines paroles; vaine est sa gloire, qui nous fait passer pour dans l'opinion des hommes.

La faveur du monde est vraiment trompeuse: 1° parce qu'elle est peu de chose, ou rien du tout, ou moins que rien, et qu'elle coûte beaucoup à acquérir. 2° Parce qu'elle est dangereuse. 3° Parce qu'il arrive souvent qu'elle échappe au moment où l'on croit la tenir. 4° parce qu'on la perd facilement après l'avoir gagnée, qu'elle est moins que rien, et qu'il vaut mieux avoir la haine que l'amitié du monde. Ecclésiastique, chap. VII: "La haine vaut mieux que le sourire." Car la haine corrige le cœur de celui qui pêche. L'ami du monde est l'ami d'un traître, dont le baiser est perfide. Prov XXVIII: "Les blessures que nous fait un ami valent mieux que le baiser trompeur de celui qui nous hait." Aussi cette parole de Judas, rapportée au XXVI° chapitre de l'Evangile de saint Matthieu, s'adresse t-elle à des démons: "C'est celui que j'embrasserai, saisissez-le". Ainsi fait le monde envers celui qu'il feint d'aimer, comme Joab à son frère Amasa, qu'il tua en l'embrassant. II° livre des Rois, chapitre XX. La prospérité aveugle l'homme et l'adversité l'éclaire; c'est pourquoi la prospérité est plus dangereuse que l'adversité. Saint Grégoire: "Comme toute fortune est à craindre, il faut plus se défier de la bonne que de la mauvaise; car l'une nous instruit en nous frappant, autre nous séduit en nous caressant."

Il en coûte beaucoup à obtenir les faveurs du monde. C'est pour elle qu'on se revêt de beaux et précieux vêtements, que se donnent les festins délicieux, éclatants de vases d'argent et d'or, qu'on a de nombreux domestiques, de magnifiques chevaux, et qu'on fait des dépenses si excessives, que les empires, les hauts emplois et les riches bénéfiques n'y peuvent suffire. On acquerrait de grands mérites auprès de Dieu, si on faisait pour gagner son amitié la moitié de ce que l'on fait pour obtenir celle du monde. L'amitié du monde est très funeste à ceux qui la recherchent, parce qu'elle leur fait perdre celle de Dieu, qui est bien plus précieuse. L'amitié de Dieu a pour prix le royaume du ciel, d'après cette parole de l'Apôtre au septième chap. de l'Epître aux Romains: "La grâce de Dieu est la vie éternelle;" et au cinquante-deuxième Psaume: ". Ceux qui plaisent aux hommes ont été confondus, parce que Dieu les a méprisés." Et dans le cinquième chapitre de l'Epître aux Galates: "Si je plaisais aux hommes, je ne serais pas le serviteur de Dieu." S. Jacques, chap. IV: "Adultères, vous ne savez pas que l'amitié de ce monde est ennemie de Dieu? Or, quiconque veut être l'ami de ce siècle devient l'ennemi de Dieu."

On se trompe beaucoup quelquefois en croyant posséder l'amitié du monde; car son langage trompeur est habile à dissimuler la haine, livre des Proverbes, ch. X, et quand on l'a obtenue, on ne la garde pas longtemps, comme on le voit en la personne de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui, étant venu à Jérusalem avant sa passion, y fut reçu avec de grands témoignages d'affection de la part du peuple, qui ne furent pas de longue durée. S. Bernard: "Ce même peuple, peu de jours après, crucifia le Sauveur au même lieu où il lui avait fait un si magnifique triomphe. Quelle différence entre ces cris de sang, "qu'on l'enlève, qu'on le crucifie," et ces paroles: "Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, hosanna au plus haut des cieux!" Entre celles-ci, "C'est le roi d'Israël," et celles-là: "Nous n'avons d'autre roi que César!" Que de différence entre le trône qu'on lui avait offert et la croix, les fleurs et la couronne d'épines! Celui sous les pieds duquel chacun s'empressait de jeter ses vêtements est

dépouillé des siens propres, et on les tire au sort. Le monde s'attache à celui qui est dans la prospérité, et l'abandonne dès qu'il est tombé dans le malheur. L'Ecclésiastique dit au chap. VI: "Il y a un ami qui ne l'est que tant qu'il y trouve son avantage; et il cessera de l'être au jour de l'affliction." "Tant que vous vous aurez heureux, vous aurez des amis; mais si les jours deviennent orageux, la solitude se fera autour de vous." Le Sage a dit: "L'ami que l'on se fait par intérêt ne plaira qu'autant qu'il sera nécessaire."

On ne doit faire aucun cas de la louange et de la faveur, parce qu'elle est pleine de vanité, nuisible à ceux qui la poursuivent, injurieuse au prochain et offensante en la divinité. Elle est très vaine, puisqu'elle ne vaut rien et qu'elle est pleine d'inconstance. Aussi ceux qui en sont les esclaves sont des hommes sans consistance, semblables aux coqs qui surmontent les croix des clochers; aux girouettes qui tournent à tout vent et aux pailles que la tempête fait tourner dans l'air. L'Ecclésiastique a dit: "Ne tournez pas à tout vent;" Job, au chap. I^o: "Ils seront comme des pailles que le vent soulève." Saint Bernard: "Ceux qui font dépendre leur conscience de l'opinion des autres sont à leurs propres yeux tantôt petits, tantôt nuls, selon qu'il plaira aux hommes de les louer ou de les blâmer, se repaissant à vent, qui fait leur supplice, quand ils s'en sont rassasiés." Le prophète Osée dit au chap. II: "Ephraïm se nourrit de vent." Ils sont inquiétés du moindre signe des hommes et se laissent guider par les idées du peuple; ils se repaissent des feuilles des paroles de l'homme comme de vils vermisseaux. De tels hommes sont trois fois vains, en s'attachant aux idées, à l'opinion et à l'amitié du monde. D'abord ils font en sorte de faire paraître toutes leurs actions aux yeux des hommes, S. Matthieu, chap. XXIII, ce qui est complètement vain, c'est-à-dire de nulle valeur pour celui de qui ils veulent être vus. Il n'est pas dans la nature que celui qui éprouve une sensation mette son plaisir dans l'objet qui la lui fait goûter, mais ce sont les sens qui sont flattés par leurs émotions. Les mets n'ont pas de plaisir parce qu'ils sont mangés, c'est plutôt celui qui les savoure, qui sent le plaisir du goût. Ils sont donc bien insensés, ceux qui font tant de dépenses pour avoir tous les genres de beauté, afin de flatter les regards des hommes en leur personne. Ceux qui courent après l'opinion, embrassent une ombre qui est dans leur imagination, ce qui n'est qu'une pure vanité, une ridicule chimère, dont se repaît leur esprit. C'est encore une folle vanité de faire attention aux discours des hommes, qui peuvent dire ce qui est et ce qui n'est pas. La parole est utile à celui qui en fait usage, pour faire connaître sa pensée. Elle peut être encore utile à ceux qui l'entendent, puisqu'elle leur communique les idées de celui qui la profère. Mais quant à celui de qui l'on parle, qui quelquefois est absent, elle est complètement inutile, puisque c'est un signe que l'on emploie comme on le veut; de même que les insignes de la royauté ne feraient que rendre ridicule celui que en revêtirait, sans qu'il fût roi, ainsi les fausses louanges tournent-elles à la honte de celui à qui on les adresse, selon ces paroles de la Sagesse: "Celui qui ne mérite pas les éloges qu'on lui donne, ne peut pas s'empêcher d'en rougir."

CHAPITRE XII: De la vanité de la louange et de la gloire du monde.

La louange et la gloire du monde sont très funestes à ceux qui les aiment, car elles les privent non seulement des biens spirituels, mais encore des biens temporels; car ils font tant de frais pour y parvenir, que les plus gros revenus n'y suffisent pas; de même qu'un vent violent dépouille les arbres de leurs fruits, de même le vent de la vanité enlève le biens aux esclaves de la vaine gloire. Malgré que ce vent paraisse léger, il occasionne cependant bien des naufrages, sur la mer de ce monde, et, bien plus, il les empêche d'aborder au port du salut; il

déracine de grands arbres, et les transporte du royaume de Dieu dans celui de Satan. Ce vent est à celui d'en haut, c'est-à-dire à l'esprit qui conduit au ciel, puisqu'il chasse dans l'enfer.

Les amateurs de la louange et de la gloire du monde se rendent coupables d'une grave injustice envers le prochain, car ils repaissent les regards des riches, de ce qu'ils enlèvent aux besoins des pauvres. Saint Bernard: "Entendez les cris de ceux qui sont nus de ceux qui ont faim et qui vous adressent ces reproches: que font, à nous qui périssons de faim et de froid, tous vos vêtements de toutes sortes, que vous étalez orgueilleusement dans les promesses publiques ou que vous tenez soigneusement renfermés dans vos robes? C'est notre bien que vous dépensez si follement et que vous ravissez avec tant de cruauté. La curiosité trouve un appât dans votre luxe, mais la misère n'y a pas d'allègement."

Ces hommes font une grave injure à Dieu, en préférant à sa gloire la vaine gloire des hommes, qui n'est rien. Saint Jean dit, ch. VIII: "Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien." Il ne faut pas rechercher la louange des hommes, parce que le monde est un vieillard fou et insensé; aussi ne faut-il pas faire attention à ce qu'il dit, car l'insensé ne peut dire que des folies. Isaïe chap. XXXIII: "Il ne faut pas avoir peur de ses reproches, ni rechercher sa louange." Livre de l'Ecclésiastique, chap. XXV: "Il y a trois sortes de personnes que mon âme hait et dont la vie m'est insupportable; un pauvre superbe, un riche menteur et un vieillard fou et insensé." Le pauvre superbe est le corps humain, parce que l'homme, quant au corps, sort nu du sein de sa mère. C'est pourquoi, quiconque veut remplir le précepte de l'Evangile, quand il a deux vêtements, en donne un à celui qui n'en a pas. Et comme dit saint Augustin, le riche est un menteur, qui peut plus qu'il ne croit, et qui dans tout ce qui a trait à Dieu, ment, toutes les fois qu'il dit: je ne peux pas. Saint Bernard, dans sa lettre aux frères de Mont-Dieu, dit: "Pardon, Seigneur, pardon, nous nous excusons, nous biaisons; et à peine trouve t-on un homme qui, dans ce qui tient à vous, veuille tenter ce qu'il peut; et dans ce dont il est capable, selon la chair ou selon le monde, ne se laisse influencer par la crainte ou dominer par la cupidité."

Le monde est un vieillard fou et insensé, et ennemi de Dieu, à l'instruction duquel Dieu a mis tous ses soins et qui est cependant toujours rempli de vanité et de légèreté. Par le monde, il faut en tendre tous ceux qui aiment les biens périssables jusqu'à oublier Dieu pour les obtenir. Ce monde ne voulut pas reconnaître le Sauveur, saint Jean chap. V, et ne put recevoir l'esprit de vérité. *Ibid.* chap. XLV. Dieu lui donna la loi naturelle, la loi mosaïque, les enseignements des prophètes et des philosophes, la doctrine de l'Evangile et celle des apôtres ainsi que les exhortations des saints et des hommes religieux. Et comme les leçons et les châtements de tous les temps, sont la sagesse, Ecclésiastique, chap. XXII, Dieu les a punis de différentes manières. La verge dont Dieu l'a frappé, à cause du péché de ses premiers parents, est encore levée inutilement sur sa tête, de sept manières, à savoir, par la faim, la soif, le chaud, le froid, le travail, la douleur et la mort. Car la verge est levée sur celui qui manque de coeur, c'est-à-dire, de sagesse. Livre des Proverbes, chap. X. Ensuite Dieu lui a offert en sa personne le plus beau modèle de vie honnête, parce que la leçon de l'exemple est courte et puissante, tandis que celle du précepte est longue, selon la parole du Sage. Mais si tout cela n'a pu le rendre bon, que faut-il lui faire de plus? Isaïe, ch. I^o: "A quoi bon vous frapper davantage si vous ajoutez péché sur péché?."

Secondement, il ne faut pas désirer l'approbation du monde, parce qu'il aime le mal et qu'il hait le bien: aussi ne doit-on pas se fier à lui, soit qu'il parle contre le mal, ou qu'il y exhorte. Le jugement équitable ignore la haine et l'amour, d'après ces paroles du prophète Michée, chap. III: "N'est-ce pas à vous à savoir ce qui est juste, et cependant vous haïssez le bien et vous aimez le mal?" Les amateurs du monde ressemblent à ces oiseaux nocturnes que la nuit éclaire et que le jour aveugle. Il ne faut pas attacher grand prix à la louange ou au blâme d'hommes qui appellent le mal bien et le bien mal; pas plus qu'il ne faudrait s'en rapporter au

jugement d'une chouette, contre la lumière ou en faveur de la nuit. Semblable à ces animaux privés de raison, ils n'ont que du mépris pour les honnêtes gens, comme les bêtes qui foulent aux pieds l'or, l'argent et les pierres précieuses. Livre des Proverbes, chap. XIV: "Celui qui marche par un chemin droit et qui craint Dieu, est méprisé de celui qui suit une voie infâme." *Ibid.*, XXIX: "Les impies ont en horreur ceux qui marchent dans la bonne voie." On disait à un philosophe de l'antiquité: les hommes vous méprisent; celui-ci répondit: les ânes méprisent les hommes, mais ceux-ci n'en font pas autant des ânes; et moi je me soucie peu des hommes. Les méchants méprisent les bons et les tournent en ridicule; or, si un aveugle se moquait de celui qui jouit des bienfaits de la vue et si un boiteux tournait en dérision celui qui marche droit, il faudrait se moquer de leurs moqueries et se railler de leurs railleries. Le Sage dit: "Il faut entendre les injures des insensés, sans s'en laisser émouvoir; mépriser celui qui nous méprise en le livrant à l'opinion des honnêtes gens."

Troisièmement, il ne faut pas rechercher les éloges du monde parce qu'il est maudit. Dans Isaïe, ch. V: "Malheur à vous qui dites mauvais ce qui est bien et bien ce qui est mal. La malédiction tombe sur sa tête à chacune de ses transgressions des préceptes du Seigneur." Psaume CVIII: "Maudits sont ceux qui se détournent des préceptes du Seigneur." Et Deuté., ch. XXVIII, il est dit au transgresseur des préceptes du Seigneur: "Tu seras maudit dans la ville et maudit et tu seras maudit dans la campagne, etc." La bénédiction peut-elle venir de celui qui est maudit? La malédiction accompagne les bénédictions du monde et sa malédiction attire la bénédiction; aussi sa bénédiction est-elle plus à redouter que sa malédiction. Psaume CVIII: "Ils le maudiront et vous le bénirez, Seigneur." Saint Matthieu, chap. V: "Vous serez bienheureux, quand les hommes vous maudiront." La bénédiction du monde est un poison pour l'homme et sa malédiction un remède. On doit donc plus craindre les bénédictions que les malédictions du monde. Le Sage a dit: "Les discours flatteurs sont moissonnés." Et saint Grégoire: "C'est pourquoi Dieu déchaîne les langues des médisants contre les justes, afin que si quelque sentiment d'amour-propre vient à les surprendre, les médisants abaissent leur orgueil." Ce qui nous fait voir combien Dieu méprise les méchants, puisqu'il emploie leur langue, qui est un membre d'honneur, pour essayer les souillures des bons. Proverbes, chap. II: "L'insensé sera utile au sage." On doit craindre la langue du flatteur, comme un rasoir bien affilé, qui est plein de ruse, parce qu'il égorge celui qui a la simplicité de croire qu'il en est glorifié. Saint Jérôme: "Regardez les flatteurs comme des ennemis, dont les paroles adulatrices sont plus douces que l'huile la plus fine, tandis qu'ils sont des traits acérés. Ils corrompent les esprits faibles par leurs fausses louanges et font de cruelles blessures aux esprits frivoles." Id.: "Les philosophes définissent l'adulateur, un ennemi flatteur." Comme la langue du flatteur trompe et que celle de celui qui nous reprend corrige, il faut plus craindre l'éloge que le blâme. Isaïe, ch. III: "Mon peuple, eux qui te disent heureux, te trompent." Idem, chap. IX: "Il en a qui séduiront ce peuple, en l'appelant heureux." Comme les amateurs du monde sont coupables, on doit mépriser leur faveur et leurs louanges. Car, les éloges de ceux qui ne sont pas honorables, ne rendent pas un homme estimable. Le Sage dit: Regarde comme aussi honteux d'être loué de hommes ignominieux que de faire des choses ignominieuses. Idem: "La recherche des choses honteuses ne peut aller qu'à un esprit bas," De même: "C'est s'honorer que de déplaire aux méchants."

En outre, de même les hommes sont comme des aveugles vis-à-vis de nos qualités, qui sont dans notre cœur, puisqu'ils ne les voient pas et qu'ils ne peuvent pas les voir, de même, être loué des hommes, c'est comme si un aveugle né voulait juger des couleurs. 1er livre des Rois, chap. XIII: "Les hommes voient ce qui paraît au-dehors, mais Dieu voit le cœur." Proverbes, chap. XVI: "Dieu pèse les esprits" Idem: "Comme le courage va bien à un prince, il doit éviter la louange ou les flatteries; car l'amour des flatteurs le rend tellement timide, que la chute d'une feuille l'épouvante," selon ces paroles du XXVII^e ch. du Lévitique: "Le bruit d'une

feuille qui tombe les effraiera." Une parole de blâme est le bruit qu'une feuille fait dans sa chute. Le Sage dit: ".Fuyez l'ambition, elle est à craindre, c'est une chose vaine gonflée de vent." De même, comme un prince doit avoir de la grandeur d'âme, il doit rougir, quand il se voit comme un enfant par un flatteur, et se sentir outré d'indignation de voir qu'on le nourrit du lait de l'adulation. Prov., ch. XI: "Si les pécheurs vous flattent ne les écoutez pas." Ibid. chap. XXIV: "Que vos lèvres ne séduisent aucun homme, en le caressant." De même, comme un prince doit gouverner avec sagesse, soi et les autres, il doit éviter avec le plus grand soin d'écouter trop facilement les discours des hommes, par rapport à ce qui touche à sa conduite et celle de ses sujets, car sans cela il n'agirait pas avec sagesse. Il doit consulter la volonté de Dieu, dans sa conduite et non les discours des hommes, comme on l'a dit de David, qui fut un roi selon le coeur de Dieu. Le Seigneur mon roi est comme l'ange de Dieu, qu'il ne se laisse aller ni au blâme ni à la louange. Un ange, en effet, ne voit que la volonté de Dieu et ne fait pas attention aux vains discours des hommes.

CHAPITRE XIII: Un prince doit beaucoup aimer a vérité.

La vérité doit très chère à un prince. Il doit la préférer à toute espèce d'avantages de ce monde, lui sacrifier tous les intérêts temporels, ne la faire céder à aucun respect humain et à nul sentiment de cupidité; ce que ne font pas une multitude de princes, qui abandonnant, à la moindre occasion, la vérité de la vie et du jugement, accomplissent en eux ces paroles du prophète Daniel, ch. VIII: "La vérité sera renversée sur la terre." La vérité est renversée sur la terre lorsqu'on la trahit pour éviter une perte, ou pour faire un gain. Proverbes, ch. XXVIII: "Celui qui en jugeant a égard à la personne, ne fait pas bien, et un tel homme, pour une bouchée de pain, abandonne la vérité." Un prince doit travailler à reconnaître la vérité et éviter de la blesser dans la conversation. Proverbes, chap. XXIV: "Achetez la vérité." On l'achète quand on arrive à sa connaissance au prix de beaucoup d'efforts, de grandes dépenses et de sacrifices temporels. Rien ne sert pour empêcher de blesser la vérité dans la conversation comme la sobriété des paroles. Car elle court de grands risques, dans les longs entretiens, selon saint Bernard. Un prince doit subordonner son pouvoir à la vérité, afin qu'il puisse s'appliquer ces paroles de l'Apôtre, dans sa seconde Epître aux Corinthiens XIII: "Nous ne pouvons rien contre la vérité, mais tout pour la vérité" Un prince doit la défendre contre les attaques des pervers qui voudraient l'éteindre. Isaïe, ch. XXVIII: "La vérité a été renversée dans la boue des places publiques." Le prince qui aura défendu la vérité dans le temps, en sera protégé, au jugement à venir, où l'on ne pourra rien faire contre la vérité, et elle le délivrera. Saint Jean, chapitre VIII: "La vérité 'vous délivrera." Esdras, ch. II: "La vérité demeure et se fortifie pour l'éternité; elle vit et règne dans les siècles des siècles."

CHAPITRE XIV: La clémence convient bien à nn prince.

La clémence est un attribut qui convient bien à un prince. Or, la clémence est une vertu, comme dit le Sage, par laquelle, l'âme poussée instinctivement à la haine d'une chose, réprime ce premier mouvement par bonté. Et selon Sénèque: "La clémence est la tempérance de l'âme dans l'exercice du pouvoir de la vengeance; ou bien, le pouvoir du supérieur sur son inférieur dans l'infliction du châtement." Les chrétiens et les infidèles conviennent que la clémence est nécessaire à un prince. Le premier prince que Dieu donna à son peuple, fut Moïse qui était le plus doux des hommes de l'univers. On lit au livre Nombres, ch. XII, et au

III^o livre des Rois, ch. XX: "Nous savons que les rois de la maison d'Israël sont cléments." Isaïe demande un roi clément." Envoyez, Seigneur, dit-il, un agneau pour gouverner la terre." Isaïe, ch. XVI. Et il lui a été envoyé. Saint Matthieu, chap. X "Voici que votre roi vient à vous plein de douceur " Sa loi est a une loi de douceur. Proverbes, dernier chap. Et c'est en signe de douceur que les rois chrétiens sont sacrés. Assuérus qui était infidèle, livre d'Esther, chap. XIII, ne voulut pas abuser de la grandeur de sa puissance, mais gouverner ses sujets avec douceur et bonté. Sénèque dit: "La clémence ne convient à personne autant qu'à un roi ou à un prince." Et encore: "La clémence fait toute la différence d'un roi à un tyran."

La modération dans le châtement et le pardon appartient à la vertu de clémence. Sénèque: "Il y a autant de cruauté à pardonner à tous les coupables que de ne faire grâce à aucun; car nous devons garder un moyen terme." Mais comme il est difficile d'observer un juste tempérament, il vaut encore mieux incliner du côté de la douceur. Un prince doit surtout être très modéré dans la punition des injures personnelles. Sénèque: "Comme il n'y a pas générosité à être libéral du bien d'autrui, mais à donner ce qui nous appartient; de même, celui-là est clément qui ne se contente pas d'oublier les peines des autres, mais qui, aigri par la sienne propre, ne se laisse pas aller à la vengeance, et qui comprend qu'il y a de la grandeur d'âme à souffrir les injures qu'on lui fait; avec une noble patience; et il n'y a rien de plus grand qu'un prince qui se laisse outrager sans en tirer vengeance." Le même Philosophe a dit: "C'est le propre d'un grand coeur d'être calme, et de dédaigner les injures et les offenses. La clémence préserve un prince d'une vengeance précipitée et inspirée par tout autre motif déraisonnable. Le Sage: "Il faut observer que ceux qui sont à la tête d'un Etat; ressemblent aux lois qui sévissent non par colère mais par justice." " La colère de l'homme n'opère pas la justice." Saint Jacques, chap. I^o. Car la justice de Dieu agit avec calme, tandis que la colère est précipitée. Sénèque montre en ces termes, comment un prince doit se conduire dans l'emploi du châtement: "Dans l'exercice d'une si grande puissance, la colère ne me fait pas infliger des châtements imméritée, ni l'impétuosité de la jeunesse, ni le peu d'importance des hommes et leur audace dans le crime, qui a fait souvent perdre l'esprit de douceur aux âmes les plus calmes." Et encore "Je me laisse facilement attendrir par la jeunesse et la vieillesse des prévenus: bien que je n'ai trouvé de raison pour faire grâce, je n'ai pas laissé de pardonner toujours."

Il faut remarquer qu'il y a sept causes différentes qui doivent porter un prince à la clémence. La première est la nature humaine à laquelle la douceur va si bien: l'homme est un animal doux par caractère; la cruauté en fait une bête. Sénèque: "Peut-on trouver du plaisir à entendre le bruit des chaînes, de quelque part qu'il vienne; de répandre beaucoup de sang, d'être effrayé à son aspect et de le fuir avec horreur? Les choses iraient-elles autrement si nous étions gouvernés par lions et des ours? si les serpents ou toute autre espèce d'animaux les plus malfaisants avaient pouvoir sur nous?" Les natures mêmes privées de raison ne font pas de mal à leurs semblables, et les bêtes féroces ont les mêmes mœurs. Aristote dit dans son traité de la Nature des animaux, que les oiseaux de la même espèce ne se dévorent pas entre eux. La seconde est la noblesse des âmes que l'on a à gouverner. Sénèque: "On obéit plus volontiers à celui qui commande avec moins d'empire." Car l'esprit de l'homme est revêché; et porté naturellement à la résistance et à l'opposition, il suit plutôt qu'il n'est entraîné de force.

La troisième est l'exemple. Le plus puissant de tous est celui souverain Prince, c'est-à-dire, de Dieu, de qui on lit dans le prophète Joël, chap. II: "Qu'il est bon et miséricordieux et facile à pardonner le mal." Sagesse, chap. XII: "Vous pardonnez à tous les hommes parce qu'ils sont vos enfants." Sénèque dit: "Si Dieu est bon et s'il fait pas tomber de suite son tonnerre sur les grands à cause de leurs crimes, combien est-il plus juste que les hommes qui sont, revêtus du pouvoir, l'exercent avec bonté?" Les créatures inférieures même nous offrent l'exemple de la bonté. Sénèque nous propose l'exemple du roi des abeilles. "Les abeilles, dit-il, sont très colères, promptes à attaquer et laissent leur aiguillon dans la plaie qu'il a faite. Mais leur roi

n'a pas d'aiguillon. La nature n'a pas voulu qu'il fût cruel, et que, dans le haut rang qu'il occupe, il pût exercer la vengeance; aussi l'a-t-elle désarmé et ne lui a-t-elle laissé qu'une colère impuissante, le donnant pour exemple à tous les rois de la terre." Ayons honte de ne pas nous instruire par l'exemple de petits animaux. L'homme doit être d'autant plus réservé, qu'il est plus puissant à faire le mal.

La quatrième est le prix du sang humain qu'il ne faut verser qu'avec précaution. Sénèque a dit "La clémence est aussi avare du sang des autres que du sien propre, et elle soit que l'homme ne doit pas être prodigue de la vie de l'homme."

La cinquième est la fin pour laquelle les princes ont été établis les chefs de leurs semblables, c'est-à-dire pour leur être secourables. En sorte qu'il est honteux pour un prince de donner la mort à celui qu'il doit défendre. Sénèque écrit: "La multiplicité des condamnations n'est pas moins honteuse pour un prince, qu'un grand nombre de cas de mort pour un médecin." Il a dit encore: "Le sage pardonne beaucoup." Un père doit guérir beaucoup de plaies, mais il doit aussi en préserver un grand nombre par l'influence de son génie protecteur. Il doit imiter les bons agriculteurs, qui soignent non seulement les arbres droits et élevés, mais encore ceux que quelque mauvaise influence a détériorés, qu'ils attachent à des tuteurs qui les redressent et les soutiennent." Ensuite: "Un prince doit s'entourer de l'élite de ses sujets, parce qu'ils sont bons et utiles, et laisser les autres se perdre dans la foule: qu'il soit fier des uns et qu'il souffre les autres en patience."

La sixième, c'est que la clémence assure la sécurité au prince dans le présent et dans l'avenir. Sénèque dit en parlant de la sécurité présente: "C'est être dans l'erreur que de croire que le prince est en sûreté, là où le prince ne protège rien." La sécurité du prince repose sur la sécurité de son peuple. Il n'est pas nécessaire de garnir le flanc des montagnes d'une enceinte de murs et de les entourer de forts. Un roi clément n'a pas besoin de gardes pour protéger ses jours, tandis que la cruauté multiplie ses ennemis. Sénèque dit: "Il faut que la volonté de punir manque plus que l'occasion: autrement, de même que les arbres que l'on émonde poussent des rameaux plus nombre et que l'on coupe plusieurs espèces de plantes pour les faire épaissir, ainsi la cruauté en retranchant les ennemis en augmente le nombre." Car les proches, les enfants et les amis de ceux qui ont été mis à mort, héritent de leur haine pour le prince et la perpétuent. Elle donne aussi la sécurité pour l'avenir, car celui qui dans la vie présente aura été bon pour ses inférieurs, trouvera un Dieu clément au jugement dernier. Saint Luc, chap. VI: On emploiera pour vous la mesure dont vous vous serez servi pour les autres."

La septième, parce que la clémence affermit un empire. Aussi est-il dit d'un roi, au chap. XX du livre des Proverbes, que: "La clémence affermit son trône."

CHAPITRE XV: La piété est nécessaire à un prince.

La piété est très convenable à un prince, puisqu'il tient la place de celui dont le propre est la miséricorde et le pardon, et de qui il est écrit au Psaume CXLIV: "Sa miséricorde s'étend sur toutes ses oeuvres." Car un prince qui est son ministre doit l'imiter, surtout dans sa miséricorde. Le Sage dit: "Dès qu'il reçoit le souverain pouvoir, il doit imiter, autant qu'il est en lui, celui qui le lui a donné." Il imitera Dieu parfaitement en ce point, si rien ne lui est plus cher que de faire grâce. Un prince doit être un homme de miséricorde, ainsi que Jésus-Christ qui, fut le prince des princes, de qui saint Augustin dit ces belles paroles: "La même miséricorde qui l'a fait descendre du ciel et l'a revêtu de notre humanité, l'a vendu pour la rédemption des pauvres." Il dit encore de Jésus-Christ, "vendu, il nous a rachetés." Un prince doit opposer la sagesse aux ruses des méchants, il doit de la compassion aux pauvres, sa

protection aux faibles contre la violence des puissants. C'est à lui que s'applique ce passage de Job, chap. XXIX: "J'ai été l'oeil de l'aveugle, le pied du boiteux. J'étais le père des pauvres." Le Fils de Dieu est venu dans le monde à cause des pauvres, selon ces paroles du Psaume XI: "A cause de la misère des pauvres et des gémissements des misérables, je me lèverai main tenant, dit le Seigneur." Dieu a mis des princes dans l'Eglise, à cause des petits, des pauvres et des faibles. La piété est un titre à la puissance. C'est pourquoi nous lisons au II^e chap., du livre des Macchabées: "David a obtenu pour toujours le sceptre royal, par sa miséricorde." Et ayant fait grâce de la vie à Saul, lorsqu'il était en son pouvoir de la lui ravir, celui-ci dit: "Je suis sûr maintenant que vous occuperez le trône et que vous tiendrez un jour le sceptre des rois d'Israël." I^{er} livre des Rois, chap. XXIV. Un prince de Dieu a plus besoin de miséricorde que les autres, parce qu'il est exposé à de plus grands dangers. Car plus on est élevé, plus on doit craindre de tomber, comme dit saint Augustin: "Dieu sera miséricordieux envers celui qui l'aura été envers son prochain." Saint Matthieu, chapitre V: "Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde. Puisque tout être animé aime son semblable, comment la miséricorde de Dieu ne serait-elle pas favorable à la miséricorde de l'homme? Saint Augustin dit: "Le ruisseau sera desséché et la source coulera." Isaïe, ch. XLVIII: "Donnez votre pain à celui qui a faim, et lorsque vous invoquerez le Seigneur, il écoutera votre prière. Il ne peut pas arriver que le ruisseau de notre miséricorde coule sur le prochain et que la source de la divine miséricorde se dessèche pour nous.

Rien n'est plus avantageux à un prince que la piété. Epître de saint Paul à Timothée, chap. IV: "La piété est utile à tout: elle a les promesses de la vie présente et de la vie à venir." Elle met les pauvres à notre solde. Saint Grégoire dit: "On peut mépriser les pauvres comme des mendiants, mais nous devons les prier comme nos protecteurs." L'Ecclésiaste dit de l'aumône aux chap. IX et XX: "Elle sera plus puissante pour vous protéger contre votre ennemi, que la lance et le bouclier." La piété est ce qui rend un prince le plus agréable à Dieu et au peuple. Saint Augustin: "Il n'y a rien qui nous fasse autant aimer, Dieu que la piété." Ecclésiaste, chap. IV: "Ayez pitié des orphelins, et devenant comme leur père, tenez lieu de mari à leur mère, et vous serez, à l'égard du Très-Haut, comme un fils." Quoique le peuple aime toujours voir toutes les vertus briller dans un prince, la miséricorde lui plaît plus que toutes les autres, parce que le peuple est accablé de misères. Proverbes, chap. XIX: "Celui qui est enclin à la miséricorde, sera béni." La miséricorde est très nécessaire à un prince, parce qu'elle empêche que le feu du zèle ne le détruise. Proverbes, chap. XX: "La miséricorde et la vérité protègent un roi." Le feu du zèle doit brûler dans l'huile de la miséricorde. Et quand le feu du zèle vient à manquer de cette huile, il détruit les princes, comme s'éteint la flamme d'une lampe, quand l'huile matérielle lui manque. Saint Grégoire dit dans son commentaire sur Ezéchiel: "Si le zèle sacré s'éteint, il doit se rallumer dans la vertu de miséricorde." Le Sauveur pleura par pitié la ruine de Jérusalem, qui devait arriver par justice. La miséricorde doit éveiller dans les princes les sentiments de la nature, mais le zèle de la justice doit les armer contre la faute. Saint Augustin dit: "Ces deux mots, homme, pécheur, doivent exciter à la miséricorde; parce qu'il est pécheur, il doit corriger; parce qu'il est homme, il doit pardonner;" comme le dit le Commentaire de ce passage du V^e chap. de l'Evangile selon saint Matthieu: "Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice." La miséricorde est l'oeil de la justice. La justice sans la miséricorde est une fureur aveugle et n'est autre chose qu'un arbalétrier aveugle qui tue un homme, quand il ne devrait tuer que le vice; comme Lamech qui perça Caïn d'une flèche et lui donna la mort, en voulant tuer une bête féroce.

Un prince doit considérer que le pauvre est son frère, et cette pensée l'empêchera de le mépriser et de l'opprimer. Saint Augustin: "Songeons à Adam et à Eve, et nous verrons que nous sommes tous frères." Isaïe, chap. LVIII: "Ne méprisez pas votre chair." Lévitique, chap. XXV: "Vous ne ferez pas gémir vos frères sous le poids de votre autorité." Ainsi un prince

doit faire attention qu'un pauvre est membre, comme lui, de ce corps dont le Christ est la tête, afin qu'il ait compassion de lui, par amour pour le chef et parce qu'il est membre du même corps que lui. 1° Epître aux Corinthiens, ch. XII: "Si un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui." Aussi un prince doit-il considérer avec attention que Jésus-Christ a un tel amour pour les pauvres, qu'il regarde comme fait à lui-même ce que l'on fait à un pauvre. Saint Matthieu, ch. XXV: "Ce que vous faites à l'un de mes pauvres, c'est à moi que vous l'avez fait". Il doit, plus que sous les autres, honorer Notre Seigneur Jésus-Christ dans la personne des pauvres, comme Dieu l'a honoré lui-même plus que tous les autres. Proverbes, chap. XIV: "Celui qui a pitié du pauvre honore Dieu." On déplaît beaucoup à Dieu en n'honorant pas les pauvres, que Dieu a tant honorés. Saint Jacques, ch. II: "Est-ce que Dieu n'a pas choisi les pauvres dans ce monde, pour être riches dans la foi et les héritiers de son royaume?" Un prince doit réfléchir et considérer encore que le royaume des cieux a été donné aux pauvres et se conduire de cette sorte à leur égard que lorsque son règne de ce monde sera passé, il soit reçu par les pauvres dans le royaume éternel.

Fin du premier livre de l'Education des princes. Béni soit Dieu qui l'a commencé et qui l'a achevé.

LIVRE II: Les qualités chrétiennes du prince

PROLOGUE

Après avoir traité, dans le livre précédent, de certaines qualités que l'on exige ordinairement d'un prince, nous allons dire, dans le second, ce qu'il doit être à l'égard de l'église et de son Eglise. Nous parlerons, d'abord, 1° de sa foi; 2° de son espérance; 3° de sa crainte; 4° de son amour.

CHAPITRE I: La foi est nécessaire à l'homme.

Tout homme a un immense besoin de la foi, sans laquelle on ne plaît pas à Dieu, selon ces paroles de l'Epître aux Hébreux, ch. II: "Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu." Notre premier acte d'obéissance à Dieu tient à cette vertu, qui lui soumet notre intelligence; c'est pourquoi elle lui plaît tant, selon ces paroles dit livre de l'Ecclésiaste, ch. I: "La foi est agréable à Dieu." La miséricorde divine nous est accordée en raison de notre foi. Saint Jérôme, ch. V: "Seigneur, vos yeux considèrent notre foi." Où est l'objet de notre amour, là est notre oeil. Il n'y a pas de rémission des péchés et de véritables bonnes oeuvres hors de la foi. Saint Jean, ch. III: "Celui qui ne croît pas au Fils, ne verra pas la vie éternelle, mais la colère de Dieu s'arrête sur lui." Saint Augustin, sur ces paroles de l'Epître aux Romains, ch. III: "Nous pensons que l'homme est justifié par la foi, " dit: "Les bonnes oeuvres, avant la foi, sont inutiles et il n'y avait pas de véritables bonnes oeuvres, où il n'y avait pas de vraie foi; car l'intention fait qu'une oeuvre est bonne, et c'est la foi qui dirige l'intention. La foi est le principe et la règle de la grâce, ainsi que la cause de la vie éternelle." Saint Paul aux Hébreux, ch. X: "Le juste vit de la foi." Aux Galates, chap. II: "Je vis dans la foi du Fils de Dieu." 1° Epître de saint Jean, ch. V: "Vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, vous aurez la vie éternelle." Hors de la foi, rien ne vit de la vie spirituelle, comme dans le lac Asphaltite, rien ne vit de la vie corporelle. Saint Augustin dit: "Dieu a donné une telle grâce à la foi, que la mort,

qui est, comme on le sait, l'opposé de la vie, devient un instrument par le moyen duquel on passe à la vie." La foi est la source de tous les biens. Saint Augustin dit: "De même que dans la racine d'un arbre on n'aperçoit aucune apparence de beauté, et que cependant tout ce qu'il y a d'éclat et de beauté dans un arbre provient de la racine, de même tout ce que l'âme a de mérite et tout ce qu'elle a acquis de bonheur, vient de l'humilité de la foi." La foi est la lumière des autres vertus ; en sorte que, sans elle, elle est comme dans les ténèbres. La foi est une lumière à la clarté de laquelle on se conduit dans les ténèbres de la vie présente. I° Epître de saint Paul aux Corinthiens, ch. V: "Nous marchons à l'aide de la foi et non de l'espérance." Personne n'est spirituellement bien, s'il n'a pas la vraie foi, quand même on ne ferait pas de mal et qu'on ferait d'abondantes aumônes.

Il faut observer qu'on peut avoir la bouche et la main bien saines et pourtant les yeux malades. Le corbeau infernal s'efforce de crever l'oeil de la foi, comme le corbeau terrestre se précipite d'abord sur les yeux d'un cadavre. Saint Grégoire appelle la foi, la sagesse. C'est de cette sagesse dont il est parlé au livre de la Sagesse, ch. VII: "La sagesse surmonte la malice, parvient à ses fins avec force et dispose tout avec douceur." La malice ne surmonte pas réellement la foi, car les péchés ne prévalent pas sur la constance de la foi, selon ces paroles de saint Matthieu, ch. XVI: "Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle," c'est-à-dire, contre la fermeté de la foi. Les péchés sont appelés les portes de l'enfer; entre la porte et l'intérieur de la maison, il n'y a que le seuil, et entre le péché mortel et l'enfer, il n'y a que le corps. Car l'âme, séparée du corps, tombe comme en un clin d'oeil, dans l'enfer, d'après ces paroles de Job " Ils passent leurs jours dans les plaisirs, et tombent dans l'enfer en un instant." Cette sagesse conduit tout du commencement à la fin, c'est-à-dire depuis la création du monde jusqu'au dernier jugement, en invitant les hommes au service de Dieu par le bienfait de la création, et en les détournant du péché par les menaces du jugement; elle touche depuis le ciel jusqu'à l'enfer, en détournant les hommes des plaisirs passagers par la crainte des supplices de l'enfer et en adoucissant, par la grandeur des récompenses, les amertumes que l'on éprouve parfois dans le service de Dieu. Saint Grégoire dit: "Si nous voulons obtenir la douceur, il faut supporter d'abord l'amertume." Ecclésiast., ch. I: "Attendre patiemment jusqu'à un certain temps, et après cela la joie est rendue." C'est ainsi que la sagesse dispose tout avec douceur, diminuant, par l'immensité de la suavité des biens à venir, les quelques gouttes d'amertume des maux de la vie présente. La foi fait connaître à l'homme celui d'où vient et vers lequel il doit retourner et qui doit le traiter selon ses mérites, et sans cette connaissance personne ne peut se conduire avec sagesse.

CHAPITRE II: La foi est particulièrement nécessaire à un prince.

Un prince a particulièrement besoin de la foi, laquelle lui fait connaître celui de qui il dépend, à qui il doit obéissance que l'on a tant d'avantage à bien servir, et qu'il y a tant de périls servir mal. Or, on le sert mal, si on ne le sert pas selon qu'il l'exige; et ne le sert pas comme il le veut, si on ne connaît sa volonté qu'imparfaitement. Il est donc nécessaire qu'un prince connaisse sa volonté. Saint Augustin a dit: "Le commencement de l'obéissance est la volonté de connaître ce qui est commandé, et savoir ce que l'on doit faire est déjà avoir exercé une partie de l'obéissance à laquelle on est obligé" Il peut bien se faire que celui qui ne soit pas le prix de l'obéissance n'approuve pas le voeu d'obéissance. La foi nous apprend que nous le gouvernement et non le domaine des choses qui sont regardées comme nous appartenant. A un prince doit-il bien prendre garde de vouloir soumettre sous son domaine ce qui n'est que soumis à son ministère, comme de suivre sa volonté et de chercher sa gloire, là où il ne devait voir que la gloire et la volonté de Dieu. Nabuchodonosor fut puni de cette faute, parce qu'il

avait considéré comme son domaine ce qui n'était que l'objet de son ministère, en se regardant comme le maître de son royaume. Daniel, chap. IV: "Voici ce qui vous est annoncé, ô Nabuchodonosor roi; votre royaume passera en d'autres mains; vous habiterez avec les animaux et avec les bêtes farouches; vous mangerez du foin comme un boeuf; et sept temps passeront sur vous, jusqu'à ce que vous reconnaissez que le Très-Haut a un pouvoir absolu sur les royaumes des hommes, et qu'il donne à qui il lui plaît." Que Dieu seul ait le vrai domaine de toutes ces créatures, ces paroles de l'ancienne loi, répétées si souvent, "Moi le seigneur," nous le disent assez, ainsi que celles que l'Eglise adresse à Jésus-Christ: "Vous êtes le seul Seigneur." Gédéon comprenait bien cette grande vérité, lui qui répondit aux enfants d'Israël, et lui disaient, Juges, chapitre VIII: "Soyez notre maître, vous et votre fils; non, je ne serai pas votre maître, ni mon fils, mais Seigneur seul sera votre maître." César-Auguste le comprenait ainsi, lui qui, maître de tout l'univers, défendit qu'on l'appelât maître et Seigneur. Et autant que l'usurpation du domaine est odieuse au Seigneur, autant regarde-t-il avec complaisance celui qui comprend son ministère, selon ces paroles du chap. XIV des Proverbes: "Un ministre intelligent est agréable au roi;" intelligent, c'est-à-dire qui sait qu'il n'est que le ministre de Dieu.

Remarquons qu'il y a quatre conditions essentielles qui font reconnaître celui qui se considère seulement comme ministre. La première est le zèle pour chercher l'accomplissement de la volonté de son Seigneur, persuadé que, quand il le faudra, Dieu accomplira la sienne; c'est ce qu'on doit attendre de Dieu, quand le maître est bon lui-même. Sagesse, chap. I: "Pensez en bien du Seigneur." La seconde est d'agir en tout comme devant rendre compte à Dieu de chacune de ses actions, ce qui doit être en effet, puisque le maître est tel, qu'on ne peut rien dérober à sa connaissance. Boèce a écrit dans son traité de la Consolation: "Si nous avons la franchise de l'avouer, nous reconnâtrons que nous sommes en quelque sorte contraints à la vertu, puisque nous agissons sous les yeux de notre juge, auxquels rien n'échappe." La troisième est de ne pas s'irriter et de ne pas se livrer au mécontentement, si Dieu lui enlève ce dont il lui avait confié le gouvernement, mais de dire comme Job, chap. I " Dieu me l'avait donné, Dieu me l'a ôté, il est à ce qui a plu à Dieu d'ordonner, que le nom du Seigneur soit béni" Un ministre, doit examiner le fardeau et le danger de l'administration qui lui est confiée, ainsi que la récompense qui y est attachée. Que l'attrait de la récompense lui fasse supporter patiemment ce double fardeau, s'il est assez sage pour le craindre et pour regarder leur perte comme un grand débarras. La quatrième est de ne pas être avare des richesses que Dieu lui demande dans la personne de ses pauvres. Saint Matthieu Chap. XXV: "Je vous dis en vérité que ce que vous aurez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait;" et pour tout dire en un mot, un ministre doit moins se considérer que la volonté de Dieu, soit qu'il conserve ou qu'il donne les biens de son maître.

L'incrédulité dans un prince, qui tient la place de Dieu, est une chose qui déplaît beaucoup au Seigneur. Moïse et Aaron, chefs de la synagogue, en furent cruellement punis. Livre des Nombres XX: "Parce que vous ne m'avez pas cru et que vous ne m'avez pas sanctifié devant les enfants d'Israël, vous ne ferez pas entrer ces peuples dans la terre que je leur donnerai." Et dans le même chapitre: "Il (Aaron) n'entrera pas dans la terre que j'ai donnée aux enfants d'Israël, parce qu'il a été incrédule aux paroles de ma bouche, aux eaux de contradiction." Ecclés., chapitre VII: "Le feu consumera la nation incrédule" Saint Matthieu, chap. XX.: "O génération incrédule et perverse, jusqu'à quand te souffrirai-je?" Apocalypse, ch. XXI: "La part des impies et des incrédules est dans l'étang de feu et de soufre." La foi fait les vainqueurs dans les combats corporels et spirituels, et rend même les hommes supérieurs aux démons. Saint Paul, Epître aux Hébreux, chapitre XI: "La foi fit tomber les murs de Jéricho;" la foi puise sa force dans Dieu; livre II des Paralipomènes, chap. XV " Il donnera la force à ceux qui croient en lui coeur parfait." Ibid., chap. XX: "Croyez au Seigneur votre Dieu, et

vous serez à l'abri de tout danger." La foi délivre des périls, d'après ces paroles du premier livre des Macchabées, chap. III " La foi d'Ananias, d'Azarias et de Mizaël les délivra des flammes." La foi informe, qui est sans la charité, produit même des miracles, comme on le voit par Alexandre qui, étant venu aux monts Caspiens, et les dix tribus emmenées en captivité lui ayant demandé leur liberté, le monarque ayant appris que c'était pour s'être éloignées de Dieu qu'elles étaient en esclavage, et pour avoir offert des sacrifices au veau d'or, et que le prophète Daniel a prédit qu'elles ne retourneraient jamais dans leur patrie, leur répondit qu'il resserrerait encore leurs liens, au lieu de leur accorder leur délivrance. Et ayant voulu leur fermer le passage avec des pierres enduites de bitume, mais reconnaissant que c'était tenter un travail surhumain, il pria le Dieu d'Israël de le faire lui-même, et qu'alors les montagnes s'étaient réunies et avaient formé une barrière infranchissable. Et l'historien Joseph ajoute: "Qu'est-ce que Dieu fera donc pour ses fidèles, s'il a tant fait pour un infidèle?"

De même que la foi donne la victoire dans les combats corporels, d'après ces paroles adressées à Josué: "Prenez courage et soyez fort, ne tremblez pas et ayez confiance, parce que le Seigneur votre Dieu est avec vous;" de même le défaut de foi est la cause de la défaite d'un homme, d'après ces paroles de l'Ecclés., chap. II: "Malheur aux coeurs lâches ! parce qu'ils ne croient pas en Dieu, ils n'en seront pas protégés." La foi même informe et incomplète donne la victoire, comme il arriva à Alexandre, à qui Dieu apparut, pendant son sommeil, sous la figure du grand-prêtre des Juifs, lorsqu'il était encore à Lice, ville de Macédoine, et qu'il songeait à entreprendre la conquête de l'Asie. Il lui commanda d'avoir confiance, qu'il conduirait lui-même son armée, et qu'il lui donnerait le royaume de Perse; Alexandre le crut, et il lui arriva ainsi qu'il lui avait été prédit. Et lorsque Alexandre, irrité contre les Juifs, marchait sur Jérusalem, le souverain Pontife, revêtu de ses habits pontificaux, et les autres prêtres, avec les costumes de leur rang, sur l'ordre de Dieu allèrent au-devant du monarque, hors des murs de la ville. Alexandre ayant aperçu le souverain Prêtre revêtu des ornements pontificaux, portant sur le front une lame d'or, sur laquelle était gravée le nom de Dieu, il descendit de cheval, avança seul et sans suite vers le grand prêtre, adora le nom de Dieu, et se prosterna devant le souverain au grand étonnement de tous les chefs de l'armée, qui crurent que le roi avait perdu l'esprit. Parthémus seul osa lui demander pourquoi il adorait le prêtre des Juifs: "Ce n'est pas lui que j'ai adoré, répondit Alexandre, mais Dieu dont il exerce la souveraine autorité sacerdotale car j'ai vu en songe Dieu revêtu de ces habits pontificaux." La foi nous fait connaître la miséricorde et la justice que Dieu a eues et doit avoir envers ses serviteurs; sa justice envers ceux qui l'offensent, et sa miséricorde à l'égard de ceux qui le servent comme il faut. Elle nous fait voir en même temps les trésors du royaume des cieux, que Dieu doit donner un jour à ses fidèles et vrais adorateurs.

CHAPITRE III: Quelle doit être la foi d'un prince?

La foi d'un prince doit être grande, vive et solide. Il y a cinq qualités qui constituent l'étendue et l'ardeur de la foi. La première est d'avoir une haute idée de la majesté divine, comme on lit dans le ch. VIII de l'Evangile de saint Matthieu, du Centurion, qui croyait que Dieu pouvait guérir son serviteur, d'un seul mot, et qui se jugeait indigne de recevoir Jésus-Christ dans sa maison; ce qui fait dire de lui au Seigneur: "Je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israël." La seconde est de mépriser les biens terrestres, en vue des biens éternels. Epître aux Hébreux, ch. XI: "Moïse devenu grand, par un motif de foi, ne voulut pas passer pour le fils de la fille de Pharaon, préférant être maltraité avec le peuple de Dieu, que de recevoir dans ce monde le bénéfice d'un péché. Il estimait plus précieuse l'ignominie de Jésus-Christ, que les riches

trésors des Egyptiens, parce qu'il envisageait la récompense qui devait lui en revenir." La troisième est la confiance en Dieu dans l'adversité. Saint Matthieu, ch. XIV: "homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté?" La quatrième, de prêter ses biens à Dieu, à longs termes, car les grands princes veulent du crédit. Isaïe, ch. XXVIII: "Que celui qui a prêté, ne soit pas trop prompt à demander ce qui lui est dû." Proverbes, ch. XX: "L'héritage que l'on se hâte d'acquérir d'abord, ne sera pas, à la fin, béni de Dieu." Ecclésiastique, ch. XX: "Tel prête aujourd'hui qui redemande demain, et cet homme là se rend odieux." La cinquième consiste à ne pas se désespérer, lorsqu'on a demandé quelque chose à Dieu, et qu'on ne l'a pas obtenu sur-le-champ. Il fut dit à une femme qui persévérait dans la prière: "O femme, votre foi est grande, qu'il vous soit fait ainsi que vous désirez," saint Matthieu, chap. XV. La grandeur de la foi est un puissant secours pour être exaucé auprès de Dieu. Saint Augustin a dit dans son commentaire sur saint Jean: "Plus est grand le vase avec lequel on va puiser à la source de la foi, plus il s'emplit" Saint Bernard, sur les Cantiques: "Votre foi est grande, elle mérite de grands biens."

La foi d'un prince doit être vive. Une foi qui ne fait pas accomplir son oeuvre est une foi morte. Saint Jacques ch. II: "La foi qui ne produit pas de bonnes oeuvres, est morte en elle-même." La foi vive est comme, un arbre en fleur, par son bon propos de servir Dieu, et couvert de ses feuilles, c'est-à-dire une conversation instructive et édifiante, et produisant les bonnes oeuvres qu'on doit attendre de la foi. II° Epître aux Corinthien ch. XIII "Si vous appartenez à la foi, prouvez-le par les oeuvres." Il faut encore que la foi des princes soit solide. Tobie, chap. II: "Nous attendons cette vie que Dieu doit donner à ceux qui n'ont jamais détourné leur foi de lui. Ils sont bien criminels ceux qui abandonnent la foi dans laquelle ils ont été élevés, où ils ont vécu si longtemps, et qui fut celle de leurs ancêtres, pour suivre les erreurs de quelque hérétique, contrairement à ces paroles du livre des Proverbes, chap. I: "N'abandonnez pas la loi de votre mère." Et de même que celui qui possède une chose, ne permet pas facilement qu'on la lui ravisse; de même l'homme ne doit pas renoncer facilement à la foi, dans laquelle il a été élevé. En pareil cas "celui qui se laisse facilement persuader est léger de coeur," Ecclésiast., ch. XIX. On ne doit pas être frappé par la vie exemplaire de quelques hérétiques qui sont tempérants et miséricordieux, puisqu'on voit un grand nombre de catholiques, en qui brillent ces vertus; de même si on trouve quelques mauvais catholiques, car il y en a un grand nombre parmi les hérétiques, qui sont d'une grande perversité, mais qui la cachent autant qu'ils le peuvent, il n'est donc pas étonnant qu'ils se déguisent eux-mêmes.

CHAPITRE IV: Examen de la définition de l'espérance

Après avoir parlé de la foi d'un prince, nous allons traiter de son espérance. L'espérance est une vertu qui nous fait attendre avec confiance le bonheur éternel, par le secours de la grâce de Dieu et des mérites que nous avons acquis. Deux choses sont nécessaires pour la certitude de l'espérance, savoir: la libéralité de Dieu, qui récompense ceux qui le servent au-dessus de leurs mérites et comme il convient à sa Majesté suprême; c'est cette libéralité qui est appelée grâce, dans la définition de l'espérance, que nous avons donnée plus haut. Secondement le mérite. Car comme Dieu a promis qu'il donnerait une juste récompense à ceux qui le servent, et qu'il est souverainement véritable dans ses paroles, il donne ce qu'il a promis. Ce qui forme comme une double base à l'espérance, d'abord la libéralité de Dieu qui récompense. Dans sa munificence ceux qui le servent avec fidélité, en suite la justice de Dieu, qui donne ce qu'il a promis.

CHAPITRE V: L'espérance est nécessaire à tous les hommes.

L'espérance est nécessaire à tout le monde, ainsi que la foi. La foi dirige l'homme dans le chemin du royaume des cieux; mais comme cette voie est difficile, il a besoin de l'espérance, qui s'appuyant sur le Tout-Puissant, le rend capable d'y parvenir. L'espérance rend l'homme heureux dans cette vallée de misère. Psaume XXXIII: "Bienheureux l'homme qui espère en lui (Dieu)." Proverbes, chap. XVI: "Celui-là est heureux qui espère dans le Seigneur." Toutes les béatitudes dont parle le Sauveur au V^o chap. de l'Évangile de saint Matthieu, en ces termes: "Bienheureux les pauvres, etc." sont les béatitudes de l'espérance. Elle abonde de joie dans le désert de ce monde, d'après ces paroles du chapitre du Cantique des Cantiques: "Quelle est celle qui vient du désert enivrée de délices, appuyée sur son bien-aimé?" Cet encouragement que Dieu donne à avoir confiance en lui, doit bien nous exciter à l'espérance. Sur quoi saint Augustin dit: "Pourquoi Dieu nous engagerait-il si souvent à nous appuyer sur lui, s'il ne voulait nous soutenir! Dieu n'est pas un trompeur, pour s'offrir à nous supporter et pour se dérober ensuite à nous." Saint Paul aux Romains, chap. V: "L'espérance ne trompe pas." Saint Augustin: "Celui-là est trompé qui ne trouve pas ce qu'il cherche. Comme Dieu ne trompe pas et ne peut pas être celui qui espère en lui, ne sera pas confondu." L'Écclésiast., ch. II: "Personne n'a espéré en Dieu et n'a été confondu dans son espérance", c'est une vanité que de ne pas prêter son appui à celui qui s'appuie sur nous. C'est, au contraire, une vérité que de prêter secours à celui qui nous le demande; or, comme Dieu est la vérité, il ne peut refuser son appui à celui qui le réclame. Ainsi notre faiblesse et notre pauvreté doivent nous porter à l'espérance. Un enfant qui n'est pas assez fort pour se soutenir ou marcher seul, s'appuie naturellement sur tout ce qui est à sa portée, afin d'éviter de tomber. Un homme doit avoir honte de ne savoir pas faire ce qu'un enfant fait naturellement; c'est-à-dire, que connaissant son infirmité et sa faiblesse, il ne s'attache pas à Dieu et ne s'appuie sur l'ancre de l'espérance. L'espérance est une plante qui croît auprès de la source de la bonté du Tout-Puissant et s'appuie sur lui. Mais dès lors qu'elle s'appuie sur le Tout-Puissant, elle est forte et calme, et puisqu'elle a sa racine auprès de la source de sa bonté, elle abonde de toutes sortes de biens. Il est dit dans le premier sens au Psaume CXXIV: "Ceux qui s'appuient sur Dieu, comme sur la montagne de Sion," et ensuite: "Le Seigneur est autour de son peuple." Isaïe ch. XXVI: "Sion, ville où repose notre force." Psaume "Le cœur se reposera sur elle," elle est un mur et un contrefort. Le mur est la puissance de la divinité, le contrefort est le mérite de l'homme; l'un et l'autre font notre sécurité. Au Psaume XVII: "Le Seigneur est le protecteur de ceux qui espèrent en lui." Par cela même que notre espérance est sur les rives du fleuve de sa bonté, il lui donne toutes sortes de biens. Lamentations de Jérémie, ch. III: "Dieu est bon pour ceux qui espèrent en lui." Psaume XXXI: "La miséricorde de Dieu environnera celui qui espère dans le Seigneur." L'espérance est un arbre de bénédiction, chargé de beaux fruits, puisqu'il est abondamment arrosé par la miséricorde de Dieu. Saint Jérôme, ch. XVIII: "Béni celui qui se confie au Seigneur," et ensuite: "Il sera comme un arbre planté sur le bord d'un ruisseau et qui y plonge ses racines; il ne craindra pas les chaleurs de l'été."

Il est dit au Psaume I, de celui qui s'attache à Dieu: "Il sera comme un arbre planté sur un cours d'eau." L'espérance, dans le temps présent, qui est comme la vigile de la fête éternelle, est comme un festin continu, puisqu'elle est tranquille. Proverbes, chap. XV: "L'âme tranquille est comme un festin continu." Elle jouit d'un printemps vert et fleuri, dans l'hiver de cet exil." Proverbes, ch. XVII: "La joie de l'esprit rend le corps plein de vigueur." Saint Paul dit dans son Épître aux Romains, ch. XII: "Se réjouissant dans l'espérance."

CHAPITRE VI: L'espérance est surtout nécessaire à un prince.

L'espérance est absolument nécessaire à un prince, parce qu'il a à remplir une tâche tout à fait au-dessus de ses forces. Car, non seulement il doit se gouverner, mais encore il doit gouverner les autres. Il est incapable de se gouverner lui-même quant à l'âme et quant au corps. Il est évident qu'il l'est à l'égard de l'âme, puisqu'il ne peut gouverner la première opération de l'âme, qui est la pensée, d'après ces paroles de saint Paul, dans la seconde Epître aux Corinthiens III: "Nous sommes incapables d'avoir une pensée de nous-mêmes." Il en est ainsi de la conduite du corps, puisqu'il ne peut pas retenir sa langue, qui est un petit membre du corps et que Dieu seul maîtrise. Proverbes, chap. XVI: "De même que la création du monde, lui (à Dieu) appartient, de même son gouvernement." Saint Augustin a dit: "Quant vous dites, c'est bien, c'est alors que vous êtes en défaut." L'office d'un prince, qui tient la place de Dieu, et cherche à faire sa volonté et à procurer sa gloire, dépasse les forces homme. Aussi est-il nécessaire que la toute-puissance de Dieu s'unisse à la faiblesse de l'homme, pour qu'il puisse s'acquitter de son devoir, en s'appuyant sur Dieu, par une ferme espérance. Dans le psaume XXIII: "En espérant en Dieu, je ne serai pas accablé." un fardeau accablant pour un homme que d'avoir sur les épaules le gouvernement d'un comté, d'un duché ou d'un royaume. Moïse s'en plaint à Dieu, en ces termes, au livre des Nombres, chap. X: "pourquoi m'avez-vous chargé du gouvernement de tout le peuple?"

Il faut trois choses pour que la toute-puissance de Dieu vienne en à l'infirmité humaine, savoir: l'éminente condition de prince, l'insuffisance de l'homme et le poids accablant de la charge. Le prince doit remplir l'office de Dieu, donc il a besoin du secours de la puissance divine. L'insuffisance de l'homme est immense; car, il est incapable, par lui-même, de vivre et de bien vivre. Il est incapable de vivre par lui-même, pour trois raisons: la première, parce que de même qu'il n'a été tiré du néant, de même il rentrerait dans le néant, si Dieu ne veillait à sa conservation. Saint Bernard a dit dans son traité de l'Amour de Dieu: "La nature humaine a été faite ainsi, qu'elle a continuellement besoin, pour la protéger, de la main qui l'a créée; et de même qu'elle n'a pu avoir l'être que par lui, elle ne peut subsister sans lui." Saint Augustin dit: "Dieu a tout fait de rien, et s'il se retirait, toutes les créatures rentreraient dans le néant." La seconde, parce qu'il est incapable de se défendre contre ses ennemis, car, si Dieu ne le protégeait, il serait bien vite écrasé par les démons. Lamentations de Jérémie, ch. III: "C'est la miséricorde de Dieu qui empêche que nous soyons réduits en poussière." Et saint Bernard: "Si les bons anges s'éloignaient de nous, qui pourrait soutenir l'attaque des mauvais?" La troisième, parce qu'il ne peut pas subsister par lui-même, ayant continuellement besoin d'alimenter sa vie par la nourriture, car sans cela il périrait promptement.

L'ange et pas même la pierre n'est condamnée à cette misère. L'homme est frappé d'une triple impuissance pour une bonne vie. La première, parce qu'il est impuissant pour commencer à bien vivre, la seconde, parce qu'il ne peut pas de lui-même avancer dans la bonne voie; la troisième, parce qu'il ne peut pas y persévérer. L'homme peut bien se donner la mort, en péchant, mais il ne peut pas se rendre à la vie, après s'être tué. Sagesse, ch. XVI: "L'homme donne la mort à son âme par sa perversité." Osée, chap. XIII: "Ta perte vient de toi, ô Israël, mais ton secours vient de moi seul." De même, ses forces sont insuffisantes pour persévérer dans le bien. Saint Grégoire: "Le bien se perd vite, s'il n'est conservé par celui qui donne la force de l'accomplir." Il est encore incapable de faire des progrès dans la bonne voie, où il est entré. Saint Bernard, dans son commentaire sur ce passage du Cantique des Cantiques, ch. I "Entraîne-moi après toi," dit, dans la personne de l'Eglise: . Seigneur, je sais que je ne parviendrai jamais à vous, qu'en marchant après vous; mais je ne puis vous suivre, sans votre secours; c'est pourquoi je vous prie de m'entraîner après vous. Heureux celui dont toute la force vient de vous." Nous avons déjà montré quelle est la grandeur de l'homme.

CHAPITRE VII: Défauts opposés à la vertu d'espérance.

Deux choses semblent être opposées à l'espérance; savoir: la défiance de Dieu et la confiance en la créature. Se défier de Dieu, c'est-à-dire, désespérer de Dieu, c'est ressembler à Caïn. Celui, en effet, qui commet ce crime, a la tête du coeur tremblante, est errant et battu de la tempête de la tentation, parce qu'il n'a pas l'ancre de l'espérance pour le retenir. Le désespoir est un péché contre le Saint Esprit. Aussi est-il dit sur ces paroles du chap. IV de la Genèse: "Mon iniquité est trop grande pour qu'elle me soit pardonnée;" "Le désespoir est un blasphème contre le Saint Esprit, qui n'est remis ni dans ce siècle, ni dans l'autre; parce que l'on pense que Dieu ne veut pas ou ne peut pas pardonner, comme s'il y avait pour lui quelque chose d'impossible, ou qu'il ne voulût pas notre salut." Il y a trois espèces de confiance en la créature: la présomption, la confiance dans les hommes ou dans des choses inférieures à l'homme, comme les richesses. Il est dit au chapitre XXVIII° du livre des Proverbes, du premier défaut, c'est-à-dire de la confiance en soi-même, "qui a confiance en son coeur, est un insensé." Il est bien insensé, dans le fait, d'avoir tant de confiance en lui-même, puisque l'homme est si peu de chose, comme nous l'avons démontré plus haut. Ceux qui présument trop favorablement d'eux-mêmes sont maudits. Isaïe, chap. V: "Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux." La confiance en l'homme est trompeuse et confond l'homme. Isaïe, chap. XX: "Ils seront confondus par l'Ethiopie, leur espérance." Et le même prophète dit au XXXVI° chap.: "Voilà qu'il s'appuie sur l'Egypte qui est un roseau brisé, qui pénétrera dans les chairs et percera la main, si on vient à s'y appuyer. Ainsi fera Pharaon, roi d'Egypte, à tous ceux qui mettent leur confiance en lui." Ceux qui se confient dans les hommes sont maudits. Jérémie, chap. XXVII: "Maudit soit celui qui se confie dans les hommes." Et Isaïe, chap. XXIX: "Malheur ceux qui descendent en Egypte, pour être secourus, etc. Qui n'ont pas eu confiance au Saint d'Israël et n'ont pas recherché le Seigneur." La confiance dans les choses inférieures est pleine de dangers. Saint Grégoire dit dans son Commentaire sur Job: "Je désespérerais du Créateur, si je mettais ma confiance dans la créature. Et encore "C'est vouloir s'arrêter au milieu du courant d'un fleuve, que de vouloir asseoir son espérance sur des objets périssables." Livre de la Sagesse, chap. V: "L'espérance de l'impie est comme un flocon de laine que le vent emporte, ou comme une légère écume que disperse la tempête. Job, chap. XXXI°: "Si j'ai cru que l'or était ma force, ajoutez, "que j'en sois puni." Livre des Proverbes, chap. XI " Celui qui se fie en ses richesses, tombera." Ecclésiastique, ch. XXXI: "Bienheureux le riche qui n'a pas mis sa confiance en ses trésors." I° Epître à Timothée, chap. VI: "Recommandez aux riches de ce monde de ne pas mettre leur espérance dans les richesses périssables, mais dans le Dieu vivant." Comme on peut à peine serrer soigneusement son or et son argent, même dans des coffres-forts, garnis de fer, c'est une folie que de vouloir s'appuyer sur elles. Car comment pourront-elles donner la sécurité, elles qui ne sont pas sûres? Un prince doit avoir un entier abandon à la providence, fondé sur ses bonnes oeuvres; ne se laissant pas abattre par l'adversité, mais au contraire montrant un grand courage. Dans le sens du premier membre de la phrase précédente, il est écrit dans Esther, chap. XIV: "Ecoutez la voix de ceux qui n'ont d'autre espérance qu'en vous;" du second, saint Bernard dit dans son commentaire sur le Cantique des Cantiques: "Il est toute la consolation de l'Eglise, puisqu'elle soit, non seulement le secours qui lui est réservé, mais encore d'où il lui doit venir." Job, chap. XIII, dit dans le troisième sens: "Quand il me donnerait la mort, j'espérerais en lui." David, Psaume XXVI "J'espérerai en Dieu au milieu des dangers qui s'élèveront autour de moi."

Un prince doit éviter une espérance maudite, qui est une offense à Dieu, parce qu'elle se confie en l'étendue de ses miséricordes. C'est de cette confiance que saint Bernard a écrit dans ses sermons: "C'est une espérance infidèle, qui n'est digne que d'un éternel anathème." C'est-à-dire que quand nous péchons par présomption, nous péchons contre la bonté de Dieu. Saint Paul, Epître aux Romains, chap. II: "Est-ce que vous méprisez les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité?" Ainsi, faut-il éviter une confiance présomptueuse, qui nous fait espérer que nous aurons à nos ordres ce qui est au-dessus de nos forces, comme, par exemple, qu'on se convertira, après s'y être longtemps refusé. Ecclésiastique, chap. XXIX: "Une criminelle espérance a perdu une foule de personnes." Il faut encore éviter une fausse confiance, qui fait espérer à un homme ce qui ne doit arriver, comme, par exemple, qu'il vivra longtemps, lorsqu'il doit mourir bientôt, comme celui à qui il est dit dans saint Luc XII: "Insensé, cette nuit-là même on vous demandera votre âme." Et le prophète Isaïe a dit, chap. XXVIII: "Nous avons mis espérance dans une chimère."

CHAPITRE VIII: La crainte de Dieu est nécessaire à tous les hommes.

Après traité de la foi et de l'espérance d'un prince, nous avons à de la crainte de Dieu. Elle est nécessaire à tous les hommes, parce que le Saint Esprit est le principe et la source de la sagesse. Proverbes, chap. II: "La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse." Eccles. chap. I: "Craindre Dieu est la source de la sagesse." Et il faut remarquer qu'avec la sagesse, il y a une science embaumée du parfum des vertus. La sagesse renferme la connaissance et l'affection. Quant à la connaissance, l'amour est le principe de la sagesse. 1° Parce qu'elle purifie le coeur, selon ces paroles de l'Ecclésiastique, chap. Ier: "La crainte de Dieu chasse le péché." Or, en purifiant le coeur, elle illumine d'une nouvelle clarté l'oeil du coeur. Saint Bernard a dit: "La vérité se montre à un oeil droit." 2° Comme elle est la fuite du mal, elle évite l'erreur, ce malheur de la raison: celui qui a la crainte de Dieu ne croit pas facilement ce qui peut être raisonnable, mais seulement après un examen attentif. 3° Comme elle exclut toute négligence, d'après ce texte de l'Ecclésiastique, ch. VII "Celui qui craint Dieu, ne néglige rien," elle se garde bien de négliger l'étude, et en étudiant et en examinant elle avance en sagesse. 4° Parce qu'elle dissipe l'enflure de l'orgueil, qui est un obstacle à l'acquisition de la sagesse, et inspire l'humilité qui dispose à la sagesse. Saint Bernard a dit: "La vérité n'a pas aperçue de l'oeil superbe." Proverbes, chap. XI: "Là où est l'humilité, là est la sagesse." Comme attrait, la crainte est le commencement de la sagesse, parce qu'elle est la première affection. Car il faut premièrement que l'âme se dégoûte du mal pour que le bien lui plaise. Saint Bernard a dit: "C'est à juste titre qu'il est écrit que la crainte est le commencement de la sagesse, car Dieu commence à plaire à une âme quand il la porte à la crainte, mais non parce qu'il la forme à la science." La crainte perfectionne les autres vertus, elle examine ce qu'il y a de défectueux en elles, elle conduit à le faire corriger et craint encore quand tout est bien. Job, chap. IX: "Je craignais toutes mes actions." Elle leur fait accomplir une foule de bonnes oeuvres. Ecclés. chap. XV: "Celui qui craint Dieu fait le bien." Et encore: "La crainte de Dieu est un paradis de bénédiction." Celui qui a la crainte de Dieu a toujours peur de n'en pas faire assez; il aime mieux faire plus que moins qu'il ne doit. Aussi ces paroles du quarantième chap. de l'Ecclés.: "La crainte de Dieu ne fait jamais relâche," sont elles pleines de vérité. Et encore, chap. XIX: "La crainte de Dieu sera dans l'abondance." Elle conserve aussi les vertus. Saint Jérôme a dit dans ses Epîtres: "La crainte de Dieu est la gardienne des vertus et offre un recours facile dans les chutes." La crainte retient la vertu et empêche sa ruine. Ecclésiastique, chap. VIII: "Si vous n'êtes toujours profondément pénétré de la crainte de Dieu, votre maison sera bientôt détruite." La crainte évite les dangers, sage précaution

infiniment utile à la conservation de la vertu. Proverbes, chap. XVI: "Quand on a la crainte de Dieu, on évite le mal." L'Écriture sainte proclame bienheureux ceux qui craignent le Seigneur. Psaume CXI: "Bienheureux l'homme qui craint le Seigneur." Ecclés., chap. XXV: "Heureux celui à qui il a été donné d'avoir la crainte du Seigneur." Celui qui craint Dieu, obtient de lui tout ce qu'il veut. On lit au Psaume XXIII: "Les yeux du Seigneur sont ouverts sur ceux qui le craignent. Je veux dire, les yeux de la miséricorde. Et encore: "De même qu'un père a pitié de ses enfants de même le Seigneur a pitié de ceux qui le craignent;" et puis: "Dieu fait la volonté de ceux le craignent." L'auteur de l'Écclésiastique dit: "Rien ne vaut plus que la crainte du Seigneur." Saint Bernard dans son commentaire du Cantique des Cantiques: "J'ai appris avec la plus parfaite et que rien n'était plus puissant pour mériter, conserver et recouvrer la grâce, que de se tenir en tout temps en présence de Dieu, ne pas occupé de hautes pensées, mais pénétré de sa crainte.

Selon cette pensée: la crainte de Dieu rend l'homme fort; la crainte donne de la force dans les voies de Dieu, et de la faiblesse pour les voies du siècle: elle rend l'homme bien plus puissant, puisqu'elle le rend plus fort que mille autres, selon ces paroles de l'Ecclés., ch. XVI: "Un seul enfant qui craint Dieu vaut plus que mille qui sont méchants." Elle semble rendre encore meilleurs, même les biens temporels, d'après ce passage du livre des Proverbes, chap. XV: "Peu avec la crainte de Dieu vaut mieux que de grands trésors qui ne rassasient pas." Et pour tout dire en un mot, la fin de toute bonne doctrine me semble devoir être la crainte de Dieu, d'après ces mots du dernier chapitre de l'Écclésiaste: "Entendons tous la fin de ce que j'ai à vous dire, craignez Dieu et observez ses commandements, c'est là tout l'homme." Isaïe dit que Dieu a rempli son Christ de crainte, tandis qu'il dit seulement des autres dons, qu'ils se sont arrêtés sur lui. La crainte de Dieu doit remplir les âmes saintes. Saint Bernard parlant de l'Esprit de crainte, c'est lui, dit-il, ô homme, qui doit te posséder tout entier." Et encore: "Il est impossible d'avoir de l'orgueil, si vous êtes rempli de la crainte du Seigneur." Les âmes pures sont toujours et partout dans un saint tremblement, Ecclés., chap. XVIII: "Heureux celui qui est toujours dans la crainte." Saint Bernard prouve dans son commentaire du Cantique des Cantiques, en ces termes, combien on doit toujours être saisi de crainte "Quand vous avez la grâce, craignez, de peur que vous n'en abusiez, craignez encore plus, quand vous l'avez perdue, parce qu'elle vous abandonne à vos propres forces; craignez encore bien davantage, quand vous l'aurez recouvrée, de peur que vous ne retombiez, car les rechutes sont bien plus funestes que les chutes."

On peut assigner trois autres causes de crainte, dont la première est insinuée dans le Psaume XVIIIP, par ces paroles: "Qui connaît ses fautes?" Il y en a beaucoup qui, bien qu'ils ne commettent pas de péché d'action, ignorent s'ils ne font pas de péché mortel d'omission. On peut donner une autre raison de craindre, parce que beaucoup de choses paraissent bonnes au jugement des hommes, qui sont mauvaises au jugement de Dieu Saint Grégoire dit: "Bien souvent ce qui paraît une oeuvre excellente dans l'intention de celui qui le fait, est réprouvé par le juge suprême. Saint Paul, I^o Epître aux Corinthiens, chap. IV: "Je ne me sens coupable d'aucune faute, mais je ne suis pas justifié pour cela." Dieu est plus clairvoyant que l'homme. La troisième raison, c'est que l'on ne soit pas ce que l'on sera plus tard, quoique l'on soit juste pour le moment. Ecclés. chap. IX: "Il y a des justes et des sages, et leurs oeuvres sont entre les mains de Dieu; et cependant l'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine, c'est-à-dire, à la fin de sa vie. Car on peut faire une chute en un instant, et ne s'en relever jamais: on doit être continuellement dans la crainte, parce qu'il y a des réprovés dans toutes les conditions. Osée, chap. XIII: "Mes yeux ne voient rien qui console ma douleur, parce qu'il séparera (il veut dire l'enfer), les frères les uns d'avec les autres." St. Matth., chap. XXIV: "De deux personnes qui sont dans le même lit, on prendra l'une on laissera l'autre;" Par le lit, il faut entendre le repos de la contemplation. L'homme doit craindre de tous côtés, car il est

comme un camp qui a des portes de toutes parts, qui ouvrent passage à l'ennemi; et ces portes sont les sens. L'homme est encore un camp environné d'ennemis. "Les créatures de Dieu sont devenues un objet d'abomination, un sujet de tentation aux hommes, et un filet où les pieds des insensés ont été pris." Sagesse, chap. XIV.

Les saints craignent, non seulement le mal, mais même le bien. Job disait: "Je redoutais toutes mes actions." Saint Grégoire, dans la II^o partie de sa Morale: "Les justes sont en crainte sur tout ce qu'ils font, lorsqu'ils songent au juge redoutable devant lequel ils doivent comparaître un jour."

CHAPITRE IX: Un prince doit craindre beaucoup.

Bien que tous les hommes doivent avoir une grande crainte de Dieu, un prince doit en avoir bien davantage. Sagesse, ch. VI: "Il se fera voir d'une manière effroyable et dans peu de temps, parce que ceux qui commandent les autres seront jugés avec une extrême rigueur." Le jugement sera sévère et pour ceux qui commandent et pour ceux qui obéissent, à cause de l'inflexibilité du juge, de l'irrévocabilité de la sentence et de la gravité de la peine qui sera infligée. On lit au livre des Proverbes, ch. VI, pour le premier motif de la sévérité du jugement: "La jalousie et la fureur de l'homme ne pardonnera pas au jour de la vengeance; il ne se rendra aux prières de personne, et il ne recevra pas pour sa satisfaction tous les présents qu'on pourra lui faire." Cette sentence sera sans appel; le châtement sera grave quant à la sévérité et à la durée de la peine; mais ceux qui commandent subiront un jugement très dur, pour cinq raisons. La première, parce qu'ils ont péché dans l'exercice de la justice et que "l'on est puni par où l'on a péché," livre de la Sagesse. La seconde, à cause de l'orgueil, qui est le vice des magistrats. Psaume XXX: "Dieu punira sévèrement eux qui se laissent aller à l'orgueil." Dieu a une haine particulière pour ce vice, parce qu'il l'a déshonoré dès le commencement. La troisième, parce qu'il sera plus pénible d'être jugé, pour ceux qui avaient l'habitude de juger les autres, de même qu'il est plus fâcheux à celui qui a été riche de tomber dans la pauvreté. La quatrième, parce qu'ils seront jugés pour eux et pour les autres. Epître aux Hébreux, chap. XIV: "Obéissez à vos chefs et soyez-leur soumis, parce qu'ils veillent sur vous, comme devant rendre compte de vos âmes. La cinquième, parce que c'est à Dieu qu'il appartient de juger; aussi est-il très irrité quand celui qui tient sa place et qui devait agir comme Dieu, s'est conduit comme le démon. C'est pour quoi Josaphat dit au II^o livre des Paralipomènes, en s'adressant aux juges: "Faites attention à ce que vous faites, car vous ne faites pas l'office de l'homme, mais de Dieu, et tout ce que vous aurez jugé retombera sur vous: que la crainte de Dieu soit avec vous et faites tout avec réflexion. Car il n'y a en Dieu ni iniquité, ni passion, ni acception de personnes."

La condition de prince est très périlleuse, et loin d'être désirable en soi, elle doit être redoutée, bien qu'on soit obligé quelquefois de la subir, par ordre de Dieu et à cause de l'utilité du peuple. Quant aux dangers qui environnent cette éminente dignité, voyez le premier livre de ce traité, chap. I: "Celui qui aspire à cet honneur et veut l'obtenir à tout prix, fait injure à Dieu, à qui il appartient de choisir celui qu'il veut mettre à sa place. Saint Luc chap: VI: "Ne jugez pas et vous ne serez pas jugé." Saint Augustin a dit dans son Commentaire sur ces paroles de la I^o Epître à Timothée, chap. III: "Si quelqu'un désire l'épiscopat, etc." "C'est une dignité éminente, sans laquelle le peuple ne peut être gouverné, et bien qu'on l'occupe et qu'on l'exerce comme on le doit, il n'est cependant pas convenable de l'ambitionner." Celui qui cherche à obtenir la première autorité prouve qu'il est un buisson stérile. On lit au neuvième chapitre du livre des Juges: "Les arbres voulurent un jour s'élire un roi, et ils dirent

à l'olivier: Soyez notre roi. L'olivier répondit: Puis-je abandonner mon suc et mon huile, dont les dieux et les hommes se servent, pour venir m'établir parmi les arbres? Les arbres dirent ensuite au figuier: Venez être notre roi. Le figuier leur répondit: Puis-je abandonner mon suc et la douceur de mes fruits, pour venir m'établir parmi le reste des arbres? Les arbres s'adressèrent encore à la vigne et ils lui dirent: Venez prendre le commandement sur nous. La vigne leur répondit: Puis-je abandonner mon vin, qui est la joie de Dieu et des hommes, pour venir m'établir parmi le reste des arbres? Enfin tous les arbres dirent au buisson: Venez être notre roi. Le buisson leur répondit: Si vous m'établissez véritablement pour votre roi, venez vous reposer sous mon ombre." Les arbres oignent un roi, quand quelques-uns en choisissent un autre pour les gouverner. C'est avec raison qu'on dit qu'ils oignent un roi, car ils lui font comprendre, que dès lors qu'ils le choisissent pour être à leur tête, il doit être bon et doux à leur égard. C'est dans le fait une grande iniquité d'humilier ceux qui l'ont élevé à un tel degré d'honneur et d'employer pour les tyranniser le pouvoir qu'ils ont reçu des mains des autres. Cette perversité nous est figurée dans le vingt-septième chapitre de saint Matthieu, par les soldats du chef de la synagogue, qui prenant le roseau qu'ils avaient mis dérisoirement entre les mains de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'en frappaient sur la tête.

Le roseau qui est creux, représente le pouvoir de ce monde, qui n'est pas stable. L'olivier est l'image de ceux qui s'appliquent aux oeuvres de miséricorde; le figuier celle des contemplatifs qui goûtent la douceur de Dieu; la vigne, à cause de la chaleur du vin qu'elle produit, représente l'homme d'une charité parfaite et fervente. Mais le nerprun qu'on appelle épine, armé de piquants très aigus, comme elle, et qui selon Joseph s'embrase spontanément au souffle du vent, qui est tendre d'abord et qui durcit ensuite, est-il l'image du méchant ambitieux, tout hérissé des épines du vice. Celui qui dépouille ses sujets est semblable aux ronces qui arrachent la laine des brebis. Celui qui fait sortir de lui le feu d'un commerce corrupteur, qui enflamme lui et ses sujets du feu infernal, qui se montre doux et clément à leur égard, mais ensuite plein de dureté, en se laissant aller à la tyrannie, ne refuse jamais le souverain pouvoir.

CHAPITRE X: Des qualités qui font qu'un prince est aimé de Dieu.

Ayant à parler de ce qui doit faire l'objet de l'affection d'un prince, nous dirons 1° l'amour qu'il doit avoir pour Dieu et ensuite celui qu'il doit donner au prochain. Quant à l'amour de Dieu, nous dirons 1° quelques-unes des conditions qui gagnent à un prince l'amour de Dieu; 2° nous examinerons en passant les signes qui font connaître qu'il aime Dieu véritablement; 3° nous traiterons des titres auxquels un prince est aimé de Dieu.

La première condition, à laquelle est attaché l'amour de Dieu, dans un prince, est **la sagesse**. Livre de la Sagesse ch. V " La sagesse est un trésor pour les hommes, et ceux qui l'ont sont devenus les amis de Dieu." Et dans le même chapitre: "Dieu n'aime que celui qui habite avec la sagesse." Les insensés ne peuvent pas habiter avec la sagesse, car la folie qui est l'antipode de la sagesse ne peut pas plus s'accorder avec elle que l'eau avec le feu. Le Seigneur sait que l'amitié des insensés conduit à la ruine et la honte au ne, aussi ne veut-il pas avoir de rapports avec eux. Proverbes ch. XI!V " Un ministre intelligent est agréable au roi," c'est-à-dire au roi de gloire."

La seconde est **la pureté**, qui est le fruit de la sagesse. Epître de saint Jacques, chap. III: "La sagesse, qui est donnée d'en haut, est chasteté;" c'est-à-dire, quelle est chaste. C'est à cause de sa chasteté que saint Jean a été appelé "le disciple que Jésus aimait", Evangile de saint Jean, dernier chapitre. Cantique des Cantiques ch. I: "Mon bien-aimé est à moi et moi à lui, il

se nourrit parmi les lis." Car il aime la pureté et est aimé de ceux qui sont purs. Sagesse ch. VI: "La pureté rapproche de Dieu."

La troisième est **la douceur**, qui assimile beaucoup à Dieu, dont la bonté ne peut être altérée par la malice de personne, et qui fait qu'un prince est chéri de Dieu, Moïse, qui était "le plus doux des hommes", livre des Nombres chap. X, fut particulièrement aimé de Dieu. Ecclésiaste, ch. XLV: "Moïse aimé de Dieu et des hommes "

La quatrième est la **libéralité** qui nous fait semblable à Dieu, qui a tout fait par générosité, qui a créé les créatures raisonnables pour leur donner, et les créatures privées de raison, pour être données aux autres. Le Philosophe Sénèque a dit: "Celui qui accorde des bienfaits est l'imitateur des Dieu; il l'imité surtout quand il donne aux pauvres." Le prophète Balaam, qui ne voyait rien de plus précieux que la compassion pour ses frères, fut un parfait imitateur de Dieu. La libéralité rend donc l'homme aimable aux yeux de Dieu, à cause de sa ressemblance avec lui, par cette vertu. II° Epître aux Corinthiens, ch. IX: "Dieu aime celui qui donne de bon coeur."

La cinquième est **l'humilité**, qui fit de David un homme selon le coeur de Dieu. Premier livre des Rois, chap. XV; saint Matthieu, chap. IX. Pour preuve de l'amour de Dieu pour les humbles, Notre Seigneur Jésus-Christ embrassa un petit enfant. Benjamin, le plus jeune des enfants de Jacob, est appelé un enfant chéri de Dieu. Deutéronome, ch. XXXIII.

La sixième est **l'amour**, car Dieu aime ceux qui l'aiment, car autrement il serait perfide. Saint Bernard dit dans ses lettres: "On se croit facilement aimé, quand soi-même on aime les autres. L'amour de Dieu prévient et accompagne le nôtre." Car comment pourrait-il ne pas aimer ceux qui l'aiment, lui qui veut bien aimer ceux qui ne l'aiment pas encore.

La septième est le **mépris des biens de ce monde**. Saint Matthieu écrit au dix-neuvième chapitre de son Evangile: "Si vous voulez être parfait, etc.," c'est-à-dire parfait dans l'amour de Dieu. Sénèque a dit: "On n'est pas digne de Dieu, si on ne méprise pas les richesses." L'amour des biens de la terre souille l'âme, selon cette parole de saint Bernard: "Aussi, une âme attachée aux biens passagers de ce monde est indigne de l'amour de Dieu."

CHAPITRE XI: Des marques qui font connaître qu'un prince aime Dieu.

Nous donnerons neuf signes, comme, preuves de l'amour qu'on a pour Dieu.

Premièrement, **si l'on pense souvent à lui**. Car là où est le coeur, l'oeil y est toujours. On doit raisonner ainsi sur ce texte de saint Jean, chap. XX: "Si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis," "Madeleine ne dit pas qui, parce que telle est la puissance de l'amour sur la pensée, qu'elle se persuade que tout le monde connaît la personne dont l'idée lui est toujours présente." Sagesse, chapitre VI: "Occuper sa pensée d'elle est la parfaite prudence." Salomon entend ici la sagesse incréée.

Le second est **d'aimer les personnes que l'on croit aimées de Dieu**, et de haïr celles que l'on croit être haïes de Dieu. Le Sage dit: "Partager les haines et les amours de quelqu'un, telle est la véritable amitié." Dieu hait souverainement le péché, car il ne déteste rien que le péché ou à cause du péché; mais il chérit la vertu. Un prince doit donc aimer la vertu, détester et punir le péché. C'est pourquoi Valère-Maxime écrit à un prince " Votre bénigne influence fait aimer la vertu et réprimer vigoureusement le vice." David dit "J'aimai les pécheurs." Et puis: "Est-ce que je n'avais pas en horreur ceux qui vous haïssent, Seigneur?" Et encore: "Je me suis senti défaillir, à cause des pécheurs." Et ensuite: "J'ai vu les pécheurs, et j'ai séché de

douleur." Saint Ambroise, sur ces paroles du Psaume: "Heureux ceux qui sont sans reproche," dit: "Si celui qui n'abandonne pas ses parents pour la gloire du nom de Dieu n'est pas digne de lui, à combien plus forte raison ne sera-t-il pas repoussé de lui, s'il aime ses ennemis." Saint Jérôme dit dans ses Lettres: "Nous haïssons d'une haine mortelle les nations ennemies de Dieu. Donnerons-nous la main aux blasphémateurs d'un Dieu plein de clémence." Saint Ambroise, dans son Examéron, dit: "Comment donc glorifierons-nous notre Créateur, qui nous nourrit tous les jours, si nous ne sentons pas les outrages qu'on lui fait?"

Le troisième est de **souffrir volontairement pour Dieu**. Ecclésiaste, chap. II: "Le feu éprouve l'or et l'argent, et les hommes justes le creuset de l'humiliation." Saint Jean, ch. XVIII° de son Evangile, dit: "Vous ne voulez pas que je boive le calice que mon Père m'a donné?" Saint Grégoire, dans la première partie de sa Morale, dit: "Car la douleur est une épreuve qui prouve la solidité et la sincérité de l'attachement.

La quatrième est **l'amour des lieux saints**, c'est-à-dire on se plaît dans la dans la maison de Dieu, qu'on respecte les droits de l'Eglise et qu'on les fait respecter. Il est dit d'Anne, au deuxième chapitre de l'Evangile de saint Luc, qu'elle ne sortait pas du temple, et qu'elle mérita d'assister à la divine présentation de Jésus-Christ au temple, et que le Sauveur, à l'âge de douze ans, fut trouvé dans le Temple. Luc, chapitre II, lorsqu'il répondit à sa mère et à saint Joseph: "Est-ce que vous ne saviez pas qu'il fallait que je m'occupasse des choses de mon Père?" On lit dans un commentaire, sur ce passage lu vingtième chapitre de saint Matthieu: "Jésus entra dans le temple; étant allé à Jérusalem, il entra d'abord dans le temple;" nous enseignant par cet exemple de piété que, partout où nous allons, nous devons d'abord aller visiter la maison de la prière, s'il y en a une. Saint Chrysostome disait qu'il était d'un bon fils, à son arrivée, d'aller visiter la maison de son père. Or donc, nous faisant les imitateurs de Jésus-Christ, lorsque nous allons dans quelque ville, avant toute autre chose entrons à l'église.

Le cinquième est **l'amour des ministres de Dieu**. De même que "celui qui les méprise méprise Dieu," S. Matthieu, chap. X," celui qui les honore honore Dieu." Ecclésiastique, chap. VII: "Aimez de toutes vos forces celui qui vous a créé, et n'abandonnez pas ses ministres. Adorez Dieu de tout votre esprit, et honorez les prêtres."

Le sixième est quand **on aime à s'entretenir de Dieu**. Nous en avons un exemple dans la personne de Madeleine, qui aima tant Jésus Christ. Nous avons une preuve dans saint Jean, chapitre XI, que ces paroles, que nous lisons dans l'Evangile, furent dites de Dieu ou adressées à Dieu: "Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort." Nous en avons encore trois autres dans l'avant dernier chapitre de saint Jean: "Ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où ils l'ont mis." Et un peu plus bas: "Seigneur, si c'est vous qui l'avez pris, dites-le moi et j'irai le chercher."

Le septième est que, lorsqu'on entend la parole de Dieu, **on la garde fidèlement dans sa mémoire**. S. Luc, chap. II: "Marie gardait toutes ces paroles et les repassait dans son coeur." Idem, chap. X: "Marie, assise aux pieds du Seigneur, écoutait ce qu'il disait." S. Jean, ch. XIII: "Celui qui connaît mes commandements et qui les garde, celui-là m'aime."

Le huitième est **lorsqu'on donne volontiers pour l'amour de Dieu**, dernier chapitre du Cantique des Cantiques: "Quand un homme aurait donné tout ce qu'il a pour l'amour de Dieu, il le mépriserait comme s'il n'avait rien donné." Il est dit de Madeleine, au septième chapitre de saint Luc, à cause de ses belles actions dont nous avons parlé: "Beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé." Et dans saint Jean, chap. III "Celui qui possède les richesses de ce monde, qui voit son frère dans le besoin et qui endure son coeur, a-t-il la charité de Dieu en lui?"

Le neuvième est **la fidélité aux commandements du Seigneur**. S. Jean, chap. V: "Tel est l'amour de Dieu, de se conduire selon sa volonté." Et de même saint Jean, chapitre II: "C'est l'amour de Dieu de marcher selon ses commandements." S. Jean, chap. XIV "Celui qui aime ma parole l'observera." Mais la plus grande preuve de l'amour de Dieu est l'observation de ce commandement que le Sauveur appelle particulièrement le sien. S. Jean, chap. XV: "C'est là mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres." I^o Epître de saint Jean, chap. IV: "Nous avons reçu ce précepte du Seigneur, que celui qui aime Dieu doit aimer son frère. L'amour des pauvres est une preuve certaine de l'amour de Dieu car on ne les aime pas pour eux-mêmes, mais pour l'amour de Dieu. Proverbes, chap. XIX: "Les amis même qu'avait le pauvre se séparaient de lui." Et dans le même chapitre: "Les frères du pauvre le haïssent, et ses amis se retirent loin de lui." Un prince doit raviver dans son coeur l'amour de Dieu, par la pensée de celui que Dieu nous a témoigné; car, de même que le feu ne peut pas être mieux allumé que par le feu, de même l'amour n'a pas d'aliment plus actif que l'amour. Un prince doit encore entretenir en lui le feu de l'amour divin, par le bois des bienfaits publics et privés que nous avons reçus de Dieu et que nous recevons continuellement, afin qu'il sorte de cette ferveur d'amour de Dieu une abondance de bonnes oeuvres accomplies, de telle sorte que ni la paresse, ni la négligence, ni le dégoût, ni l'amour des fausses louanges ou de la vaine gloire, ne puissent saisir le coeur ou le corrompre, en se faisant son mobile ou sa fin.

Pour qu'un prince respecte et fasse respecter les privilèges des lieux consacrés à la religion, il doit réfléchir à ce qu'on lit au onzième livre des Macchabées, chap. III, d'Héliodore qui voulait enlever du temple de Jérusalem les richesses qui y étaient déposées. On y lit, en effet, "qu'on vit paraître un cheval, sur lequel était monté un homme terrible, habillé magnifiquement, et qui, fondant avec impétuosité sur Héliodore, voulut engager un combat. Or, celui qui était monté dessus semblait avoir des armes d'or. Deux autres jeunes hommes parurent en même temps qui, se tenant aux deux côtés d'Héliodore, le fouettait sans relâche. Mais Héliodore tomba tout-à-coup par terre; et ayant été mis dans une chaise à porteurs, on l'enleva de là, et on le chassa hors du temple; et il était couché par terre, sans voix et sans aucune espérance de vie; mais ensuite elle lui fut rendue aux prières du grand prêtre Onias." De même, Pompée étant venu à Jérusalem, les Romains pénétrèrent dans le sanctuaire et profanèrent le temple en y logeant leurs chevaux. On croit qu'en punition de cette profanation sacrilège, Pompée, qui jusqu'alors avait toujours été vainqueur, n'éprouva plus que des défaites.

CHAPITRE XII: Motifs qui doivent porter un prince à aimer le prochain.

L'Écriture sainte doit premièrement **engager un prince à aimer son prochain**. Saint Matthieu, ch. XXII; saint Luc, ch. X: "Vous aimerez votre prochain comme vous-même." Saint Jean, ch. XIII: "Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres." Mais ce qui doit y engager surtout, ce sont ces textes de l'Écriture, qui nous commandent l'amour du prochain, comme étant un précepte spécial du Sauveur. Saint Jean, ch. XV: "C'est là mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres." On lit dans la vie de saint Jean l'évangéliste, qu'étant parvenu à une extrême vieillesse, les disciples le portaient entre leurs bras à l'église, et ne pouvant faire de longs discours, il leur répétait à chaque pause: "Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres. Enfin les disciples et les chrétiens l'entendant toujours répéter les mêmes paroles lui dirent: "Maître, pourquoi dites-vous toujours cela? Parce que, leur répondit-il, c'est le précepte du Seigneur; si vous l'accomplissez bien c'est assez."

Secondement, ce qui doit le porter à l'amour du prochain, c'est **l'exemple que nous donnent les animaux** de la même espèce. Ecclésiastique, chap. XIII: "Chaque animal aime son semblable et toute chair s'unit à celle qui lui ressemble." Si le loup le lion et le serpent, ne se laissent pas aller, envers les animaux de leur espèce, à la férocité à laquelle ils se livrent envers les autres animaux; que dirons-nous d'un homme qui est cruel envers un autre homme? N'est-il pas plus féroce que le loup, le lion et le serpent? L'eau elle-même qui est naturellement opposée au feu, s'accorde avec une autre eau, de la même espèce qu'elle.

Troisièmement, **la fraternité naturelle qui existe entre tous les hommes**, doit porter à l'amour du prochain. Saint Augustin dit, dans son traité de la Doctrine chrétienne: "Si nous croyons n'être les frères que de ceux qui sont nés des mêmes parents que nous, pensons à Adam et à Eve et nous verrons que nous sommes tous frères." Et encore, dans le douzième livre de la Cité de Dieu: "Rien n'est si différent par le vice et ne s'accorde si bien par la nature, que le genre humain." C'est pourquoi Dieu n'a voulu donner que le même père à l'espèce humaine, afin que l'union et la paix régnassent parmi les hommes, en ce qui touche à un grand nombre de principes fondamentaux, par cette connaissance de sa commune origine. En créant la femme avec une côte de l'homme, il a prouvé suffisamment combien doit être intime l'union du mari et de la femme. Malachie ch. II: "Est-ce que nous n'avons pas tous un seul et même père?" Pourquoi donc méprisons-nous notre frère? Le Seigneur a voulu créer un seul homme qui fût le père des autres, afin qu'ils s'aimassent comme des frères. Nous ne voyons pas qu'il en ait été ainsi des anges et des animaux. Sénèque a dit: "On doit pieusement et soigneusement maintenir cette unité, qui nous confond tous ensemble et qui nous montre qu'il y a une chose commune à tous les hommes, le droit naturel". Ce droit est renfermé dans ces deux commandements: "Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même," Tobie, chap. IV. Saint Matthieu, chap. VII: "Faites aux autres ce que vous voudriez vous être fait." Sénèque a dit: "Pour le sage, un homme est un ami. Pour le fou, l'ami n'est pas un homme".

Quatrièmement, **la fraternité spirituelle**, dont parle saint Augustin dans son traité de la Doctrine chrétienne. Si nous sommes tous frères comme hommes, combien ne le sommes-nous pas davantage comme chrétiens? En tant qu'hommes, nous n'avons qu'un seul père et une seule mère, Adam et Eve; en tant que chrétiens, nous avons le même père, qui est Dieu, et la même mère, qui est l'Eglise. Cette fraternité est d'autant plus supérieure à l'autre, qu'elle a Dieu pour père, qui est le plus excellent de tous les pères. Saint Matthieu, chap. XXIII: "N'appellez personne votre père, sur la terre, parce que vous n'avez qu'un père qui est dans les cieux." Et ailleurs: "Combien notre sainte mère l'Eglise ne vaut-elle pas mieux que notre mère naturelle, et l'héritage céleste, plus que l'héritage temporel!" Saint Paul aux Hébreux, chap. X: "Vous avez supporté avec joie qu'on vous ait ravi vos biens temporels, sachant que vous avez un héritage meilleur et plus solide." Si nous devons aimer nos frères, qui en partageant avec nous notre héritage, rendent notre part plus petite, combien, à plus forte raison, ceux qui font la portion de chacun plus considérable? Car, plus il y aura d'élus, plus ils auront de joie.

Cinquièmement, **l'exemple de Notre Seigneur Jésus-Christ**. Car nous ne devons pas mépriser celui que Jésus a aimé, au point de donner sa vie pour le racheter. C'est ainsi que nous devons estimer le prochain, pour qu'il ne nous paraisse pas méprisable. Saint Jean, Apocalypse: "Qui nous a aimés et a lavé nos péchés dans son sang." S. Paul, deuxième Epître à Timothée: "Qui s'est donné pour nous." C'est à quoi Jésus-Christ a voulu nous engager, à son exemple, en disant, S. Jean chap. XV: "Comme il vous a aimés." C'est encore ce que doit faire l'exemple des anges, qui aiment tellement les hommes, qu'ils "les gardent dans toutes leurs voies. L'homme ne doit pas mépriser son semblable, qui est si cher aux anges. Saint Matthieu, chap. XVIII: "Prenez garde de mépriser un seul de ces petits enfants, car je vous dis, que leurs anges voient la face de mon Père, qui est dans les cieux." Ce qui doit nous porter encore est la

ressemblance de l'homme avec Dieu. Bien qu'on aime les enfants de ses amis, on doit encore plus aimer Bien, qui est encore plus ressemblant à nos amis. Ainsi, malgré que nous soyons obligés d'aimer toutes les oeuvres de Dieu, nous devons encore plus aimer les hommes," à l'image de qui " nous savons certainement " qu'ils ont été créés." Genèse chap. I.

Ce qui doit nous faire encore aimer nos frères, c'est qu'ils sont les membres du corps, dont Jésus-Christ est le chef. Saint Paul, I^o Epître aux Corinthiens, chapitre II: "Vous êtes le corps de Jésus-Christ." Celui-là n'aime pas le chef, qui n'aime pas les membres, De plus, votre prochain est le membre du même corps, dont vous êtes membre vous-même. Les membres d'un corps s'aiment naturellement entre eux. S. Paul, Epître aux Romains, chap. XIII: "Nous ne faisons tous qu'un seul corps en Jésus-Christ. Et nous sommes tous les membres les uns des autres." Les nombreux avantages attachés à cette charité mutuelle, doivent nous y exciter puissamment. Ecclésiaste, chap. IV: "Il vaut mieux que deux hommes soient ensemble, qu'un homme soit seul; car ils tirent de l'avantage de leur compagnie." Tel est le premier avantage d'avoir des amis, selon les Proverbes, chap. XVI: "Le frère qui est aidé par son frère, est comme une place forte." Cicéron, dans son traité de l'Amitié, dit que l'amitié a été donnée par la nature, comme un secours et non comme la compagne de la débauche, parce qu'une vertu isolée serait incapable des grandes actions, qu'elle accomplit très bien, quand elle est unie à une autre comme à une fidèle compagne. L'autre avantage, ce sont les conseils qu'on se donne mutuellement: Ecclésiaste, ch. IV: "Comment un seul s'échauffera t-il?"

Le troisième, est la consolation qu'on reçoit d'un ami. Proverbes, chap. XXVII: "Le parfum et la variété des odeurs est la joie du coeur, et les bons conseils l'un ami sont les délices d'une âme." Enfin les malheurs qui accompagnent la haine et la discorde doivent nous faire aimer le prochain. Car ce produit dans le corps de l'Eglise, ce que là séparation des membres produit dans le corps humain; une grande douleur et quelquefois la mort. Aussi le Sauveur pria t-il beaucoup pour l'unité de l'Eglise. Saint Jean, chap. XVII: "Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, pour qu'ils soient un, comme nous sommes un, vous et moi." Et encore dans le même chapitre: "Je ne vous prie pas seulement pour eux, mais encore pour ceux qui croiront en moi, à leur parole, pour qu'ils ne fassent qu'un." L'union de la main avec l'oeil doit faire aimer le clergé à un prince; car, dès qu'un danger se présente pour l'oeil, la main se porte au devant, afin de le garantir en parant le coup. Secondement, parce que Dieu regarde comme fait à lui-même ce que l'on fait à ses ministres. S. Matthieu, chap. X: "Celui qui vous écoute m'écoute; celui qui vous méprise me méprise." Troisièmement, parce qu'il sont nos pères spirituels, qu'on doit aimer et respecter. Saint Basile: "Aimons nos parents comme nos entrailles propres." Quatrièmement, on leur doit justement les secours temporels puisqu'ils nous donnent les secours spirituels. Saint Matthieu, chap. X: "L'ouvrier mérite qu'on lui donne sa nourriture." Saint Paul, II^o Epître à Timothée: "Le laboureur doit recevoir le premier les fruits du champ qu'il a cultivé." S. Paul, Epître aux Galates, chap. VI: "Que celui que l'on instruit dans les choses de la foi, assiste de ses biens, en toute manière, celui qui l'instruit." I^o Epître à Timothée, chap. V: "Que les prêtres qui gouvernent bien soient doublement honorés; principalement ceux qui travaillent à la prédication de la parole et à l'instruction des peuples." Ils méritent un double honneur, soit à cause de la sainteté de leur vie, soit à cause de leur autorité, dit saint Ambroise. Ils sont dignes des hommages du plus profond respect et des honneurs temporels, en vertu de quoi on leur doit obéissance et assistance dans leurs besoins, en raison de l'élévation de leur rang. I Epître de saint Paul aux Thessaloniens, chapitre V: "Nous vous supplions, mes frères, de considérer beaucoup ceux qui travaillent parmi vous, et qui vous gouvernent selon le Seigneur, et qui vous avertissent de votre devoir; ensuite d'avoir pour eux une particulière vénération, par un sentiment de charité, à cause qu'ils travaillent à votre salut."

CHAPITRE XIII: Ce que doit être un bon prince d'après plusieurs auteurs.

Saint Cyprien nous dit, dans son livre des Douze abus du siècle, quelles doivent être les qualités d'un bon prince: "La justice d'un roi, écrit-il, consiste à n'opprimer personne injustement, à juger avec intégrité et sans acception de personnes, entre l'étranger et celui qui lui est connu et familier, à être le défenseur de l'étranger, de la veuve et l'orphelin, de réprimer le vol, de punir l'adultère, à ne pas élever les méchants, ni soudoyer les prostituées et les histrions, à exterminer les impies, à punir du dernier supplice le parricides et les meurtriers, défendre les églises, nourrir les pauvres, confier les charges de l'Etat à des hommes intègres et avoir pour conseillers des vieillards, des hommes sages et modérés. Il doit aussi ne pas se laisser aller à consulter les magiciens, les sorciers, les pythonisses, il lui faut contenir sa colère, défendre la patrie contre les attaques d'un injuste agresseur, ne pas se laisser enfler par la prospérité, supporter avec courage l'adversité, avoir une confiance absolue en Dieu, professer la religion catholique, veiller à ce que ses enfants ne se conduisent pas avec impiété, avoir des heures fixes pour vaquer à la prière et ne manger qu'à des heures convenables." Ceci assure la prospérité temporelle d'un Etat, et conduit le prince au ciel.

Saint Augustin décrit également, dans la Cité de Dieu, les devoirs d'un prince, en ces termes: "Les rois sont heureux qui gouvernent avec justice, qui sont insensibles aux louanges des flatteurs et aux basses adulations des courtisans, qui se souviennent qu'ils sont hommes, qui emploient tout leur pouvoir pour favoriser les progrès de la religion, qui honorent, craignent et aiment Dieu, qui préfèrent à tous les autres cet empire où l'on n'a pas de rivaux, qui sont lents à punir, prompts à pardonner, qui n'appliquent les châtiments aux coupables que dans l'intérêt de l'ordre public et le salut de la société et non pour satisfaire une vengeance, si cette indulgence n'encourage pas le crime dans l'espérance de l'impunité; qui pardonnent non de manière à favoriser le crime par l'espérance de l'impunité, mais plutôt dans celle de l'amendement des coupables; qui, lorsqu'ils sent obligés de sévir, n'affaiblissent pas l'effet du châtiment par une trop grande mollesse ou par des largesses coupables; qui punissent les mauvaises mœurs avec d'autant plus de sévérité qu'on a été plus libre pour s'y livrer; qui aiment mieux commander à leurs passions, qu'à toutes les nations de la terre, et qui se conduisent ainsi, non pour acquérir une vaine gloire, mais pour parvenir au bonheur des saints, et qui enfin ne négligent pas d'offrir à Dieu, pour leurs péchés, le sacrifice d'humilité, de miséricorde et de prières." Nous disons que ces rois chrétiens sont heureux dans ce monde par l'espérance, et qu'ils le seront dans l'autre par la réalité, lorsque le jour que nous attendons sera venu.

Saint Grégoire, à son tour, définit ainsi les devoirs d'un prince: "Pour un roi, le souverain bien est de pratiquer la justice, de protéger les droits de tous, de ne pas permettre qu'on n'exerce point envers ses sujets un pouvoir absolu, mais qu'on les traite selon les lois de la justice." Le même: "Un roi gouverne bien, dit-il, quand il ne se laisse pas dominer par l'orgueil du pouvoir." De même, saint Bernard: "Il faut soumettre le pouvoir à la raison et ne rien faire avant que l'âme ait repris son calme, après un emportement; parce que, dans le moment de l'émotion, la colère se persuade avoir toujours raison.

Fin du second livre de l'Education des princes. Beni soit Dieu qui l'a commencé et qui l'a achevé. Amen.

LIVRE TROISIÈME: L'ATTITUDE DU PRINCE ENVERS LUI-MÊME.

PREFACE.

Nous avons fait voir dans le livre précédent de quelle manière un prince doit agir à l'égard du Prince des princes, je veux dire Dieu et son Eglise. Nous dirons dans ce troisième livre, comment un prince doit se conduire envers lui-même. D'abord, il est à craindre que trop occupé des autres, il ne songe pas à lui. Secondement qu'exempt de quelques défauts, il soit l'esclave de quelques autres qui causerait sa perte. Troisièmement qu'il ne prenne les biens de ses sujets et que ses injustices ne lui ravissent ses Sujets eux-mêmes. il est encore très nécessaire à un prince de réfléchir avant de rien entreprendre et que la prudence modère son ardeur. Il doit dans tous ces actes faire ces trois considérations: s'ils sont honnêtes, s'ils sont utiles et s'ils sont convenables Il doit souvent réfléchir à lui-même et examiner ce qu'il est, qui il est et comment il est.

CHAPITRE I: Un prince, en s'occupant des autres, ne doit pas s'oublier soi-même.

Si un prince s'oublie lui-même, pour ne s'occuper que des intérêts de ses sujets, il consume sa vie dans des soins mal entendus, comme Jéthro le reprochait à Moïse, chef du peuple juif. C'est véritablement là une peine insensée, puisque le Sage dit que c'est le propre de la folie de voir les défauts des autres, et de pas faire attention aux siens. C'est le comble de la folie à un prince de ne pas songer à soi, et de ne faire attention qu'aux autres, puisqu'il est exposé à de plus grands dangers que qui que ce soit. Car plus on est élevé, 'plus on est exposé à faire des chutes, d'après ces paroles de saint Augustin: "Un prince a tout à craindre." Les démons, qui ont été privés de la gloire céleste, jaloux de celle des princes de la terre, leur font une guerre plus acharnée qu'aux autres hommes; regardant comme une très grande gloire de les faire prévariquer, parce qu'ils savent que leur chute en entraînera bien d'autres. Comme des ennemis visibles s'efforcent de faire prisonnier ou de tuer le général, parce qu'une armée sans chef est bientôt vaincue; de même, les ennemis invisibles attaquent particulièrement celui qui a l'autorité. I^o livre des Rois, dernier chapitre " Tout l'effort du combat se porta sur Saül." Voyez, sur les dangers qui environnent un roi, le premier chapitre du même livre. Si un prince néglige son salut, il n'y en manquera pas qui ne négligeront pas sa damnation; mais il n'y travaillera que trop efficacement, puisque, d'après la parole du Sage, c'est un bien inestimable de s'occuper de soi. Toute occupation qui enlève à un prince ce bien suprême, est un malheur. Celui qui, au milieu des dangers, ne peut s'occuper de soi, ne s'appartient plus. C'est un grand dévouement de la part d'un prince, si, comme l'Apôtre, il est tout à tous, si ce dévouement est complet. Mais comment serait-il accompli, s'il n'y est pas compris lui-même? Il est homme; donc, pour que sa charité soit complète et entière, il doit être compris dans cette affection qui embrasse tout le monde; comme il est à tous, qu'il soit donc un de ceux à qui il appartient. Maudit soit celui qui se fait la part la plus mauvaise! Que deviendra celui qui ne se garde rien? Que sert à un prince de gagner le monde entier, s'il se perd lui-même? Quand même il connaîtrait tous les mystères, l'étendue de la terre, la hauteur des cieux et la profondeur de la mer, s'il ne se connaît pas lui-même, il sera semblable à un homme qui bâtit sur un fondement ruineux un édifice qu'il ne pourra pas achever. Il n'est pas sage véritablement, celui qui ne l'est pas dans l'acquisition du salut; car personne ne doit être plus cher à lui-même, que lui-même.

CHAPITRE II: Un prince doit s'examiner sévèrement.

Un prince ne doit pas se contenter d'éviter seulement quelques défauts et de se laisser dominer sans scrupule par d'autres qui cause raient sa perte. Il y a des personnes qui se

rassurent de ce qu'il y a quelques vices dont elles savent s'exempter, sans se douter du danger auquel elles sont exposées. Car les superbes sont avantageux, envieux, colères, blessants, voleurs, menteurs, blasphémateurs, médisants, amis des méchants, persécuteurs des bons, iniques dans leurs jugements, faisant volontiers acception de personnes. Il serait très utile aux gens de ce caractère de se considérer souvent dans le miroir de l'Écriture sainte. Saint Grégoire a dit: "Les divers commandements sont une glace où les âmes chrétiennes se considèrent continuellement, et si elle leur découvre quelque tache en elles, elles l'aperçoivent aussi tôt. e Saint Jean a dit dans ses Epîtres: "Il est impossible de faire ce qui plaît à Dieu si on n'en est pas instruit; il est facile de pécher, quoiqu'on ait les meilleures intentions, si on n'a pas la connaissance des devoirs que Dieu nous a imposés." Saint Bernard écrivait au pape Eugène: "Regardez-vous dans ce miroir et reconnaissez-y les taches qui déshonorent votre visage. Examinez s'il n'y a pas, 'au milieu des qualités qui vous donnent quelque titre à être content de vous, quel que chose où vous trouverez en même temps de justes sujets de blâme. Je ne veux pas que vous soyez trop fier du témoignage de votre conscience. Tout manque à qui croit tout avoir."

Un prince doit bien éviter de faire des acceptions de personnes, dans ses jugements. S. Bernard au pape Eugène: "Il y a deux causes d'aveuglement: la haine et l'affection; la première empêche le discernement; l'autre pervertit le jugement. L'oeil troublé par la colère ne voit rien avec bonté, et l'esprit amolli par une faiblesse lâche et féminine ne voit rien d'une manière judicieuse. Vous n'êtes pas innocent si vous pardonnez quand il faut punir et si vous punissez quand il faut pardonner." L'impunité est un grand mal. S. Bernard, dans son livre de la Considération: "L'impunité est la fille de l'insouciance, la mère de la révolte, la racine de l'impudence, l'aliment de la prévarication." Il est très convenable qu'un prince soit sans reproche, puisqu'il tient la place de celui en qui on ne voit aucun défaut et qui veut pour ministres des hommes irréprochables, d'après ces paroles du Psaume CX: "Celui qui a une vie sans tache sera mon ministre." Le peuple a ses yeux sans cesse tournés vers lui, en sorte qu'on peut lui appliquer ce passage de la 1^o l'Épître de saint Paul aux Corinthiens: "Nous sommes devenus spectacle au monde;" et un autre du septième chapitre du livre de la Sagesse, où il est dit du Christ: "Qu'il est un miroir sans tache." De même, un prince doit être un miroir sans tache, où doit reluire la pure image de Jésus-Christ. S'il y a une tache dans une glace, celui qui s'y considère, l'aperçoit; ainsi, s'il y a une tache dans un prince, elle frappera les yeux du peuple, qui se l'inoculera. Ensuite, s'il y a une tache dans un prince, c'est une souillure jetée sur une gloire, c'est-à-dire sur une condition glorieuse, puisque "la perfection de la religion chrétienne consiste à se garantir des souillures de ce monde," Épître de saint Jacques, ch. I. "Un prince dont la condition est au-dessus des autres hommes, doit pratiquer ce précepte, avec encore plus de perfection.

Il faut observer que l'on peut contracter plus d'une souillure dans ce malheureux siècle. La première est celle de l'orgueil, qui est très à redouter. C'est lui qui fit un démon de Lucifer qui était plus beau que les astres; ce vice aveugle l'oeil du coeur. Saint Bernard a dit: "L'oeil superbe n'aperçoit pas la vérité." La seconde est l'avarice, qui est un vice honteux. Le Sage a dit: "L'avarice est le plus abominable de tous les vices." Ecclésiastique, chapitre XXXI: "Heureux l'homme qui a été trouvé sans tache et qui n'a pas couru après les richesses." La troisième est la luxure, dont l'Ecclésiastique a dit, chap. XLVII: "Vous vous êtes prostitué aux femmes;" et après quelques mots: "Vous avez imprimé une tache à votre gloire;" l'auteur s'adresse à Salomon. Cette tache est très honteuse. S. Grégoire a dit: "On évite moins l'orgueil, parce qu'on le croit moins honteux; on rougit plus de la luxure, parce quelle est un vice ignominieux aux yeux de tout le monde." La quatrième est la gourmandise dont parle l'Épître de saint Jude: "Ils boivent les péchés dans les coupes de leurs festins." En effet, l'appât et la variété des mets sont une tentation et une occasion de péché. La cinquième est la

trop grande abondance de paroles dont saint Jacques a dit, chapitre IV: "La langue est un membre qui souille tout notre corps."

CHAPITRE III: Un prince doit respecter les biens de ses sujets.

Un prince doit bien prendre garde de toucher aux biens de ses sujets, s'il ne veut les perdre eux-mêmes. S. Bernard dit dans son livre de la Considération: "Il est d'un petit et pauvre esprit, de ne pas hercher le bien de ses sujets, mais son propre intérêt." C'est une bien belle parole que celle de l'Apôtre: "Je ne demande pas vos dons, mais que ma parole produise du fruit dans vos âmes." C'est très mal à un prince de n'avoir d'autre loi que ses caprices. Il n'est pas plus grand que son Maître, qui a dit: "Je ne suis pas venu faire ma volonté." Il n'est pas moins d'un esprit faible et présomptueux, et dépourvu de bon sens, d'agir sans réflexion et par caprices, et de ne pas écouter la raison, mais la passion. Y a t-il quelque chose de plus brutal et de plus indigne d'un homme, que Dieu a doué de raison, que de vivre comme les animaux? Qui a fait à votre gloire, à vous qui êtes le maître des autres, un outrage semblable à celui que vous vous êtes fait à vous-même, en vous dégradant ainsi? Psaume XLVIII: "L'homme n'a pas compris l'honneur auquel il a été élevé, il s'est rendu semblable aux animaux privés de raison, etc." Quoi de plus indigne de vous, qui, possédant tout, n'êtes pas encore content, et qui cherchez encore à vous approprier, je ne sais à quel titre, quelques misérables petits lambeaux du grand tout sur lequel vous réglez, comme s'ils n'étaient pas Vous? Je veux vous rappeler à ce sujet la parabole du prophète Nathan, à l'occasion de cet homme qui, ayant cent brebis, prit à un pauvre l'unique qu'il avait. Rappelons encore le trait, ou plutôt le crime du roi Achab, qui étant le maître de tout, s'empara de la vigne d'un homme qui n'avait que cela. Plaise à Dieu, que vous n'entendiez jamais les paroles qui lui furent adressées: "Vous avez tué Naboth et de plus vous vous êtes emparé de sa vigne."

Un prince ne doit pas mépriser ses sujets, mais se conduire à leur égard avec modestie et bonté. Saint Cyprien a dit: "Soyez envers votre serviteur ce que vous voulez que Dieu soit envers vous." Et Sénèque: "Comportez-vous avec vos intérieurs comme vous voulez que vos supérieurs se comportent avec vous." Encore: "De même que celui-ci est un insensé, qui voulant acheter un cheval, ne l'examine pas et ne fait attention qu'aux harnais et à la bride; de même c'est être bien inconsidéré de juger un homme par ses habits, ou par sa condition, qui n'est autre chose qu'un vêtement qui sert à le couvrir." Sénèque a encore dit: "Il y a des esclaves, bien plus, les hommes sont esclaves, que dis-je esclaves d'esclaves, enfin de misérables amis." J'en vois qui rougiraient d'admettre un esclave leur table. La crainte leur ferme la bouche et ces malheureux esclaves vont se coucher l'estomac vide. Aussi arrive t-il que ceux-là parlent de leur maître, qui n'osent pas dire une parole en sa présence, tandis que d'autres qui non seulement parlaient en présence de leur maître, mais encore s'entretenaient avec lui, auraient donné leur vie pour sauver la sienne. Ils parlaient dans les festins et ils se taisaient quand ils étaient à la torture. Saint Paul aux Colossiens: "Maîtres, soyez justes et raisonnables envers vos esclaves, et souvenez-vous que vous aussi avez un maître dans le ciel." Un prince doit surtout honorer et aimer les sujets honnêtes et fidèles. Ecclésiastique, chap. VII: "Que le serviteur qui a du sens vous soit cher comme votre âme." Et encore, dans le trente-troisième chapitre du même livre: "Si vous avez un esclave qui vous soit fidèle, qu'il vous soit cher comme votre vie, traitez-le comme votre frère."

CHAPITRE IV: Un prince doit réfléchir avant de rien entreprendre.

Il est très important pour un roi de réfléchir beaucoup avant de rien faire. C'est ce que recommande saint Bernard dans une lettre à Eugène IV, pape et roi, en ces termes: "Ne vous livrez pas tout entier et sans cesse à l'action, mais donnez toujours quelque chose à l'examen de votre vie, de votre coeur et de l'emploi de votre temps."

La méditation se réserve en quelque sorte une partie de la conduite, en fixant, par une salutaire prévoyance, et en accomplissant ce qu'on est obligé de faire. Faites attention que ce qui a été utile, si vous y aviez réfléchi, peut être très dangereux, si vous agissez sans réflexion. La méditation épure d'abord son principe, qui est l'âme, règle l'affection, dirige la conduite, réprime les excès, façonne les mœurs et règle la vie, et enfin donne la science des choses divines et humaines. Le défaut de méditation est, dans le petit monde, c'est-à-dire dans l'homme, ce qu'est le défaut; de lumière dans le grand monde. La lumière produit trois choses dans le grand monde, c'est-à-dire, la beauté, l'ordre et la paix. Sans lumière, le monde est sans beauté, ou elle est inutile, puisqu'elle ne fait aucun plaisir à voir, n'étant pas sensible; et il y a trouble, confusion et désordre. De même dans l'homme, s'il n'y a pas de réflexion n'y a ni règle ni mœurs. Car la vie est pleine de confusion et de dangers, image effroyable de la misère de l'enfer, où il n'y a ni beauté ni ordre, mais une horreur éternelle. Ce danger fait lever le vrai soleil sur le monde des justes, selon ces paroles du premier chapitre de l'Evangile de saint Luc, chapitre I: "Le soleil levant nous est venu visiter d'en-haut éclairez ceux qui sont dans les ténèbres et qui errent à l'ombre de la mort." Les hommes sans réflexion ont la mort au-dedans et au-dehors d'eux-mêmes, selon ce texte du premier chapitre de Jérémie: "Ils périssent par l'épée au-dehors, et ils trouvent comme la mort dans leurs demeures." Les hommes inconsidérés se décident, parlent et agissent sans réflexion. Ils ont voulu la mort de préférence à la vie. Ecclésiastique, chap. XII: "La vie et la mort, le bien et le mal sont devant l'homme; il lui sera donné ce qu'il aura voulu. De même, comme la langue donne la mort et la vie, Proverbes, chap. XV, "si la langue n'est pas guidée par la réflexion, on préfère la mort à la vie. Proverbes, chapitre XIII: "Celui qui garde sa langue garde son âme; mais celui qui est inconsidéré dans ses discours sentira le mal." Celui qui parle inconsidérément sent le mal, c'est-à-dire le remords de la conscience. Ecclésiastique, chapitre XX: "Celui qui se répand en paroles, blessera son âme." Et, de plus, la perte de l'amitié de ses frères. Dans le même livre, il est écrit: "Le sage se rend aimable à tout le monde par ses bonnes paroles, et les insensés perdent ses bonnes grâces." Ensuite la confusion. Proverbes, chapitre X: "La bouche de l'insensé est près de la confusion." Ibid.: "L'impie blesse et est blessé lui-même." Ensuite la damnation. En saint Matthieu, chap. XIII: "Vos paroles vous justifieront ou vous condamneront." Si on n'est pas réfléchi, on prend plutôt la voie qui conduit à la mort que celle qui conduit à la vie, et on fait sa société des hommes qui mènent à l'enfer, plutôt que de ceux qui conduisent au ciel. La méditation nous fait éviter la voie dangereuse. Ps. CXVIII: "J'ai réfléchi à mes voies, et j'ai tourné mes pas."

L'homme sans réflexion est comme un animal sans raison, ou même pire que lui. Saint Bernard a dit: "L'homme doué de raison, et qui n'en fait pas usage, ne vous semble-t-il pas plus brute que les brutes elles-mêmes?" Si un animal ne se conduit pas raisonnablement, il a son excuse dans sa nature même. Les oeuvres de celui qui est au-dessus de nous doivent faire le sujet de nos méditations, d'après ces paroles du septième chapitre de l'Ecclésiastique: "Considérez les oeuvres de Dieu qui sont possibles à Dieu seul et non à l'homme". Cette pensée nous empêche de juger mal les oeuvres de Dieu. C'est une pensée de foi, sans laquelle on attribue injustement à l'homme ce qui appartient à Dieu, ce qui est une espèce d'idolâtrie

Et si on cède quelquefois aux avis d'un ami qui donne de bons conseils, on l'attribue à la puissance de sa parole et à sa sagesse, et on cherche, par ce moyen, sa propre gloire et à s'attirer les louanges des hommes. Mais si on ne vient pas à bout de corriger un pécheur, on s'indigne et on est irrité contre lui, regardant son obstination comme une offense, sans songer que la conversion d'un pécheur n'est pas l'oeuvre de la puissance de l'homme, mais de celle de Dieu. Celui qui porte un flambeau ne donne pas la vue à la personne qu'il veut éclairer, et celui qui sert à manger à un autre ne lui donne pas la vie; enfin, celui qui excite au combat ne donne pas le courage militaire, ce ne sont là que des moyens; ainsi le prédicateur ne donne pas la grâce qui change le pécheur, c'est Dieu qui opère la conversion. De là cette parole de Salomon: "On ne peut pas corriger celui que Dieu méprise." Dieu fait choix de quelques âmes, qu'il enlève comme de force à de nombreuses tribulations, en les arrachant des mains de l'ennemi du salut, tandis qu'il en abandonne d'autres comme des tas de pots cassés et comme de vieux habits inserviables, qu'il laisse pourrir dans la fange des plaisirs et des richesses. Nous devons bien prendre garde aux oeuvres de notre ennemi, c'est-à-dire du diable, afin de les détruire, à l'exemple du Sauveur, qui est venu dans le monde, pour nous encourager, par son exemple, à détruire l'oeuvre du diable, selon ces paroles de l'Evangile de saint Jean, chap. XIII: "Le Fils de Dieu est venu, afin de détruire l'oeuvre du diable." Ce doit être le but auquel doivent tendre tous les efforts et le zèle de ceux qui ont le soin des âmes dans les paroisses. Isaïe, chapitre XXVII: Le fruit de tous ses efforts sera la destruction du péché de son peuple."

Nous devons aussi surveiller soigneusement notre conduite; car Dieu examinera scrupuleusement jusqu'à une parole inutile. Job, Chap. XI: "Je tremblais pour tout ce que j'ai fait, sachant que vous épargnez pas le pécheur." Proverbes, chapitre XIII: "L'homme sensé examine, tous ses pas." Nous devons encore examiner la conduite de ceux avec qui nous avons à vivre, pour qu'ils nous servent d'exemple. Proverbes, chap. VI: "Allez à la fourmi, ô paresseux, considérez sa conduite, et apprenez à devenir sage." Celui qui disait: "Guérissez-moi, Seigneur, et je serai guéri," comprenait bien que la conversion d'une âme est l'oeuvre de Dieu et non de l'homme. Jérémie, chap. XVII, a dit: "Si le péché s'est emparé du coeur de l'homme, "mais il ne guérira sans le secours de Dieu," comme le prouvent ces paroles du Sauveur dans le chap. XIX de l'Evangile de saint Matthieu: "Lorsqu'un jeune homme riche, ayant entendu ce que disait Jésus-Christ du mépris des richesses, s'en alla tout triste, le Seigneur dit;"Je vous dis en vérité qu'un riche entrera difficilement dans le royaume des cieux." Et encore: "Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux." Et après cela, lorsqu'il eut dit à ses disciples " Qui pourra être sauvé?" Il répondit: "C'est impossible aux hommes;" c'est-à-dire qu'ils le délivrent de l'esclavage de ses mauvaises passions;" mais tout est possible à Dieu."

Il faut en dire autant de tous les autres vices. Car le coeur de celui qui se laisse éprendre de l'amour des femmes ne peut en être délivré que par une grâce de Dieu. Isaïe, ch. XLIII: "C'est moi qui efface vos iniquités, à cause de moi." Le prophète Osée, chap. XIII, dit: "Ta perte vient de toi, Israël, et ton salut vient de moi seul." Job, chap. XIV: "Qui peut rendre pur ce qui est né d'un sang impur? N'est-ce point vous seul qui le pouvez?" Ecclésiastique, chap. XXI: "Le péché est comme une épée à deux tranchants, et la plaie qu'il fait est incurable;" elle l'est, il est vrai, par science et le pouvoir des hommes. Comme il n'appartient qu'à Dieu seul de créer, de même il n'appartient qu'à lui de recréer l'homme. Le péché réduit l'homme à rien, et le met même au-dessous du néant. Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût jamais né, ou qu'il n'eût jamais été, s'il ne doit pas se convertir. En sorte qu'il appartient à la puissance de Dieu, et non à celle des hommes, de le ramener à une meilleure vie, et comme la grâce est au-dessus de la nature, il n'appartient qu'à Dieu de donner l'être à la nature de l'âme, de même lui seul peut y faire pénétrer la grâce. Psaume LXXXIII: "Dieu donnera la grâce et la gloire." Saint

Jacques, chap. I " Tout don excellent et parfait vient d'en-haut." Les coups qui sont plus forts que les paroles sont incapables de corriger, selon ces paroles du vingt-septième chapitre du livre des Proverbes: "Quand vous pilerez l'imprudent dans un mortier, comme on y bat du grain en frappant dessus avec un pilon, vous ne lui ôterez pas son imprudence." Les exhortations et les bons conseils seront encore bien moins efficaces, car il n'y a que ce qui pénètre le coeur qui le change. Il n'y a pas de conversion sans la grâce, qui vient immédiatement de Dieu, puisqu'elle est un don. La grâce nous fait enfants de Dieu. Elle nous donne droit au royaume du ciel et nous délivre de l'enfer, ce que Dieu seul peut faire.

Il est très important pour un prince de régler son zèle sur la prudence. Saint Bernard écrivait au pape Eugène: "Admirez le délicieux enchaînement de toutes les vertus, et voyez comme elles tiennent les unes aux autres; et qu'il n'y a pas de courage qui ne soit de la témérité, s'il n'a pas la prudence pour principe." C'est encore elle qui pose en souveraine la règle entre le besoin et le plaisir, en assignant à l'un et à l'autre la limite qui le détermine, soit en fixant à l'un et lui montrant le but où il doit s'arrêter, et à l'autre ce qui lui est indispensable et nécessaire, et forme par ce moyen la vertu de tempérance; car la réflexion fera accuser d'intempérance aussi bien celui qui tient trop au nécessaire, que celui qui accorde trop au superflu. La tempérance ne consiste pas seulement à retrancher le superflu mais encore dans l'usage du nécessaire cependant il faut que l'âme réfléchisse bien à ce qui est juste, afin qu'elle s'en fasse une idée juste et exacte. Car elle doit d'abord s'examiner soigneusement, afin de conclure de la règle de la justice, de ne pas faire aux autres ce qu'elle ne voudrait pas qu'on lui fit, et de ne pas refuser à autrui ce qu'elle voudrait qui lui fût fait. Un trop grand courage ne peut être louable dans un prince. Saint Bernard écrit dans son livre de la Considération: "Je crois qu'il vaut mieux pour un prince de pécher par prudence que par témérité."

CHAPITRE V: Avant de rien entreprendre, un prince doit considérer trois choses.

Un prince doit considérer trois choses dans tout ce qu'il va faire: si c'est honnête si c'est avantageux, si c'est convenable. Saint Paul, I^o aux Corinthiens, chap. X: "Tout m'est permis, mais tout n'édifie pas." L'Apôtre parle ici de l'usage des viandes immolées aux idoles, dans cette idée que tout ce qui est permis n'est pas convenable, c'est-à-dire, comme étant un obstacle plutôt qu'un moyen de succès à ses prédications. Eccles., ch. XXXVII: "Tout ne convient pas à tout le monde;" et l'Apôtre ajoute, comme éclaircissement: "Tout m'est permis, mais tout n'édifie pas." Tout est permis en vertu du libre arbitre et par la loi naturelle, parce que toutes les créatures sont pures: "La terre et tout ce qu'elle renferme, appartient au Seigneur." Aussi est-il permis de refuser de toute espèce d'aliments; mais on doit s'abstenir de certaines choses pour ne pas scandaliser le prochain. Proverbes, chap. XIV: "La femme sage bâtit sa maison; l'insensée détruit de ses mains, celle même qui était bâtie." L'Apôtre ajoute: "On ne doit pas rechercher ses intérêts," ajoutez seulement. I^o aux Corinthiens, chap. XIII: "La charité ne recherche pas seulement ses intérêts," ainsi que le dit saint Augustin dans son commentaire sur ces paroles de saint Paul aux Philippiens, ch. II: "Que chacun ait égard, non à ses intérêts, mais à ceux des autres." Si cependant on nous oppose la défense du Lévitique chap. II, et du quatorzième chap. du Deutéronome, nous répondrons que ces sortes de viandes ne furent pas prohibées en elles-mêmes, mais que ce fut une abstinence imposée au peuple et une figure de ce que doit être la pénitence, et en suite pour réprimer le péché de gourmandise auquel ce peuple était adonné. L'Apôtre révoque cette défense dans le premier chap. de son Epître à Tite, par ces paroles: "Tout est pur pour ceux qui sont purs."

Un prince, dans l'examen qu'il a à faire de la décence de ses actions, doit se souvenir, d'après Hugues de Saint Victor, que la décence consiste dans un maintien honnête du corps, de la tenue et de la conduite. Il dit encore: "La décence est une conduite bonne et honnête qui ne se contente pas de ne rien faire de mal, mais qui s'applique à faire de son mieux tout le bien qu'elle fait." Cette définition semble avoir été tirée de ces paroles de saint Augustin: "Qu'il n'y ait rien dans votre démarche, dans votre maintien, dans vos habits et dans tous vos mouvements qui ne soit pas convenable à la sainteté de votre vocation." Cette règle des convenances n'est autre chose que la modestie, dont Aristote dit, "que c'est elle qui fait observer les convenances, qui ne sont que les égards que l'on doit aux hommes." Or, pour juger si une chose est convenable ou non, il faut considérer si elle est selon la nature et la dignité de la personne avec laquelle on a à traiter. Il faut encore bien faire attention aux temps et aux lieux. La bienséance dans l'homme est ce qui est en harmonie avec la dignité de sa nature: aussi une chose qui ne serait pas indécente dans une bête, serait inconvenante dans un homme. De même, une chose qui ne conviendrait pas à une personne élevée en dignité, ne serait pas déplacée chez un simple particulier; et ce qui serait condamnable chez un religieux, n'aurait rien de répréhensible chez un séculier.

Il y a aussi des inconvenances de temps, selon ces paroles de l'Ecclésiastique, chap. XX: "La parole sage sera mal reçue de la bouche de l'insensé, parce qu'il la dit à contretemps."

Il y en a d'autres de lieu, comme, par exemple, quand on fait dans un lieu saint une chose inconvenante pour le lieu, bien qu'elle ne le soit pas ailleurs. On doit ajouter le plus profond respect dans le saint lieu. Il faut observer que le respect s'entend de plusieurs manières quelquefois c'est un sentiment qui porte à fuir et à se retirer dans son néant, en face d'un objet élevé, et c'est là le sentiment de révérence, auquel répond la crainte respectueuse, qui fait éviter aux personnes timides la rencontre de ceux qui sont élevés en dignité, et qu'elles n'osent pas aborder. Parce que cette révérence implique l'honneur que l'on rend à quelqu'un à cause de sa dignité, comme un acte de soumission et un signe d'obéissance, comme de se lever à son arrivée, de se tenir debout quand il est assis, de le saluer quand il passe et de marcher après lui: on fléchit le genou et on rend honneur à quel qu'un, à cause de son âge, de sa dignité, de son caractère, ou de l'éminence de quelque qualité. On rend hommage à la supériorité, selon ce texte de saint Paul aux Romains chap. XIII: "Rendez l'honneur à qui vous le devez." 1^o Epître de saint Pierre, chap. II: "Honore le roi." De même, à cause de l'âge chap. XIX: "Levez-vous devant des cheveux blancs et respectez la présence du vieillard." Ensuite par droit de nature. Exode, chap. XX: "Honorez votre père et votre mère." Malachie, ch. I^o: "je suis votre père, où est l'honneur que vous me rendez?" On doit honorer les qualités supérieures partout où elles se trouvent. Saint Pierre, 1^o Epître, chap. 1 " Honorez tout le monde." Saint Paul, Epître aux Romains, chap. XII: "Prévenez-vous les uns les autres par des témoignages d'honneur et de déférence." Saint Paul aux Philippiens, chap. II: "Que chacun, par humilité, croie les autres au-dessus de soi." Saint Augustin dit: "Nous ne devons pas croire par une sorte de semblant d'humilité, mais réellement et avec sincérité, qui peut y avoir dans les autres des qualités inconnues, dont notre ignorance empêche que nous ne le reconnaissons comme supérieur à nous, malgré qu'il paroisse en nous des qualités que l'on n'aperçoit pas en-lui."

Nous ferons observer que l'honneur le plus insigne qui peut être rendu à la créature, est celui que nous devons à la nature humaine qu'a bien voulu revêtir le Fils de Dieu. Mais nous devons honorer d'un culte tout particulier la nature humaine dans la personne de Notre Seigneur Jésus-Christ, à cause de l'ignominie de la croix, de ces paroles de saint Paul, dans son Epître aux Philippiens, chapitre II: "Il s'est abaissé lui-même, se rendant obéissant jus qu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au de toutes choses." Aussi depuis l'établissement de l'Eglise, adore-t-on la croix, sur laquelle est mort

celui à. qui ou rend cette adoration; or, l'ignominie de la croix est le motif de cette adoration. Saint Augustin écrit sur l'adoration de la nature humaine qu'a prise Jésus-Christ, dans son commentaire sur ces paroles: "Adorez l'escabeau de ses pieds, parce qu'il est saint" "Nous devons savoir qu'il y a en Jésus-Christ de la terre, que nous adorons sans impiété, c'est-à-dire sa chair."

Après l'honneur que nous rendons à la nature humaine dans la personne de Notre Seigneur Jésus-Christ, le second est dû à la bienheureuse Vierge dans laquelle et de laquelle le Fils de Dieu s'est fait chair. Saint Damascène a dit: "Nous adorons non la matière, mais l'image et la figure de la mère de Dieu." Par le mot figure, il faut entendre l'objet figuré, ou signifié par l'image; puis il ajoute: "Car l'honneur que nous lui adressons, retourne à celui qui s'est incarné dans son sein." C'est-à-dire que la mère n'est honorée qu'à cause du fils.

En troisième lieu, les anges bienheureux et les saints qui sont dans l'état de gloire doivent être honorés par ceux qui sont dans l'état de misère; car il est bien au-dessous de l'état de gloire. Saint Matthieu, chap. II: "Parmi les enfants des hommes, il n'y en a pas de plus grand que Jean-Baptiste." Or, celui qui est le plus petit dans le royaume des cieux, est plus grand que lui.

Quatrièmement, il faut honorer ceux qui président dans l'Eglise militante; c'est-à-dire, ceux qui sont dans une condition inférieure doivent honorer ceux qui sont dans une condition supérieure. Car ceux qui président tiennent la place de Dieu; aussi faut-il les honorer, Puisqu'ils sont appelés des dieux. Exode, chap. XXIII: "Vous ne direz pas de mal des dieux et vous ne maudirez pas le prince de votre peuple." Mais nous devons surtout honorer ceux qui sont nos chefs spirituels, selon ce texte de la première Epître de saint Paul à Timothée, chap. V: "Que les prêtres qui gouvernent bien soient doublement honorés, particulièrement ceux qui travaillent à annoncer la parole de Dieu et à l'instruction des peuples."

Cinquièmement, on doit honorer les amis de Dieu et ceux d'une sainteté notoire, qui sont encore dans la voie; aussi ceux qui se regardent comme des pécheurs, ont coutume de fléchir le genou devant eux pour leur demander leur bénédiction. Et en effet, selon qu'ils le disent eux-mêmes, leur condition est bien plus mauvaise que celle des justes, de même que celle de serviteur ou d'esclave, que celle de maître ou de fils. Les enfants du maître sont appelés maîtres par ses serviteurs. Saint Matthieu, chap. XV: "il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens." Les pécheurs sont appelés chiens, et les justes, les enfants. Puis on ajoute: "Car les chiens ramassent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres," c'est-à-dire ces maîtres que l'on a appelés les enfants. Isaïe, ch. XL dit à l'Eglise, en parlant de cet hommage: "Ils vous adoreront la face contre terre." Il faut observer que le respect que l'on doit aux objets dédiés à la divinité, comme, par exemple, une église ou un cimetière ou ce qui sert à l'ornementation du lieu saint, ou ce qui est employé à une solennité, est une espèce de crainte religieuse qui nous empêche d'entrer dans une église dans un état peu décent et sans nous être sanctifiés, ou d'approcher de l'autel, ou de commettre quelque péché dans le lieu saint, ou d'y faire quelque action profane. On lit à ce sujet dans la Genèse, chap. XXVIII: "Que ce lieu est terrible!" Ce ne peut être que la maison de Dieu et la porte du ciel." Malachie, ch. II: "Lévi tremblait devant mon nom." Dieu est saint; et il veut qu'on s'approche de lui dans l'état de sainteté pour remplir son ministère auprès de sa divine majesté." Exode, chap. XXVIII: "Après qu'Aaron se sera sanctifié, il remplira auprès de moi son ministère sacré." Or, celui qui ne montre pas que Dieu est saint, en accomplissant son ministère dans un état de sainteté, l'oblige à manifester lui-même sa sainteté, par le châtement que sa justice lui infligera en punition de son indignité. Lévitique, chap. X: "Nadab et Abihu, fils d'Aaron, ayant pris leurs encensoirs, y mirent du feu et de l'encens dessus, et ils offrirent devant le Seigneur un feu étranger, ce qui ne leur avait pas été commandé: feu étant sorti du Seigneur, les dévora." Moïse dit donc: "voilà ce que le Seigneur a dit: Je serai sanctifié dans ceux qui m'approchent." On ne voit dans aucun endroit de l'Evangile que le zèle de Jésus-Christ se soit

enflammé de tant de colère, qu'à la vue des irrévérences qui se commettaient dans le temple. Saint Jean, chap. II, saint Matthieu, chap. XXII: "Alors s'est accomplie cette parole, le zèle de votre maison me dévore." On lit dans saint Matthieu chap. II, qu'il n'était pas permis de traverser le temple, en transportant un vase. Après ces paroles "Tout m'est permis," l'Apôtre ajoute: "Si j'agis avec la grâce, pourquoi suis-je insensé?" c'est-à-dire, pour quoi tombé-je sous les accusations des ignorants, parce que je rends des actions de grâces? "Soit donc que vous mangiez, que vous buviez, ou que vous fassiez tout autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu," c'est-à-dire, à la louange de Dieu. Saint Ambroise dit: "Avec le secours du Créateur, afin que Dieu soit loué dans toutes nos actions et notre conduite." Saint Augustin: "Si vous faites bien ce que vous faites, ce sont des louanges à Dieu." Et encore: "Lorsque vos bonnes oeuvres font louer Dieu, vous le louez; et vous le blasphémez quand vos mauvaises actions le font blasphémer." Il dit encore sur le même sujet: "Si vous prenez, pour la réparation de vos forces et la réfection de votre corps, ce que vous mangez et ce que vous buvez en rendant grâces à celui qui vous a donné, à vous créature mortelle et fragile, ce soulagement à vos forces épuisées, votre boire et votre manger louent Dieu. Mais si vous excédez les besoins de la nature par un excès de gourmandise, et si vous prenez immodérément des liqueurs enivrantes, votre bouche a beau publier les louanges de Dieu, votre conduite le blasphème." Il est dit dans l'Épître canonique de saint Jude, de ceux qui mangent sans bénir les biens que Dieu leur a donnés, sans lui en rendre grâces, et sans les partager par l'aumône, avec les pauvres: "Ils déshonorent leur table, en y mangeant sans retenue et n'ayant soin que de se nourrir eux-mêmes.

CHAPITRE VI: Un prince doit penser souvent à ce qu'il est, qui il est et quel il est.

Un prince doit se dire souvent, qu'est-ce que je suis, qui suis-je et quel suis-je? Qu'est-ce que je suis par nature, quel homme suis-je donc et quelles sont mes moeurs? Qu'est-ce qu'un prince? Un homme, Qui est-il? Un chef ou un roi. Quel est-il? Bon, doux, etc. Dans la définition de l'homme qui est un animal mortel raisonnable, on trouvera cette salutaire pensée, que ce qu'il y a de mortel humilie ce qui est raisonnable, et que la raison élève ce qu'il y a de mortel, sans qu'on puisse avec justice mépriser l'un ou l'autre. L'humilité doit être très précieuse à un prince et il doit la rechercher. Aussi lui est-elle fortement recommandée, au troisième chapitre de l'Ecclésiastique: "Plus vous êtes grand, plus vous devez vous humilier en toutes choses." L'humilité dans les grands est plus, belle, plus agréable à Dieu et plus utile à eux-mêmes. Saint Bernard dit dans son livre de la Considération: "Bien que l'humilité soit pour tout le monde indifféremment, comme une tour fortifiée en face de l'ennemi, je ne sais comment il se fait qu'elle soit encore plus puissante dans les grands et plus éclatante dans les personnes élevées." Et encore: "Il n'y a rien de plus agréable à Dieu et de plus rare parmi les hommes que de n'avoir pas de hauteur et de se familiariser avec les petits." Saint Grégoire, dans son livre de Morale, dit: "Il est admirable de voir régner l'humilité des moeurs dans le coeur des grands." Et saint Bernard: "Ce n'est pas un grand mérite d'être humble dans une condition obscure, mais c'est une bien grande et rare vertu d'être humble au milieu des honneurs." Et encore, en citant ces paroles du III^o chap. de S. Matthieu, que le Sauveur adressa à saint Jean: "Laissez-nous, il faut que nous remplissions toute justice;" "oui, sans doute, oui il faut qu'il dépasse en humilité celui qu'il dépassait en grandeur et en majesté." Dieu élève les humbles sur le trône et rejette les superbes. I^o livre des Rois, chap. XV, il fut dit à Saül: "Quant vous étiez petit à vos yeux, n'avez-vous pas été mis à la tête des tribus d'Israël?" "Saul se cacha dans sa maison, pendant qu'on le cherchait pour le faire roi," premier livre des Rois, chap. X. Dieu dit encore de David, dans le seizième chapitre du même

livre, en l'élevant à la dignité royale: "Je l'ai rejeté; car je ne juge pas selon les vues humaines." Moïse, homme d'une grande humilité, est établi de Dieu, chef de son peuple. Exode, chap. III: "Qui suis-je, dit Moïse, pour que j'aie trouver Pharaon et que je ramène de l'Egypte les enfants d'Israël?" Job, chap. V: "Vous élevez ceux qui étaient abaissés." Ibidem, chapitre XIII: "Celui qui aura été abaissé s'élèvera dans la gloire." L'humilité dispose à la sagesse, qui est très nécessaire à un roi, comme nous l'avons prouvé. Saint Bernard dit dans son traité de la Considération: "Un roi orgueilleux, assis sur son trône, ressemble à un singe qui est à une fenêtre." Livre des Proverbes, chapitre XI: "Où est l'humilité là est la sagesse." S. Matthieu, chap. XI: "Vous l'avez révélé aux humbles." Le philosophe Ptolémée a dit: "Parmi les sages, le plus sage est le plus humble." Bède: "L'humilité est la clef de la science." Saint Grégoire: "La première folie de l'ange fut l'enflure du coeur." La vraie sagesse de l'homme est la basse opinion qu'il a de lui-même. L'humilité fait qu'un prince est aimé. S. Chrysostome: "L'orgueil est la mère de la haine et l'humilité celle de l'affection." S. Bernard: "La vertu d'humilité peut seule réparer les fautes contre la charité."

CHAPITRE VII: L'humilité est très habile.

L'humilité est très adroite, comme on peut le voir dans le partage du monde qu'elle se fait avec l'orgueil. L'humilité prend ce qui est sur la terre, l'orgueil ce qui est au-delà. Aussi est-il tilt, sur ces paroles du sixième chapitre de saint Jean: "Je ne chasserai pas dehors celui qui vient à moi;" "C'est le fait de l'orgueil qui n'a aucun bien intérieur, ni maintenant, ni dans l'avenir, de chasser dehors." Sénèque a dit: "Le sage mettra tout son bien en lui-même sur la terre." C'est des humbles qu'il est écrit, II^o Epître aux Corinthiens, chap. I: "Notre gloire à nous, est le témoignage de notre conscience." L'humilité veut avoir l'orange et l'orgueil l'écorce; l'humilité prend le bas et l'orgueil le haut; l'une veut les vallées, l'autre les montagnes; aussi recueille t-elle du vent, car les tempêtes soufflent plus fort sur les lieux élevés; elle a encore l'aridité, d'après ces paroles de saint Augustin: "Les hauteurs sont desséchées et les vallées sont fécondes." Elle a encore pour partage la dureté et la stérilité et marche sur le bord des ab Saint Bernard a dit: "Le vertige prend facilement celui qui est trop élevé et sa vie est en danger, mais l'humilité n'a rien à craindre de cela." L'orgueil veut la fleur, selon ces paroles du vingt-huitième chapitre du Lévitique: "Donnez des fleurs à Moab." Par Moab, quelques-uns entendent les orgueilleux qui se glorifient de la noblesse de leurs ancêtres; et l'humilité prend le fruit. L'orgueil cherche le beau, l'humilité le bon; l'orgueil a la paille et l'humilité le grain; l'orgueil ne veut que l'apparence ou l'air de l'honnête mais l'humilité veut l'honnêteté. Le Sage a dit: "La vie des sages est foncièrement bonne et honnête; celle de la foule n'a que l'extérieur de l'honnêteté;" toutes ses oeuvres n'étant que le fruit d'une coupable et honteuse politique, les dissensions sont avec l'orgueil, la paix avec l'humilité. Elle prend la dernière place, selon les paroles du Sauveur, dans le quatorzième chapitre de saint Luc, et l'orgueil cherche la gloire. Or, la gloire est sujette à discussion; pour un qui la louera vous en trouverez deux qui la blâmeront. L'humilité fuit la louange, et cependant elle l'obtient malgré elle comme étant seulement digne de ses faveurs. Au contraire, l'orgueilleux poursuit la gloire qui le fuit comme indigne d'elle. L'orgueil se place ainsi que tout ce qui est lui, sur les lèvres des hommes; aussi n'est-il pas étonnant s'il se sent si souvent blessé par l'aiguillon de la médisance. Mais l'humilité se tient plus haut, car elle dit dans le quatrième chapitre de la I^o Epître aux Corinthiens: "C'est le Seigneur qui me juge;" aussi est-elle à l'abri des langues des méchants. C'est une tour fortifiée, dit saint Bernard, aussi est-elle nécessaire à un prince qui est exposé à plus de dangers que les autres. Un prince doit bien éviter s'enorgueillir du grand nombre de ses sujets. Le roi Xerxès ayant en sa

présence, son armée qui était innombrable à la pensée que toute cette foule immense d'hommes serait entièrement réduite en poussière, avant cent ans, s'écria, dit-on: "Les hommes m'appellent roi de cette grande et vaillante armée, et moi je dis que je ne suis que le roi d'une vile poussière." Un roi sage ne doit pas s'arrêter au présent, mais il doit considérer l'avenir, qui est aussi certain que s'il était déjà arrivé. Lorsque Sennachérib faisait le siège de Jérusalem, l'ange du Seigneur frappa, dans la même nuit, cent quatre-vingt-cinq mille hommes du camp des Assyriens. Les habitants de Jérusalem ayant aperçu ce carnage, sortirent de la ville et pillèrent le camp; mais lorsqu'ils voulurent dépouiller les morts, ils n'eurent besoin que de secouer la poussière des cadavres, car le feu du ciel les avait réduits en cendres. Telle apparaît une armée aux yeux d'un prince sage qui ne considère pas seulement ce qui est, mais qui voit l'avenir, et qui aussi n'en tire pas vanité.

L'humilité supplée dans l'homme au défaut de tous les autres avantages. Saint Bernard a dit: "Nous n'avons aucun droit auprès de Dieu, mes frères, parce que tous tant que nous sommes nous péchons beaucoup; nous ne pouvons pas le tromper, car il connaît les plus secrètes pensées de nos coeurs, et à combien plus forte raison connaît-il toutes nos actions, nous ne pouvons pas lui résister, puisqu'il est tout-puissant; que reste t-il donc à faire sinon de recourir de toute notre âme à l'humilité et de suppléer par la vertu à tout ce qui nous manque d'ailleurs."

Un prince doit considérer qui il est, c'est-à-dire qu'il a été élevé au-dessus des autres hommes. Mais il doit, en même temps, songer à l'humble condition d'où il a été tiré pour être mis sur le trône et à sa profonde misère, plus grande encore que celle des autres hommes, afin de ne pas perdre le précieux souvenir de cette double vérité qu'en même temps qu'il est le plus grand de son royaume, non seulement il n'a été, mais il n'est encore qu'une vile poussière. Que sa pensée se conforme à la nature, ou, ce qui est encore plus digne, qu'il imite l'auteur de la nature, eu unissant ce qu'il y a de plus bas à ce qu'il y a de plus élevé. Car Dieu n'a-t-il pas uni à la partie vile et matérielle de l'homme, le souffle de vie? L'auteur de la nature n'a-t-il pas associé dans une mutuelle dépendance le verbe et la poussière.

La prospérité est un grand danger fort redoutable aux princes, car elle est pour la vertu de ceux qui ne réfléchissent pas, ce que le feu est à la cire, le soleil à la neige ou à la glace. David fut un saint monarque, Salomon un roi sage, mais la prospérité fit perdre à l'un une partie de sa sagesse et aveugla l'autre entièrement. Celui-là est grand, qui, lorsqu'il est frappé par l'adversité, ne s'égaré pas ou ne perd pas un peu de sa ferveur dans le bien. Celui-là n'est pas moins grand qui n'a pas été séduit par le sourire de la fortune présente. On en trouve un plus grand nombre qui se sont maintenus dans l'adversité, que de ceux qui n'ont pas été corrompus par la prospérité. Cicéron dit dans la I^o partie de sa Rhétorique: "Il est difficile d'être vertueux à celui qui a été constamment heureux."

Un prince doit encore considérer quel il est. Cette pensée le fixe sur sa propre considération, l'empêche de s'échapper à lui-même et de s'égarer dans des désirs ambitieux. Il doit se tenir en lui-même, sans descendre au-dessous ou s'élever au-dessus de ce qu'il est, ne pas s'éloigner trop au loin ou s'étendre au large. Un homme s'égaré au loin, quand il se promet toute une vie au-delà du terme ordinaire, il s'embarrasse dans une multitude de soins superflus; il s'élève trop haut, quand il présume trop favorablement de lui-même; il descend trop bas, quand il se laisse abattre à défaut de courage. La longueur de l'éloignement produit la mort, la dilatation des déchirures, l'élévation les chutes, l'abaissement l'anéantissement et la ruine. Aussi le prince ferme ne se laisse pas décourager, le prudent ne compte pas sur une longue vie, toujours incertaine, le sage est modéré dans ses affaires, il s'abstient du superflu et se contente du nécessaire. Un prince doit bien éviter l'oisiveté, mère du vice et ennemie de la vertu.

Il est étonnant que, quand tout nous excite à l'humilité, nous soyons si peu humbles et que nous soyons, au contraire, remplis d'orgueil.

CHAPITRE VIII: Motifs qui doivent nous engager à être humbles.

La terre doit nous porter à l'humilité, quand nous la considérons comme devant être un jour notre tombeau, puisque nous devons retourner dans la terre, selon ce texte de la Genèse, chap. III "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été tiré." La terre, aujourd'hui sous nos pieds, doit bientôt couvrir notre tête. Ce qui doit encore nous porter à l'humilité, c'est le besoin que nous avons de la terre. C'est elle qui nous porte et si elle s'ouvrait sous nos pieds, comme elle le fit sous ceux de Dathan et d'Abiron, livre des Nombres, chap. XVI: "nous tomberions tout vivants dans l'enfer". C'est elle encore qui, par ordre de Dieu, produit miraculeusement tout ce qu'il faut pour notre nourriture; que si elle fermait son sein, nous péririons de faim. Si elle ne nous donnait de bois pour nous réchauffer, nous mourrions de froid. L'air lui-même doit nous porter à l'humilité, si nous considérons que, sans lui, nous ne pouvons vivre une minute. Car si nous ne respirions pas l'air, pour renouveler notre sang, nous serions suffoqués. Si l'air est froid, il nous fait beaucoup souffrir; s'il est pestilentiel, il nous tue.

L'eau nous est aussi un puissant motif d'humilité si elle nous manque, nous sommes couverts de saleté, et la terre, devenue stérile, nous laisserait périr de faim Le feu également; car si nous en étions privés, comment préparerions-nous nos aliments et nous réchaufferions-nous? Nous mourrions de faim et de froid. De plus, le feu a été destiné à la punition des impies. Deutéronome, chap. XXXII: " Le feu a été allumé dans ma fureur, et il brûlera jusqu'au fond de l'enfer." Comment donc l'homme coupable peut-il s'enorgueillir, lui pour qui la fournaise est déjà allumée pour le consumer de ses ardeurs? Nous trouvons encore de quoi nous humilier dans la terre, ses productions et les animaux qu'elle nourrit, puisqu'elle a beaucoup de biens qui nous manquent, tels que l'éclat de l'or et la beauté des fleurs. Saint Matthieu, chap. VI: "Considérez comment croissent les lis des champs, ils ne travaillent ni ne filent. Or, je vous dis que Salomon, dans toute sa gloire, ne fut pas vêtu comme l'un d'eux." Il en est ainsi de la douceur du chant des oiseaux, qu'ils n'ont pas modulé sur les leçons d'aucune créature, à laquelle l'homme rie peut jamais parvenir, s'y fût-il exercé pendant de longues années. Il y a encore dans les animaux la vélocité, la force, la beauté, et tout le vêtement qu'il leur faut; tandis que l'homme est obligé d'aller leur demander, comme un pauvre mendiant, de quoi couvrir sa nudité, les ornements qui doivent embellir sa pauvreté la vitesse de sa marche, et la force pour aider sa faiblesse. Les astres du ciel, dont la lumière nous est si nécessaire, nous offrent un magnifique procédé d'éclairage, car sans la lumière nos yeux sont inutiles.

Nous trouvons en nous-mêmes bien des raisons d'être humbles, tant du côté du corps que du côté de l'âme. Du côté du corps, soit que nous considérions son origine, sa fin, ou son état présent. Saint Bernard a dit: "Considérez d'où vous sortez, rougissez du lieu où vous êtes, garnissez sur l'horreur de celui où vous allez, et tremblez." Si vous d'où vient le corps, je réponds qu'il vient de la pourriture. Job, chapitre XVII: "J'ai dit à la pourriture, tu es mon père." Si vous voulez savoir quelle est sa fin, la cendre et la poussière. Genèse, chap. III: "Tu es poussière et tu retourneras en poussière." Et encore, Genèse, chapitre XVIII: "Abraham dit: Je parlerai à mon seigneur, quoique je ne sois que cendre et poussière." On ne doit pas s'étonner si un soldat, qui a posé son camp sur un rocher inexpugnable, se révolte contre son prince, mais celui-là est un fou consommé, qui, n'ayant qu'une maison en paille, qui peut être

réduite en cendre par la moindre étincelle, se révolte contre son puissant seigneur et prince; de même l'homme, dont la demeure, c'est le corps, qui peut être consumé par l'ardeur de la fièvre, sans qu'il soit besoin de l'intervention du feu, est le plus grand de tous les fous, s'il s'élève contre son Dieu. L'homme devrait bien humilier son corps qui n'est qu'un sac à ordures et la proie des vers, et qui lui a été donné pour la honte de son âme, selon ces paroles du deuxième livre des Macchabées, où l'on dit du pécheur: "Sa gloire est la vermine et la pourriture." Aussi met-il sa gloire dans ce qui devrait faire sa confusion. Celui-là jugeait bien de l'état présent du corps qui disait: " Ta honte est en toi-même," prophète Michée, chapitre II. Et saint Jérôme: "Comment peut s'enorgueillir celui qui perte toujours mie sentine en lui?"

Nous pouvons trouver du côté de l'âme bien des sujets d'humiliation. Car, ou nous savons, que nous sommes en état de péché mortel, ou nous ne le savons pas. Si nous sommes coupables d'un péché mortel, nous valons moins qu'un chien, un pourceau, ou un crapaud, puisque nous sommes condamnés à une double mort, c'est-à-dire à l'éternelle et à la temporelle, tandis que ces animaux ne doivent en subir qu'une. De plus, nous avons le malheur de la faute et de la peine due à la faute. Mais si on ignore si l'on est en état de péché mortel, on ne soit pourtant pas si on est en état de grâce: on sait que l'on a été dans l'état de damnation, et on ne sait pas si le péché, qui l'avait méritée, a été pardonné. Ecclésiaste, chapitre IX: "Il y a des sages et des justes, et leurs oeuvres sont dans la main de et cependant l'homme ne soit pas s'il est digne d'amour ou de haine tout se réserve pour l'avenir et demeure ici incertain." Grégoire dit à ce sujet: "Nous sommes dans une complète incertitude sur la valeur de nos bonnes oeuvres, afin que nous nous tenions dans l'humilité, comme le seul bien dont nous puissions être sûrs, quand même nous aurions l'assurance que nous sommes dans l'état de justice." Le peu d'efforts que nous faisons pour avancer dans la vertu, les difficultés de la persévérance, le danger de la chute que nous sentons en nous, car le souffle qu'un mot produit en s'échappant des lèvres est capable de nous renverser, la difficulté de la conversion, notre faiblesse à surmonter les plus petits défauts, tout cela est bien fait pour nous rendre humbles. De même trouverons-nous encore ample matière à nous humilier dans tout ce qui nous environne.

Faisons réflexion qu'une multitude de nos frères sont lépreux, aveugles, paralytiques, mendiants, et accablés de mille autres afflictions. Nous avons bien encore de quoi abaisser notre orgueil, si nous réfléchissons à ceux que nous avons contre nous, c'est-à-dire à ces êtres invisibles, plus forts et plus rusés que nous, et qui nous étrangleraient si Dieu les laissait faire. Jérémie, Lamentations, ch. III: "C'est la miséricorde de Dieu qui a empêché que nous ne soyons perdus." Nous nous humilierons encore si nous levons les yeux au-dessus de nous et si nous considérons la toute-puissance de Dieu prête à punir l'orgueil des superbes. On s'incline ou on s'abaisse ordinairement pour trois causes, pour éviter un glaive qui va nous frapper sur la tête, soit pour passer par une porte peu élevée, ou pour se mettre à côté d'une personne considérable, que l'on voit assise à terre: or, trois causes semblables font que l'homme doit s'abaisser par humilité. Le glaive du tout-Puissant est levé sur notre tête. I^o Epître de saint Pierre, chapitre V: "Humiliez-vous sous la main de Dieu tout puissant." Il faut aussi passer par la petite porte du paradis. Saint Augustin a dit sur ces paroles du dixième chapitre de l'Évangile de saint Jean, " Je suis la porte," "la porte du paradis est basse; si nous voulons y entrer sans nous briser la tête, il faut l'abaisser." De plus, "le Très-Haut et tous les saints se sont pas humiliés dans ce monde." S. Matthieu, chap. X: "Le serviteur doit être content, s'il est traité comme son maître." Et saint Jean, chapitre XV: "Rappelez-vous ce que je vous ai dit: Le serviteur n'est pas plus que son maître." Les biens et les maux doivent également nous porter à l'humilité. Nous n'avons pas la possession entière de nos biens, nous en payons les impôts, et ils sont pour nous une charge et un danger; car non seulement nous pouvons les perdre, mais ils peuvent nous perdre nous-mêmes. Si nos maux sont les péchés mortels, ils

doivent nous humilier beaucoup, puisqu'à cause d'eux nous sommes condamnés au gibet infernal, Il est prodigieux qu'avec tant de sujet d'humiliation, l'orgueil puisse encore vivre dans nos âmes. O étonnante vanité! O prodigieux orgueil de notre coeur! dont nous ne pouvons entièrement dompter l'enflure, ni subjuguier les soulèvements superbes, avec tant de motifs pour nous abîmer dans une profonde et légitime humilité, et empêcher que la terre et la cendre l'enorgueillisse.

CHAPITRE IX: Du souvenir de la mort.

Ce qui est grandement utile encore pour la pratique de l'humilité, c'est le souvenir de la mort, comme l'enseigne l'Eglise au commencement du carême, dans la cérémonie de l'imposition des cendres, par ces paroles: "Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière." L'homme doit se considérer comme sine vile cendre, tant du côté de l'âme que du côté du corps. D'abord du côté du corps, à cause de la certitude de la mort et du peu de temps qu'il a à parcourir pour arriver au terme où il sera réduit en cendres. L'écriture emploie d'ordinaire le présent pour exprimer un événement à venir, tant à cause de sa certitude que de son prochain accomplissement. Saint Grégoire a dit: "Celui qui voit qu'il doit mourir se regarde déjà comme presque mort." Saint Paul, dans son Epître aux Romains, ch. VIII: "Le corps est mort à cause du péché," c'est-à-dire condamné à une mort certaine.

L'homme doit se considérer comme de la cendre, quant à son âme, sous trois rapports. Premièrement, quant à son néant. Elle n'est qu'une vile cendre, quoique formée d'une matière précieuse; car celui qui est en état de péché n'a aucune valeur, eu égard à celle qu'il avait avant son péché. Psaume XIV: "Le méchant a été réduit à rien, en sa présence." Bien plus, il est moins que rien, puisqu'il vaudrait mieux pour lui de n'être pas que d'être méchant, s'il persévère dans sa méchanceté. Secondement, parce que la cendre ne peut tenir contre le moindre souffle qui la disperse; de même le pécheur ne peut résister au souffle de la moindre parole, selon ce passage du premier Psaume de David: "Non, il n'en est pas ainsi des pécheurs, mais ils sont comme la poussière que le vent emporte." Troisièmement, parce que ainsi que la poussière ne peut d'elle-même retourner à l'état d'état matériel qu'elle formait et d'où elle a été tirée, mais par la seule puissance de Dieu; de même le pécheur ne peut revenir à l'état de grâce que par le secours de Dieu.

Il faut qu'un prince qui a déjà la couronne temporelle et qui doit aspirer à l'éternelle, soit à ses propres yeux, comme de la cendre; car une couronne doit remplacer la cendre. Isaïe, chap. LXI: "Il m'a envoyé porter sa parole à ceux qui sont doux, afin que je leur donnasse une couronne au lieu de cendre." L'idée de la mort est très utile; Ecclésiastique, chap. VII: Souvenez-vous dans toutes vos actions de vos dernières fins et vous ne pécherez jamais. Saint Jérôme le répète dans ses lettres. C'est l'idée de Platon, que "la vie des sages se passe à penser à la mort." Le Sage dit: "Toute la philosophie consiste à méditer sur la mort. Son souvenir est surtout nécessaire aux jeunes gens;" aussi ce texte de la troisième Lamentation de Jérémie: "Il est avantageux à l'homme de porter le joug dès sa jeunesse," est-il suivi de ces paroles: "Il mettra sa bouche dans la poussière." "La bouche du sage est dans son coeur," L'Ecclésiastique, ch. XXV. Or, celui qui pense, qu'il n'est que de la poussière, met sa bouche dans la poussière. Cette pensée est la mort de la cupidité et de la vanité du siècle. C'est pourquoi Dieu ordonna dans le premier chapitre du Lévitique, à celui qui offrait en holocauste des tourterelles ou de jeunes colombes, de jeter le gésier et les plumes, dans le lieu destiné aux cendres. Celui qui se consacre à Dieu dans le cloître, fait le sacrifice d'une tourterelle, et celui qui se consacre à Dieu dans le monde, d'un pigeon; parce qu'en effet, la tourterelle aime la

solitude et les pigeons vont par bandes. Le gésier, qui est comme le grenier des oiseaux, signifie la cupidité et la plume la légèreté. Celui-là jette le gésier dans les cendres, qui a la pensée qu'il doit un jour mourir, détache la cupidité de son cœur, dédaignant de posséder des biens qu'il devra perdre bientôt et qui le perdraient lui-même." Ah! Plut à Dieu; dit saint Bernard, que les biens qu'on a amassés périssent seuls et que celui qui les a accumulés ne pérît pas comme eux. Il vaudrait mieux donner ses soins à une chose qui ne doit pas durer, qu'à celle qui est déjà passée. On jette les plumes dans les cendres, quand la pensée de la mort éloigne des vanités de ce monde, parce qu'il y a folie à se livrer à la joie [égoïste] sur le chemin qui conduit à la tombe. Saint Augustin dit: "La vie présente n'est qu'une marche précipitée vers la porte."

La pensée de la mort fait mépriser le monde. Saint Jérôme a dit: "Celui qui pense continuellement qu'il doit mourir un jour n'a que du mépris pour toutes les choses créées." Ecclésiastique ch. XI: "L'homme qui a vécu de longues années et qui a été constamment heureux, doit se souvenir des jours mauvais et se rappeler qu'il doit voir encore beaucoup d'autres années, qui, quand elles seront venues, le convaincront de la vanité de tout son passé." La mort convainc de vanité tout ce qu'il y a dans le monde, c'est-à-dire la concupiscence des yeux, la concupiscence de la chair et l'orgueil de la vie. La concupiscence des yeux, parce que l'homme rentre nu dans la terre. Job, premier chapitre: "Je suis sorti nu du sein de ma mère et j'y retournerai nu." Il est clair que c'est une grande folie de ne désirer que les biens de la terre, dont il doit être dépouillé. La concupiscence de la chair, en ce qu'elle nourrit délicatement le corps qui doit être la proie des vers; nous ne devons pas rechercher les délices de la chair, car il nous importe peu quel mets notre corps doit servir aux vers. L'orgueil de la vie, parce que celui qui voulait être au-dessus des hommes est enfoui dans la terre et que les chiens et les pourceaux marchent sur son cadavre. Ce qui nous prouve bien que c'est une grande vanité de vouloir s'élever au-dessus des autres. On se met à l'un des deux bouts d'un navire pour le gouverner; ainsi le sage agit dans tout ce qu'il fait en vue de sa fin. Dieu mit à la fin de sa vie celui qui disait: "Mon âme, tu as ramassé des biens pour plusieurs années, repose-toi sans t'inquiéter, etc.," et lui dit: "Insensé, cette nuit-là même, on te redemandra ton âme."

CHAPITRE X: Un prince doit se préserver de l'esclavage du démon et du péché.

Un prince ne doit pas se laisser asservir par le vice et le démon. Sénèque a dit: "Celui qui remporte la victoire sur ses passions doit être regardé comme bien supérieur à celui qui soumet les hommes à son joug. Un roi doit mettre tous ses soins et ses efforts à se modérer et à se conduire comme il le doit. Sénèque dit encore: "Vous voulez avoir de grands honneurs. Eh bien, je vous chargerai d'un grand commandement; commandez-vous à vous-même." Quand on baptise ceux qui sont élus pour le royaume des cieux, on leur fait trois onctions; l'une à la tête, afin de les exciter à laisser l'empire ou le commandement à la partie supérieure de leur être, c'est-à-dire à la raison. Livre des Proverbes, chap. XXX: "La terre est troublée par trois choses, et elle ne peut supporter la quatrième, un esclave dominateur." Rien n'est si difficile à ce qui est bas, que de s'élever. Si le corps de l'homme le domine, il en résulte un grand désordre; c'est comme si dans le corps humain, les pieds étaient en haut et la tête en bas. On l'oint encore entre les épaules pour l'avertir qu'il doit porter avec douceur le poids des préceptes divins. On l'oint encore sur la poitrine, pour lui faire comprendre qu'il doit avoir des entrailles de miséricorde pour le prochain. Il est très inconvenant pour un prince de se laisser aller à l'esclavage des vices et des démons, de ne pas obéir à Dieu son chef et son maître et de se conduire avec dureté envers le prochain.

Fin du troisième livre de l'éducation des princes. Béni soit béni qui l'a commencé et qui l'a achevé.

LIVRE IV: L'ATTITUDE ENVERS LE PROCHAIN.

PROLOGUE.

Nous avons fait voir dans le livre précédent, quels sont les devoirs d'un prince envers lui-même: nous montrerons dans le quatrième livre, comment il doit se conduire à l'égard de ceux qui sont attachés à sa personne. Le mal qui se commet sous ses yeux est très condamnable; aussi, ceux qui l'entourent doivent être tellement honnête et réglés dans leur conduite, qu'ils soient le modèle et la règle des autres.

CHAPITRE I: Un prince doit écarter de lui les hommes pervers, pour deux raisons.

Rien de plus dangereux pour un prince qu'un mauvais entour aussi doit-il bien l'éviter. Saint Bernard écrit dans son traité de la Considération: "Ne dites pas que vous ne subissez pas leur influence, tout en regrettant la perversité de ceux qui vous entourent, c'est ne dites pas que vous êtes bon, quand vous vous faites un appui des méchants; ne croyez pas votre justice ou sûreté si elle est assiégée par des pervers, elle est aussi exposée que votre vie dans le voisinage d'un reptile vénéneux: Il est impossible de vous soustraire à un mal intérieur." N'éloignez pas un bon serviteur, d'autant qu'il peut vous être utile plus souvent. Les méchants qui environnent un prince sont malfaisants de deux manières; c'est-à-dire, par la contagion de leur société, et par leurs mauvais conseils. Le péché étant contagieux, on doit redouter beaucoup la société des méchants. Un homme sain ne peut être en sûreté à côté d'un lépreux. Ecclésiastique, chap. XIII: "Celui qui touche la poix en sera gâté; et celui qui se joint au superbe deviendra superbe." Première Epître aux Corinthiens, chap. XV: "Les mauvaises paroles corrompent les bonnes moeurs." De même et bien plus encore, les mauvaises actions. Proverbes, chap. XIII: "Celui qui marche avec les sages deviendra sage; l'ami des insensés leur ressemblera." Celui qui veut aller à saint Jacques de Compostelle, ne se met pas dans la compagnie de ceux qui vont à Rome: la compagnie ne conduit que là où elle va. Celui qui veut aller dans le paradis, doit éviter la société de ceux qui vont en enfer. Jacob ne voulut pas d'Esau pour compagnon de voyage", Genèse, chap. XXXIII. Sénèque dit: "Un commensal délicat énerve et amollit peu à peu." Quelque simples et bons que nous puis sions être, une mauvaise société nous communique toujours la rouille du vice. Ecclésiastique, chap. XX: "Qui plaindra celui qui fuit sa société du méchant?" Il n'est pas plus sûr pour le juste d'être avec les pécheurs que l'agneau avec le loup. Ecclésiastique, chap. XIII: "Comme le loup n'a pas de commerce avec l'agneau, ainsi le pécheur n'en a pas avec juste." Un mauvais entourage nuit infiniment par ses mauvais conseils. Un méchant conseiller est un oeil qu'il faut arracher, selon cette parole du Seigneur en saint Matthieu, chap. V: "Si votre oeil vous scandalise, arrachez-le et jetez-le loin de vous."

CHAPITRE II: Un prince doit se montrer accessible aux conseils qu'on veut lui donner.

Un prince doit écouter les avis qu'on lui donne: ceci est pour lui d'une grande utilité. Cette qualité renferme trois choses importantes: d'abord le bonheur de rechercher les conseils, celle de choisir un bon conseiller, la grâce de donner des conseils, celle de peser les avis et enfin de les suivre. Un homme qui n'est pas précipité dans ses actions, a la grâce de rechercher les conseils; celui qui ne l'a pas tombe fréquemment, d'où ces paroles du livre de Proverbes, chap. XIX: "Celui qui va trop vite, tombera." L'Écriture sainte nous exhorte à demander conseil. Tobie, chap. IV: "Demandez donc l'avis du sage." Livre des Proverbes, chap. XI: "Où n'y a personne pour gouverner, le peuple périt; où il y a beaucoup de conseils; là est le salut." Ibidem, chap. XIII: "L'homme habile fait tout av conseil; mais l'insensé fait voir sa folie." Et dans le même chapitre "Ceux qui font tout avec conseil sont conduits par la sagesse." Cicéron, dans ses Offices: "Les armes font bien peu au-dehors quand on ne prend pas conseil dans le secret de sa maison." I^o livre des Macchabées: "Ce jour-là, les prêtres périrent par l'épée, parce que malgré leur courage dans la bataille ils s'y étaient engagés sans conseils." La prudence doit régler le courage. Ecclésiastique, ch. XXX " Ne faites rien sans conseil." Ibid. chap. XXXVII: "Qu'un conseil stable règle tout ce que vous faites." Un prince doit raisonner toute sa conduite avec lui-même et avec ceux qui lui donnent de l'affection. Mais il faut y penser avant d'agir, car il est trop tard de s'en repentir après qu'une chose est faite." Un prince doit faire en sorte d'avoir au près de lui des personnes sûres, auxquelles il puisse confier toutes ses pensées les plus secrètes, communiquer ses desseins, en qui il s'ouvre comme à un autre lui-même, qui ne lui permettent pas de s'égarer s'il avait le malheur de le vouloir, qui modèrent son impétuosité, excitent sa nonchalance, répriment son orgueil, corrigent ses excès; dont la fermeté soutienne sa faiblesse, encourage sa défiance; qui l'engagent à tout ce qui est honnête, aimable et honorable; qui aient de l'estime pour le peuple, qui soient bons pour les pauvres, loin de les accabler, qui soient humbles avec les humbles, innocents avec les bons qu'ils reprennent durement ceux qui ont de la dur pour le autres, qu'ils répriment les méchants et punissent les superbes.

L'Ecclésiastique, chap. VI, nous engage à choisir un bon conseiller: "Ayez beaucoup d'amis qui vivent en paix avec vous; mais choisissez pour conseil un homme entre mille." Il faut d'abord prendre Dieu pour conseiller, avant tous les autres. Tobie, chap. IV: "Que tous vos conseils viennent de lui," de Dieu. Ensuite, il faut recourir aux avis d'hommes probes. Psaume LXXXVIII: "Dieu qui est glorifié dans le conseil des saints." Ecclésiastique, chap. XXXVII: "L'âme d'un homme saint découvre quelquefois mieux la vérité que sept sentinelles qui sont assises dans un lieu élevé pour contempler tout ce qui se passe." Saint Matthieu, chap. XI: "Vous avez caché cela aux sages et aux savants du siècle, et vous l'avez révélé aux petits enfants." Il ne faut pas demander conseil aux méchants. Isaïe, ch. XIX: "Ces sages conseils de Pharaon ont donné un conseil plein de folie." Proverbes, chap. XII: "Les conseils des méchants sont remplis de malice. Ecclésiastique, chap. XXXVII: "Gardez votre âme contre les conseils d'un méchant." Job, chap. XXI " Que le conseil des méchants s'éloigne de moi." Et encore: "Il ne faut pas demander conseil aux insensés, car ils ne pourront aimer que ce qui leur plaît." Il est écrit au commencement du livre des Psaumes, du chef de l'Eglise: "Heureux l'homme qui ne s'est pas laissé entraîner au conseils des impies." D'où il est dit dans un autre Psaume: Il est écrit de moi en tête du livre." Or donc, faut-il qu'un prince qui est comme la tête du peuple et qui tient la place de Dieu, ne se laisse pas aller aux conseils des impies. Nous avons un bon ange qui nous conseille le bien, mais nous en avons un autre qui nous inspire le mal et quand les méchants donnent un mauvais conseil, ils sont plusieurs contre un et lui font courir de grands dangers.

Il ne faut pas aussi demander conseil aux jeunes gens. Roboam perdit la couronne, en grande partie, pour avoir méprisé les conseils des vieillards et avoir suivi ceux des jeunes gens. Ecclésiastique chap. XXV: "Que la sagesse sied bien aux personnes avancées en âge, et

l'intelligence dans la conduite à ceux qui sont élevés en gloire." Il ne faut pas demander conseil à un homme qui est intéressé dans ce que vous lui demandez, ou pour ce qui fait l'objet de sa haine ou de son affection, de peur qu'il ne se trompe ou qu'il veuille vous tromper. Ecclésiastique, chap. XXVII: "Ne demandez pas l'avis de votre beau-père contre votre femme." Il ne faut pas demander conseil au père de votre femme ou à ses parents naturels touchant ce qui blesse les lois du sang. Saint Bernard a dit: "Que celui qui ne voit pas ce qu'aperçoivent les ennemis de celui qui lui est attaché, consulte ses amis." Jacob alla de Mésopotamie dans la terre de Chanaan, à l'insu de son beau-père Laban. Genèse, chap. XXXIII. C'est une grâce bien précieuse que le don de -bon conseil, selon ces paroles du second livre des Macchabées: "Vous avez votre frère Simon, je sais que c'est un homme de bon conseil, écoutez-le toujours." Cette grâce est surtout bien précieuse pour ceux qui doivent gouverner les autres. C'est aussi un don excellent que de savoir peser les conseils. Sénèque a écrit "C'est le propre d'un homme prudent que d'examiner les avis et de ne pas croire trop facilement le mauvais conseils. C'est encore une grande grâce de suivre les avis qu'on nous donne. Proverbes, chap. XII: "La voie de l'insensé est droite à ses yeux ; celui qui est sage écoute les conseils." Moïse écouta Jéthro, quoique celui-ci fût au-dessous de lui. Exode, chap. XVIII: "Choisissez parmi tous le peuple, des hommes puissants et craignant Dieu, chez lesquels est la vérité et qui haïssent l'avarice." Un prince doit choisir avec un soin extrême ceux qui doivent habiter avec lui.

Celui qui prie ne fait pas cela; il faut demander conseil et non pas adresser une supplication. On prie pour les autres et quelquefois pour soi-même: on inspire de la défiance à ceux que l'on prie pour un autre; mais celui qui sollicite pour lui-même mérite encore moins d'être écouté. Un prince doit beaucoup exciter ceux qui sont autour de lui, à l'amour de la justice, qui renferme deux obligations, de ne nuire à personne et de favoriser l'intérêt public. Cicéron a dit: "Le principe de la justice est de ne faire de mal à personne et de faire du bien à tout le monde." L'innocence est très agréable à Dieu et très utile aux hommes. Saint Augustin a dit: "Rien de plus digne de Dieu, comme rien ne peut lui être plus agréable, que de se tenir dans une parfaite innocence." Bien qu'on soit pieux d'ailleurs, si on n'a pas l'innocence on se berce dans une dangereuse erreur. David dit au XXX VI° Psaume: "Gardez l'innocence." Saint Ambroise: "Que la paix de votre conscience et la sécurité de l'innocence rendent votre vie heureuse. Celui qui garde l'innocence est comme dans l'état des bienheureux, car il ne perd rien, en la gardant il conserve tout.

Tant qu'Adam fut innocent rien ne put lui faire de mal: de même encore, rien n'est capable de nuire à ceux qui gardent l'innocence. Ecclésiaste, chap. VIII "Celui qui observe la loi n'éprouvera aucun mal." Evangile de saint Matthieu, chap. X: "Tous les cheveux de votre tête ont été comptés." Ce qui paraît être un mal est un bien pour l'homme innocent. Epître de saint Paul aux Romains, ch. VIII: "Nous savons que tout tourne à bien pour ceux qui aiment Dieu, etc."

L'innocence est le bouclier divin: si vous en êtes couvert, il vous défendra vous et tout ce qui tient à vous. Livre de Job, chap.:XXII: "L'innocent sera sauvé." Ibid. chap. IV: "Quand donc l'innocent a péri?" Tels doivent être les personnes attachées au prince, eu qui, selon le conseil de Jéthro, doit se trouver la vérité, et qui haïssent l'avarice, je veux dire la vérité dans les jugements, qu'aveuglent souvent les présents qu'accepte l'avarice.

CHAPITRE III: Un prince doit craindre les présents et les refuser.

Un prince doit craindre et éviter les présents; car ils lui causent bien des maux dont nous allons en énumérer sept entre autres. Les présents aveuglent les juges, leur ferment la bouche, les corrompent, au moins quant à la réputation, les rendent dépendants de ceux qui les leur offrent, les font maudire, les portent à toute espèce d'iniquités, et enfin les condamnent à la mort éternelle.

1° Quant à l'aveuglement qu'ils occasionnent, on lit dans l'Exode, ch. XXIII: "Refusez les présents, ils rendent aveugles les hommes prudents et corrompent les paroles des sages." Et au seizième chapitre du Deutéronome: "Vous ne recevrez ni présents ni récompenses, qui aveuglent les yeux des hommes sages et corrompent les paroles des justes."

2° Saint Grégoire dit du second mal qu'ils occasionnent: "On ne peut pas toujours condamner celui qui nous donne." L'Apôtre ne voulut rien recevoir, de peur qu'en acceptant il compromît son autorité apostolique. Il est dit des princes au cinquième chapitre d'Isaïe: "Ce sont des chiens muets qui ne savent pas aboyer." L'Ecclésiastique dit de ces deux maux, au chap. XX: "Les présents et les dons aveuglent les yeux des juges, et ils sont comme un mors dans leur bouche qui les rend muets et les empêche de reprendre."

3° Du troisième mal, le prophète Isaïe écrit au chap. I: "Ces princes sont infidèles, ils sont associés aux voleurs." Et il est ajouté ensuite au même sujet: "Tous aiment les présents et se laissent conduire par les dons qu'on leur fait. Et quoi qu'ils soient incorruptibles, on croit cependant qu'ils se laissent gagner par les présents, dès qu'ils les acceptent, parce que, selon saint Jérôme, de même qu'une femme n'est chaste si elle accepte les présents qu'on lui offre, de même pense-t-on qu'un juge qui accepte des présents, n'est pas un homme intègre."

4° Saint Paul dit du quatrième mal, dans sa première Epître aux Corinthiens, ch. VI: "Tout m'est permis, mais je ne veux dépendre de personne." L'Apôtre parle ici des offrandes qu'on lui faisait et il insinue que s'il les acceptait il se rendrait dépendant de ceux qui les lui faisaient.

5° Pour le cinquième mal qui s'ensuit on lit au dix-septième chapitre du Deutéronome: "Maudit celui qui accepte des présents pour condamner l'innocent." Isaïe, chap. V: "Malheur à vous qui innocentiez le coupable à cause de ses présents." L'avare, en recevant des présents, croit que lui seul reçoit une bénédiction, ce qui fait que les présents sont appelés une bénédiction, au quatrième livre des Rois, chapitre V, où Naaman dit au prophète Elisée: "Je vous prie de recevoir, de votre serviteur, une bénédiction." Mais sous ces présents se cachait la malédiction qui tomba sur Giezi, quand il fut frappé de la lèpre de Naaman.

6° Il est dit du sixième mal, dans le Psaume XXV: "Dans les nains, desquels il y a des iniquités;" et le Prophète en donne la raison en ajoutant: "Leur main est remplie de présents." Job dit du septième mal au chapitre XV: "Le feu dévorera la demeure de ceux qui reçoivent volontiers des présents." Quel est l'homme sensé qui accueillerait dans sa maison celui qui doit l'aveugler et lui faire tous autres maux dont nous avons parlé? Quel est l'homme sage qui aimera une chose si fatale à ceux qui s'y attachent?

CHAPITRE IV: De quelques défauts de ceux qui acceptent des présents.

Ceux qui reçoivent des présents sont encore plus coupables s'ils les extorquent ou s'ils acceptent des choses qu'ils savent que les personnes qui les offrent sont obligées de restituer, comme le fruit de l'usure et des larcins, et qui, selon saint Jérôme, ressemblent à ces hommes avides qui mangent les petits poissons que de plus gros ont dévorés, ce qui est un mets dégoûtant qui n'est pas destiné à la nourriture de l'homme. Ce qui est encore bien coupable,

c'est d'extorquer des présents à leurs sujets, par le moyen de ministres subalternes et corrompus. Ces ministres ont comme des oiseleurs, selon ce texte du prophète Jérémie, chap. V: "Il s'est trouvé parmi mon peuple des impies qui dressent des pièges comme on en dresse aux oiseaux, et qui tendent des filets pour y surprendre les hommes." Ceux qui reçoivent des dons pour une cause qui doit leur interdire toute acceptation de présents, par exemple, les juges, pour porter des sentences injustes ou pour rendre des jugements équitables, ce qu'ils doivent faire gratuitement et ce qu'ils ne feraient pas sans cette captation criminelle, sont encore bien coupables. De même celui qui voudrait me prendre mon manteau, commettrait une injustice; de même un juge qui ne veut rendre la justice qu'il doit gratuitement à tout le monde, force de présents, est un prévaricateur. Le Seigneur jugera ces actes selon ces paroles du Psaume LXXIV: "Quand le temps sera venu, je jugerai les justes." Le Seigneur jugera la justice achetée et celui qui l'aura vendue. Un prince doit défendre à ceux qui sont de lui et à ses employés subalternes, de commettre aucune injustice, soit pour lui plaire soit pour lui procurer quelques profits et retrancher toutes les occasions de recevoir des présents. Saint Ambroise applique ces paroles de S. Luc, ch. III: "Ne commettez pas de concussion:" "Jean-Baptiste donne une réponse à tout le monde, aux percepteurs des impôts, afin qu'ils n'exigent rien au-delà des charges imposées par la loi, aux soldats, pour qu'ils n'oppriment personne, pour qu'ils ne cherchent pas à se faire du butin par le pillage, enseignant par là que la paie de l'armée a été établie pour que le soldat ne cherche pas à faire des prises qui l'enrichissent, enfin pour qu'il ne soit pas un pillard." Il doit encore faire en sorte d'empêcher que ses ministres subalternes ne portent pas de fausses accusations contre les sujets de son empire, au moyen desquelles ils s'adjugeraient leurs biens par des confiscations. Livre des Proverbes chap. XXIX "Le prince qui écoute favorablement les faux rapports, n'aura que des méchants pour ministres "

CHAPITRE V: Un prince doit craindre beaucoup et éviter les exactions et les rapines tant pour lui-même que pour ceux qui sont auprès de sa personne et pour les fonctionnaires subalternes.

Les exactions et les rapines doivent être en horreur à un prince et à tous les fonctionnaires qu'il a placés au-dessous de lui, et il doit les éviter soigneusement. Elles sont, en effet, odieuses au Seigneur et à ses saints, agréables au démon et nuisibles aux hommes. Isaïe, chap. XLI, nous montre combien elles sont odieuses au Tout-Puissant: "Moi le Seigneur, j'aime la justice et je déteste le vol, même en holocauste." Le vol est odieux au Seigneur, quand même on lui en ferait hommage. Ecclésiastique, ch. XXXIV: "Celui qui offre un sacrifice de la substance des pauvres, est comme celui qui égorge le fils aux yeux du père." Comme la substance des pauvres est leur vie qui l'offre à Dieu, lui offre comme la vie et le sang des pauvres, qui sont les enfants de Dieu. C'est ce qui fait dire que la substance du pauvre est son sang." Jérémie, chap. II: "Le sang de l'âme des pauvres a été trouvé dans tes ailes." Les ailes sont les extrémités des manteaux précieux et des riches vêtements, dans lesquelles on trouve le sang des âmes, quand ils sont le prix des dépouilles des pauvres. Ces ailes ne sont pas propres à s'envoler au ciel. De même, l'Ecclésiastique, chap. XXXIV, appelle le vol un meurtre: "Celui qui arrache à un homme le pain qu'il a gagné par son travail, est comme celui qui assassine son prochain." En effet, le ravisseur enlève la vie au pauvre, aussi bien que celui qui lui donne la mort; car lui ôter la vie ou lui donner la mort, ne sont-ils pas le même crime? Les saints sont tellement affligés du tort que l'on fait aux pauvres, que la vie leur en est odieuse. L'Ecclésiaste, chapitre IV, semble murmurer et se plaindre de Dieu qui supporte un tel crime: "J'ai porté mon esprit ailleurs, j'ai vu les oppressions qui se font sous le soleil, les

larmes des innocents, sans qu'ils aient personne pour les consoler, et l'impuissance où ils sont de résister à la violence, étant abandonnés du secours de tout le monde et j'ai préféré l'état des morts à celui des vivants, et j'ai estimé plus heureux que les uns et les autres celui qui n'est pas né, et qui n'a pas vu les maux qui se font sous le soleil." Le prophète Habacuc, ch. I: "Jusqu'à quand, Seigneur, crierai-je, sans que vous daigniez m'écouter? Jusqu'à quand élèverai-je ma voix jusqu'à vous dans la violence que je souffre, sans que vous me sauviez? Pourquoi contemplez-vous ceux qui me méprisent, sans rien dire, et laissez-vous l'impie fouler aux pieds celui qui est plus juste que lui?" Il n'est pas étonnant que Dieu haïsse le vol entre chrétiens, puisque c'est une trahison. En effet, tous les chrétiens sont frères, d'une fraternité naturelle, de laquelle saint Augustin dit: "Pensons à Adam et à Eve, et nous verrons que nous sommes tous frères, et d'une fraternité spirituelle dont saint Augustin dit encore: "nous sommes frères comme hommes, mais combien ne le sommes-nous pas encore comme chrétiens. En tant qu'homme vous n'avez qu'un père, Adam, une seule mère, Eve"; en tant que chrétien, vous n'avez qu'un père qui est Dieu, et qu'une mère qui est l'Eglise." On ne peut pas s'empêcher d'accuser de trahison celui qui dépouille son frère innocent. C'est pourquoi celui qui vole le serviteur, vole le maître, en sa personne; Il agit avec perfidie envers l'un et l'autre, en les pillant tous deux. Il plaît beaucoup au diable, en rendant l'homme semblable à lui. Il fut le premier voleur en voulant ravir à Dieu sa suprême puissance, il dit: "Je serai semblable au Très-Haut," Isaïe," chap. XIII. Et il ne cesse pas encore de nous persécuter, afin de nous ravir tous nos biens.

CHAPITRE VI: Les voleurs sont, sous quelques rapports, pires que le diable.

Les voleurs sont, non seulement, comparés au diable, mais encore ils sont plus méchants que lui à quelques égards et particulièrement sous trois rapports. Le premier, c'est que les démons tourmentent ceux qui commettent le mal, mais les voleurs dépouillent et tourmentent ceux qui l'évitent. Isaïe chapitre LIX: "Celui qui s'éloigne du mal devient la proie des méchants." Livre des Proverbes, chap. XXIX: "Les hommes de sang haïssent le simple. Le diable pourra se justifier, en comparaison des voleurs, en disant à Dieu, au jour du jugement: je n'ai fait de mal qu'à ceux qui vous avaient offensé; mais les voleurs dépouillent et affligent ceux qui ne le méritent pas.

Le second c'est que le diable obéit à notre ange gardien, qui lui défend de nous faire aucune violence corporelle, ce que les voleurs ne craignent pas de faire.

Le troisième, c'est que le démon tourmente les âmes de l'enfer, qui est un lieu de tourments, comme le dit saint Luc, chap. XVI, et les voleurs les tourmentent dans ce monde, où ils doivent avoir la liberté de disposer d'eux-mêmes et de leurs biens, de la manière qu'ils l'entendent. Pour montrer quelle est leur méchanceté, il les appelle particulièrement des loups, ainsi qu'on le voit dans le prophète Sophonie, chapitre III: "Ses juges sont comme des loups qui dévorent leur proie le soir, sans rien laisser pour le lendemain." Ce péché de rapine, qui n'a aucun égard pour les hommes, leur nuit beaucoup; il est une tache qui pénètre profondément et presque indélébile, car on restitue bien difficilement tout ce que l'on a volé. Les personnes vêtues précieusement et à neuf évitent avec grand soin les tacher d'huile et d'autres substances pénétrantes qui ne peuvent pas s'enlever; car ils disent: "Mon habit serait perdu, si je venais à le tacher;" de même le jeune homme qui a gardé toujours sa probité, doit bien se garder du péché de rapine et se dire, je suis perdu, si je commence à voler, parce qu'en effet il est rare qu'on fasse jamais une pleine et entière restitution.

CHAPITRE VII: Dieu punira sévèrement les voleurs.

Il y a bien des preuves à l'appui de notre assertion que Dieu punira sévèrement ceux qui ravissent le bien des pauvres. La première, c'est qu'il condamne rigoureusement ceux qui ne font pas l'aumône. Or, si ceux qui ne donnent pas leurs biens aux pauvres sont damnés, que deviendront ceux qui prennent ce qui leur appartient. C'est ainsi que l'on voit au seizième chapitre de l'Évangile de saint Luc, que le mauvais riche est condamné, non pour avoir le bien d'autrui, mais pour ne pas avoir donné du sien. Saint Matthieu dit au vingt-cinquième chapitre de son Évangile, sur le même sujet "Alors le roi dira à ceux qui seront à gauche; retirez-vous de moi maudits, allez au feu éternel." Et pour motiver cette conclusion qu'il ajoute ensuite: "J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger." Mais il pourra dire aux voleurs: "J'ai eu faim et vous m'avez pris ce que j'avais à manger; vous avez dérobé à ma faim ce que vous jetiez aux porceaux et aux chiens." Les porceaux sont les voluptueux, les chiens sont les cœurs durs qui arrachent à la bouche de Dieu ce qu'ils donnent à la gueule du diable. La bouche du pauvre est celle de Dieu, la gueule du diable est la bouche de l'impie. Car il est le serviteur du diable, et tout ce qui lui appartient, appartient au diable. Ils nourrissent littéralement les chiens et les oiseaux de la substance du pauvre, ainsi que des larmes des veuves et des orphelins, qui les maudissent en gémissant, et qui appellent sur eux la colère du Seigneur. L'Écclésiastique dit au trente-cinquième chapitre: "Dieu ne sera pas sourd aux prières des orphelins et il entendra les gémissements de la veuve, quand ils s'élèveront vers lui. Les larmes de la veuve ne coulent-elles pas de ses joues et ne crient-elles pas vengeance contre celui qui les tire de ses yeux? Car de la joue de la veuve elles montent jusqu'au ciel, et le Seigneur qui l'exauce ne se plaira pas à la voir pleurer." Ce peu de paroles disent plus qu'elles ne paraissent; en outre Dieu est grandement offensé. On applique encore à ce sujet la parabole du chapitre XVIII de saint Luc, du mauvais juge qui ne craignait pas Dieu et qui ne respectait pas les hommes, et qui refusa pendant longtemps de rendre justice à une veuve, contre les attaques d'un persécuteur injuste. Mais il dit ensuite en lui-même: "Malgré que je n'aie aucune crainte de Dieu et aucun respect pour les hommes, je rendrai cependant justice à cette veuve, à cause de son importunité." Et le Seigneur ajoute: "Voyez ce que ce juge inique. Or, Dieu ne rendra-t-il pas justice à ses élus qui crient vers lui la nuit et le jour, et ne les écouterait-il pas?"

Les voleurs ont tout à craindre pour leur salut, car le péché de toi dont ils se rendent coupables empêche que leurs prières soient exaucées. Isaïe, chap. I: "Vous auriez beau multiplier vos supplications, je ne les écouterai pas, car vos mains sont couvertes de sang." Dieu n'écoute pas les prières que les justes lui adressent en leur faveur, parce que les larmes des veuves et des orphelins qui montent plus haut que leurs prières y mettent obstacle, ainsi que le dit saint Augustin dans son commentaire sur ces paroles du trente-huitième Psaume: "Que votre oreille écoute mes gémissements." Écclésiastique, chap. XXXIV: "Quand l'un appelle ses bénédictions et l'autre sa justice, lequel des deux Dieu exaucera-t-il?" A plus forte raison s'il y en a un grand nombre qui invoque sa justice, il est difficile qu'un juge intègre donne droit à celui qui ne le mérite pas, lorsqu'il a en présence de puissants adversaires qui l'accusent.

La troisième raison est l'amour immense que Dieu donne aux pauvres, lequel est si grand qu'il tient pour fait à lui-même tout ce qu'on leur fait. Saint Matthieu, chap. XXV: "Ce que vous avez fait à l'un de ces petits enfants, c'est à moi que vous l'avez fait." C'est pour eux qu'il est venu dans le monde. Psaume XI: "A cause de la misère des infortunés et des gémissements des pauvres, me lèverai maintenant dit le Seigneur." Dès les premiers mots de son évangile il leur donne le royaume des cieux, lorsqu'il dit: "Bienheureux les pauvres, etc."

Aussi est-il facile à croire qu'il condamnera sévèrement les oppresseurs des pauvres, ainsi que le dit David dans le soixante-onzième Psaume: "Il jugera les pauvres du peuple, sauvera les enfants des pauvres et humiliera leur persécuteur. Et au vingt-troisième chapitre du livre des Proverbes: "Ne touchez pas aux bornes des petits et n'entrez pas dans le champ des orphelins; car celui qui est leur proche est puissant, et il se rendra lui-même contre vous le défenseur de leur cause " Dans le même livre, ch. XXII: "Ne faites pas de violence au pauvre, parce qu'il est pauvre; n'opprimez pas dans le jugement celui qui n'a rien; car le Seigneur se rendra lui-même le défenseur de sa cause et il percera ceux qui auront percé son âme."

Quatrièmement, parce qu'ils auront dépouillé les pauvres, les pauvres deviendront leurs juges, comme le dit le livre de Job, au trente-cinquième chapitre: "Dieu a donné aux pauvres le pouvoir de juger." Livre de la Sagesse, chap. V: "Alors les justes s'élèveront avec une grande hardiesse contre ceux qui les auront accablés d'afflictions et qui leur auront ravi le fruit de leurs travaux."

CHAPITRE VIII: Châtiments dont Dieu punit les voleurs dans ce monde.

Les châtements que Dieu inflige aux voleurs dans ce monde, sont la pauvreté, le mauvais succès des affaires, une mort précoce, et la peine capitale; leurs enfants tombent dans la mendicité et périssent de la main du bourreau. L'auteur du livre des Proverbes dit de la pauvreté: "Il, y en a qui partagent leurs biens avec les pauvres, et ils en deviennent plus riches; d'autres qui prennent ce qui ne leur appartient pas, et ils sont toujours dans l'indigence." On peut assigner quatre motifs de cette pauvreté. Le premier c'est qu'ayant abandonné Dieu qui est la source, la cause et l'origine de la richesse, ces hommes ont voulu devenir riches en s'emparant du peu qu'avait le pauvre; ce dont se plaint le Seigneur dans Jérémie, chapitre II: "Ils m'ont abandonné, moi qui suis la source de l'eau vive." Les soldats doivent servir Dieu et attendre de sa bonté ce qui leur est nécessaire et ne pas désirer le fruit de travaux du pauvre; car on ne puise pas la fortune dans l'indigence. La seconde c'est que les voleurs sont volés souvent eux-mêmes, Comme ils ont fait du pauvre. Isaïe, chapitre XXXIII: "Malheur à vous qui pilliez les autres, ne serez-vous pas aussi pillés?" Habacuc, ch. II: "Parce que vous avez pillé plusieurs nations, tous ceux qui resteront de tous ces peuples vous pilleront à leur tour." Le troisième motif, c'est que Dieu ne donne pas volontiers à ceux qui le volent dans la personne des pauvres; en sorte que les voleurs perdent plus qu'ils ne gagnent; car ils perdent ce que la libéralité de Dieu leur réservait Et il n'est pas étonnant que Dieu soit grièvement offensé du tort que l'on fait aux pauvres, lui qui est infiniment libéral. Mais ces soustractions de biens n'arrivent qu'aux avarés et non à ceux qui donnent volontiers. Le quatrième motif, c'est que les Créatures se conservent et restent dans les lieux qui leur sont propres, mais elles ne peuvent pas s'arrêter là où elles ont été enlevées par violence, comme les corps lourds qui restent à terre et les corps légers qui s'élèvent en l'air. Si vous les déplacez, ils reviennent de suite au lieu qui leur convient; il en est ainsi des richesses que les ravisseurs acquièrent par la force. L'inutilité des richesses devient bien souvent la punition de leurs ravisseurs ; car comme ils ont voulu les obtenir malgré le Seigneur, il leur refuse à eux ou à leurs descendants un héritier pour en jouir. Ecclésiastique, chap. XL: "La postérité des impies ne multipliera pas." David dit au V^e Psaume de la brièveté de leur vie: "Les hommes de sang et les fourbes ne parviendront pas à la moitié du cours ordinaire de la vie de l'homme." Proverbes, chap. II: "Les impies seront retranchés de dessus la terre, et les injustes en seront exterminés." Le prophète Jérémie, ch. XXII, prouve que les ravisseurs périront de mort violente: "Malheur à celui qui bâtit sa maison dans l'injustice;" et quelques versets plus

bas, il ajoute: "On ne le pleurera pas en disant: Ah! frère malheureux! Ah! malheureuse soeur! On ne le plaindra pas en criant: Ah! prince infortuné! Ah! grandeur bientôt finie! Sa sépulture sera comme celle d'un âne mort, on le jettera tout pourri hors d murs de Jérusalem," et son âme sera, à cause de son avarice, emportée par les démons, d'après ces paroles de saint Grégoire: "Celui qui, poussé par la nécessité, me ravit mon bien visiblement, sera tout-à-coup enlevé d'une manière invisible." Le prophète Nahum nous fait voir au deuxième chapitre la misère de leurs enfants et leur mort violente: "Le lion apportait les bêtes toutes sanglantes qu'il avait égorgées pour en nourrir ses lionnes et ses lionceaux, remplissant leurs antres de sa proie;" puis il ajoute: "Mais voilà que je viens à vous, dit le Seigneur des a l'épée dévorera vos jeunes lions et je vous arracherai tout ce que vous aviez pris aux autres." Livre de Job, chapitre XXVII: "Voici le partage de l'impie devant Dieu, et l'héritage que le Tout-Puissant réserve pour les violents. Quand ses enfants seraient en grand nombre, ils passeront tous au fil de l'épée, et ses petits enfants ne seront pas rassasiés de " Les rapines sont comme 'des meules de moulin suspendues au cou des ravisseurs par le lien de la cupidité, et qui doivent un jour les précipiter au fond de l'enfer, selon ce texte du vingt-deuxième chapitre du livre des Proverbes: "Les rapines des impies les précipiteront." Remarquons que les rapines, aussi bien que le vol, sont très honteuses dans un prince et même encore plus que le vol; car il y a généralement plus de mal à pécher publiquement, qu'en secret, par exemple, pour l'adultère. Le ravisseur pêche donc plus en enlevant ouvertement le bien du pauvre, que le voleur qui le dérobe secrètement.

CHAPITRE IX: Des vices auxquels sont très sujets les princes et leurs ministres.

Un prince doit autant que possible, ainsi que tous ceux qui sont attachés à sa personne, s'abstenir des vices communs aux princes et à leurs ministres. Pour être court, nous n'en exposerons que six. Le premier est une finesse de renard pour la rapine, à laquelle on peut appliquer ce que dit d'Hérode le divin Sauveur, au quatorzième chapitre de saint Luc: "Dites à ce renard." Cicéron dit dans la première Rhétorique: "Il faut donner, mais avec modération. Y a t-il rien de plus insensé que de se mettre dans l'impossibilité de faire longtemps une action à laquelle vous attachez tant de plaisir?". Et encore: "Les rapines viennent après la prodigalité." Car, comme ils s'épuisent en donnant, les princes sont obligés de prendre sur les autres; et comme ils sont généreux afin de s'acquérir de la bienveillance, ils sont loin d'obtenir de reconnaissance et d'attachement de la part de ceux qu'ils ont comblés de dons, autant qu'ils s'attirent de haine de la part de ceux à qui ils ont ravi leurs biens. De plus, il n'y a pas de vice pire que l'avarice, surtout dans les princes et les fonctionnaires qui gouvernent l'Etat. Ce n'est pas seulement une honte, mais un crime et une scélératesse de tailler à merci un Etat.

Le second est le vice de curiosité dont l'Evangile de saint Luc, chap. XXXIV, nous offre un exemple dans la personne d'Hérode, qui désirait voir le Sauveur, non à cause de son salut, mais pour satisfaire sa curiosité. On y lit: "Hérode éprouva une grande joie d'avoir vu Jésus, car il désirait le voir depuis longtemps." Le troisième est le mépris et la dérision des faibles. Aussi l'Evangile ajoute: "Hérode le méprisa, ainsi que son armée, et se moqua de lui." Le quatrième est l'oppression des petits est faveur des grands; car ils s'attirent les bonnes grâces des puissants, en opprimant les innocents, ce qui est une politique abominable et infernale; aussi est-il dit encore: ". De ce jour Hérode et Pilate devinrent amis." Le cinquième est la dureté ou la cruauté qui poussa les soldats à amener le peuple, pour se moquer de Jésus, afin de lui causer plus de confusion; aussi un soldat lui présenta le vinaigre, et lui ouvrit le côté d'un coup de lance, lorsqu'il était déjà mort. C'est ainsi que les soldats percent le Christ de leurs lances, dans ses membres, lorsqu'ils n'épargnent pas les pauvres, dont la vie est une

espèce de mort. Les princes abreuvent encore leurs sujets avec du vinaigre, en les forçant à leur donner ce qu'ils ont de meilleur, et de se contenter de ce qu'ils ont de plus mauvais. Le sixième, c'est de dépouiller les églises de ce qu'eux-mêmes ou leurs prédécesseurs leur ont donné. A quoi l'on peut rapporter l'action des soldats qui revêtirent le Seigneur d'un habit de pourpre, dont ils le dépouillèrent ensuite. La justice est très utile à un prince et l'avarice lui est très nuisible. Livre des Proverbes, chapitre XXIX: "Le roi juste fait fleurir son Etat, et l'homme avare le détruira." Et dans le même chapitre: "Lorsqu'un roi juge le pauvre dans la vérité, son trône s'affermira pour jamais."

CHAPITRE X: Sévérité que doit mettre un roi dans le choix du grand maître du palais.

Un prince doit apporter beaucoup de soin et de discernement dans le choix d'un officier qu'il veut mettre à la tête de sa maison; parce que, s'il n'est pas un homme probe, il volera; et s'il n'est pas prudent, il sera volé. Il faut donc qu'il fasse choix d'un homme honnête et prudent, et lui confie cet office, afin qu'il puisse faire ce qui lui paraîtra convenable, et contre qui il n'écouterait pas les faux rapports et les accusations calomnieuses. Un prince doit avoir confiance en lui, à l'exemple de ce roi d'Egypte qui, ayant donné toute sa confiance en Joseph, ignorait ce qu'il avait dans son palais. Saint Bernard a dit: "Un chrétien doit rougir de ne pas se confier à un chrétien un homme sans foi eut foi cependant en son serviteur qu'il établit sur tous ses biens, malgré que ce fût un étranger."

Fin du quatrième livre de l'éducation des princes. Béni soit Dieu qui l'a commencé et qui l'a achevé.

LIVRE V: LE RÔLE DES PARENTS

CHAPITRE I: Les parents, en général, doivent donner le plus grand soin à l'éducation de leurs enfants.

Les pères, en général, sont tenus de veiller avec sollicitude à l'éducation de leurs fils et de leurs filles, mais surtout les princes. Livre de l'Ecclésiastique, chapitre VII: "Avez-vous des fils? instruisez-les bien." L'état où le péché originel a réduit les enfants, qui ont hérité de l'ignorance et de la concupiscence, ainsi que le dit saint Augustin dans la Cité de Dieu, l'exige nécessairement: "Qui ne soit avec quelle ignorance de la vérité, qu'on remarque déjà dans les enfants, et avec quelle cupidité, qui se fait jour même dès le bas âge, l'homme naît à la vie? En sorte que si on le laissait libre et qu'on lui permît de faire ce qu'il voudrait, il se livrerait à tous ou à presque tous les crimes et à tous les désordres possibles." Les leçons ne suffisent pas contre cette furieuse inclination au mal, il faut encore les châtiments. S. Augustin dit dans le livre que nous avons déjà cité: "Que font donc les terreurs de toutes sortes que l'on veut inspirer à l'enfant pour réprimer toutes ses petites vanités? A quoi servent les précepteurs, les maîtres, les férules, les fouets, si ce n'est pour combattre l'ignorance et réprimer leurs passions naissantes, maux funestes qui suivent l'homme dans toute sa vie?" Les châtiments sont très efficaces pour instruire et corriger; c'est par ce moyen qu'on dresse et qu'on corrige même les animaux privés de raison; et non seulement par les châtiments qu'on leur applique, mais encore par ceux qu'on inflige à d'autres, comme on le dit du lion qui devient tout tremblant quand il voit fustiger un petit chien. Ils sont aussi très efficaces pour

l'homme, car celui qui n'obéit pas à un avertissement plie sous la verge. Livre des Proverbes ch. XXII: "La folie est liée au coeur de l'enfant, la verge de la discipline l'en chassera." Ibidem, chap. XXVIII: "La verge et la réprimande donnent la sagesse." Ecclésiast., chap. XXII: "Le fouet et l'instruction est toujours de la sagesse," c'est-à-dire sont cause qu'on devient sage. La discipline apprend à fuir jusqu'à l'apparence du mal, selon ces paroles du vingtième chapitre du livre des Proverbes: "Les meurtrissures livides guériront le mal." On ne doit pas seulement instruire les enfants, mais encore former leur éducation en réglant leurs moeurs. Salomon nous donne un exemple de cette première éducation, lorsqu'il dit de lui au quatrième chapitre du livre des Proverbes: "J'ai été le fils d'un père qui m'a élevé et d'une mère qui m'a aimé tendrement, comme si j'eusse été son fils unique; il m'enseignait et il me disait: que votre coeur reçoive mes paroles." On lit dans le premier chapitre de Job, de la seconde éducation, "qu'il apprit à son fils, dès son enfance, à craindre Dieu et s'abstenir de toutes sortes de péchés."

CHAPITRE II: L'indifférence des parents à l'égard de l'éducation de leurs enfants est très condamnable.

Nous avons bien des preuves pour montrer que la négligence des parents à surveiller et à élever leurs enfants, est très coupable. Et d'abord, en la comparant avec le soin qu'ils donnent à des choses viles; ainsi ils gardent leurs troupeaux avec grand soin et ne manquent pas de dompter ceux qui doivent être employés à leur usage en temps convenable. Ils aiment mieux leurs porcs que leurs enfants.

César-Auguste disait d'Hérode, qui avait fait mourir ses propres fils: "J'aimerais mieux être le pourceau d'Hérode, que son fils." Car, pourceau lui-même, il nourrit les pourceaux et tue ses enfants. Secondement, on peut encore montrer par là, que le soin et l'éducation des enfants sont tout à fait dans la nature. L'amour paternel est un instinct naturel, qui a pour conséquence le soin et l'éducation des enfants. Dans les arbres, le tronc renvoie la sève aux rameaux, pour les alimenter, les conserver et les faire croître; les rameaux et les fruits sont couverts d'écorce et d'une enveloppe; quelques fruits sont, non seulement, recouverts d'une peau, mais encore d'un test. L'amour de leurs petits est naturel chez les animaux, lesquels veillent à leur conservation et à leur éducation. La poule, pour conserver ses poussins, les rassemble sous ses ailes, selon l'expression du Sauveur, dans l'Evangile de saint Matthieu, chap. XXIII. L'aigle voltige au-dessus de ses aiglons, pour leur apprendre à voler. La nature apprend encore à la brebis à craindre le loup, son ennemi, et à le fuir. Troisièmement, on peut encore le démontrer par l'Écriture sainte, qui exhorte beau coup les parents à l'éducation de leurs enfants, et particulièrement à celle qui se fait par l'usage des punitions. Proverbes, chapitre XXIX: "Corrigez votre fils et il vous consolera, et il deviendra les délices de votre âme." Ibidem, chap. XXIII: "N'épargnez pas la correction à l'enfant; car si vous le frappez avec la verge, il ne mourra pas. Vous le frapperez avec la verge et vous délivrerez son âme de l'enfer."

Cette négligence est honteuse, dangereuse, criminelle et abominable devant Dieu. Elle est honteuse; aussi lit-on au vingt-deuxième chapitre du livre de l'Ecclésiastique: "Le fils mal instruit est la honte de son père." On impute à la négligence du père, dans l'éducation de son fils, les fautes qu'il commet dans la suite. Et dans le même livre, XLI: "Les enfants d'un méchant homme se plaindront de leur père qu'il est cause qu'ils sont en opprobre," pour avoir été mal élevés. Au contraire le soin que donne un père à l'éducation de ses enfants est une gloire pour lui Livre de l'Ecclésiastique, ch XXX: L'homme qui instruit son fils sera glorifié en lui " Proverbes, chap XIII: "Un fils sage est la gloire de son père." Et il est écrit au même

livre, père qui instruit son fils: "Il se glorifiera de lui au milieu de ses amis." Ibidem: "Instruisez votre fils et travaillez à le former, de peur que vous ne rougissiez de lui." La honte de la conduite du fils rejaillit sur le père qui ne l'a pas élevé avec soin. Cette négligence est dangereuse. Proverbes, chap. XIII: "Celui qui épargne la verge hait son fils; mais celui qui l'aime, s'applique à le corriger." Ecclésiastique, chap. XXX: "Celui qui aime son fils le châtie souvent, afin qu'il en reçoive de la joie quand il sera grand." Un père n'aime pas son fils comme il faut qui n'aime pas en lui ce qui est le plus estimable, c'est-à-dire l'âme plus que le corps, et qui ne lui souhaite pas ce qu'il y a de plus précieux, c'est-à-dire la sagesse et la vertu. La sagesse est plus précieuse que les richesses. Livre des Proverbes, chapitre XVI "ayez la sagesse, car elle est meilleure que l'or." Saint Augustin dit la vertu, qu'il faut "l'accepter ou la rejeter." Les parents doivent bien plus désirer à leurs enfants l'héritage du Père céleste que le leur; car, comme c'est Dieu qui lui adonné son fils, le père doit le nourrir et l'élever pour le servir. Premier livre des Paralipomènes, dernier chapitre: "Nous vous avons donné ce que nous avons reçu de votre main." L'honneur des époux est d'avoir leurs enfants en commun avec Dieu; en sorte que leur appartenant selon la chair, ils soient à Dieu selon la grâce. Saint Augustin a dit: "Le bonheur des lumières." Les parents doivent plus aimer leurs enfants parce qu'ils sont les enfants de Dieu, que parce qu'ils sont les leurs, et préférer eux la vertu à l'existence. Les impies ne sont pas nécessaires à Dieu. Ecclésiastique, chap. XV: "Dieu ne désire pas un grand nombre d'enfants impies et infidèles." Il vaudrait mieux pour eux n'être pas nés, s'ils doivent être damnés. Ibidem, chapitre X: "Ne vous réjouissez pas d'avoir beaucoup d'enfants s'ils sont méchants; car un seul qui craint Dieu, vaut mieux que mille qui sont mauvais. Et il est plus avantageux de mourir sans enfants, que d'en laisser après soi qui soient sans piété." Les parents ne doivent pas se glorifier d'avoir mis au monde un enfant pour l'enfer et qu'ils verront à la face de l'univers entier attaché au poteau infernal. Ils ne doivent pas plus s'en glorifier que s'ils avaient mis au monde un crapaud ou un serpent. C'est ce qui fait dire au Sauveur dans saint Luc, chap. XXIII: "Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais sur vous-mêmes et sur vos enfants; car des jours viendront où l'on dira: Bienheureuses les stériles et les entrailles qui n'ont pas engendré, ainsi que les mamelles qui n'ont pas allaité."

On dirait que l'instruction et la surveillance sont plus nécessaires aux enfants qu'aux animaux privés de raison. En effet, ces derniers craignent ce qui peut leur être nuisible, l'évitent et cherchent à sauver leur vie; les enfants, au contraire, recherchent ce qui est malfaisant et négligent ce qui est salutaire. La colombe habite le bord des eaux, afin d'apercevoir dans leur cristal, l'ombre de l'épervier et de lui échapper. Il est dit des colombes au chap. V du Cantique des Cantiques, "qu'elles habitent les bords des grands fleuves." Secondement, saint Jérôme dit: "Les oiseaux et les autres animaux ne tombent pas deux fois dans les mêmes pièges et dans les mêmes filets." Et encore: "Celui qui jette une pierre dans une troupe d'oiseaux les abat." Ecclésiastique, chap. XXI. Quelque précaution qu'on prenne à ramasser une pierre et la jeter aux oiseaux, ils s'en aperçoivent. Si on jette un chien dans l'eau, il gagne le bord à la nage." Ils semblent en agir ainsi par amour de leur conservation et leurs enfants n'en font pas autant. Aussi est-il dit au premier chapitre livre des Proverbes: "O! enfants, jusques à quand aimerez-vous l'enfance? Jusques à quand les insensés désireront-ils ce qui les perd?"

L'ignorance est dangereuse chez les hommes et les animaux; car défaut de connaissance est là cause de leur perte. Ecclésiastique, X: "Comme les poissons se laissent prendre à l'hameçon et les oiseaux dans les filets, ainsi les hommes sont pris aux mauvais jours." Le poisson voit l'appât et non l'hameçon, c'est pourquoi il est pris; que s'il l'apercevait comme il voit l'appât, il n'y serait pas trompé; si l'oiseau voyait les filets comme il voit le grain, il y échapperait certainement. C'est ainsi que se laissent tromper par le démon ceux qui ne considèrent que le

plaisir actuel et qui ne pensent pas à la reine éternelle, qui en est la suite. Saint Grégoire a dit: "Le plaisir ne dure qu'un instant et son châtement est éternel." Isaïe dit au cinquième chapitre: "C'est pour cela que mon peuple a été emmené captif, parce qu'il n'a pas eu d'intelligence. La négligence à l'égard de l'éducation des enfants est très funeste; car un bien inconnu on ne le désire pas, on ne le recherche pas et on n'y parvient jamais; que s'il est connu, on le veut, on cherche à se l'acquérir et on l'obtient. On n'obtient pas de Dieu le bien essentiel, c'est-à-dire le don de la grâce et de la gloire, à moins qu'on ne le désire avec ardeur. Saint Augustin a dit: "Dieu a mis pour vous en réserve ce qu'il ne veut pas vous accorder de suite, afin que vous sachiez vouloir avec ardeur de grands biens." Le soin qu'un père apporte à l'instruction et à l'éducation de ses enfants est très avantageux; car un enfant bien élevé fait la joie de son père pendant sa vie et à sa mort; et après sa mort il revit dans ses enfants. Livre des Proverbes, ch. XXXIII: "Le père qui a formé son fils à la sagesse, trouvera sa joie en lui; mais un fils insensé fait la douleur de son père." Ibidem, chap. XXIX, dans le même sens. Et dans l'Ecclésiastique, chap. XXX, il est dit du père qui a mis ses soins à élever son fils: "Il a vu son fils et il a mis sa joie en lui; il ne s'est pas affligé à la mort et il n'a pas rougi devant ses ennemis; car il a laissé à sa maison un fils qui la défendra contre ceux qui la haïssent et qui rendra à ses amis la reconnaissance qu'il leur doit. Et dans le même chapitre: "Le père est mort et il ne semble pas mort; car il a laissé après lui un autre lui-même." Cette négligence est très coupable devant Dieu, comme on le voit par le grand prêtre Héli, premier livre des Rois, chapitre III: "Je vérifierai tout ce que j'ai dit contre Héli et contre sa maison..., parce que sa chant que ses fils se conduisaient d'une manière indigne, il ne les a pas punis." Ibidem, chap. IV: "Ses deux fils périrent dans la bataille... Héli tomba de son siège à la renverse, et s'étant ouvert la tête, il mourut."

CHAPITRE III: Un prince doit veiller beaucoup à l'éducation de ses enfants.

Un prince doit être plein de sollicitude à l'égard de l'éducation de ses enfants; car ayant à se diriger lui-même et à diriger son peuple, sa sagesse pourra être profitable à beaucoup de personnes. Le Sage a dit: "Personne n'a besoin d'une plus vaste et d'une meilleure éducation qu'un prince, dont la conscience pourra servir à tous ses sujets." (Voyez sur cette matière le deuxième chapitre du premier livre.) L'étude de la sagesse est très à un prince pour éviter les dangers de l'oisiveté et des distractions, et afin de lui procurer un honnête délassement. Comme les grands ne s'occupent pas des travaux manuels, comme les autres hommes ils ont besoin de l'étude des lettres, sans quoi ils seraient Souvent inactifs, ce qui est très dangereux; car "l'oisiveté enseigne beaucoup de mal," Ecclésiastique ch. XXXIII. Sénèque a dit: "Le loisir sans les lettres, c'est la mort." Livre des Proverbes, chap. XII: "Celui qui aime à ne rien faire est très insensé." Non seulement il est insensé et très insensé. Car il sera bien souvent occupé à de mauvaises choses si on ne l'est à bonnes.

Ensuite, comme un esprit raisonnable est noble et fait pour les plaisirs, s'il n'en a pas de spirituels, il en aura de charnels. C'est pourquoi il lui faut le délassement de la sagesse, dont il est dit au huitième chapitre de la Sagesse: "Entrant dans ma maison je trouverai mon repos avec elle; car sa conversation n'a rien de désagréable, ni sa compagnie rien d'ennuyeux, mais on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie.

CHAPITRE IV: L'enfance est l'âge le plus propre à être formé à la science et aux bonnes moeurs.

Chaque chose a son temps, selon l'expression de Salomon. Le temps où une chose peut être mieux faite est celui qui lui convient. Il faut prendre la saison convenable pour l'éducation des enfants et les former à la Vertu. Or l'enfance est celui qui lui convient le mieux, comme le prouve l'Écriture sainte, aussi bien que différents exemples. On lit dans l'Écclésiastique, chap. VI: "Mon fils, dès votre premier âge, aimez à être instruit, et vous acquerez une sagesse qui durera jusqu'à la vieillesse." Il faut s'appliquer de bon coeur et de bonne heure à la sagesse; et comme l'on fait peu de progrès dans l'acquisition de cette science, on trouvera que l'on a toujours à apprendre, même jusqu'à l'extrême vieillesse. Écclésiastique, chap. VI: "Vous travaillerez un peu à la cultiver, et vous mangerez bientôt de ses produits, c'est-à-dire de ses fruits. Il est dit des enfants au septième chapitre du même livre: "Accoutumez-les au joug dès leur enfance." Item, chap. XXX: "Courbez-lui le cou pendant qu'il est jeune, et châtiez-le de verges pendant qu'il est enfant, de peur qu'il ne s'en durcisse et qu'il ne veuille plus vous obéir." Le Sage dit: "On doit le former à cet âge où, ne sachant pas dissimuler, il obéit plus facilement aux leçons qu'on lui donne; car on briserait plutôt qu'on ne viendrait à bout de corriger celui qui a vieilli dans de mauvaises habitudes." Le Seigneur exhorte, au dernier chapitre de l'Évangile de saint Jean, de paître les innocents agneaux, en même temps qu'il dit de paître les brebis, insinuant par là qu'il faut s'appliquer avec beaucoup de soin à former les jeunes gens à la science et aux bonnes moeurs. Une cire molle reçoit très bien l'impression qu'on veut lui donner, et le jeune âge est formé très facilement à la vertu. On ploie et on dirige plus aisément une jeune branche qu'une poutre. On dompte, on dresse et on rend propre aux usages domestiques les jeunes animaux. Jérémie a dit dans sa troisième Lamentation: "C'est un bien pour l'homme de porter le joug dès sa jeunesse."

CHAPITRE V: Heureuses conséquences d'une éducation qui fait porter le joug du Seigneur dès la jeunesse.

Ceux qui prennent le joug du Seigneur dès leur enfance, en reçoivent une multitude de bienfaits, dont nous en énumérerons sept seulement. Le premier, c'est que la vertu se grave plus profondément dans l'âme, parce qu'elle trouve un sujet plus docile. Aristote a dit: "Un vase garde toujours l'odeur de la première liqueur qu'il a contenu". Et le poète: "Un vase neuf gardera longtemps la première odeur dont il a été pénétré." Le second, c'est que l'honneur que l'on rend à Dieu dans la jeunesse, lui est le plus agréable. Aussi le Seigneur aime-t-il l'évangéliste saint Jean d'un amour particulier parce qu'il l'eut à sa suite dès sa jeunesse. Il n'est pas étonnant que Dieu aime plus celui qui le sert dès sa jeunesse, que celui qui ne le fait que dans un âge avancé; car le jeune homme offre à Dieu ce que la vie a de meilleur, sa fleur, sa vigueur, tandis que le vieillard ne lui en donne que la lie; aussi doit-il craindre de boire de la lie de l'enfer, d'après cette parole du soixante-quatorzième Psaume de David: "Sa lie n'est pas épuisée, tous les pécheurs de la terre en boiront." Le jeune homme lui offre la fine fleur du froment, et le vieillard ne lui donne que le son. Les vieillards qui ne viennent à Dieu que dans leurs dernières années, ne lui offrent et ne veulent lui donner, avec Caïn, que des épines malfaisantes, et les restes du diable et du monde dont celui-ci ne veut plus, après leur avoir donné d'abord, comme à leurs maîtres, ce que la vie avait de meilleur et de plus beau, bien que Dieu veuille avoir les prémices. Livre des Nombres, chap. XVIII: "Tout ce que vous

offrir des dîmes et que vous mettez à part pour être offert en don au Seigneur, sera toujours le meilleur et le plus excellent." Ecclésiastique, chapitre XIV "Faites à Dieu de dignes offrandes." Il est dit au premier chapitre de Malachie, à celui qui offre à Dieu ce qu'il a de plus mauvais: "Offrez cela à celui qui vous gouverne, pour voir s'il lui plaira, ou s'il vous recevra favorablement." Et encore dans le même prophète: "Malheur à celui qui, après avoir fait un vœu, ayant dans son troupeau une bête saine, en sacrifie au Seigneur une malade, parce qu'il est le grand roi, etc."

Le troisième est une douce facilité que donne l'habitude à faire le bien. Le Sage a dit: "La règle de vie de l'homme de bien lui est toujours rendue facile par l'habitude. Le quatrième est la tranquillité de l'âme durant la vie et à la mort; ce qui est un bien très précieux.

Livre des Proverbes, chap. XXV: "Une conscience pure est un festin" Sénèque a dit de la paix de l'âme: "Il est beau d'avoir une vie pleine avant que la mort ne vienne nous surprendre, et ensuite de l'attendre avec calme." Celui qui remet sa pénitence à la fin de sa vie, meurt incertain de son salut. Saint Augustin a dit: Celui qui, à l'heure de la mort, demande la pénitence et la reçoit, nous ne la lui refusons pas, je l'avoue, mais nous ne pensons pas qu'il puisse mourir tranquille; nous pouvons bien donner la pénitence, mais non la sécurité." Ceux qui ont servi Dieu dès leur jeunesse, au contraire, meurent sans inquiétude de leur salut, ce qui est un bien ineffable. Saint Grégoire a dit " Le commencement de notre récompense est la paix de l'âme à l'heure de la mort." Le cinquième est une plus belle couronne. Dieu donne une plus grande gloire à ceux qui l'ont servi plus longtemps. Et bien que celui qui se convertit dans la vieillesse soit sauvé, s'il se convertit véritablement, il y a pourtant plusieurs demeures dans la maison du Père céleste. Le sixième est le bonheur d'échapper au feu du purgatoire, ou la diminution de la peine; car malgré que celui qui revient sincèrement à Dieu dans sa vieillesse, soit sauvé, il ne le sera qu'en " passant par le feu," F Epître aux Corinthiens, chap. III. Le feu du purgatoire est très cruel. Saint Augustin a dit: "Ce feu est très cruel, quoiqu'il ne Sait pas éternel; car il dépasse toutes les peines qu'on aura pu souffrir dans ce monde.

CHAPITRE VI: Malheurs qui résultent du malheur de n'avoir pas servi Dieu et d'avoir porté le joug du démon dès son enfance.

Celui, au contraire, qui aura porté le joug du démon dès son enfance, éprouvera les suites funestes et multipliées de ce malheur. Le premier est d'avoir mis obstacle à la grâce; le second est de dissiper ou de perdre les biens naturels; le troisième est d'avoir laissé passer le temps favorable; le quatrième est l'influence de la mauvaise habitude. Celui qui se conduit mal dans sa jeunesse, sème d'épines une terre d'où il devait les extirper, je veux dire les épines des vices; il éteint, en y jetant de l'eau, le bois qu'il voulait faire brûler. Comme l'eau est l'ennemi du feu, le bois et les bougies qui sont pénétrés d'eau s'enflamment difficilement, parce qu'elle les empêche de brûler; de même, si le mal s'est emparé d'abord d'un jeune homme il est, pour l'avenir, un obstacle à la vertu.

On ne commence point d'abord par souiller un vase qui doit contenir une liqueur précieuse. Il n'est pas croyable que Dieu verse aussi volontiers le baume de la grâce dans un vase qui aura été longtemps souillé, que dans celui qui aura toujours été pur. Les jeunes gens ont les vertus naturelles, c'est-à-dire la virginité et l'humilité, qui font dire que le royaume des cieux leur appartient, S. Matthieu, chap. XIX, C'est-à-dire à ceux qui ont, par la grâce, ce que les enfants ont par la nature. Saint Luc, ch. XVIII: "Quiconque n'aura pas reçu le royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera jamais." Celui qui est déjà riche de sa famille, peut acquérir plus facilement les richesses temporelles que celui qui n'a rien. Ces vertus naturelles se

perdent par le péché, qui détruit aussi les forces naturelles; car le péché est un feu dévorant qui consume tout et qui déracine tous les germes des vertus. Job, chap. XXXI: "La perte des années est un grand malheur." Le temps, en effet, est une chose bien précieuse. Saint Bernard a dit " Il n'y a rien de plus précieux que le temps, et pourtant les hommes ne voient rien de plus vil." Ce qui nous doit faire juger du prix du temps, c'est qu'une minute suffit, avec l'aide de Dieu, pour nous délivrer de la mort éternelle, à laquelle nous étions condamnés, acquérir la grâce et mériter le royaume des cieux; aussi devons-nous employer utilement notre temps. Ecclésiastique, ch. XIV: "Mon fils, employez votre temps." Ibidem: "Ne perdez aucun instant du jour." Il faut surtout employer notre temps à l'affaire la plus importante, c'est-à-dire à celle du salut. O combien les damnés seraient heureux, si on leur accordait une heure seulement, pour obtenir la grâce de Dieu, se délivrer de la condamnation à la mort éternelle et mériter le royaume des cieux!

La mauvaise habitude est bien à redouter; car elle est un malheur immense: c'est, en effet, comme une chaîne de fer, avec laquelle le démon nous tient liés. Saint Augustin dit dans ses Confessions: "Je gémissais dans mes chaînes, qui ne m'étaient pas attachées par une main étrangère, mais qu'avait rivées ma propre volonté de fer. L'enfer nemi tenait ma volonté dont il m'avait fait une chaîne et dont il m'avait enlacé; car la passion naît d'une volonté coupable, et si on ne résiste pas à l'habitude, elle devient une nécessité." Livre des Proverbes, chap. V: "Le méchant est pris dans ses propres iniquités, et l'impie est enlacé dans les liens de ses péchés." Le pécheur travaille à l'oeuvre du diable, en ce qu'il se lie avec ses mauvaises oeuvres, et qu'il se livre à lui tout garrotté, pour être jeté dans les flammes éternelles. On perd difficilement une mauvaise habitude, puisqu'elle est une seconde nature. "Chassez le naturel, il revient au galop." Ces paroles du vingt-deuxième chapitre du livre des Proverbes, sont un adage: "Le jeune homme suit sa première Voie; dans sa vieillesse même, il ne la quittera pas." Le prophète Jérémie dit, chap. XIII de ses Lamentations: "Si un Ethiopien peut changer sa peau, ou un léopard la variété de ses couleurs, vous pouvez aussi faire le bien, vous qui n'avez appris qu'à faire le mal." Dans la résurrection de Lazare, image de l'habituel, le Seigneur frémit, pleura et cria, parce que celui qui est accablé sous le poids de la mauvaise habitude, se lève difficilement, comme il est dit dans le commentaire de l'Evangile de saint Jean, chap. XI: "La mauvaise habitude est comme une maladie invétérée, que l'on guérit difficilement." Ecclésiastique, chap. X: "Une longue maladie déconcerte le médecin." Ibid., ch. XVIII: "Usez de remèdes avant la maladie." Sénèque a dit: "Le médecin a moins à faire, s'il a à traiter une maladie récente." Les enfants et les gens sans instruction suivent celui qui leur montre le droit chemin. Les disciples du Sauveur ne purent chasser le malin esprit d'un homme qui en était possédé dès son enfance, saint Matthieu, ch. IX. S. Bazille dit: "De même qu'un oiseau ne peut pas oublier les chants que sa mère lui a appris, de même on ne peut pas sortir d'une longue habitude de péché." Une mauvaise habitude est comme la goutte qui a pénétré jusque dans la moelle des os, et dont on ne peut se débarrasser. Job, ch. XX: "Ses os seront remplis des vices de sa jeunesse." On traîne difficilement au salut ceux que la force de l'habitude entraîne à la damnation. Proverbes, chap. XXIV: "Ne cesse de sauver ceux qui sont entraînés à la mort." Il est aussi difficile de corriger celui qui est habitué à mal faire, que d'arrêter un cheval dans sa course. Jérémie, chap. VIII: "Il n'y a personne qui fasse pénitence de son péché en disant, qu'ai-je fait? Mais tous ont continué leur course dans le mal, comme un cheval qui s'élance avec impétuosité au milieu des batailles."

La honte est le fruit de la négligence à s'instruire, dans un jeune homme. Sénèque a dit; "il est honteux et ridicule, pour un vieillard, de devenir écolier, d'avoir pour maître un jeune homme, et de lui les rôles en lui obéissant." Ecclésiastique, ch. XXV: "Comment recueillerez-vous dans votre vieillesse, ce que vous n'avez pas semé dans votre jeunesse?" L'Apôtre reproche à quelques Juifs, dans son Epître aux Hébreux, chap. V, leur négligence à s'instruire, en ces

termes: "Au lieu que, depuis le temps qu'on vous instruit, vous devriez être déjà maîtres, vous auriez encore besoin qu'on vous apprît les premiers éléments par où l'on commence à expliquer la parole de Dieu.

CHAPITRE VII: Le jeune homme qui ne se forme pas aux bonnes moeurs dès son enfance, est très coupable.

Celui qui ne s'applique pas à régler ses moeurs dans sa jeunesse est coupable envers Dieu, envers son ange gardien, envers lui-même. D'abord envers Dieu; car Dieu désirait faire son séjour dans son coeur, lui, au contraire, a voulu qu'il servît d'habitation au diable Apocalypse, chap VII: "Voilà que je me tiens à la porte et que je frappe; si quelqu'un entend ma voix et vient m'ouvrir, j'entrerai, etc. Livre des Proverbes, ch. XIII: "Mes délices sont d'habiter avec les enfants des hommes." De même Dieu a voulu être nourri de sa main, et il lui a donné du fiel pour nourriture. Nous nourrissons Dieu de l'innocence de nos oeuvres. Premier chapitre du Cantique des Cantiques: "paît au milieu des lis." L'amertume du péché est âpre comme le fiel." De même, en méprisant Dieu, il fait servir à la gloire de son ennemi les bienfaits qu'il a reçus de Dieu. Il est coupable envers son ange gardien, qui veille sur sa vie; car c'est pour la protéger qu'il reste dans cette vallée de misère; il est rebelle à ses exhortations et à ses conseils; il lui manque de respect, et ce qu'il n'oserait pas devant un précepteur, il le fait en présence d'un ange. Saint Bernard a dit: "Dans, quelque endroit, quelque secret qu'il soit, que vous puissiez être, respectez la présence de votre ange gardien et ne faites pas sous ses yeux ce que vous n'oseriez devant moi." il est coupable envers lui-même parce qu'il aime mieux être mauvais que bon, esclave du démon qu'enfant de Dieu, la condition de voleur à la dignité royale. Celui qui est en état de péché mortel, est dans la condition d'un voleur condamné au gibet infernal; celui qui est en état de grâce est dans une condition royale, sacré pour le royaume du ciel.

CHAPITRE VIII: Espérance coupable, cause de cette négligence.

Il faut encore observer que l'espérance d'une longue vie est son vent ce qui empêche un jeune homme de servir Dieu. Ecclésiastique; chap. XXIX: "Une funeste espérance en a perdu plusieurs." Cet espoir est très criminel, parce que celui qui s'en rend coupable, s'arroge les droits de la Providence, c'est-à-dire de disposer du temps à venir. Actes des apôtres, chap. I: "Il ne vous appartient pas de connaître le temps et les moments que votre Père a réservés à son pouvoir." Saint Bernard a dit: "Pourquoi, malheureux, présumez-vous témérairement de l'avenir, comme si votre Père avait laissé les temps et les moments à votre disposition et non à la sienne?" Cette présomption est bien criminelle, parce qu'après avoir employé follement les jours que Dieu donne, qui sont d'un prix infini, à outrager Dieu, à se damner, à scandaliser le prochain, on espère cependant que Dieu accordera encore des jours nombreux. Elle est infiniment coupable, parce qu'on se propose encore d'employer le temps qu'on espère, à offenser Dieu de nouveau. C'est là une immense folie, puisque l'heure de la mort est incertaine. Saint Matthieu, chap. XXIV: "Le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne l'attend pas." Saint Luc, chap. XII: "Le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas." Ecclésiastique, chapitre IX: "L'homme ignore sa fin. Il en meurt plus de jeunes que de vieux; et il y a plus de peaux d'agneaux au marché que de peaux de brebis. D'après saint Augustin: "Dieu promet la pénitence au repentir, mais il ne lui promet pas le lendemain."

Sénèque dit: "Les jeunes gens ont la mort derrière eux et les vieillards l'ont en face." Or, on ne doit pas moins craindre l'ennemi qui est derrière que celui qui est devant.

Ensuite, comme plus une chose est bonne, plus on doit la désirer, et plus elle est mauvaise, plus on doit la craindre; si on avait la certitude d'une longue vie, on devrait faire d'autant plus d'efforts pour la rendre bonne. Saint Augustin dit "Pourquoi différez-vous au lendemain? Vous répondez la vie est longue! Tant mieux; mais quelle soit bonne. Si elle est longue, elle n'en vaudra que mieux. Cette perfidie du démon a jeté un grand nombre d'âmes dans l'enfer; car il faisait espérer qu'on servirait Dieu dans l'âge mûr, et on croyait, en effet, qu'un jour viendrait où l'on serait fidèle à Dieu, et ils sont mainte nant dans l'enfer, où ils ne feront jamais pénitence. Malheur à ceux qui écoutent encore ces paroles trompeuses du père du mensonge !" Celui qui méprise Dieu dans sa jeunesse, doit beaucoup redouter d'en être méprisé dans sa vieillesse. Isaïe, chap. XXXIII: "Malheur à vous qui méprisez; ne le serez-vous pas à votre tour?" Saint Augustin dit: "Par un légitime châtement, l'impie s'oublie à la mort, pour avoir oublié Dieu pendant la vie." Celui qui s'est rendu si longtemps indigne de la grâce de Dieu, sans laquelle il ne saurait commencer une vie meilleure, doit trembler. Livre des Proverbes, chap. I: "Parce que je vous ai appelés et que vous n'avez pas voulu m'écouter, je rirai aussi à votre mort."

CHAPITRE IX: Condition qu'on doit exiger d'un précepteur, pour une bonne éducation.

On doit exiger cinq conditions pour un bon précepteur, savoir: qu'il soit un homme de talent, de bonnes moeurs, modeste, éloquent et habile à communiquer son savoir.

1° D'abord qu'il soit **homme de talent et de goût**, pour faire un choix sage des matières qu'il doit enseigner; et qu'il ne prenne pas tout dans les auteurs, mais qu'il fasse quelque chose de lui-même. Sénèque a dit: "Prenez un précepteur dont vous admirerez plus les oeuvres que celle des autres." Celui qui ne tire rien de son fond n'enseignera rien de beau. Ceux qui ne font que raconter à leurs auditeurs que ce qu'ils ont appris, et qui ne disent que ce qu'ils ont puisé dans les autres, prennent à tort le titre de maîtres. On doit exiger d'un précepteur, une vie honnête, parce qu'il est honteux pour celui qui enseigne les autres, d'être condamné par sa propre conduite. Il y en a qui punissent dans leurs disciples les fautes dont ils se rendent coupables eux-mêmes. C'est ce dont saint Augustin se plaint, dans ses Confessions, de ses professeurs, en disant: "On me mit dans les écoles pour apprendre les belles lettres; J'aimais à m'amuser et nos maîtres punissaient en nous des fautes qu'ils commettaient." Mais les plaisirs des hommes prennent le nom d'occupations et d'affaires; et quand ce sont des enfants qui s'en rendent coupables, les hommes faits les en punissent. Les bonnes moeurs facilitent beaucoup le succès des études. Sénèque a dit: "Vous retirerez plus de profit de la conversation et de l'exemple que des leçons." L'on se fie plus aux yeux qu'aux oreilles. Le fruit des préceptes est tardif, celui de l'exemple est prompt et efficace. C'est-à-dire, qu'il faut choisir un maître dont vous imitez la conduite plus que les leçons. C'est une honte pour un précepteur de donner de belles leçons et de mauvais exemples; car il porte devant lui comme un flambeau, qui découvre ses défauts aux yeux des autres. Livre des Proverbes, chap. VI: "Le commandement est une lampe, la loi est une lumière." Il publie le décret de sa propre condamnation. Epître aux Romains, chap. II: "En condamnant les autres vous vous condamnez vous-même " Saint Prosper: "Bien dire et vivre mal, c'est se condamner par ses paroles et se confondre soi-même." Saint Jérôme: "Que vos paroles ne soient pas en contradiction avec votre conduite." Ecclésiastique, chapitre XXIX: "Tenez votre parole et

agissez fidèlement avec elle." La bonne conduite confirme la parole et la mauvaise la détruit. La mauvaise vie rend la doctrine suspecte. Qui peut croire un homme qui nous dit qu'un fruit est empoisonné, quand on le voit lui-même en manger? Le plaisir défendu est comme empoisonné. Qui peut ajouter foi à la parole de celui qui assure qu'une route est infestée de voleurs, qui pillent et massacrent ceux qui y passent, quand après cela, il la suit lui-même? Oe même que les bons exemples font plus d'effet que les paroles, de même le mauvais exemple fait plus de mal que les mauvais discours. S. Jérôme dit: "L'exemple des méchants est entraînant." C'est pourquoi on lit dans l'histoire des Grecs, qu'Alexandre, maître de l'univers, n'avait pu se déshabituer des défauts de son précepteur Léonidas, dans sa tenue et dans sa démarche qu'il avait contractés dans son enfance. Il est indigne de renfermer la doctrine céleste dans un vase impur. Psaume XLIV: "Dieu dit au pécheur, pourquoi parlez-vous de ma justice?" La Science sert peu à celui dont la conduite la repousse. Saint Augustin dit dans son traité de la Doctrine chrétienne: "Celui qui ne s'entend pas lui-même, n'écoute pas avec docilité." Saint Grégoire a écrit dans sa Morale: "Quand on commence par pratiquer, on enseigne avec autorité." Ce qui est également dit au livre des Proverbes, ch. V: "Buvez de l'eau de votre citerne;" et ensuite: "Que les ruisseaux de votre fontaine coulent dehors."

2° Le savoir doit être **modeste**. Le Poète a dit: "On ne peut pas enseigner ce que l'on n'a appris que superficiellement." Et saint Jérôme: "Etudiez longtemps ce que vous devez, enseigner aux autres." Et encore dans son commentaire sur l'Ecclésiastique: "La règle des Pythagoriciens était de se taire pendant cinq ans et ensuite de parler aux savants." L'Ecclésiastique dit chap. XIX: "Avant de parler, apprenez." Ibidem, chap. XXXII: "Ecoutez en silence et votre retenue vous acquerra beaucoup de grâce." Proverbes, ch. XVIII: "Celui qui répond avant que d'écouter fait voir qu'il est insensé." On demandait à Socrate la manière de bien parler: "C'est de ne dire que ce que l'on sait bien, répondit-il: "La science doit être humble, car celle qui enfle n'est ni pure, ni véritable; elle est, en effet, mélangée d'une foule d'erreurs, châtement de l'orgueil, comme dit saint Augustin; mais la science humble est une véritable science. Livre des Proverbes, chap. II: "Là où est l'humilité, là est la sagesse." L'orgueilleux croit savoir beaucoup de choses qu'il ignore. I° Epître aux Corinthiens, chap. VIII: "Celui qui croit savoir quelque chose ne sait pas encore comment il faut savoir." La science qui enfle est une science diabolique qui sert à nommer les démons. Démon veut dire qui soit. Epître de saint Jacques, chap. III: "Cette sagesse ne vient pas d'en haut, mais c'est une sagesse terrestre, animale, diabolique." Celui qui s'enfle et se glorifie de l'étendue de ses connaissances, agit en insensé, puisqu'il se glorifie d'avoir un grand démon, ou un savoir.

3° On doit exiger d'un précepteur qu'il soit **éloquent**. Aussi est-il dit dans la préface de la Rhétorique: "Le savoir sans l'éloquence sert à peu de chose." Le Sage a dit: "Il n'y a rien qu'on ne puisse dénaturer, en le disant mal." Ce qui fait l'éloquence c'est la nature, la conscience et l'action. D'abord la nature, parce que, comme dit le Sage, on peut feindre la philosophie, mais on ne peut pas simuler l'éloquence. Secondement, la conscience, car comme il est dit au sixième chapitre de l'Ecclésiastique: "La langue de l'homme vertueux a une abondance de douceur." Sénèque a dit: "Croyez que vous êtes orateur, si vous vous persuadez à vous-mêmes ce que vous voulez insinuer aux autres." Et le Sage: "L'homme convaincu convaincra facilement." Troisièmement, la pose. Le Sage a dit: "La beauté du débit consiste dans les mouvements bien ordonnés du corps." L'éloquence doit être simple. Sénèque dit: "La parole qui annonce la vérité doit être simple et sans apprêts." Et encore: "Un discours fait pour guérir les plaies de l'âme, doit arriver à l'âme." Puis encore: "Les autres sciences sont du ressort de l'esprit; il s'agit ici de parler à l'âme. Un malade n'a pas besoin d'un médecin éloquent; et il n'aura pas lieu de s'en féliciter, s'il a à faire à un homme semblable." Saint Augustin, dans son traité de la Doctrine chrétienne, dit: "A quoi sert une

clef d'or, si elle ne peut ouvrir notre porte? Une clef de bois vaut bien mieux si elle le peut, puisque nous ne lui demandons pas davantage.

Il faut encore l'art de communiquer la science, ce à quoi cinq conditions sont nécessaires: la clarté, la brièveté, l'utilité, l'agrément et la réflexion. Une science doit être exposée si clairement, qu'elle soit à la portée de tout le monde. Il est dit dans le traité de la Vie contemplative de saint Prosper: "Un orateur doit être tellement clair, que même les esprits les plus grossiers puissent le comprendre." Il faut employer des termes clairs, comme, par exemple, les plus simples et d'un usage général; les expressions les plus ordinaires sont les meilleures. Proverbes, chap. XXIX: "La doctrine des sages est facile à comprendre." Ecclésiastique, chap. IV: "Ne cachez pas votre sagesse dans sa beauté." Des exemples servent beaucoup à faciliter l'intelligence d'une doctrine. Le Sage a dit: "Le mode d'enseignement le plus clair est l'emploi des exemples." Ce moyen est utile aux moins capables. "Le point capital en ce genre, est d'offrir un modèle à ceux que vous voulez instruire." Saint Matthieu, chap. XXV: "A chacun selon sa capacité." Il est dit dans Isaïe chap. XIX, de ceux qui débitent de beaux discours à des gens simples: "Ceux qui cachaient la lumière et qui faisaient des ouvrages fins et déliés, seront dans la confusion.

La sobriété des paroles dans un maître, si elle n'est pas poussée à l'excès, est excellente. Saint Jérôme a dit dans son commentaire de Jérémie: "La prolixité fatigue l'attention des lecteurs, et une trop grande concision nuit à l'intelligence des idées. Or, la brièveté, comme on le dit dans la Rhétorique, consiste à ne dire que ce qu'il faut. Aussi est ce avec raison que l'Ecclésiastique dit au ch. XXIX: "Les paroles des hommes prudents sont pesées à la balance." Saint Augustin écrit dans son traité de la Doctrine chrétienne: "De même que celui qui est obscur dans l'explication de ce qu'on ignore est désagréable à en tendre, de même celui qui enseigne ce que l'on soit déjà, est ennuyeux. Un poète a dit: Tout ce qui est superflu s'échappe de l'âme, qui ne peut le retenir."

4° On demande encore d'un précepteur **qu'il ait des connaissances utiles**. Isaïe, chap. XLVIII: "Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous enseigne ce qui est utile." Sénèque: "Il ne faut pas une grande science, mais il faut que celle que l'on a soit utile." Un enseignement quelconque doit avoir de l'agrément. Ecclésiastique, chap. XL: "Le son des flûtes et de la harpe font une agréable harmonie, mais la langue douce passe l'un et l'autre." L'éloquence contribue beaucoup à l'agrément d'une doctrine, ainsi que son utilité, de même que la douceur de ceux qui l'enseignent. Proverbes, chap. XIII: "La bonne doctrine donne la grâce," ajoutez, au maître et au disciple. La variété des travaux littéraires, y est aussi pour beaucoup. Ausai faut-il beaucoup varier la forme de l'enseignement, parce que dans tout, la monotonie est la mère de la satiété. Le Sage a dit: "Il nous arrive souvent que, quand nous sommes rassasiés de bonnes choses, le changement fût-il en de mauvaises., nous devient agréable." Le même a dit encore "La nature aime le changement."

5° Il faut encore de **la gravité**, c'est-à-dire un juste tempérament entre la précipitation et la lenteur dans l'enseignement. Sénèque dit: "Le défaut d'expressions et les paroles inexactes rendent l'auditeur moins attentif, par l'ennui que lui donne une lenteur de paroles qui n'arrivent que par intervalles. Cependant celui qui est lent, sera plutôt exact, que celui qui est précipité dans ses expressions." De plus: "La parole d'un philosophe doit être réglée comme sa vie. Rien de ce qui est précipité et dit à la hâte n'est bien ordonné; je veux un style égal et coulant, n De même: "La précipitation dans les paroles n'est pas digne de la philosophie, qui doit non barbouiller les expressions, mais les prononcer avec majesté."

6° Troisièmement, un précepteur doit s'appliquer à instruire, à plaire et à édifier, **en portant au bien**. Saint Augustin dit dans son traité de la Doctrine chrétienne: "Un orateur a dit, et il a bien dit, qu'un homme éloquent doit parler de manière à instruire, à plaire et à toucher; il est

du devoir d'instruire, la douceur consiste à plaire, le triomphe à toucher." La nécessité d'instruire est de l'essence même des choses; les autres conditions consistent en ce que nous avons dit. L'orateur ne doit pas se figurer avoir appris ce qu'il désire à celui qu'il veut instruire, quand même il aurait été compris; si cependant il s'est fait comprendre, de quelque manière qu'il ait parlé, il a bien réussi; mais il en est autrement s'il veut plaire à celui qui l'écoute et l'émouvoir; car alors la manière dont il parle est très importante. De même qu'il faut flatter l'oreille de l'auditeur pour fixer son attention, de même faut-il le toucher pour le porter à agir; et de même que vous lui plaisez, si vous parlez avec grâce, de même vous le toucherez, si vous lui faites ce que vous promettez, craindre ce dont vous le menacez, haïr ce que vous condamnez. Saint Augustin dit encore dans le même traité: "Qui oserait dire que la vérité doit être faible contre le mensonge, dans la bouche de ses défenseurs, parce que ceux qui s'efforcent d'établir la fausseté, savent que leurs auditeurs sont bienveillants à leur égard, attentifs et faciles à non vaincre, tandis que les autres ne le savent pas? Ceux-ci exposent un mensonge avec clarté, brièveté et vraisemblance, et ceux-là traitent la vérité de telle façon, qu'on est fatigué de les entendre, qu'on est honteux de comprendre, et qu'enfin on n'a aucune foi en ce qu'ils ont dit. Ceux-là combattent la vérité et établissent le mensonge avec toutes les apparences d'une raison victorieuse, et ceux-ci ne peuvent ni réfuter le faux, ni défendre le vrai."

CHAPITRE X: Conditions nécessaires pour profiter d'une bonne éducation.

Après avoir exposé les conditions propres à donner ou à recevoir une bonne éducation, il nous reste à dire celles qui facilitent le succès de études.

1° Parmi lesquelles, une des principales, est **la bonne conduite**. Saint Augustin a dit: "Celui qui croit connaître la vérité et qui vit mal, est dans l'erreur." Ecclésiastique, chap. I: "Mon fils, si vous désirez la sagesse avec ardeur, conservez la justice, et Dieu vous la donnera." Ibidem, chap. XXVII " Les oiseaux se joignent à leurs semblables, et la vérité retourne à ceux qui en font les oeuvres." Ceux qui vivent mal, repoussent la lumière de la sagesse divine, comme on jette l'eau où on s'est lavé les mains. Les vices sont un obstacle à l'acquisition de la sagesse, comme on peut s'en convaincre en les examinant les uns après les autres. L'orgueil est un obstacle; aussi saint Augustin, en parlant à Dieu, dans ses Confessions, de l'état où il était avant sa conversion, dit: "Ma superbe me séparait de vous, et ma face, bouffie d'orgueil, m'empêchait d'apercevoir la vérité." Saint Grégoire a dit des orgueilleux: "Ils sont aussi loin de la lumière de Dieu que les humbles en sont près." Saint Bernard a dit: "L'oeil superbe n'aperçoit pas la vérité, comme tout le monde sait."

Le livre de la Sagesse, ch. XVI, dit de l'envie: "Je ne prendrai pas pour compagnie, dans mon chemin, celui qui est rongé par l'envie, parce que cet homme n'a pas de part à la sagesse." L'envieux ressemble à la chouette, il hait l'éclat des bonnes oeuvres et aime les oeuvres de ténèbres. Job, chap. V: "Ils cherchent les ténèbres pendant le jour." Les bonnes oeuvres du prochain sont comme des flambeaux qui nous éclairent de la lumière des bons exemples; mais les envieux ferment les yeux à leur éclat. Le Sage dit de la colère: "Elle aveugle l'intelligence lui cache la vérité." Psaume LVII: "Le feu est tombé sur eux," j'entends le feu de la colère," et ils n'ont pas vu le soleil. La colère aveugle, comme on dit qu'une plaque de métal rougie au feu, présentée à un ours, le rend aveugle. Il est clair que la haine ôte également la lumière de la sagesse. Saint Bernard a dit: "L'amour et la haine ôtent le discernement " Ceci est encore vrai pour la paresse qui endort et qui ferme, pour ainsi dire, les yeux du paresseux. Livre des Proverbes, chap. XIX: "La paresse produit l'assoupissement " Ibidem, chap. XXIV:

"Paresseux, dormira toujours?" Salomon envoie le paresseux la fourmi, afin que, éveillé par la honte du sommeil de son indigne paresse il apprenne à devenir sage. Livre des Proverbe chap. VI: "Allez à la fourmi, ô paresseux, considérez sa conduite, et apprenez la sagesse." Il en est de même de la gourmandise. Saint Jérôme a dit: "Un excès d'embonpoint ne donne pas la facilité de l'esprit." Les vapeurs, qui sont la suite des excès du boire et du manger, sont un obstacle à la lumière de la sagesse. Ceci est clair pour le vice de l'ivrognerie qui rend l'homme fou. Prophète Osée, chap. V: "Le vin a commencé égarer la raison des princes." Sénèque: "L'ivrognerie n'est autre chose qu'une folie volontaire." Saint Bernard dit: Le vin pris modérément semble aiguïser l'esprit, mais pris avec excès, il trouble la raison, hébète l'intelligence, et tue la mémoire." Il en est de même de la luxure, qui fait l'homme tout chair. Ce vice fit perdre le sens à Salomon." La fornication est un des vices qui ôtent le coeur," c'est-à-dire à la raison. Osée, chap. IV: "Celui qui est épris d'un fol amour pour une femme, la trouve belle, tandis que tout le monde la trouve laide. J'en dirai de même du vice de cupidité et d'avarice. Car les ambitieux et les avarés ont les yeux couverts du voile de l'amour des biens de ce monde. Tobie aveuglé par de la fiente chaude d'hirondelle; de même l'amour des biens temporels, que l'Apôtre appelle de l'ordure, a les yeux du coeur. Saint Augustin, dans ses Confessions, dit en à Dieu: "Vous punissez de l'aveuglement spirituel les folles passions."

Secondement, pour réussir, **la prière** doit précéder l'étude ou la lecture. La sagesse étant un don de Dieu, on ne doit pas tenter de l'acquérir par l'étude seulement, sans avoir invoqué le secours de Dieu. Epître de saint Jacques, chapitre I^o: "Celui qui a besoin de sagesse doit la demander à Dieu." Saint Augustin a dit: "La prière résout mieux les difficultés que tous les efforts possibles."

Troisièmement, il faut **l'humilité**. Saint Matthieu, ch. XI: "Vous l'avez révélé aux petits." Psaume CXVIII: "Votre parole éclaire et donne l'intelligence aux enfants." L'humilité est particulièrement nécessaire à celui qui veut savoir les saintes Ecritures, à cause de sa simplicité, que les orgueilleux méprisent. Saint Augustin dit: "L'Ecriture sainte va bien à tout le monde, par la simplicité de son style." Aussi écrit-il de lui avant sa conversion, en parlant de la sainte Ecriture: "Elle me semblait méprisable, quand je la comparais à l'éloquence de Cicéron, parce que mon orgueil rie pouvait pas se faire à sa simplicité." Et puis encore: "Admirable profondeur des Ecritures, si simple en apparence, que l'Eglise semble balbutier avec des enfants, et pourtant, quelle écrasante profondeur, ô mon Dieu!" Pour que celui qui veut s'instruire soit humble, il faut encore qu'il ne rougisse pas de confesser son ignorance, et qu'il étudie avec humilité ce qu'il ignore. Saint Augustin: "On ne doit pas rougir d'avouer qu'on ne soit pas ce qu'on ignore, de peur qu'en cachant son ignorance, on ne puisse rien apprendre." De même on ne doit rien s'efforcer de graver plus profondément dans mémoire que les termes et les locutions dont on ne connaît pas le sens, afin de le demander à de plus savants que soi, quand l'occasion s'en présente. Il faut encore qu'on étudie tout. Car, ainsi que ceux qui reçoivent de tous côtés, deviennent fort riches, de même on devient très quand on apprend de tout le monde. Le pape Clément a dit: "Que l'évêque, par honte pour ses cheveux blancs, ou par un faux respect pour l'élévation de sa naissance, ne dédaigne pas d'apprendre des enfants et des plus ignorants ce qui a trait aux intérêts de la vérité et du salut." Sénèque a dit: "Quoi de plus sot que de ne pas vouloir apprendre ce qu'on ignore, même de la bouche des méchants?" Saint Augustin a écrit dans son traité de la Doctrine chrétienne: "On écoute avec profit ceux qui ne vivent pas comme ils le doivent; ils suivent leurs mauvais principes, mais ils n'osent pas les enseigner aux autres." Ceux qui ne veulent recevoir d'instruction que des honnêtes gens, ressemblent à ceux qui ne veulent boire que dans des coupes d'or ou d'argent; et cependant on ne met pas le blé dans des sacs de pourpre ou d'autres étoffes précieuses, sans que, pour cela, on refuse de s'en servir pour apaiser sa faim ou sa soif.

Quatrièmement, **la crainte** de Dieu est un puissant moyen de plus. Livre des Proverbes, ch. VI: "La crainte de Dieu est le principe de la sagesse." La crainte fait éviter le péché à celui qui veut s'instruire en comprimant l'amour-propre, en sanctifiant son but, et en le poussant à mettre en pratique ce qu'il a appris dans les livres. Ecclésiastique, chap. VII: "Celui qui craint Dieu ne néglige rien." Mais sans la crainte de Dieu, on applique aux autres ce qu'on lit ou qu'on apprend; et, au lieu d'en faire la règle de sa conduite, on ne la rapporte qu'à autrui. La parole de Dieu est une lumière pour diriger l'homme prudent sans qu'il la réserve uniquement pour les autres. Proverbes, chap. XV: "L'homme prudent examine sa conduite, et l'insensé celle de son prochain et ne fait pas attention à lui-même "

Cinquièmement, **la douceur**, dont la recommandation qu'en fait l'Écriture sainte confirme notre pensée. Saint Augustin dit dans son livre de la Doctrine chrétienne: "n est de la piété d'être doux et de ne pas contredire l'Écriture sainte, qu'on la comprenne ou non; comme aussi de penser et de croire que tout ce qu'on y lit renferme plus d'utiles vérités que tout ce que nous pourrions imaginer nous-mêmes."

Sixièmement, **le soin tant à corriger les textes qu'à expliquer les Écritures**. Saint Augustin dit dans son traité de la Doctrine chrétienne, dans le premier sens: "Le premier soin de ceux qui veulent acquérir la science de l'Écriture sainte, est de veiller à la pureté du texte." Le même auteur dit dans le même traité, dans le second sens: "Celui qui Veut expliquer comme il faut les saintes Écritures, doit les lire en entier et les posséder; que s'il ne peut en donner les différents sens, il doit au moins les avoir lues, ne fût-ce que les livres que nous appelons Canoniques, parce qu'il lira les autres avec moins de danger, une fois qu'il sera solidement fixé sur les vérités de foi." On doit éviter la précipitation dans cette lecture, parce que le sens caché des Écritures échappe à une lecture précipitée. Le Sage a dit: Rien de ce qui est grand ne se fait vite: tout ce qui est beau est difficile." On a à craindre également la curiosité, qui a le défaut de donner trop d'importance aux choses inutiles. Sénèque a écrit: "Pourquoi vous fatiguez-vous à des difficultés qu'il est plus sage de dédaigner que de résoudre." il faut encore éviter de courir d'une lecture à une autre. Sénèque dit: "Prenez garde que la lecture des différents auteurs et de toute espèce d'écrits, ne vous donne qu'une instruction superficielle et sans solidité. Il ne faut pas aimer les discussions, parce que les ergoteurs sont exposés à beaucoup de désagrément. Saint Augustin a dit: "Il faut résister à la passion de la discussion et au vain amour-propre d'embarrasser son antagoniste." Saint Paul, deuxième Epître à Timothée, chapitre II: "Évitez les disputes de mots." Saint Augustin a dit: "Le but des discussions n'est pas de faire triompher la vérité sur l'erreur, mais plutôt de faire prévaloir notre opinion sur celle des autres."

Le septième moyen tient à l'ordre, **l'affection et l'intention**. Hugues de Saint Victor a dit: "Nos élèves ne savent pas ou ne veulent pas prendre le moyen de s'instruire; aussi en trouvons-nous beaucoup qui étudient et peu qui deviennent savants."

Le huitième est **l'assiduité au travail**. Le Sage a dit: "La constance dans le travail est la mère du savoir; et la paresse la marâtre de la science." Pierre, dans son Epître à saint Clément, dit: "L'ignorance, d'où découlent le vice et la paresse, est la mère de tous les maux." Les fatigues de l'étude sont glorieuses. Ecclésiastique, chap. X: "Il faut beaucoup plus de travail pour refaire un tranchant s'il a été déjà une première fois émoussé." Par le tranchant de fer on entend l'esprit de l'homme, qui s'engourdit, se rouille, s'émousse et s'éteint dans le repos, et qui s'aiguise, se lime, s'épure et se garantit de la corruption de la rouille, par l'exercice. Saint Jérôme a dit: "L'esprit s'affaiblit s'il ne s'exerce point, et la paresse est une espèce de rouille qui ronge la sagesse." Les discussions réglées par la modestie et l'esprit de convenances servent beaucoup à l'instruction. Livre des Proverbes, chap. XXIV: "Le fer aiguise le fer et l'homme anime les traits du visage de son ami." Mais le choix des livres scholastiques est très important, surtout pour les enfants. Car il ne faut pas occuper l'esprit des fictions des poètes et

de compositions dangereuses pour bonnes moeurs. Valère-Maxime rapporte que les Lacédémoniens ont transporter hors de la ville les ouvrages d'Archiloque, parce que leur lecture leur en parut mauvaise et dangereuse pour les moeurs. Et ne permirent pas que l'esprit de leurs enfants fût corrompu par ces ils indécents, de peur qu'ils ne nuisissent plus à leur innocence qu'ils servissent à l'ornement de leur esprit. Isidore dit dans son livre des Sentences: "C'est pour cette raison qu'on défend aux chrétiens la lecture des poètes, parce que le plaisir que l'on met à ces tableaux de pure imagination enflamme les mauvaises passions." Saint Augustin, dans ses Confessions, se fait le reproche d'avoir trop aimé les poètes profanes, en ces termes: "Oublieux de mes propres malheurs, j'étais si occupé de ceux de je ne sais quel Enée et à pleurer Didon qui se donna la mort par un désespoir amoureux, tandis que, malheureux que j'étais, je me contemplais d'un oeil sec, mort devant vous, ô mon Dieu, et privé de votre amour; car y a t-il une plus grande misère que celle d'un misérable qui ne se fait pas pitié à lui-même? "

Le dixième moyen est de **fixer dans sa mémoire les leçons qu'on a reçues**. Ecclésiastique, chap. XXXV: "Dans vos loisirs, écrivez les préceptes de la sagesse." L'écriture est un langage permanent; celui-là, écrit la sagesse, qui la fixe dans sa mémoire. Ce n'est pas un moindre mérite de conserver ce que l'on a acquis que d'apprendre ce que l'on ignore. A quoi sert un chien qui saisit la bête à la chasse et qui lâche prise aussitôt? L'eau représente aussitôt un objet, mais inutilement, puisqu'elle n'en conserve pas l'image? Une personne qu'on écrit ne fixe sa pensée sur le papier que peu à peu et lentement; mais parce que les caractères demeurent, on en aurait pour des années entières à bien étudier ce qu'on aurait écrit. En sorte qu'on peut dire qu'on a des dispositions à apprendre, si on a de l'intelligence et de la mémoire. L'intelligence trouve la sagesse, la mémoire la retient. Que si on n'a pas de dispositions naturelles, un travail opiniâtre doit suppléer au défaut d'aptitude. Et on supplée au défaut de mémoire par l'écriture et la répétition fréquente des mêmes choses. Mais l'intelligence sans la mémoire et la mémoire sans l'intelligence ne sont pas grand'chose. Saint Jérôme a dit: "Ayons toujours à l'esprit et dans nos mains les divines Ecritures." Et encore: "Lisez souvent les saintes Ecritures, ou plutôt que le livre sacré soit toujours entre vos mains."

Onzièmement, on doit **bien se conduire à l'égard de son précepteur**; lui donner des égards, de l'affection et une soumission respectueuse. Ecclésiastique, chap. VII: "Si vous rencontrez un homme sage, attachez-vous à lui et que votre pied franchisse souvent le seuil de sa porte."

Douzièmement, **on ne doit pas être ingrat envers Dieu** pour la science qu'on en a reçue, mais il faut bénir la main d'où nous est venue la sagesse. Ecclésiastique, chapitre dernier: "Je donnerai la gloire à celui qui me donne la sagesse."

CHAPITRE XI: Avec quel soin on doit former les moeurs des enfants

Il faut s'appliquer avec le plus grand soin à former les moeurs de l'enfance, parce que cet âge est tendre et docile au commandement. On doit lui parler de la bonté de Dieu et lui enseigner les préceptes, selon ces paroles du VI^e chapitre du Deutéronome: "Vous les direz à vos enfants." Tobie apprit à son fils, dès son enfance, à craindre le Seigneur et à fuir toute espèce de péchés. L'Apôtre parle ainsi à ce sujet, dans son Epître aux Ephésiens, ch. VI: "Ayez soin de bien élever vos enfants, en les instruisant et les corrigeant selon le Seigneur," c'est-à-dire, "en les instruisant par vos levons. Il faut, pour former leurs moeurs, les éloigner du mal et les porter au bien. La bonne correction consiste dans les réprimandes, les menaces, les verges, les fouets, au moyen desquels, selon saint Augustin, on combat l'ignorance et on réprime les mauvaises passions. Les inclinations et les pensées du cœur humain sont portées au mal dès

son enfance. Genèse, chap. X. C'est pourquoi il est nécessaire de combattre ces funestes tendances des enfants, de peur qu'ils ne s'y abandonnent; mais diversement, selon leurs différents caractères. Car il y en a qui se laissent facilement conduire, et qu'il n'est pas nécessaire de mener de force et avec violence, mais qu'il suffit de diriger. D'autres, au contraire, qu'on est obligé de tirer de force et de contraindre avec fermeté; et desquels on ne doit pas désespérer, quand même on n'apercevrait d'abord aucun progrès. Sénèque a dit: "Les progrès dans la vertu sont lents, parce que c'est le propre d'un caractère timide et d'un esprit inquiet de craindre ce qu'il n'a pas encore". C'est pourquoi il faut lutter dans le principe; mais ensuite le remède perd son amertume et bientôt devient doux à prendre, parce qu'on sent qu'il est bienfaisant. Livre des Proverbes, XIX: "Corrigez votre enfant et n'en désespérez pas." L'application peut beaucoup. Aristote a dit: "L'application à une chose fait souvent plus que l'adresse et le génie." Un païen: "Il n'y a rien de plus fort que l'habitude." Saint Bernard écrivait au pape Eugène: "Qu'est-ce que l'habitude n'est capable de changer? qu'est-ce qui ne cède pas devant elle?" Ce qui paraissait d'abord insupportable, si on le veut avec fermeté, cesse d'être aussi difficile, puis devient facile et finit par être agréable. La menace doit marcher devant l'instruction, comme l'admonition précède l'excommunication, à cause de la timidité naturelle au fils de famille doit mettre le plus grand soin et faire les plus grands efforts, pour les élever comme il faut. Parce que c'est une honte pour lui s'ils se conduisent mal. Le philosophe Plutarque, précepteur de l'empereur Trajan, lui parle en ces termes dans un petit traité qu'il lui adressa: "Je sais que vous n'avez pas recherché le souverain pouvoir, par un sentiment de cette modestie, dont le faste de vos habitudes vous a donné tant de peines à vous pénétrer, mais qui me fait croire que vous ou êtes d'autant plus digne, que l'on soit que vous êtes d'autant plus éloigné de l'avoir ambitionnée. Aussi me félicité-je de mon bonheur et vous de votre vertu, de ce que vous avez justement mérité et acquis cet honneur souverain; car autrement je n'aurais pu manquer d'être en butte aux attaques de la malignité: vous savez que Rome ne supporte pas un empereur incapable et que l'opinion publique met toujours à la charge du maître les fautes de l'élève." C'est avec raison qu'on rend Sénèque responsable des fautes de son disciple Néron, Quintilien de l'inconduite de ses élèves, et Socrate est accusé de faiblesse envers son disciple Alcibiade. Si vous êtes fidèle à vous-même, vous ferez parfaitement ce que vous voulez. Si d'abord vous vous adonnez à la pratique de la vertu, tout vous succédera à souhait. Je vous ai enseigné les moyens les plus puissants de l'art de gouverner; que si vous y persévérez, vous aurez Plutarque pour guide de conduite; s'il en est autrement, je prends les lignes ici présentes, que ce ne serait jamais, en suivant Plutarque, que vous feriez le malheur de l'empire."

CHAPITRE XII: Il ne faut pas s'arrêter à ce sot proverbe: "Saint jeune homme, vieux diable."

On doit se moquer de ce détestable proverbe des sots, qui dit: "Le jeune homme saint deviendra un vieux démon." Les dires des sots diffèrent bien de ceux des sages. Les proverbes des sots sont mauvais et presque toujours faux; ceux des sages sont bons et utiles, et sont vrais pour la plupart du temps. Il peut se faire que des enfants qui ont donné de belles espérances par leurs bons commencements, de viennent mauvais, soit par le contact des mauvaises compagnies, soit par le fait d'une éducation trop relâchée ou trop sévère. Car leur vertu est faible, tendre et peu sûre encore. Or, le plus petit obstacle est une pierre d'achoppement pour ceux qui sont Les enfants n'ont pas toujours cette candeur et cette simplicité de leur âge; mais ils cachent quelquefois une malice contenue par la crainte des châtements ou pour obtenir les bonnes grâces de leurs parents ou de leur maître, et qui s'échappe dans l'occasion où ils ne

sont plus sous les yeux de ceux dont ils dépendent. Cicéron dit: "Tout ce qui est fait avec précipitation ne dure pas plus que les fleurs et rien de ce qui est faux ne saurait avoir de durée." On ne peut pas jouer longtemps un autre personnage que ce qu'on est. Sénèque a dit: "Ceux qui ne sont pas véritablement bons, font bientôt des chutes qui décèlent leur fausse vertu; mais celle qui naît d'un fond solide, croîtra de jour en jour." On attend d'une petite tige droite, un beau tronc droit et élancé, quoiqu'on puisse incliner la petite branche encore flexible et la faire dévier. Un médecin qui a du diagnostique n'augure pas la mort d'un malade sur des symptômes favorables; de même qu'un homme sage ne présume pas une mauvaise fin d'un bon commencement. Un cultivateur n'attend pas du froment d'un champ qu'il voit couvert d'ivraie, ou de l'ivraie là où il y a du froment. L'homme recueille ce qu'il a semé. On ne cueille pas des raisins sur les épines, ni des figues sur des chardons. Il n'est pas sage celui qui, en voyant la tête d'un animal qu'il reconnaît bien être celle d'un âne, tire la conséquence que la queue doit être celle d'un veau, puisque la queue est toujours ordinairement celle de l'espèce de la tête. Comme l'habitude se forme de l'inclination, ce serait une folie de croire que parce qu'on pratique la vertu dans la jeunesse, on sera vicieux dans la vieillesse. Il faut remplacer cet invraisemblable et sot proverbe par celui de la Sagesse: "On jugera par les inclinations de l'enfant, si ses oeuvres sont pures et droites un jour," Proverbes, chap. X. Les inclinations sont ce qui passionne la volonté, ce qui fait comprendre ce qu'on doit devenir; puisque quand elle se tourne vers des oeuvres pures et droites, on présume qu'on sera vertueux. La crainte de Dieu et le respect des hommes sanctifient la vie des enfants. La crainte fait éviter le mal, le respect, ce qui est inconvenant, l'amour fait ce qui est bien. Cantique des Cantiques, chapitre II: "Ceux qui sont droits vous aiment."

CHAPITRE XIII: En quoi consiste la règle de la modestie extérieure, à laquelle on doit veiller avant tout.

L'instituteur de l'enfance qui tient à coeur de former ses disciples aux bonnes moeurs, doit donner ses soins, en premier lieu, à la bonne tenue extérieure, qui se rapporte à six passages principaux, savoir: le geste, la tenue, le langage, les repas, la continence conjugale, ou celle d'une plus haute perfection. Il faut également former les enfants à l'humilité et à la patience, et surtout les assouplir à la règle, à l'obéissance à leurs parents, les rendre sociables, leur faire éviter ce qui est puéril, la constance ou la stabilité dans la conduite, quand vient l'âge mûr.

CHAPITRE XIV: En quoi consiste la discipline.

Il faut observer que la discipline s'entend de deux manières. D'a bord des moyens de correction, comme les réprimandes et les châtements; c'est dans ce sens qu'elle est prise dans le douzième chapitre de saint Paul aux Hébreux: "Persévérez dans la discipline." Et encore: "Et si vous n'êtes pas châtiés, tous les autres l'ayant été, vous n'êtes pas des enfants légitimes, mais des adultères. La discipline se prend encore pour la règle de la modestie extérieure. Saint Cyprien a dit: "La discipline est la bonne règle des moeurs et l'observation des usages établis par nos ancêtres." Hugues de Saint Victor: "La discipline est la bonne tenue du corps et la décence dans le port et la conduite extérieure." Pour juger si une personne observe la loi des convenances, il faut considérer la nature, la personne, le temps et le lieu. La nature, c'est-à-dire si on respecte la loi naturelle. Ce qui est inconvenant dans une créature raisonnable, ne l'est pas dans un animal sans raison. Il faut encore faire attention à la personne qui agit on

avec laquelle on a à traiter. Une chose déplacée dans un homme de distinction, ou en présence d'un roi ou d'un évêque, ne le serait pas devant une personne qui ne serait pas constituée en dignité. Une chose peut encore être déplacée parce qu'elle manque de convenance de temps et de lieu. Ecclésiastique, chapitre XX: "La parole sage sera mal reçue de la bouche de l'insensé, parce qu'il la dit à l'endroit." Ce qui serait mal dans le saint temps, ne le serait pas en tout autre; de même dans un lieu saint, qui ne le serait pas dans un lieu profane. De même que Dieu forma d'abord le corps Adam et inspira sur sa face un souffle de vie, et ainsi que le corps ainsi formé d'abord dans le sein maternel et que l'esprit raisonnable lui est uni ensuite; de même l'instituteur de l'enfant doit s'appliquer d'abord à la règle et à la réformation du corps. Saint Paul, 1^o Epître aux Corinthiens, chap. XV: "Non d'abord ce qui est spirituel mais ce qui est animal." L'homme ne doit pas négliger le soin du corps qui a été donné en aide à son âme; aussi si elle vient à pécher, il peut la secourir par la pénitence, ce qu'il ne peut faire pour l'ange. Genèse, ch. VII: "Mon esprit ne demeurera plus dans l'homme, parce qu'il est chair." L'esprit exprime ici la colère de Dieu. C'est par lui seul que l'esprit de l'homme peut recevoir la grâce et la vie.

CHAPITRE XV: Eloge de la discipline

Ce qui fait l'éloge de la discipline, c'est qu'elle extirpe dans l'homme ce qui le rend semblable à la bête, qu'elle soumet le corps à l'esprit et le fait l'habitable de Dieu. Elle extirpe la ressemblance de la bête, en réprimant sa funeste inclination pour les biens méprisables de ce monde, qu'il tient de la nature. Saint Jérôme a dit: "Ceux qui suivent les désirs de la chair pour la gourmandise et la luxure, sont regardés comme des animaux sans raison." On lit dans le Psaume XLVIII: "L'homme n'a pas compris l'honneur auquel il avait été élevé; il s'est comparé aux animaux privés de raison et leur est devenu semblable." Si les animaux pouvaient parler, ils diraient, je crois: "Voici donc qu'Adam est devenu comme l'un de nous." Cette inclination dépravée est honteuse dans l'homme. Il doit y avoir une grande différence entre un homme qui se laisse conduire par les seuls instincts brutaux, et celui dont les sens sont contenus par le Saint Esprit; de même que cette même différence doit exister entre le corps qui subit l'influence du mauvais esprit et celui qui est gouverné par le Saint Esprit. La discipline soumet le corps de l'homme à son esprit, malgré ses mauvaises tendances, qu'il ramène à l'état d'innocence, De même que le corps est bien différent dans l'état de la gloire que dans l'état de la grâce, de même est-il tout autre dans l'état de la grâce que dans l'état de la seule nature corrompue. La discipline est l'honnêteté du corps, c'est-à-dire son état d'honneur. Le corps humain est très respectable à cause de l'âme à laquelle il est uni. Il est très noble à cause de sa fin, en raison de celle des autres corps. En effet, sa fin est très honorable, puisqu'il doit partager la gloire de l'esprit et qu'il a été déjà glorifié dans la personne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Car il a été uni à la divinité et conglorifié avec l'âme si noble de Jésus-Christ. Aussi est-il bien juste qu'il se conserve en honneur et qu'il n'avilisse pas son âme en méprisant celui qui l'a faite si honorable. Quand il n'y a pas de discipline, l'esprit qui devait être le maître du corps devient son esclave. Or, cette servitude est déshonorante, dure et coûteuse. Elle est déshonorante, car l'esprit est une créature éminemment noble. Saint Jérôme a dit: "Il n'y a rien de plus honteux que d'être l'esclave de la chair." Livre des Proverbes, chap. XX: "Le serviteur ne doit pas dominer ses maîtres." Il est surtout honteux pour un homme d'origine noble d'être au dessous de sa condition et d'être l'esclave de celui qui devait être le sien. Elle est accablante, parce que rien n'est dur comme un parvenu. Livre des Proverbes, ch. XXX: "La terre est troublée par trois choses, et elle ne peut supporter la quatrième," c'est-à-dire la domination d'un esclave." Le corps, vil esclave

s'il devient le maître, fait faire des choses viles; comme, par exemple de s'occuper que d'un sac, c'est-à-dire du corps, comme le Seigneur l'appelle au Psaume XXI "Vous avez déchiré mon sac," et à remplir un lieu immonde, je veux dire son ventre. Elle est encore coûteuse, car elle est l'esclave de la gourmandise, pour la satisfaction de laquelle il faut chaque jour différents mets préparés avec art, chaque jours et plusieurs fois le jour, dont elle ne garde rien; mais après les avoir savourés, elle les fait passer en un lieu qu'on n'ose nommer et comme pour s'en débarrasser, Joël, chap. 1: "Pleurez et criez, vous qui mettez vos désirs à boire du vin, parce qu'il vous sera ôté de la bouche." Saint Bernard a dit: "Le plaisir de la table, auquel notre siècle est si adonné, n'a pas l'épaisseur de deux doigts, et ne dure que le temps qu'on met à avaler les morceaux dont se repaît la friandise." Cette servitude est dangereuse, car le corps, comme un serviteur malveillant, fait faire des choses nuisibles et qui donnent quelquefois la mort à l'âme.

La discipline fait du corps humain l'habitable de Dieu: c'est ce qui fait appeler l'Esprit saint, l'esprit de discipline. Livre de la Sagesse, chap. I. Première Epître aux Corinthiens, chap. VI: "Vous ne savez pas que vos membres sont le temple du Saint Esprit qui habite en vous?" De même que Dieu a voulu que son habitation céleste fût ornée, selon ce passage du vingt-sixième chapitre de Job: Son esprit a orné les cieux;" de même a-t-il voulu que son habitation terrestre fût bien ordonnée. Or, l'ornement de cette habitation est la discipline. On reconnaît le méchant esprit aux lieux qu'il habite, comme on le reconnaissait dans Saül qui était possédé du mauvais esprit. Premier livre des Rois, chapitres V et VI. De même le Saint Esprit se reconnaît dans les âmes où il réside, c'est-à-dire dans les siens, qui sont les âmes vertueuses. Le défaut de modestie met à nu la honte d'un homme, selon ces paroles du dix-neuvième chapitre du livre de l'Ecclésiastique: "Le vêtement du corps, le rire des dents et la démarche de l'homme font connaître quel il est." La modestie du corps glorifie Dieu, étant comme l'ornement de son temple. Première Epître aux Corinthiens, chap. VI: "Glorifiez Dieu et portez dans vos membres." Saint Augustin dit: "Si vous ne vous respectez pas pour vous-même, respectez-vous à cause de Dieu, qui vous a fait pour être sa demeure." Elle est encore un sujet d'édification pour le prochain. Saint Matthieu, chap, V: "Que votre lumière brille aux yeux des hommes, afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres, et qu'ils glorifient votre Père, qui est dans les cieux." La modestie est comme un vêtement d'agréable odeur à Dieu et aux hommes. Isaac ayant senti la bonne odeur qu'exhalaient les vêtements de son fils, le bénit. Genèse, chap. XXVII. Cantique des Cantiques, chapitre IV: Le parfum de vos vêtements est comme la fumée de l'encens." Une mauvaise tenue déplaît beaucoup à Dieu. Mais à la vue de la tunique de son fils, toute tachée de sang, se livra à une profonde douleur. Genèse, chap. XXXVII. Isaïe, chapitre IX: "Les vêtements souillés de sang seront mis au feu." Le roi ayant à son festin des noces un homme qui n'était pas vêtu convenablement, fut très irrité, saint Matthieu, chapitre XXII.

CHAPITRE XVI: La modestie dans la tenue.

Le précepteur des enfants de famille doit veiller à ce qu'ils n'aient pas une mauvaise tenue. On entend par ce mot le port et les mouvements du corps, qui indiquent l'agitation et l'état de l'aine, comme l'effet démontre la cause. Saint Bernard a dit: "Tout qui paraît à l'extérieur de nos défauts vient du trésor du coeur." Un cœur vain imprime au corps un cachet de vanité. Sénèque donne cet avis sur les mouvements du corps: "Si vous êtes un homme grave réglez les mouvements de votre corps et de votre âme, de peur qu'ils ne soient indécents." Hugues de Saint Victor donne le même avis: "Que chacun de vos membres dit-il, remplisse ses fonctions avec tant de convenance et de modestie, que jamais les yeux des honnêtes gens n'y puissent

trouver rien de déréglé qui les scandalise " Le même: "Il faut employer les membres à l'usage qui leur est propre, de manière à ce que chacun fasse ce pourquoi il a été créé; on ne doit pas parler avec la main, écouter avec la bouche, et il ne faut pas que l'oeil remplisse l'office de la langue." Il y en a qui ne savent écouter que la bouche béante, d'autres vous montrent au doigt en parlant et froncent les sourcils. Il faut bien prendre garde que les enfants ne s'accoutument à des airs hautains à porter la tête haute, à remuer le bras ou les épaules, à étendre les jambes et à tout autre mauvais genre. Le livre des Proverbes, chap. VI, dit d'une démarche fière et orgueilleuse: "Il y a six choses que le Seigneur hait, et son âme déteste la septième, les yeux altiers, la langue amie du mensonge les mains qui répandent le sang innocent, le coeur qui forme de noirs desseins, les pieds légers pour courir au mal, le témoin trompeur qui assure des mensonges, et celui qui sème les dissensions entre les frères." Isaïe, chap. 'IL: "Ils ont marché la tête haute." Il faut leur apprendre à ne pas se laisser aller à des rires déplacés. Or, on peut pécher contre cette règle de Plusieurs manières. il y a, en effet, des occasions où l'on doit s'abstenir de rire par exemple avec ceux qui rient du mal qu'ils ont fait, et ceux qui rient aux dépens de la vertu. Proverbes, chapitre I: "Le rire de la méchanceté est coupable." C'est de ce rire que le Poète a dit: "On ne doit pas rire si cela doit porter les autres à blesser quelqu'un." On doit en dire autant du rire perfide, duquel le livre des Proverbes dit au chap. X: "L'insensé commet le crime comme, en riant du rire de la folie, par exemple, du rire des hébétés, duquel saint Augustin a dit: "Les sages préfèrent leur raison avec raison des larmes à la joyeuse folie des insensés." Ecclésiastique, ch. VII: "Le rire dans la bouche de l'insensé est comme le pétilllement dès épines qui brûlent sous un pot." Sénèque a dit: "Le rire insultant et bruyant, malin et en dessous, ou provoqué par la peine des autres, rend un homme odieux." Hugues de Saint Victor trouve que le rire qui fait écarter les lèvres et montrer les dents est un rire inconvenant, et Sénèque a dit: "le rire aux éclats. Riez doucement". Il est d'une mauvaise éducation de crier en riant. Ecclésiastique, chapitre XVI: "L'insensé élève la voix en riant; mais l'homme sage sourit à peine."

Un rire trop fréquent est encore inconvenant; on a si peu sujet de rire en ce monde; 1° parce que le lieu où nous sommes ne convient pas pour cela, puisque c'est une vallée de larmes. Ce qui le prouve, c'est que l'enfant vient au monde en pleurant. Il est honteux pour l'homme fait de ne pas comprendre ce que lui enseigne l'enfant qui vient de naître. Saint Augustin, sur ce passage du cinquième chapitre de l'Epître de saint Paul aux Ephésiens.: "Rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais, a dit: "L'enfant qui naît commence par pleurer et ne peut pas rire; à peine né, prophète de malheur, il annonce les maux qui l'attendent; il ne peut pas encore parler et il prophétise déjà." Le rire ne convient pas au temps. Ecclésiastique, ch. III: "Il y a un temps de pleurer et un temps de rire." Le temps de pleurer est le temps présent. Nous avons, en effet, ici-bas grandement sujet de pleurer et les larmes sont à leur place. Les maux de la vie présente sont en eux-mêmes un sujet de pleur et par suite, les biens temporels aussi, puisqu'ils sont une occasion de péché. L'Ecclésiastique, chap. XI: "Si vous êtes riches, vous ne serez pas exempts de péchés." Les élus n'ont pas sujet de pleurer dans le ciel, et larmes des damnés dans l'enfer n'ont aucun mérite. De plus, le Seigneur a maudit le rire [venant d'un mauvais esprit], en saint Luc, chap. VI: "Malheur à vous qui riez." On ne voudrait pas toucher à un mets maudit par un saint, à combien plus forte raison ne doit-on pas éviter et craindre le rire malsain, que Dieu lui-même a maudit.

CHAPITRE XVII: De la modestie dans les habits

La modestie dans la mise veut qu'on se contente du nécessaire et qu'on ne s'attache pas à la recherche et à l'extraordinaire. Pas de vanité, de luxe, ni de recherche dans les habits; qu'on

sache bien qu'ils sont plutôt un signe d'ignominie qu'une marque d'honneur. Aux ornements du corps, préférons ceux de l'âme; évitons les taches et surtout les taches de sang. Il faut rechercher dans les habits seulement l'indispensable C'est pourquoi saint Augustin a dit: "Ayez des vêtements simples et modestes, non pour en être plus beau, mais comme un voile indispensable de pour qu'en prenant de habit précieux vous ne revêtiez une seconde honte," c'est-à-dire la honte spirituelle. Saint Paul, première Epître à Timothée, chapitre VI: "En ayant notre nourriture et de quoi nous vêtir, nous sommes contents." Saint Bernard, en parlant de ce passage du quatrième chapitre des Actes des Apôtres " On donnait à chacun selon ses besoins." Dit: "C'est-à-dire pour les vêtements, de quoi couvrir la nudité et garantir du froid." On ne doit pas mettre trop de luxe dans ses habits; aussi est-il dit sur ces paroles du seizième chapitre de saint Luc: "Il était revêtu de pourpre et de fin lin: "Si le luxe des habits n'était pas coupable, les paroles de Dieu ne diraient pas si expressément que le riche, qui était vêtu de lin fin et de pourpre, brûle dans l'enfer. Saint Grégoire dit: "On ne recherche les habits précieux que par vanité," c'est-à-dire pour se distinguer des autres. On ne prend pas de beaux habits, quand on n'est vu de personne. Dieu ayant revêtu l'âme qui est si précieuse d'une chair méprisable, il n'est pas probable qu'il ait voulu que notre corps fût richement vêtu. Ce qui le prouve, c'est que le roi de gloire s'est revêtu du sac de notre chair mortelle, pour venir habiter au milieu de nous. Le Psalmiste dit de notre corps: "Vous avez déchiré mon sac." Un marchand sage ploie de riches étoffes dans de mauvaises toiles, et cette sagesse que tout le monde approuve démontre la folie de celui qui recherche des étoffes précieuses pour son corps vil et méprisable.

On ne doit pas rechercher les mises singulières et extraordinaires. Sophonie, chapitre I: "Je punirai ceux qui prennent des habits étrangers." Il faut prendre garde d'avoir une foule d'habits inutiles. Saint Bernard dit: "Ceux qui sont nus crient, ceux qui ont faim crient également et se plaignent de tant souffrir du froid et de la faim." A quoi bon un si grand nombre d'habits, étendus dans vos vestiaires ou ployés dans vos armoires? Saint Jacques, chapitre V: "O riches, pleurez maintenant, poussez des cris de douleur, etc. Les teignes ont rongé vos vêtements." Les hommes doivent dédaigner le luxe des habits, qui convient plutôt à des femmes qu'à des hommes. Exode, chapitre XXII: "L'homme ne se revêtira pas des habits de femme." Il faut encore fuir la vanité dans les habits. Ecclésiastique, chap. IX: "Ne vous glorifiez jamais dans vos habits."

La beauté que l'on retire des habits est un ornement qui doit faire honte, puisqu'elle est la conséquence du péché. Saint Bernard dit: "Celui qui se glorifie de ses habits est semblable à un voleur qui se glorifie de la marque des galériens, parce que c'est à cause du péché d'Adam que nous sommes obligés de nous couvrir d'habits." Il est encore honteux pour une noble créature, c'est-à-dire pour l'homme, d'emprunter sa beauté à de viles créatures, c'est-à-dire à des morceaux d'étoffes et autres semblables. Il faut préférer la beauté de l'âme à celle du corps. Saint Augustin dit: "Ne cherchez pas à plaire par vos habits, mais par vos moeurs." On doit plutôt s'occuper de la beauté de ce qu'il y a de divin en nous, c'est-à-dire de l'âme, que de sa servante, c'est-à-dire de la chair. Saint Bernard: "Ce serait un abus par trop criant que la maîtresse obéît à sa servante et que celle-ci commandât à sa maîtresse." La beauté du corps est misérable en comparaison de celle de l'âme, 'qui est l'image de Dieu. On peut se piquer d'être propre et d'éviter les taches et la malpropreté des habits. Sénèque: "Qu'il n'y ait dans votre mise, ni recherche, ni négligence." Saint Jérôme: "On doit éviter le luxe et la négligence dans la mise." Et encore: "Une malpropreté affectée pas plus qu'un luxe vaniteux n'attirent la louange à des hommes." Il faut bien prendre garde que nos vêtements ne soient souillés du sang du péché, en les acquérant par des moyens coupables. Jérémie, chap. II: "Le sang des âmes a été trouvé dans les plis de vos ailes." On peut entendre par ces ailes les extrémités des manteaux, dont se parent les femmes des usuriers et des voleurs, et qui ont coûté les larmes

des pauvres. Avec ces ailes ou vole en enfer et non au ciel; et dans leurs plis on trouve deux espèces de sangs, celui des pauvres et leurs dépouilles, qui au jugement de l'Écriture sainte, étaient leur vie. Ecclésiastique, chapitre XXXIII: "Le pain du pauvre est sa vie, celui qui le lui ôte est un homme de sang," Un autre sang est celui de la personne qui accepte ce vêtement en sachant qu'il a été acquis injustement. Car, ainsi qu'il arrive souvent, il y trouve sa mort et sa damnation.

CHAPITRE XVIII: Il faut beaucoup de circonspection dans ses paroles.

Viennent ensuite les règles à observer dans la conversation, et nous ferons remarquer que la circonspection dans les paroles est très nécessaire. La garde du coeur dépend en grande partie de celle de la langue. Livre des Proverbes, chap. XIII: "Celui qui garde sa bouche garde son âme." La bouche est comme la porte de l'homme; or, la garde d'un camp consiste à en bien garder la porte. Si on veille bien sur ses yeux, il sera facile de garder son coeur, parce que la mort de l'âme entre souvent par les yeux. C'est ce qui arriva à notre mère Eve. Genèse, chap. III: "Considérant que cet arbre était beau et agréable à la vue et que son fruit était bon au goût elle en prit et en mangea." Il en fut de même de David, à qui la vue d'une femme fut une occasion d'adultère et d'homicide, deuxième livre des Rois, chapit. II. "La garde des oreilles sert aussi beaucoup à celle de l'âme, car bien souvent la mort arrive à par les oreilles." Jérémie, chap. IX: "Les oreilles sont des portes dangereuses, auxquelles il faut veiller avec soin, puisqu'elles sont toujours ouvertes." Aussi, faut-il les entourer d'épines, selon ce passage du vingt-huitième chapitre de l'Écclésiastique: "Entournez vos oreilles d'épines et n'écoutez pas la langue médisante." On garde ses oreilles, lorsqu'on arrête le médisant, en lui montrant un air triste et désapprobateur. Proverbes, chap. XXV: "Le vent d'aquilon dissipe la pluie et le visage triste la langue médisante." Saint Jérôme a dit " On ne s'entretient pas avec plaisir avec un auditeur de mauvaise grâce." La garde des lèvres est surtout utile à la garde du coeur, car ce n'est pas seulement ce qui entre dans la bouche, qui souille l'âme, mais aussi ce qui en sort, selon ces paroles de saint Matthieu, chap. XV: "Ce qui sort de la bouche part du coeur, et c'est ce qui souille l'homme." La bouche a deux fonctions, à savoir: de donner à tout le corps à boire et à manger, et de parler; or, elle est exposée dans l'un et l'autre cas. Son danger est plus grand, pour le premier, si on ne la surveille attentivement que pour les yeux, parce que les images seules des choses s'y impriment, tandis que les substances elles-mêmes sont unies au corps, par la bouche, et y demeurent par l'assimilation; ce qui produit un grand changement dans l'homme. En sorte que celui qui garde sa bouche, quant au boire et au manger, garde son âme, parce qu'il garde la vie de la grâce de la nature. La vie de la nature, parce que la sobriété est très favorable à la santé. Ecclésiastique chap. XXXVII. "L'homme sobre en vit plus longtemps." Ibidem: "La quantité des mets cause des maladies." La vie de la grâce, parce que la chasteté est la conséquence de la sobriété. C'est ce qui fait dire au commentateur de saint Matthieu, chap. IV: "Le diable, vaincu par la gourmandise, n'envoie pas de tentations de luxure." Si après quelques excès dans le boire ou le manger, on éprouve des tentations de colère, de luxure ou d'intempérance de langue, on y succombe facilement; mais on y résiste si l'on a été sobre.

Il faut garder sa bouche contre le boire et le manger comme contre deux traîtres, qui sont d'autant plus malfaisants qu'on les accueille plus volontiers. Il est dit du vin au vingt-troisième chapitre des proverbes: "Il entre agréablement, mais à la fin il mord comme un serpent." Sénèque a dit: "Eloignez la volupté comme l'une des choses les plus méprisables et qui, à la façon des assassins, nous embrasse pour nous étouffer." Mais la circonspection dans les paroles est surtout utile pour la garde de l'âme, et c'est en ce sens que Salomon semble

appliquer les paroles de ce texte: "Celui qui garde sa bouche," d'où il conclut: "Mais celui qui est inconsidéré dans ses paroles tombera dans beaucoup de maux," que nous énumérons. d'abord, le remords de la conscience. Ecclésiastique, chap. XX: "Celui qui se répand en paroles blessera son âme." Secondement, la perte de la bonne grâce du monde. Ecclésiastique, chap. XX: "Le sage se rend aimable dans ses paroles, mais ce qu'il y a d'agréable dans les insensés s'écoulera comme l'eau." Troisièmement, la confusion. Proverbes, chap. X: "La bouche de l'insensé est près de la confusion." Ibidem, chapitre XIII: "L'impie confond et est confondu." Et pour l'avenir, la damnation. Livre des Proverbes, chap. X: "La mort et la vie sont au pouvoir de la langue."

CHAPITRE XIX: On doit retenir soigneusement sa langue.

On doit être très circonspect dans ses paroles, pour quatre raisons. La première, parce qu'il est très difficile de retenir sa langue; la seconde, parce que cette réserve est très utile; la troisième, parce que l'inconsidération dans les paroles est très déplacée; quatrièmement, enfin, parce qu'elle est très dangereuse. La nature nous a montré d'a bord combien il est difficile de retenir sa langue, en la tenant fermée, comme on tient les animaux féroces et indomptés, pour les empêcher de faire du mal. Ensuite, l'Écriture, Psaume CXL: "Mettez, Seigneur une garde à ma bouche, etc." David prie le Seigneur de garder sa langue dans l'impossibilité où il est de le faire lui-même. Proverbes, chap. XVI: "C'est au Seigneur à gouverner la langue." La vertu, aussi bien que la sagesse humaine sont insuffisantes pour une tâche si difficile. Ecclésiastique, chap. XXI: "Qui mettra une garde à mes lèvres?" Ibidem, chapitre XXVIII: "Il met une porte à votre langue pour pouvoir garder votre langue." Saint Jacques, ch. III: "La nature de l'homme est capable de dompter les bêtes, les oiseaux, les serpents et toutes sortes d'animaux, et les a domptés en effet; mais personne n'a jamais pu dompter la langue." Puis il ajoute: "Car elle est un mal inquiet et indomptable."

Il est très utile de retenir sa langue; car, contenue dans de justes bornes, elle peut enrichir l'homme de ses fruits. Proverbes, ch. XII: "L'homme sera rempli de biens selon le fruit de sa bouche." Les fruits précieux d'une langue que l'Esprit saint gouverne, lui qui a voulu paraître sous la forme de la langue, sont: la modestie du langage, la prière, les louanges de Dieu, l'action de grâce, la confession des péchés, l'instruction et la consolation du prochain. Salomon nous montre l'utilité de la langue, au chapitre X du livre des Proverbes, par ces mots: "La bouche du juste est une source de vie." La parole est l'instrument de la sagesse, autour duquel se groupent trois grandes sciences, la grammaire, la logique, la rhétorique, et ensuite pour une grande part, la science divine. On regarde comme une grande chose de savoir ce que ces trois sciences nous apprennent de la parole; mais c'un bien plus, grand mérite d'observer ce que la science divine nous prescrit dans l'usage de la parole. Saint Jacques a dit au chapitre III de son Épître catholique: "Celui qui ne pêche pas par la langue est un homme parfait." Proverbes, chapitre X: "Celui qui est modéré dans ses paroles est très prudent." Il ne dit pas seulement prudent ou plus prudent, mais très prudent. L'homme sage se reconnaît à son langage. Ecclésiastique, chap. IV: "La sagesse se fait connaître par la langue." Ibidem, chapitre XXVII: "Ne louez, pas un homme avant de l'avoir entendu parler; car c'est la parole qu'on éprouve un homme." Saint Jérôme a dit: "L'épreuve de la vie humaine est tout entière dans la mesure du langage."

Il est très inconvenant de ne garder sa langue et de l'exposer à se souiller par son intempérance. La langue est un membre noble, l'organe particulier de la raison, par lequel Dieu a distingué l'homme de toutes les autres créatures terrestres, en le chargeant

spécialement de publier les louanges de Dieu, élu particulier de l'Esprit saint, qui en retire un instrument de grâce et de sagesse, c'est-à-dire la parole. L'homme doit bien se garder de souiller ses lèvres et sa langue. Ici la souillure est plus honteuse en raison de la noblesse de ses organes. Celui qui ne prend pas garde de souiller sa bouche, a comme dégénéré de la dignité humaine et est descendu jusqu'à l'ignominie d'un pourceau. En effet, le porc ne fait pas plus d'état de sa bouche que de ses pieds, car il met dans l'ordure sa bouche aussi bien que ses pieds. La langue est l'organe de la raison par rapport à l'usage de la parole; et la nature ne l'a destinée à cet usage que dans les êtres doués de raison; il doit donc se laisser guider par la raison et prendre ses ordres pour agir. Comme la parole n'est pas l'attribut des bêtes, Dieu pourrait enlever, en toute justice, l'usage de la parole à celui qui est devenu comme une bête et dont la langue n'obéit pas à l'empire de la raison. L'homme ayant été distingué de Dieu de toutes les autres créatures, par le don de cet organe, est un monstre d'ingratitude s'il s'en sert pour l'offenser. Les créatures privées de raison comme les oiseaux, font servir leur langue à louer Dieu dans leurs chants; aussi Dieu doit-il se trouver très offensé de se voir déshonoré par la langue des hommes, qui devait le bénir par-dessus toutes les autres. La langue de l'homme a été chargée de l'office divin; l'homme, en effet, loue et prie Dieu, quand la langue lui adresse des prières. Il faut bien prendre garde d'offenser Dieu par la langue, car un intercesseur qui n'est pas agréable pour son compte, ne fait qu'irriter en plus celui qu'il s'était chargé de fléchir. De plus, puisque la langue est chargée de publier les louanges de Dieu, il faut la tenir exempte de péché, parce que "la louange qui sort de la bouche du pécheur n'est pas belle," Ecclésiastique, ch. XV. Ayant été choisie par l'Esprit saint, elle ne doit pas servir l'Esprit malin.

La parole est l'instrument de la sagesse. La sagesse est dans le cœur à l'état inerte et la parole lui sert comme de véhicule. Par son intermédiaire en effet, elle se communique de l'un à l'autre et devient comme le canal de la grâce, parce que c'est par la parole qu'on écoute la grâce. Saint Paul aux Ephésiens, chap. IV: "Que nul mauvais ne sorte de votre bouche, mais qu'il n'en sorte que de bons et de propres à nourrir la foi, afin qu'ils inspirent la piété à ceux qui les écoutent." Ce qui fait dire que les paroles de Jésus-Christ sont des paroles de grâce. Saint Luc, chap. II: "Tout le monde admirait les paroles de grâce, qui sortaient de sa bouche."

La négligence à veiller sur sa langue est remplie de danger et très nuisible, si on n'y prend garde. Aussi saint Jacques, chap. III, dit d'elle: "C'est un mal inquiet, elle est pleine d'un venin mortel;" et encore dans le même chapitre: "Notre langue est un feu, un monde d'iniquité." La Glose: "Un monde d'iniquité," c'est-à-dire, parce que, ou elle perpétue tous les crimes, comme les vols, les adultères, ou elle les commet comme les parjures, les faux témoignages, ou elle les défend, en excusant les crimes dont on s'est rendu coupable." La langue nuit à celui qui parle en laissant le cœur vide de bonnes pensées. Saint Bernard a dit: "La parole est peu de chose et cependant elle laisse de profondes blessures, par sa facilité à dessécher le cœur." L'Ecclésiastique, ch. XXVIII: "Il est bien mort des hommes par le tranchant de l'épée, mais il en est mort bien davantage par leur propre langue." Et dans le même chapitre: "Le coup de la verge fait une meurtrissure; mais la plaie de la langue brise les os." La langue nuit à celui qui entend ses discours. Saint Bernard dit: "Une seule personne parle et ne profère qu'un mot, et cependant ce seul mot tue en un instant une multitude d'âmes, en frappant les oreilles de ceux qui l'entendent." Elle nuit encore à ceux de qui elle parle, fussent-ils bien loin d'elle. La langue de celui qui est en France fait du mal à celui qui est au-delà des mers, ou en Espagne, en le diffamant. Ce qui est plus fort, la langue de celui qui est sur la terre nuit à celui qui est dans le ciel, par ses blasphèmes. Psaume LXXII " Ils ont mis leur bouche contre le ciel, etc." Il faut observer que l'homme étant composé d'un corps et d'une âme, la parole qui est instrument, a quelque chose de corporel, c'est-à-dire la voix, et quel que chose de spirituel, c'est-à-dire le sens de ses paroles, à raison de quoi elle s'adresse

non seulement à la créature, mais encore au Créateur, qu'on prie, à l'aide de la parole, qu'on glorifie, ou qu'on blasphème. De plus, elle attaque l'esprit créé, car la volonté d'un esprit se communique à un autre par la parole. Elle frappe, non seulement le présent, mais elle va jusqu'au passé et à l'avenir; non seulement ce qui est près d'elle, mais encore ce qui en est éloigné: aussi peut-elle causer des maux infinis. Une mauvaise langue, c'est-à-dire la langue d'un mauvais conseiller, ruine la patrie. Aussi est-il dit au vingt-huitième chapitre de l'Ecclésiastique: "La mauvaise langue a renversé les villes fortifiées pleines d'hommes riches."

CHAPITRE XX: Règles à observer dans la conversation

Celui qui veut bien régler ses paroles doit faire attention à la personne qui parle, à qui il parle et de qui l'on parle. Il faut également bien observer ce que l'on doit dire, où, quand et comment il faut le dire. Celui qui veut parler doit faire attention à sa personne car ce qui sied à un vieillard serait déplacé dans la bouche d'un jeune homme. Un savant peut dire ce que ne peut pas se permettre de dire un ignorant, et un honnête homme ce que ne peut pas un pécheur. Le livre des Proverbes, chap. XVIII: "Les belles phrases vont mal dans la bouche de l'insensé." Ecclésiastique chap. XX: "La parole sage n'est pas belle dans la bouche de l'ignorant. Il faut comprendre par ignorant non seulement celui qui n'a pas de savoir, mais encore celui qui n'a pas une bonne conduite. Celui qui veut prendre la parole doit faire attention à la personne à laquelle il doit parler; si elle est se vante ou ignorante, bienveillante ou railleuse, indifférente ou amie. Livre des Proverbes, ch. XXVIII: "Ne parlez pas avec les insensés parce qu'ils mépriseront vos paroles." Ecclésiastique, chap. XXII " Ne parlez pas beaucoup avec l'imprudent." Proverbes, chap. XX: "Ne reprenez pas le railleur." Saint Matthieu, chap. VII: "Ne jetez pas les perles au nez des pourceaux." Le Sage: "Il y en a qui disent au premier venu ce qu'ils ne devraient confier qu'à des amis." Ecclésiastique chap. XIX: "La parole ouïe est dans le coeur de l'insensé, et comme une flèche qui perce la cuisse." Et dans le même chapitre: "L'insensé se presse d'enfanter une parole qu'il a entendue" il fait autant d'efforts qu'une femme qui est en travail d'enfant. On doit encore faire attention de qui l'on parle, de Dieu ou d'autre chose. On ne doit parler de Dieu qu'avec crainte et respect. Sénèque dit: "Il n'est pas bien de parler en termes légers d'un sujet sérieux." Il faut aussi bien observer ce qu'il faut dire. Saint Paul, Epître aux Ephésiens, chap. IV: "Que nul mauvais discours ne sorte de votre bouche, et qu'il ne sorte que de bons et de propres à nourrir la foi, afin qu'ils inspirent la piété à ceux qui les écoutent." On doit en prendre garde au lieu où l'on parle; car on ne doit pas dire dans un lieu saint ce qu'il serait permis de dire ailleurs. Saint Augustin dit: "On ne doit rien faire autre chose dans un oratoire que ce à quoi il est destiné." Il faut aussi parler à propos. Ecclésiastique, ch. III: "Il y a un temps de parler et un temps de se taire." Ecclésiastique, chap. XXVI: "L'homme sage saura garder le silence quand il le faudra." Ibidem, chap. XXVIII: "La parole sage sera mal reçue de la bouche de l'insensé, parce qu'il ne la dit pas en temps convenable." Il faut encore savoir comment on doit parler. Il est mal de parler trop haut. Isaïe, chap. XLII: "Il n'élèvera pas la voix." Sénèque: "Que votre parole ne soit pas criarde." Enfin, pour tout dire d'une bonne manière de parler, c'est que la parole doit être pure, à propos, agréable et utile. Le livre des Proverbes dit de la première condition, ch. XV: "La parole pure lui sera très agréable." Elle doit être pure de fausseté, de malignité contre le prochain et d'offense à Dieu. Pour la seconde condition, il est dit au quinzième chapitre du livre des Proverbes: "Ce qu'on doit estimer, c'est la parole à propos." De la troisième, il est dit au sixième chapitre de l'Ecclésiastique: "La parole douce acquiert beaucoup d'amis et adoucit les ennemis." Proverbes, chap. XVI: "Celui qui a la sagesse du

coeur sera appelé prudent, et celui qui se rend agréable dans ses paroles recevra de plus grands dons." Car un homme dont le langage est doux et bienveillant, sera mieux écouté que celui qui possède une grande science. Sénèque dit: "Préférez les paroles utiles aux discours agréables et flatteurs, les paroles justes à celles qui vous sont favorables." Et encore: "Ayez une politesse douce et de bon goût, qui ne soit ni triviale ni mordante."

CHAPITRE XXI: quelques autres conseils très pour la circonspection dans les paroles.

Nous ferons observer qu'il y a encore quatre choses très propres à aider la retenue de la langue. La première, c'est de mettre une barre à la porte de sa bouche; la seconde, c'est d'ouvrir rarement cette porte; la troisième de la laisser peu de temps ouverte: la quatrième, d'y mettre une clef. La barre que l'on place à la porte de sa langue est la résolution d'éviter les personnes qui nous font offenser Dieu en paroles, ou les lieux qui nous offrent le même danger, ou bien la ferme volonté de garder le silence dans les moments où la langue se laisse aller plus facilement; comme, par exemple, après le repas. Proverbes, chap. XVIII: "Le frère qui est aidé par son frère est comme une ville forte, et leurs jugements sont comme les gonds des portes des villes," ou comme des barres. Il faut rarement ouvrir la porte de sa bouche et la fermer promptement Le Sage a dit: "Je veux que, pour votre perfection, vous soyez bref dans vos paroles qu'elles soient rares et dites toujours à voix basse." Saint Jacques "Que chacun soit prompt à écouter, et lent à parler." Sénèque: "Je vous recommande de parler peu, et Dieu sera près de vous." Et encore: "Ecoutez beaucoup et parlez peu." En effet, les grands parleurs pèchent souvent par leur langue, selon que l'exprime le Saint Esprit au chapitre X du livre des Proverbes: "Les longs discours ne seront pas exempts de péché;" aussi la sobriété dans les paroles nous fait éviter beaucoup de fautes. Ecclésiastique, ch. XIX: "Celui qui hait le trop parler éteindra le mal." La clef, qui n'est autre chose que la volonté de ne jamais parler sans réflexion, est très utile à la retenue dans les paroles. Saint Jérôme dit: "On doit peser ses paroles avant de les prononcer." Ecclésiastique, chap. V: "Ne dites rien, sans réflexion." Ibidem, chap. IV: "Ne soyez pas prompt de la langue." Ibidem, chapitre XXI: "Les paroles des sages seront pesées dans la balance." Le sage a sa bouche dans son coeur; c'est-à-dire aux ordres et à la discrétion de son coeur; et l'insensé a son coeur dans la bouche. Et dans le même chapitre de l'Ecclésiaste: "Le coeur des insensés est dans leur bouche, et la bouche des sages est dans leur coeur." Que celui qui n'a pas de discrétion dans ses paroles, aie au moins la discrétion de se taire. Sénèque a dit: "La discrétion dans un ignorant passe pour de la sagesse." Proverbes, chap. XVIII: "Si l'ignorant garde le silence, il passera pour sage." Il est pourtant rare qu'il sache se taire. Le Sage dit: "L'insensé veut toujours parler." C'est surtout dans les repas qu'il faut éviter de beaucoup parler. Hugues de Saint Victor a écrit: "La langue prompte à parler péchera souvent, mais elle est encore plus exposée à offenser Dieu, quand, excitée par la bonne chère, elle se laisse aller à un flux de paroles." Aussi le riche qui, au milieu de ses festins, se laissait aller à toute son intempérance de langue, souffrit-il ensuite plus particulièrement dans sa langue, le supplice du feu de l'enfer.

CHAPITRE XXII: Règles de modestie dans le boire et le manger.

On ne saurait assez s'observer dans ce qui concerne la modération dans le boire et le manger. Car la sobriété conserve la modération dans le sens où les excès sont les plus condamnables; c'est-à-dire dans les excès de la gourmandise dont elle est le plus sûr remède, lesquels

offensent le plus les hommes, je veux dire les excès de la table. C'est cette vertu qui nous préserve des offenses envers Dieu, dans le temps où nous devons les éviter avec le plus de soin, c'est-à-dire quand nous usons des bienfaits du Créateur. C'est une grande perversité d'offenser Dieu, quand nous sommes assis à sa table. Les voleurs s'observent pendant quelques jours, pour ne pas blesser leurs commensaux. La sobriété fait que l'homme nourrit Dieu en prenant sa nourriture en gardant les lois de la sobriété, laquelle est si agréable à Dieu. Cantiques, chap. I: "Il se nourrit au milieu des lis." La Sobriété est la quantité, la qualité, le temps et le mode du boire et du manger.

CHAPITRE XXIII: De la quantité de la nourriture

On doit prendre garde de charger son estomac d'une trop grande quantité d'aliments, de ne pas aimer et rechercher la bonne chère, d'y mettre trop d'appâts, et de ne pas manger trop souvent. L'excès du boire et du manger nuit beaucoup à l'âme et au corps. Ecclésiastique, chap. XXXVII: "L'intempérant en a tué plusieurs " La crapule est un repas mal digéré. Cela arrive souvent à ceux qui prennent trop de nourriture. Sénèque dit: "Ne mangez pas jusqu'à la satiété, et ne buvez pas jusqu'au point d'en être incommodé " La tempérance est très utile à l'âme et au corps. Saint Chrysostome dit: "Rien ne favorise la santé, rien ne conserve aux sens leur vigueur rien ne chasse les maladies comme la tempérance dans les repas. " La multitude des mets excite la gourmandise, et c'est ce qui fait qu'elle est dangereuse pour la conscience et la santé. Sénèque dit: "Il faut à un estomac fatigué par l'abondance, une multitude de mets dont la variété corrompt le corps et ne le nourrit pas." Ecclésiastique, chapitre XXXVII: "La multitude des viandes cause des maladies." Sénèque dit, en parlant d'un ancien: "C'était un homme de moeurs simples, et de là sa robuste santé; car la bonne chère enfante une foule de maladies." Quant au nombre des repas, nous ferons remarquer que celui qui veut s'appliquer à l'étude de la sagesse, à l'oraison, ou à tout autre exercice spirituel, doit, si cela suffit aux besoins de son tempérament, ne manger qu'une fois le jour, et avec tant de sobriété, qu'il ne soit pas empêché de s'abstenir d'occupations d'esprit. Sénèque a dit: "L'homme grand et sage abstrait son esprit de son corps, s'occupe beaucoup plus de cette excellente et divine partie de lui-même, et ne donne que l'indispensable à l'autre, toujours faible et avide." Pythagore a écrit: "Pour l'homme savant, penser, c'est vivre."

CHAPITRE XXIV: De la qualité des mets et des boissons.

Quant à la qualité, il faut bien se garder d'aimer et de rechercher les mets précieux et exquis, ou préparés avec soin. Ce qui doit nous empêcher de rechercher les mets précieux, est l'amour que nous devons avoir pour les pauvres, qui sont les frères et les enfants de Dieu, dont un grand nombre ne peuvent même pas avoir de pain. Y a-t-il de la fraternité dans notre foi, quand les uns manquent du nécessaire, d'abonder de toutes sortes de superfluités? C'est un grand désordre que le serviteur recherche les choses précieuses, quand il voit que son maître a faim dans la personne de ses pauvres. Celui qui ne compatit pas aux nécessités de ses membres n'est plus celui du corps dont Jésus-Christ est le chef. Saint Paul, 1^o lettre aux Corinthiens, chapitre XII: "Si l'un des membres souffre, tous les autres souffrent avec lui." Ecclésiastique, chap. XXII: "Gardez la fidélité à votre ami pendant qu'il est pauvre, afin que vous vous réjouissiez avec lui dans son bonheur." Saint Bernard dit "Ne croyez pas que vous

faites un don gratuit à votre prochain, quand vous lui donnez quelque chose; que vous le veuillez ou non, vous êtes ou débiteur."

Secondement, il y a danger à se procurer ces mets précieux; car il arrive souvent que l'argent qui sert à les payer est acquis au détriment de celui qui l'emploie, ou de celui de qui il l'a reçu. Il ne voulut pas boire de l'eau que trois vaillants soldats de son armée lui avaient apportée, en allant la chercher au péril de leur vie; mais il l'offrit au Seigneur, en disant: "Dieu me garde de faire cette faute; boirais-je le sang de ces hommes et ce qu'ils ont acheté au péril de leur vie ?" I^o livre des Rois, chapitré XX: "Il vaut mieux manger du pain et boire de l'eau en sûreté, que d'avoir les choses précieuses au prix de tant de dangers. Il livre des Macchabées chap. V: "Cependant Judas Macchabées s'était retiré en un lieu désert, où il vivait avec les siens, sur les montagnes, parmi les bêtes; et ils demeuraient là, sans manger autre chose que l'herbe des champs, afin de ne pas prendre part à ce qui souillait les autres."

Troisièmement la condition du corps. Car, comme le corps est un vase qui corrompt tout ce qu'on y met, il y aurait folie à y faire passer des choses précieuses. Saint Paul, I^o Epître aux Corinthiens chap. I: "Poussez des hurlements vous qui buvez le vin avec délices, car il est tombé de vos lèvres." Il n'en est pas ai des autres sens. Car une chose belle à voir n'est pas détériorée, parce qu'on l'aura flairé une fois. Il ne semble pas que Dieu ait voulu que l'homme recherchât les mets précieux, puisqu'il lui a donné la même nourriture qu'aux bêtes de somme. Genèse, chapitre I: "Je vous ai donné toutes les herbes qui portent leurs graines sur la terre, et tous les arbres qui renferment en eux-mêmes leur semence, chacun selon son espèce, afin qu'ils vous servent de nourriture." C'est par sensualité ou par orgueil qu'on recherche les mets précieux; or, il y a une grande folie dans l'un et l'autre cas. Car c'est une immense sottise de faire de grands frais pour un plaisir d'un moment, qui ne dure que le temps que la nourriture touche au palais. De plus, il y a folie et crime à repaître les yeux du monde de ce qu'on dérobe à la bouche affamée de Dieu, dans la personne des pauvres. Sénèque a écrit: "Prenez cette sainte et salutaire règle de vie de ne donner au corps que ce que vous ne pouvez lui refuser pour la conservation de sa santé." Il faut aussi le traiter rudement, de peur que l'âme ne se perde; la nourriture apaise la faim, l'eau éteint la soif, les habits nous garantissent du froid, et nos niaisons contre ce qui peut être malfaisant pour notre corps; or, qu'elles soient faites d'une palissade de branches ou de marbres étrangers et de différentes couleurs, qu'importe? Sachez que l'on dort aussi bien sous un toit de chaume, que sous des lambris dorés; méprisez les beaux ornements, fruit d'un art superflu, et croyez qu'il n'y a rien de plus misérable qu'une âme, à qui rien ne paraît grand, elle qui est cependant si grande.

Plusieurs raisons nous démontrent qu'il y a folie à traiter son corps trop mollement. La première, c'est que celui qui vit délicatement fournit matière aux maladies, ce qui les rend plus graves. D'après saint Augustin, il faut user des aliments comme de remèdes. Mais, comme dit saint Grégoire, le remède se change en poison, parce qu'en usant de ce remède, si nous en prenons en trop grande quantité, les mauvaises dispositions sont augmentées par le moyen que l'on croyait leur opposer. La seconde, parce que cette vie délicate donne un empire à l'ennemi, auquel il est difficile de se dérober quand il en a pris l'habitude. Sénèque a dit: "Ils se plongent dans des voluptés dont ils ne peuvent plus se passer, parce qu'elles deviennent une habitude; et ils sont très misérables, parce qu'ils en sont venus à ce point, que ce qui était superflu est devenu une nécessité. On se défait difficilement du vice de la gourmandise, on ne dit pas que le corbeau retourna dans l'arche. Genèse, chap. VIII. On répète souvent l'acte qui accroît et augmente ce vice; aussi s'en débarrasse t-on avec beaucoup de peine; c'est une glue forte et presque indissoluble, S. Luc, chap. XIV: "Je me suis marié, et je ne puis répondre à votre invitation." C'est là l'indissolubilité du mariage. Cette épouse est le plaisir de la chair: Dieu seul peut désunir ce mariage que le diable a fait. La troisième, parce que celui qui nourrit son corps de délices, fortifie son ennemi. On lit dans

le traité de la Vie solitaire, à l'article des assaisonnements: "Il suffit que la nourriture soit mangeable, il 'n'est pas nécessaire qu'elle soit agréable et délicate." Car la concupiscence renferme bien déjà assez de mal, puisqu'on ne peut que difficilement ou pas du tout échapper à ses attraits, pour satisfaire aux besoins de la vie, que par le moyen d'un attrait quelconque; si ceux qui ont déclaré une guerre éternelle à ses tentations sont les premiers à les surexciter, ils seront deux contre un, et la conscience est alors en danger. Quatrièmement, parce que l'excès accompagne souvent l'usage des plaisirs: de là les infirmités et souvent la mort. Sénèque a dit: "Nous pouvons prolonger la durée de notre misérable corps, si nous venons à bout de régler ou de réprimer entièrement la volupté, qui donne la mort à la plupart." Et encore: "Les plaisirs se changent en supplices." Le même: "Jamais vainqueur a-t-il humilié son ennemi, comme la volupté ses victimes?" Car on se contente de crever les yeux à un ennemi, tandis que la volupté non seulement aveugle ses partisans, mais encore les rend impotents, goutteux, les estropie, les accable de mille autres infirmités, et finit par leur donner la mort. Saint Chrysostome dit: "Ceux qui passent vie dans la mollesse et la débauche, traînent un corps sans vigueur et plus mou que la cire, accablé d'infirmités, à quoi, pour comble de malheur, se joint la crainte de la goutte, une vieillesse prématurée, etc. Leur vie se passe entre les médecins et les remèdes, leurs sens sont alourdis, insensibles et obtus, et comme déjà morts." Sénèque: "Que votre nourriture ne soit pas recherchée; que le besoin et non le plaisir vous fasse mettre à table; que la faim et non l'assaisonnement des mets excite votre appétit; que votre bouche ne prenne pas les viandes pour elle seule, mais pour tout le corps, et qu'elle ne les garde pas pour elle, mais qu'elle les transmette à vos membres." On ne doit pas considérer le goût dans les repas, mais la santé. Car souvent ce qui est de trop pour le corps est trop peu pour le plaisir, et ce qui flatte le palais est malfaisant pour le corps. En sorte que celui qui ayant sur sa table une foule de plats délicatement apprêtés, n'en veut prendre que ce qui satisfait son goût, peut s'exposer à des maladies et même à la mort. Il en peut arriver autant à celui qui ne veut que des mets qui flattent son palais; car souvent ce qui plaît au goût est funeste à la santé.

La volupté ne convient pas au temps où nous sommes. Saint Bernard a dit: "Tout le temps de la pénitence est " espèce de vigile de la grande solennité et du sabbat éternel, où nous courons." Or, les plaisirs sont de la fête et non de la vigile.

Elle ne convient pas davantage au lieu où nous vivons. Car ce lieu d'exil est une vallée de misères, et non un lieu de plaisir. Dieu n'a pas chassé l'homme du paradis de délices, pour qu'il les recherchât.

Les plaisirs ne vont pas mieux au lieu de corruption où est mainte nant la nature humaine. Ce qui se corrompt facilement se conserve bien mieux dans l'eau salée que dans l'eau douce. L'homme est exposé à la corruption dans l'état de nature bien ordonnée, et la peine la conserve, comme une espèce d'eau salée, dans l'état de nature déchue.

Ils ne sont pas encore le partage d'un corps réduit à la condition d'esclave. Les coups et les fouets et non les plaisirs, voilà ce qu'il faut à un serviteur mal intentionné. Livre des Proverbes, chap. XIX: "Celui qui nourrit son esclave dès l'enfance trop délicatement, le trouvera plus tard récalcitrant." Les délices ne vont pas mieux à la sottise du corps, auquel il faut la verge pour le châtier. Proverbes, chapitre X: "Il faut des coups là où il n'y a pas de coeur." Ibidem, ch. XIX: "Les délices siéent mal à l'insensé." Proverbes, ch. XXX "La terre est troublée par l'insensé, quand il est rassasié." L'insensé rassasié de nourriture est un homme livré aux plaisirs charnels.

Les délices ne vont pas mieux à la condition de chrétien. Saint Bernard dit: "Le Christ, qui ne peut se tromper, a pris ce qui est le plus ennemi de la chair: c'est donc ce qui est le meilleur, le plus utile, ce que l'on doit préférer;" donc, à l'exemple de Jésus-Christ lui-même, un chrétien doit choisir non ce qui flatte, mais ce qui mortifie les sens. Saint Paul, Epître aux

Galates, chap. V: "Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences." S. Matthieu, chap. II: "Celui qui ne prend pas sa croix et qui ne me suit pas, n'est pas digne de moi." Le chrétien doit préférer les souffrances de la chair avec le peuple de Dieu, aux joies et du démon comme on le lit de Moïse dans l'Épître aux Hébreux, chap. XI: "il aima mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir du plaisir si court qui se trouve dans le péché." Il faut spécialement éviter de nourrir trop délicatement les enfants. Quintilien dit: "Plût aux dieux que nous ne corrompissions pas nous-mêmes les mœurs nos enfants; car nous amollissons l'enfance dès son berceau." En e cette éducation molle, que nous nommons indulgence, énerve toute la vigueur de l'âme. Sénèque: "L'éducation et la discipline forment les mœurs; on aime ce à quoi l'on a été formé de bonne heure."

Les délices sont funestes également à quiconque veut s'appliquer à l'étude de la sagesse. Livre de Job, chap. XXVIII: "La sagesse ne se trouve pas en la terre de ceux qui vivent dans les délices." Saint Jérôme: "Les Grecs disent parfaitement: Le ventre rempli de graisse ne donne pas un esprit délié." Sénèque: "La trop grande quantité de nourriture est un obstacle à l'activité de l'esprit; s'abstraire des plaisirs est le moyen d'aiguiser l'intelligence." Les enfants qui méprisèrent les mets de la table du roi, et qui se contentèrent d'une nourriture commune, devinrent plus intelligents que les autres. Daniel, chap. I^o: "Pour ce qui regarde une nourriture trop apprêtée, nous devons faire observer que celui qui veut des mets préparés avec trop d'art et de recherche, aiguise le glaive de son ennemi. Saint Bernard dit, en parlant de cette délicatesse exquise des mets " Les cuisiniers mettent partout tant d'apprêt et de soin, qu'après avoir dévoré quatre à cinq plats, on mange encore des autres; la satiété ne diminue pas l'appétit." Le ventre, qui ne raisonne pas, se remplit, mais la variété des mets prévient le dégoût. Parce qu'en effet, vous pensez bien que nous n'aimons plus les choses simples et naturelles, telles qu'elles ont été créées, quand, par ce mélange de toutes sortes de choses, au mépris du goût naturel que Dieu avait donné à chacune d'elles, nous provoquons la gourmandise à l'aide de toutes ces saveurs étrangères; on excède les bornes de la nécessité, sans parvenir à la sensualité.

CHAPITRE XXV: Du temps et de la manière de prendre ses repas.

Il faut bien se garder de prévenir l'heure des repas. Car celui qui n'est pas fidèle à cette règle n'attend pas que la sauce soit préparée, c'est-à-dire la faim; aussi trouve-t-il tout insipide. Sénèque a dit " Le pain sec vous paraîtra très bon, quand la faim l'aura rendu tendre et savoureux; aussi ne faut-il pas manger avant qu'elle vous y invite. J'attendrai donc et je ne mangerai pas avant que je puisse avoir un bon pain, ou que je désire être dégoûté d'un mauvais." Saint Bernard a dit: "Pour un homme prudent et sobre, il ne faut pas d'autre assaisonnement que le sel et la faim." Le Sage a dit: "Le besoin assaisonne tout." La tempérance et la propreté sont les règles pour prendre ses repas. Il est honteux devant les hommes de ne savoir pas manger, sans se tacher le corps et les habits; mais il est très mal devant Dieu de ne savoir pas manger sans souiller son âme. Il faut donc éviter à table les taches du corps et de l'âme.

Il faut encore y observer les lois de la tempérance, ne pas manger avec glotonnerie et précipitation, ne pas trop boire et éviter de se jeter sur les mets avec une indécente précipitation. Ecclésiastique, ch. XXXVIII: "Ayez de la réserve dans les festins et ne vous jetez pas sur tous les mets" Saint Augustin a dit: "Le sage peut user de mets précieux, sans être pour cela un sensuel et un gourmand, mais l'insensé est dévoré d'une ignominieuse avidité

pour la nourriture la plus vile; et tout le monde jugera plus honnête de manger modérément du poisson, comme fit le Sauveur, que de se jeter avec excès sur des lentilles, à la façon d'Esau." Ce n'est pas parce que leur nourriture est plus grossière que la nôtre, que presque tous les animaux sont plus sobres que nous. Il y a convoitise au regard intérieur des aliments, quand la pensée en est tellement saisie, qu'elle ne peut songer à autre chose. Cette honteuse gourmandise fait qu'on coupe mal son pain et qu'on mange d'une manière inconvenante; afin de comprimer cette avidité, on peut couper son repas en interjetant quelques prières ou la récitation d'un psaume.

CHAPITRE XXVI: Il faut engager les jeunes adolescents qui ne peuvent pas garder la continence à se marier.

Comme c'est dans l'adolescence que l'ardeur de la concupiscence est la plus vive, il faut engager les jeunes gens qui ne veulent ou qui ne peuvent pas garder la continence, à réprimer leurs passions par les devoirs du mariage. C'est ce que dit Salomon, au chapitre V du livre des Proverbes: "Vivez dans la joie avec la femme que vous avez prise dans votre jeunesse. Et il ajoute: "Pourquoi vous laisserez-vous séduire à une étrangère; et pourquoi vous reposerez-vous dans le sein d'une autre?" C'est l'avis que donne l'Apôtre dans la première Epître aux Corinthiens, chap. VII: Que chacun ait une épouse à cause de la fornication;" il veut dire, dans la crainte de tomber dans la fornication. Puis encore: "il vaut mieux se marier que de brûler." Et au dernier chapitre de l'Epître aux hébreux: "Que votre fils soit honorable en tout," ajoutons ici un mot de l'Apôtre: "Que votre lit soit sans tache; car Dieu jugera les fornicateurs et les adultères," C'est-à-dire il les condamnera. Cet avis est pour ceux qui ne peuvent pas garder la continence et non pour ceux qui le peuvent et qui en ont le désir; car cela vaut bien mieux. C'est pour- qui saint Paul dit dans sa première Epître aux Corinthiens, ch. VII: "Celui qui marie sa fille fait bien, celui qui ne la marie pas fait mieux." Et dans le même chapitre: "Je veux que tous soient comme moi, c'est-à-dire continents." Il faut faire l'éloge du mariage, afin de le faire aimer et de diriger les âmes vers la doctrine de la bonne règle, pour qu'on se marie saintement comme on le doit, et qu'on y soit fidèle quand on l'a contracté. Or, quatre raisons recommandent la sainteté du mariage. Premièrement, l'honneur auquel Dieu l'a élevé; secondement, son fruit précieux; troisièmement, sa dignité de sacrement; quatrièmement, sa puissante efficacité.

1° D'abord il faut remarquer que **Dieu a honoré le mariage par son institution**, dont il est l'auteur en sauvant des époux des eaux du déluge. Il l'a encore honoré dans son incarnation et dans les noces auxquelles il a assisté; et il l'honore encore par la bénédiction de l'Eglise. Nous avons quatre preuves de la dignité de son institution. Premièrement, l'autorité de celui qui l'a institué. Des saints, tels que saint Augustin ou saint Benoît, ont institué les autres ordres; mais c'est Dieu lui-même, qui ne peut pas se tromper, qui a institué le mariage. En sorte que, si celui qui transgresse la règle de saint Benoît, est coupable, celui qui transgresse l'ordre du mariage, établi par Dieu, est bien plus coupable. Secondement, le lieu où il a été institué, c'est-à-dire le Paradis. Car, il fut institué après que Dieu eut envoyé un profond sommeil à Adam, Genèse, ch. II. Adam fut ravi en esprit, et il vit la cour céleste, où il reconnut la vertu du mariage et sa dignité de sacrement. Adam était de corps dans le paradis terrestre, mais il était aussi dans le paradis des cieux. Troisièmement, son antiquité. Car le mariage n'est pas nouvelle, puisqu'il remonte avant tout autre ordre établi sur la terre. Quatrièmement, l'état d'innocence dans lequel il fut établi. Car il fut institué à cette époque fortunée où l'homme n'était pas encore coupable.

CHAPITRE XXVII: Eloge du mariage.

Dieu ne sauva que des époux du déluge. Noë et sa femme, ses trois enfants et leurs femmes furent sauvés dans l'arche. Tous les concubinaires et les femmes de mauvaise vie périrent dans le déluge. La sainte Vierge voulut entrer dans cet ordre général, malgré qu'elle eût fait voeu de virginité, ce qui honore infiniment le mariage. Dieu ne voulut pas prendre chair de sa sainte Mère avant qu'elle ne fût mariée. Le mariage est le manteau que prit la sainte Vierge, pour cacher sa divine conception. Ce voile déroba au démon le mystère de notre rédemption. Celles-là sont malheureuses et maudites qui préfèrent être dans la confusion de Satan que dans l'ordre de la Vierge bien heureuse.

La confusion du diable, c'est l'état des femmes publiques qui commettent le crime tantôt avec leur père, tantôt avec leur fils, d'autre fois avec les deux frères, ou leurs parents, aujourd'hui avec des garçons, demain avec des hommes mariés, maintenant avec des prêtres ou des religieux, une autre fois avec des lépreux. Elles sont bien malheureuses les adultères qui ne tiennent pas au lien sacré du mariage et qui ne craignent pas de souiller le manteau de la bienheureuse Vierge Marie. Notre Seigneur a en honoré le mariage en assistant avec sa Mère et ses disciples à des noces, où il fit le premier signe éclatant qui eut lieu en présence de ses disciples, en changea l'eau en vin. Il honore encore le mariage par la précieuse bénédiction que l'Eglise donne aux époux, pendant la messe, au pied de l'autel, en présence de son sacré corps. Celui qui préfère vivre en concubinage que de se marier, préfère la malédiction à la bénédiction. Car tant qu'il est dans le péché, quoi qu'il fasse, il est maudit. Psaume, C: " Il n'a pas voulu la bénédiction, elle s'éloignera de lui." Les concubinaires tomberont sous la malédiction car ils entendront ces paroles du vingt-sixième chapitre de l'Evangile de saint Matthieu: " Retirez-vous de moi, maudits, dans le feu éternel." Et ceux qui se conduisent bien dans le mariage, entendront celles-là: "Venez les bénis de mon Père".

Ce qui sert à recommander le mariage c'est le fruit précieux qui en est la conséquence; car il en naît des enfants de ce siècle, qui, par adoption, deviendront les enfants de Dieu. Si quelqu'un avait une vigne qui lui donnât mille muids de vin par an il l'estimerait beaucoup. Combien donc ne doit-on pas aimer le mariage, qui procréé des enfants, quand un enfant vaut mieux que tout le vin du monde? Par le mariage, on engendre des vierges; or, si la virginité est honorable, ne doit-on pas beaucoup honorer le mariage qui la procréé. Saint Jérôme a dit: "Je loue le mariage, parce qu'il engendre des Vierges. Je cueille une rose sur les épines et je tire une perle d'un coquillage."

Ce qui fait encore la gloire du mariage, c'est qu'il est un des sept sacrements de l'Eglise. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre: "Le mariage est un grand sacrement, je dis, dans le Christ et dans l'Eglise," Ephes. chap. V: "Son éloge se tire encore de sa grande puissance, qui s'appuie sur des preuves nombreuses. Premièrement, parce que cet acte charnel, qui sans le sacrement serait péché mortel, avec lui devient véniel, ou tout à fait innocent. Secondement, parce qu'il est un remède aux maux qui sont la suite du concubinage, à savoir: la stérilité la mort violente des enfants et l'inceste. Troisièmement, parce qu'il est efficace pour procurer la concorde, qui est si agréable à Dieu, et qui est si offensé des divisions. Un état tout entier est quelquefois ramené à la concorde, par un seul mariage. Livre des Proverbes chap. VI: "Il y a six choses que le Seigneur hait et son âme déteste la septième." La septième qu'il déteste est celui qui sème les dissensions entre ses frères. Quatrièmement, parce qu'il défend l'homme du côté où il est le plus attaqué par le démon. Job, chap. XL: "Sa force est dans ses reins." Dans l'état du mariage, un homme doit être bon père, bon époux et gouverner avec sagesse sa famille et sa

maison. En se mariant il doit bien faire attention à la personne qu'il épouse et dans quelle intention il l'épouse. D'abord à la personne qu'il prend, parce que, comme dit Aristote, une bonne femme est un oiseau rare en ce monde. Ecclésiaste, chap. VII: "Entre mille hommes j'en ai trouvé un bon; mais de toutes les femmes je n'en ai pas trouvé une, seule." Aussi faut-il être très difficile dans le choix d'une femme, de peur de tomber dans une erreur irréparable à l'homme. Le Sage a dit: "On ne peut pas se débarrasser de sa femme une fois qu'on l'a épousée, mais on doit la garder, quelle qu'elle soit, fût-elle colère, insensée, laide, superbe, dégoûtante." Saint Fulgence a dit: "Une femme est une ressource et une consolation de tous les instants, ou un tourment continu." Une bonne épouse abaisse la colère de son mari; c'est ce qui fait dire qu'elle l'attendrit et le convertit à Dieu. Saint Paul, première Epître aux Corinthiens, ch. VII: "L'époux infidèle est sanctifié par l'épouse fidèle." Nous en avons un exemple dans sainte Cécile, qui peu de temps après son mariage, convertit son époux à Jésus-Christ. Livre des Proverbes, chap. XII: "La femme vigilante est la couronne de son mari." Pour cette raison et d'autres semblables, il est dit au vingt-sixième chapitre de l'Ecclésiastique: "Le mari d'une femme qui est bonne est heureux." Et quelques lignes plus bas: "La femme vertueuse est un excellent partage." Il est dangereux d'habiter avec une mauvaise femme. Aussi lit-on au vingt-cinquième chapitre de l'Ecclésiastique: "Il vaut mieux demeurer avec un lion et un dragon, que d'habiter avec une méchante femme. On dit qu'il y a trois choses qui chassent un homme de sa maison: la fumée, l'eau qui tombe à travers le toit et une mauvaise femme.

CHAPITRE XXVI: Conseils à ceux qui se marient.

Il faut choisir pour épouse une femme vertueuse, car elle doit être un secours pour le salut, d'après cette parole de la Genèse, chap. II: "Faisons-lui un aide semblable à lui." Si elle est vertueuse elle devient un puissant moyen de sanctification. Puisqu'on est toujours avec elle, mais elle devient, au contraire, un obstacle immense, si elle est mauvaise. Mais comme on ne peut avoir une épouse vertueuse, si Dieu ne la donne, celui qui veut se marier, doit la demander à Dieu, en priant, en faisant prier pour lui et en faisant des aumônes. Proverbes, chap. XIX: "Le père et la mère donnent les maisons et les richesses; mais c'est le Seigneur proprement qui donne à l'homme une femme sage." Ecclésiastique ch. XXVI: "La femme vertueuse est un excellent partage; c'est celui de ceux qui craignent Dieu, et elle sera donnée à un homme pour ses bonnes actions." Il faut encore qu'elle soit de bonne famille. On doit craindre d'épouser la fille d'un usurier ou d'un voleur. Ce mauvais choix des femmes fut une des causes du déluge. Les enfants de Dieu voyant, en effet, que les filles des hommes étaient belles, prirent pour femmes, celles d'entre elles qui leur avaient plu. Genèse, chapitre VI. On appelle enfants de Dieu la race de Seth, et en des hommes, la race de Caïn. On doit prendre une femme de sa condition; c'est-à-dire noble, si on est noble, roturière si on est de cette classe de la société. Genèse, chapitre II: "Faisons-lui un aide semblable à lui." Dieu forma la femme d'une côte de l'homme, de peur que l'un ne s'enorgueillit d'une plus noble origine que l'autre. Il ne forma pas la femme de la tête d'Adam, de crainte qu'elle ne se crût faite pour dominer, ni des pieds, afin qu'elle ne pensât pas qu'elle était née pour la servitude, mais du milieu de son corps, pour montrer qu'elle était son égale. Un poète a dit: "Si vous voulez faire un mariage bien assorti, qu'il n'y ait rien de disproportionné, entre vous deux." Il ne suffit pas seulement qu'il y ait égalité de naissance, mais il faut encore qu'il y ait proportion d'âge et d'agrément. Car si une jeune femme épouse un vieillard et une belle personne un homme laid, elle le prend en dégoût et devient adultère. L'anneau nuptial figure parfaitement ces rapports de convenances, car s'il est trop petit il gêne le doigt, s'il est trop large, on le perd.

Ainsi en est-il dans le mariage; s'il y a convenance les époux demeurent unis, sinon, ils se séparent.

En se mariant, on doit avoir une intention honnête. Car on ne doit pas se marier pour le seul plaisir de la chair, mais afin d'avoir des enfants, d'éviter le vice de l'impureté, et pour donner à Dieu des adorateurs. Il faut désirer des enfants selon la chair, pour en faire ensuite des enfants de Dieu, par adoption. Livre de Tobie chap. VI " L'ange dit au jeune Tobie, lorsque des personnes s'engagent dans le mariage, de manière qu'ils bannissent Dieu de leur coeur et de leur esprit et qu'ils ne pensent qu'à satisfaire leur brutalité, comme les chevaux et les mulets qui sont sans raison, démon a pouvoir sur eux." Et dans le même chapitre: "Pour vous, vous prendrez cette fille dans la crainte du Seigneur et dans le désir d'avoir des enfants, plutôt que par un mouvement de passion." Ibidem, chap. VIII: "Alors le jeune Tobie dit ces paroles: "Maintenant Seigneur, vous savez que ce n'est pas pour satisfaire ma passion que je prends une épouse, mais dans le seul désir de laisser des enfants, par lesquels votre nom soit béni dans tous les siècles des siècles "

CHAPITRE XXIX: Comment on doit se comporter dans le mariage.

Lorsqu'on est marié, on doit se conduire convenablement envers sa femme; lui donner son amour discret et honnête, l'honorer, s'unir à elle avec modération et la traiter avec douceur et charité. Le Sage a dit: "L'époux trop passionné est; adultère avec sa propre femme." Saint Jérôme, dans sa lettre à Jovinien, dit, en parlant d'un époux trop épris de sa femme: "Le principe de cet amour était honnête, l'excès, honteux: mais qu'importe si on se déprave dans l'usage d'une chose permise." L'homme sage doit donc aimer sa femme raisonnablement et non passionnément: rien n'est plus honteux que d'aimer une épouse comme on ferait une adultère Il doit l'honorer comme sa compagne chérie; première Ep de saint Pierre, chap. III:

"Les traitant avec honneur et; discrétion comme le sexe le plus faible." Il doit en user avec modération et observer le temps, le lieu et les convenances. Livre de Tobie, chap. VI: "Pour vous, après que vous aurez épousé cette fille, vivez avec elle en continence, pendant trois jours." Il doit la traiter avec bonté, puisqu'il a quitté son père et sa mère pour elle, ainsi que les autres membres de sa famille. Saint Paul, Epître aux Colossiens, chap. III: "Epoux, aimez vos épouses et ne soyez pas durs pour elles." Pour ses enfants, il doit être ce que le veut saint Augustin: il doit les accepter avec amour, les nourrir avec bienveillance et les élever religieusement.. On lit au livre des Proverbes, chap. V, touchant l'amour que l'homme doit à sa femme et à ses enfants: "Qu'elle vous soit comme une biche très chère, comme un faon très agréable." On doit bien aimer une épouse qui chasse les fornicateurs, comme la biche poursuit les serpents; et ce fils doit être bien cher, qui est agile comme un faon, pour faire le bien, clairvoyant dans les choses de la foi et orné de toute espèce de vertus.

Quant au gouvernement de la maison, le maître doit l'ornier par ses moeurs et ses bonnes oeuvres. Sénèque a dit: "Que la maison ne recommande pas le maître, mais le maître de maison." Et encore: "Qu'en entrant dans notre demeure, on nous admire plutôt que son ameublement." Au contraire, Cicéron disait à Salluste: "Il y a rien qui dépare votre maison, comme vous-même." Un homme très laid montrant un jour, à Diogène, sa maison resplendissante de marbres et d'or, le philosophe lui cracha à la figure, en disant qu'il n'avait pas vu dans toute la maison d'endroit plus convenable pour cela." Quant aux personnes de sa maison il doit aimer ses domestiques, les diriger et les porter au bien. Saint Paul, première Epître à Timothée: "Celui qui n'a pas soin des siens et principalement de ses domestiques a nié la foi et est pire qu'un infidèle." Il ne doit pas leur être trop dur. Ecclésiastique chap. IV:

"Ne soyez pas comme un lion dans votre maison, en vous rendant terrible à vos domestiques." Il faut recevoir les étrangers ve plaisir et courtoisie Sa Paul, Epître aux Romains, chap. XII: "Pratiquant l'hospitalité." et aux Hébreux, chap. XIII: "Conservez toujours la charité envers vos frères; car c'est en la pratiquant que quelques-uns ont reçu des anges pour hôtes." Le Sage dit: "Une grande maison vide est la honte de son maître; surtout si elle était fréquentée par beaucoup de monde, sous ses premiers propriétaires." Et encore: "Il est beau de voir la demeure des grands homme ouverte aux hommes illustres." il ne faut pas entendre par grands hommes non seulement ceux qui joui de la puis et des honneurs de ce siècle, mais surtout ceux qui se recommandent par leur probité et leur vertu, fussent-ils pauvres et obscurs. Saint Luc, chap. XIV: "Lorsque vous donnerez à dîner ou à souper, n'y conviez ni vos amis, ni vos frères, ni vos parents, ni vos voisins qui sont riches; de peur qu'ils ne vous invitent ensuite à leur tour et qu'ainsi ils ne vous rendent ce qu'ils avaient reçu de vous. Mais lorsque vous faites un festin, conviez-y les pauvres les estropiés les boiteux et les aveugles; et vous serez heureux de ce qu'ils n'auront pas moyen de vous le rendre; car Dieu vous le rendra lui-même, au jour de la récompense des justes." Une femme doit savoir administrer sa maison, pour accroître par sa prudence et son habileté, ses biens temporels, les garder avec soin et en user avec sagesse.

CHAPITRE XXX: On ne doit pas contraindre au mariage celui qui veut garder la continence.

Le jeune homme qui, par une inspiration du ciel, veut garder la continence ou entrer en religion, ne doit pas en être empêché par ses parents; d'après ce point du troisième chapitre du livre des Proverbes: "N'empêchez pas de bien faire celui qui le peut; faites bien vous-même si vous le pouvez." On doit craindre en effet, dans ces cas, d'aller contre le Saint Esprit, de le contrister, ou de l'éteindre: car c'est une grande faute contre le Saint Esprit. Saint Paul, Epître aux Ephésiens, chap. IV: "Ne contristez pas l'Esprit saint." Ibidem, chap. V: "N'éteignez pas l'Esprit." Saint Pierre dit au deuxième chapitre des Actes des Apôtres: "Qui suis-je pour m'opposer à Dieu." Ce n'est pas le bon mais le malin esprit qui inspire celui qui résiste à l'Esprit saint. Il est dit au livre de la Sagesse, chap. III: "Que le Saint Esprit aime les bonnes oeuvres e n'empêche pas de rien faire de ce qui est bien." Or, quiconque s'oppose à une bonne pensée, n'est pas mû par le Saint Esprit. Il est à présumer que celui qui veut entrer en religion est guidé par le Saint Esprit. Après la Conception de Marie, Joseph étant dans le doute si c'était un heureux ou un fâcheux événement, l'ange lui suggéra l'interprétation la plus favorable. L'interprétation en bonne part est angélique, celle en mauvaise part est diabolique; Genèse, chap. III. Le diable donne cette dernière à Eve qui était dans le doute. C'est une grande cruauté de faire abandonner à quelqu'un un bon projet suggéré par le Saint Esprit. C'est une méchanceté d'Hérode et bne cruauté babylonienne, d'étouffer les enfants à leur naissance: or ceux qui éteignent un bon désir dans les hommes, avant leur naissance spirituelle, dépassent l'autre en cruauté. Ils me semblent plus féroces que le dragon infernal, qui se tenait devant la femme, en travail d'enfant, pour dévorer son fils, dès qu'il serait venu au monde. Apocalypse, chap. XII. Première Epître aux Corinthiens chap. VII: "Il est bon à l'homme de ne pouvoir toucher la femme." Il est dit encore dans le même chapitre de saint Paul, en parlant des veufs et des vierges: "il est avantageux pour eux de rester ainsi, pour deux raisons, savoir: à cause des avantages de la virginité et des inconvénients de l'état du mariage. Nous parlerons plus bas des prérogatives de la virginité; quant aux inconvénients de la vie conjugale, saint Jérôme les expose en ces termes, dans l'Epître contre Jovinien: "Théophraste, dans son excellent traité du mariage, expose cette question, à savoir: si un homme sage doit se marier; après avoir dit que s'il est bien de sa personne et qu'il ait de la fortune, et s'il trouve

une femme belle, de bonne conduite, de famille honnête, il le peut quelquefois;" il ajoute ensuite: "Mais ces conditions du mariage se rencontrent rarement. Par conséquent, l'homme sage ne doit pas se marier."

D'abord le mariage est un obstacle à l'étude de la philosophie; car on ne peut être à la fois à ses livres et à sa femme. Une femme coûte beaucoup; il lui faut des habits précieux, des bijoux, des pierreries, du, luxe, des femmes pour la servir, un bel ameublement, des litières et des chars dorés; puis toutes les nuits se passent à causer; si vous vous démettez sur elle du soin de la maison, il faudra lui obéir; si vous ne lui en donnez qu'une partie, elle pensera que vous manquez de confiance, et alors les divisions et les querelles; et si vous n'y mettez bientôt fin, elle finira par vous empoisonner. Si vous admettez chez vous les devins et les sorciers, il y a danger pour les mœurs de votre femme, si vous leur refusez l'entrée de votre maison, vous vous exposez à des soupçons injurieux. Mais à quoi bon une garde sévère? La débauchée lui échappera toujours, la femme sage n'en a pas besoin. La nécessité est une mauvaise gardienne de la chasteté: celle-là est vraiment chaste qui a pu et qui n'a pas voulu faire le mal. La femme belle trouve toujours des amants; celle qui est l'aide en cherche. On garde avec peine ce qui est beaucoup convoité, et on n'est guère flatté d'avoir ce que tout le monde dédaigne. Pourtant y a-t-il encore moins à souffrir d'une femme laide, qu'on a de peine à garder celle qui est belle. Ce après quoi s'adressent les désirs de tout un peuple, n'est rien moins que sûr. Dans l'un c'est la beauté, dans l'autre l'esprit, dans celui-ci c'est la jovialité, dans celui-là la libéralité, qui séduisent; et tôt ou tard, de façon ou d'autre, une place assiégée tombe au pouvoir de l'ennemi. Si on se marie afin d'avoir quelqu'un pour tenir sa maison, un secours dans la maladie, ou pour n'être pas seul, il vaut bien mieux un serviteur fidèle, docile aux ordres de son maître, et qui veillera à ses besoins, qu'une femme qui ne se croira maîtresse dans la maison, qu'autant qu'elle contrariera son mari, c'est-à-dire, si elle fait ce qui lui plaît et non ce qu'on lui commande. Nos amis et des servantes à gages nous soigneront bien mieux, dans nos maladies, que celle qui nous impute les larmes qu'elle répand. Le sage ne peut être jamais seul; il vit en compagnie de tout ce qu'il y a eu et tout ce qu'il y a d'honnêtes gens sur la terre, et porte un esprit libre partout où il veut. Sa pensée le porte partout où n'est pas son corps; et quand il n'a pas la société des hommes, il converse avec Dieu; il n'est jamais moins seul v quand il est seul.

Or, se marier pour avoir des enfants, auxquels on laissera son nom, ou pour avoir un appui dans sa vieillesse, ou savoir à qui on laissera sa fortune, est une folie insigne. Car, que nous importe donc, une fois que nous serons morts, qu'un étranger prenne notre nom, sans qu'un fils de notre sang le fasse revivre et qu'il nous donne une innombrable postérité? Quel secours attendez-vous, pour votre vieillesse, de celui que vous élevez et qui mourra peut-être avant vous, qui peut être un mauvais sujet, et au gré duquel vous tarderez trop à mourir, quand il sera grand. Les amis et les proches que vous vous serez choisis, sont des héritiers meilleurs et plus sûrs, que ceux que vous serez obligé d'avoir bon gré mal gré.

CHAPITRE XXXI: L'humilité est très nécessaire aux nobles.

Il faut former à l'humilité les fils de familles nobles. L'humilité est un ornement qui va bien aux nobles. Saint Bernard dit: "Je ne sais comment il se fait que la puissance de l'humilité est plus grande chez les grands et plus éclatante dans les positions élevées " Il dit encor de l'humilité du Sauveur qui demanda le baptême de saint Jean-Baptiste: "Il est juste et raisonnable que celui qui l'emporte en dignité, l'emporte en humilité." Le jeune homme a un besoin indispensable de l'humilité, qui n'est pas seulement la grâce, mais encore le réceptacle

de toutes les grâces. Car, "Dieu donne la grâce aux humbles." Epître de saint Jacques chap. III; 1^o lettre de saint Pierre, chap. V. La nature a horreur du vide; qu'elle comble aussitôt: de même la grâce a horreur de l'humilité, où elle se précipite à flots. L'humilité puise la grâce, comme un vase qu'on incline dans l'eau. Ecclésiastique, ch. XIII: "Humiliez-vous devant Dieu et attendez que sa main agisse, " c'est-à-dire, sa main qui efface les mauvaises paroles et qui inspire les hommes. L'humilité est le fondement de l'édifice spirituel; aussi est-elle nécessaire au jeune homme, comme à celui qui fait son entrée dans la bonne vie. Saint Augustin a dit: "Vous voulez élever un édifice d'une grande hauteur, donnez-lui les fondements d'une profonde humilité.'" Saint Jérôme a dit: "La première vertu des chrétiens est l'humilité." Saint Grégoire: "La source de la vertu est l'humilité;" cette vertu s'accroît véritablement en nous, si nous la maintenons sans cesse dans son propre fonds, qui est l'humilité. Saint Augustin: "Considérez l'arbre, il enfouit sa racine dans un lieu bas, pour élever sa cime jusqu'au ciel." Il dit encore de celui qui veut avancer dans la vertu sans l'humilité: "il s'élève sans avoir de racine; c'est une ruine et non une croissance." L'humilité rend un jeune homme aimable à Dieu et aux hommes, comme l'orgueil le leur rend odieux. Ecclésiastique, chap. X: "L'orgueil est abominable à Dieu et aux hommes." L'humilité aide beaucoup au jeune homme qui veut avancer dans l'étude de la sagesse. Livre des Proverbes, chap. XI: "Où est l'humilité, là est la sagesse." Saint Matthieu, chap. XI: "Vous l'avez révélé aux petits." Le philosophe Didyme dit à Alexandre, à cause de son défaut d'humilité: "Dieu est prêt à vous donner la sagesse, mais vous ne savez où la placer en votre personne." Ptolémée: "Parmi les sages, le plus sage de tous est le plus humble." Bède: "L'humilité est la clef de la science:" elle est même une partie de la sagesse. Saint Grégoire: "La première folie est l'enflure du coeur; le bas sentiment de soi-même constitue la véritable sagesse de l'homme." Saint Augustin dit dans son livre des Paroles du Seigneur; "Plus Marie était humble, plus elle recevait de grâces." L'eau descend en effet, du haut des montagnes au fond des vallées. L'humilité forme encore le jeune homme aux bonnes moeurs; car sans elle il n'en aura jamais. Hugues de Saint Victor dit: "Il faut savoir qu'avant de recevoir une forme, la cire doit être amollie, de même l'homme ne peut recevoir de forme que par l'action d'une main étrangère, s'il n'est assoupli par l'humilité et délivré de toute résistance de sa volonté. L'exemple sera encore impuissant, à cause de l'opposition que son orgueil se plaira à lui faire et à défendre ses vices." Ce qui est aussi très important pour favoriser l'acquisition de l'humilité dans un jeune homme, c'est de ne pas lui donner de trop bonne heure la jouissance des biens paternels. Il est dit de l'enfant au trentième chapitre de l'Ecclésiastique: "Ne le rendez pas maître de lui-même." Ce fut un malheur pour l'enfant prodigue d'avoir reçu de son père la part de l'héritage qui lui revenait. Saint Luc, chap. XVI. Proverbes, chap. XIII: "Le bien qui vient trop vite diminuera." Saint Grégoire dit: "Nous refusons une pièce de monnaie à l'enfant, auquel nous réservons tout l'héritage." Epître aux Galates, chap. 3: "Tant que l'héritier est encore enfant, il ne diffère pas du serviteur quant à la soumission et à l'obéissance;" de quoi l'Ecclésiastique dit au chap. XXX: "Le fourrage, le bâton et la charge à l'âne; le pain, la correction et le travail à l'esclave."

CHAPITRE XXXII: Source de l'autorité paternelle.

Afin de se soumettre volontiers au joug paternel ou du moins le subir patiemment, il faut faire connaître aux jeunes gens la source d'où découle: 1^o la piété, ou l'amour paternel; 2^o l'utilité de la discipline; 3^o le bien de la patrie. Le Sauveur nous montre la première, en disant à saint Pierre, qui voulait l'empêcher de subir les souffrances de sa passion. Saint Jean, chap. XVIII: "Vous ne voulez pas que je boive le calice que mon Père m'a donné?" Saint Grégoire dit:

"Celui-là seul murmure du châtement, qui ignore l'intention de celui qui le frappe." Apocalypse, chap. IV: "Je reprends et je châtie ceux que j'aime." Saint Augustin: "Celui qui nous épargne n'est pas toujours un ami, de même que quiconque nous frappe n'est pas toujours un ennemi; il vaut mieux aimer sévèrement que de pécher par trop d'indulgence." Et encore: "Celui qui garrotte un frénétique, ou qui éveille une personne tombée en léthargie, les tourmente tous deux, et pourtant il les aime l'un et l'autre." Proverbes, chap. XXVII: "Les blessures d'un ami valent mieux que les baisers perfides d'un ennemi." Tout ce qui nous vient de la part d'un père tendre et bon doit nous être cher et précieux; nous ne pouvons penser qu'il y ait rien de nuisible de ce que nous recevons de sa part.

CHAPITRE XXXIII: Utilité de la discipline en ce monde, dangers qu'on encourt à s'y soustraire.

Nous devons remarquer, quant au second pas de ce chapitre, qu'il ne faut pas se soustraire à la discipline, mais s'y soumettre docilement. Deuxième Psaume de David: "Prenez la discipline;" ajoutons, quant même nous n'y serions pas assujettis. Livre des Proverbes, ch. IV: "Tenez-vous attaché à la discipline, ne la quittez pas." On ne doit pas craindre, mais aimer la verge d'or; car la verge de fer est un signe de démence, comme la verge d'Assuérus et nous devons la baiser, quant on nous la présente. Ce n'est pas une verge qui tue, mais qui produit un fruit salutaire. De même que la verge d'Aaron, elle est une verge d'amour qui dirige les enfants de Dieu dans la voie du royaume céleste. Cette verge ne doit pas être rejetée, car alors elle se change en serpent, qui donne la mort. Exode, ch. IV: "Celui qui ne veut pas supporter la souffrance, s'exposera à la mort éternelle." Le coup que donne verge est léger; sa douleur dure peu et délivre de la condamnation à la peine éternelle. Livre des Proverbes, ch. XXIII: "Si vous le frappez avec la verge, il ne mourra pas. Vous le frapperez avec la verge et vous délivrerez son âme de l'enfer." La verge de la correction, semblable à la verge de Moïse, fait sortir l'eau de la pierre. Car leur coeur de rocher, quand il est frappé de Dieu, de quelqu'infirmitté ou de toute autre plaie, se répand en larmes et devient pieux envers Dieu. La verge de la correction chasse la folie et amène la sagesse. Proverbes, chapitre XXII La folie est lite au coeur de l'enfant, la verge de la discipline l'en chassera." Ibidem, chapitre XXIX: "La verge et la correction donne la sagesse." Ecclésiastique, chapitre vingt-deux: "Au châtement et à l'instruction, toujours la sagesse;" c'est-à-dire sont cause de la sagesse, Eût-on la sagesse, on la perd, si on rejette la discipline, comme on le voit par l'exemple de Salomon, duquel saint Grégoire dit dans son Pastoral: "Le coeur de Salomon perdit toute sa sagesse, parce qu'aucune discipline ne la conserva extérieurement." Aussi est-il dit au troisième livre de la Sagesse: "Il est à plaindre, celui qui rejette la sagesse et la discipline." La discipline tue le vice et perfectionne la vertu Saint Grégoire dit de saint Benoît, qui se roulait nu sur des épines, pour éteindre les tentations de la chair, qu'il " guérit les blessures de l'âme par les blessures du corps." Et encore: "Qui ne soit qu'il vaut mieux être consumé des ardeurs de la fièvre que de celles des passions." Et encore: "Ne faites pas cas de vos souffrances, si ces peines extérieures vous délivrent des tourments éternels." Deuxième Epître aux Corinthiens, chap. XII: "La vertu se perfectionne dans l'infirmitté." La tribulation est comme une flamme qui épure l'or des vertus, affaiblit l'ennemi, c'est-à-dire notre corps, en anéantissant, les vices, de manière à le soumettre à l'esprit, et fournit l'occasion à un accroissement des grâces de Dieu. Saint Paul écrit dans sa première Epître aux Corinthiens, chap. X: "Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais il vous fera tirer avantage, c'est-à-dire un accroissement de gr de la tentation même, afin que vous puissiez persévérer." Elle excite encore la vertu à agir avec courage. Sénèque dit: "La vertu, sans cesse éprouvée,

croît de jour en jour." Et saint Grégoire: "On souffle le feu pour l'allumer encore davantage; c'est ainsi que la tribulation perfectionne la vertu." Il ne faut pas redouter la correction que le Père céleste donne à ses enfants, mais l'épée dont il frappe ses ennemis. S. Paul, Epître aux Romains, chap. XII: "Si vous n'êtes pas châtiés, tous les autres l'ayant été, vous n'êtes donc pas des enfants légitimes, mais des fils adultérins." Et saint Augustin: "Si vous êtes exemptés des punitions, vous n'êtes pas comptés au nombre des enfants." Et encore: "N'ayez pas de mauvaises pensées et ne dites pas comme les enfants, mon père m'aime moins que mon frère, auquel il permet de faire tout ce qu'il veut, parce que si je transgresse ses ordres, il me châtie. Réjouissez-vous plutôt des punitions, parce qu'on VQU réserve un héritage; il épargne dans ce monde ceux qu'il punira éternelle ment dans l'autre." Et de plus: "Faut-il s'étonner si Dieu, qui garde les enfants, les corrige dans leur jeunesse, pour en faire ses héritiers, quand ils sont devenus hommes." Et encore: "Ne craignez pas d'être corrigé, mais d'être déshérité." Saint Grégoire ajoute: "Les élus désirent la correction du Père céleste et regardent la douleur du châtiment comme un remède salutaire à leur salut."

La discipline renferme une amertume qui est cause que quelques-uns ne veulent pas s'y soumettre, comme le singe n'aime pas les à cause de l'amertume de l'écorce, et aussi n'a-t-il pas la d de son fruit. Mais le sage J'accepte et il s'en revêt, en forme, dl comme d'un nuage d'une grande utilité présente, ou y mêle l'adoucissement de l'onction éternelle. Saint Paul, Epître aux Hébreux, chapitre XII: "Tout châtiment, lorsqu'on le reçoit, semble être un sujet de tristesse et non de joie; mais ensuite il fait recueillir en paix les fruits de la justice à ceux qui auront été ainsi exercés." La consolation est la conséquence de la discipline dans ce monde et dans l'autre. Deutéronome, chap. VIII: "Je t'ai puni par la disette et je t'ai donné la manne." Saint Matthieu, chap. V: "ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés." Saint Jean, chapitre XVI: "Vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie." Baruch, chap. IV: "Celui qui nous a envoyé le mal, nous donnera de nouveau une joie éternelle et nous sauvera." Ce passage de la tribulation à la joie est figuré dans l'Evangile de saint Jean, chap. il, par le changement de l'eau en vin On doit préférer l'eau de la tribulation qui doit se convertir en vin d'allégresse, au vin de la joie temporelle, qui se convertira eu eau de tribulation éternelle. Saint Luc, chap. XVI, nous donne, dans la parabole du riche et de Lazare, un exemple de ce changement. Abraham dit au riche: "Mon fils, vous n'avez eu que des biens dans votre vie et Lazare n'a eu que des maux; et maintenant il est dans la joie et vous dans les supplices." On élève des abeilles, et si elles viennent à nous piquer, on Supporte cette souffrance, parce qu'elles donnent le miel et que d'est une bonne chose. Ecclésiastique, chap. I: "L'homme - patient attendra jusqu'à un certain temps, mais après la joie lui sera rendue." Saint Grégoire dit: "Si nous voulons plus tard de la douceur, il faut accepter présentement l'amertume n Les enfants innocents sont comme les bourgeons du palmier, étant attachée au Christ. Saint Jean, ch. XI: "Je suis la vigne êtes les rameaux." Psaume XXIV: "Les innocents et les justes se sont attachés à moi." Celui qui taille la vigne, en retranchant une partie de ses rameaux, paraît lui faire du mal, et elle verse des larmes; et dans le vrai, c'est pour son avantage, parce que ces rameaux sont émondés et ils donnent plus de fruit. Il en est de même des enfants qui prennent la discipline avec patience. Saint Jean chap. XV: "On coupera toute branche qui ne produira pas de fruit en moi, afin que plus tard elle en produise davantage." Dieu essuiera les larmes des enfants dociles. Apocalypse, ch. XXI: "Dieu essuiera les larmes des yeux des saints." Saint Bernard: "Heureuses larmes, qu'essuiera la main paternelle du Créateur."

CHAPITRE XXXIV: Avantages de la patience.

Nous devons observer, en troisième lieu, que ce qui doit engager à nous soumettre patiemment à la discipline, c'est la sagesse qui s'obtient et se perfectionne par la patience, avantage précieux et incalculable. Saint Cyprien martyr a fait un petit traité sur la patience, où il en dit ces belles paroles: "La patience est une vertu qui nous est commune avec Dieu."

Quelle gloire de s'égalier à Dieu? Quel bonheur de posséder une vertu qui nous rend participants de la louange qu'on donne à Dieu? Le Sauveur, cette victime innocente et juste, est envoyé au milieu de scélérats, et succombe sous les faux témoignages qu'on rend contre lui; lui qui devait les juger subit leurs condamnations; il s'offre en holocauste, aux ordres de son Père, sans murmurer, et lorsqu'à sa mort les astres se voilent, la terre tremble les éléments sont confondus, il garde le silence et ne s'émeut pas, il ne découvre pas sa Majesté, afin que la patience soit en lui parfaite et accomplie. Pendant toute cette vie de travail, il a souffert. Or, le travail et la peine n'ont pas de consolation plus puissante que la résignation et la patience et rien ne fait mieux discerner le juste de celui qui ne l'est pas, que l'adversité qui fait blasphémer l'impie dans son impatience et pousser des plaintes injustes, tandis que le juste se fait connaître par son courage à supporter les revers. D'après Platon, la patience est l'âme de toute Philosophie. Livre des Proverbes, chapitre XIV: "Celui qui est patient se gouverne avec une grande prudence; l'impatient signale sa folie." D'après ce texte, la colère est folie. La colère est une courte folie, l'impatient signale sa folie, comme un insensé, en faisant des actes d'une immense folie. Dans le même chapitre: "L'impatient fera des actions de folie." En effet, il se soumet à son ennemi, c'est-à-dire à la colère et à la fureur, pour se venger de celui qui le guérirait s'il le supportait avec patience. Saint Bernard a dit: "Quelle aveugle perversité? il ne dit rien à celui qui le blesse et il s'empporte contre celui qui veut le guérir." Proverbes, chap. XIX: "La science d'un homme," c'est-à-dire celle du Christ et celle de l'homme, "se connaît par sa patience." Saint Grégoire a dit: "Moins un homme est savant, moins il a de patience." Psaume XCI: "ils seront remplis de patience pour annoncer etc." Comme Dieu qui est très sage est infiniment patient, il jugera les outrages qu'on lui a faits, à la fin du monde. Celui qui est le plus patient est le plus sage.

La patience nous est extrêmement nécessaire, dans ce lieu d'exil, plein de toute espèce de maux. Saint Paul aux Hébreux, chapitre X: "La patience vous est nécessaire." Apocalypse chap. XIII: "Telle est la patience et la foi: des saints. Dans le ciel où il n'y a rien à souffrir, elle n'est pas si nécessaire, ni dans l'enfer, parce que les maux qu'on y endure, sont plus forts que toute la patience imaginable, mais elle est tout à fait indispensable dans cette misérable vallée de larmes. Celui qui ne possède pas cette patience ne se possède pas lui-même; que dis-je, il est l'esclave de la colère et de la rage. Saint Luc, chap. XXI: "Vous posséderez votre âme en patience." Cet empire sur l'âme fait que l'homme intérieur réprime, dès son origine, tout sentiment de vengeance, contient sa langue et son bras, de toute parole et de toute action offensante. En sorte que, de même qu'on dit d'un babillard, qu'il ne peut pas retenir sa langue, dit-on, le contraire d'un homme discret dans ses paroles; ainsi l'homme patient peut aisément s'abstenir intérieurement et extérieurement de tout, ce qui sent la vengeance. L'impatient jette de suite tout ce qu'il a; car le feu de la colère lui enlève tous les biens spirituels. C'est pourquoi nous lisons au dix-neuvième chapitre du livre des Proverbes: "Celui qui ne peut rien endurer en souffrira de la perte." Et dans le septième chapitre de l'Ecclésiastique, de ceux qui perdirent patience: "Celui qui n'a pas de patience est exposé à de grands dangers." Il est comme un homme sans défense et qui est environné d'ennemis. Comme la vie de l'homme sur la terre est une milice et qu'il est continuellement engagé dans " guerre périlleuse, il a besoin du bouclier de la patience. La patience change le bien en mal, pour celui qui la possède; quand même il avalerait du poison, il ne lui ferait pas de mal, car une parole empoisonnée qui donnerait la mort à un autre, ne lui causera aucun mal. Elle conserve l'homme et le fait sortir sain et sauf du feu de la tribulation, comme elle garde les

enfants hébreux, dans la fournaise de Babylone; Daniel, chap. III. Isaïe dit au quarante-troisième chapitre: "Lorsque vous marcherez dans le feu, vous n'en serez pas brûlé." L'homme patient dans la tribulation est comme l'or, et l'homme impatient, comme la paille dans le feu. Saint Augustin a écrit dans la cité de Dieu: "De même que le même feu rend l'or brillant et noircit la paille; de même que sous le fléau la paille est broyée et le grain trié; ainsi la même calamité éprouve les justes, les purifie, et rend leur vertu plus éclatante, et damne les méchants, les bouleverse et les extermine." C'est ainsi que quand ils sont frappés d'une égale affliction, les méchants haïssent et blasphèment Dieu, et les justes le prient et chantent ses louanges. L'homme patient, dans la fournaise de la tribulation, répand un parfum agréable à Dieu et aux hommes, et l'impie une odeur détestable aux hommes et à Dieu. Saint Grégoire dit dans son traité des mortels: Comme les aromates exhalent leur parfum, en brûlant ainsi les saints celui de leurs vertus, dans les tribulations" Saint Augustin dans son livre de la Cité de Dieu: "Ce qui fait la vertu, ce n'est pas ce que l'on souffre, mais la manière dont on le souffre; car si vous remuez par le même mouvement de la boue et du baume, vous en ferez sortir à la fois une odeur infecte et un parfum délicieux."

La patience rend l'homme invincible Sénèque a dit: "On soumet plus facilement un peuple qu'un homme." Et encore, en parlant d'un homme qui, par sa patience, avait été plus fort que le feu et que deux rois: "Je ne fais pas difficulté dit-il, de préférer la main mutilée de Mutius Scévola, à la main saine et bien portante de qui que ce soit; il résista avec une fierté dédaigneuse à la cruauté des flammes et de ses ennemis, et regarda sans pâlir sa main se crispier sur le brasier qui la dévorait jusqu'à ce qu'on la lui fit ôter, malgré qu'il s'y opposât." Ce trait de courage est d'autant plus étonnant qu'il est d'autant plus rare de vaincre un ennemi avec une main brûlée, qu'avec une main armée. Cet homme désarmé et manchot soutint le combat, et cette main dévorée par le feu vainquit deux rois. Un païen a dit: "La patience est la plus grande des vertus; elle est sans armes et sans défense, et souvent elle vient à bout du courage et des armes des plus vaillants héros." Nous en avons un exemple dans saint Vincent dont la patience vainquit l'empereur Dacien. Nous voyons que Socrate, ayant pu s'échapper de sa prison, par la connivence d'un gardien, refusa d'en sortir pour apprendre aux hommes à ne pas craindre les deux choses qui effrayent le plus, c'est-à-dire la mort et la captivité. Le triomphe de la patience est glorieux et l'emporte en honneur sur celui de la bravoure. Proverbes, chap. XVI: "L'homme patient vaut mieux que le courageux, et celui qui est maître de son esprit que celui qui force les villes." Cette victoire est très rare et très utile à celui qui l'emporte. Sénèque a dit: "Ceux qui ont soumis des peuples et des villes à leur puissance, sont bien nombreux; mais il n'y en a guère qui, par leur patience, soumettent cet ennemi qui occupe avec eux la place, et qui n'est autre que nous-même." Il est plus difficile de résister à l'ennemi quand il a déjà pénétré dans le camp et la citadelle, que lorsqu'il est hors des murs et des fossés.

Enfin, celui qui vient à bout de vaincre un ennemi très fort, vaincra encore plus aisément celui qui l'est moins. Si, après avoir pris d'assaut plusieurs villes, on parvient à se vaincre -soi-même, ce triomphe est plus beau que les autres, lui qui n'a subjugué le vainqueur des cités. Cette victoire est le propre de la créature raisonnable, car les bêtes mêmes peuvent vaincre les autres. La patience est plus forte que tous les maux: tous lui obéissent; et la mort elle-même, en brisant la ténébreuse prison du corps et en délivrant les amis de lieu des mains de leurs persécuteurs, fait son oeuvre.

CHAPITRE XXXV: Nombreux exemples qui doivent engager à se soumettre à la discipline

De nombreux exemples comme ceux des saints hommes Tobie et Job, doivent nous faire accepter la correction avec une humble soumission. Tobie, chap. II: "Dieu permit que cette épreuve lui arrivât afin que sa patience servît d'exemple à la postérité, comme celle de saint homme Job." Saint Jacques, chap. V: "Vous connaissez la patience de Job et vous avez vu la mort du Seigneur" Saint Grégoire a dit: "Considérons la conduite de nos pères qui nous ont précédés et ce que nous souffrons ne nous paraîtra pas dur." Mais le plus grand exemple de patience que nous ayons, est celui de Jésus. Et saint Bernard dans son commentaire du Cantique des Cantique: "Vous êtes à la foi ô mon Seigneur Jésus, et le modèle et le prix de ma patience: l'un et l'autre m'excite et m'enflamme " Saint Grégoire: "Si celui qui est venu dans le monde sans péché, n'en est pas sorti sans souffrances comment ne mériteront-ils pas de châtements ceux qui y sont venus avec le péché." Et encore: "Si on se met devant les yeux la passion du Christ, il n'y aura rien de si dur qu'on ne puisse supporter avec patience." Ce que nous lisons dans l'Exode, chap. XV, que le Seigneur fit voir à Moïse un bois qui enleva l'amertume de l'eau, nous figure que le souvenir de la passion du Sauveur adoucit les eaux de la tribulation Isaïe, chap. I, parle beaucoup de l'obéissance de Jésus: "J'ai livré mon Corps à ceux qui me frappaient et mes joues à ceux qui me donnaient des soufflets: je n'ai pas détourné mon visage de ceux qui m'insultaient et qui me crachaient à la figure." La version hébraïque dit: "J'ai prêté mon dos aux coups et mes joues aux soufflets," Ibidem chap. LIII: "Le châtement qui nous devait procurer la paix est tombé sur lui et nous avons été guéris par ses meurtrissures." Jérémie, Lamentations, chap. III: "Il présentera la joue à celui qui le voudra souffleter." Jésus-Christ a souffert ainsi, non pas qu'il méritât aucun châtement mais pour nous donner l'exemple de la patience. Première Epître de saint Pierre, chap. II: "Jésus-Christ est mort pour nous, nous laissant son exemple, afin que nous marchions sur les traces de celui qui n'a pas commis de péché, etc..

CHAPITRE XXXVI: L'écriture sainte, l'exemple des saints et toutes les créatures exhortent à l'obéissance.

On doit apprendre aux enfants l'obéissance filiale. L'écriture sainte, l'exemple des saints, et toutes les créatures nous enseignent l'obéissance. De plus elle est très agréable à Dieu et utile aux hommes; et la désobéissance lui est odieuse et funeste à l'homme. Qu'il nous suffise de citer seulement quelques textes de l'écriture sainte. Deutéronome, chap. II: "Je vous promets la bénédiction de Dieu, si vous êtes obéissants aux préceptes du Seigneur." Ibidem, chap. XVII: "Vous ferez tout ce que vous ordonneront ceux que le Seigneur a préposés pour commander." Ecclésiastique, dernier chapitre: "Craignez le Seigneur et gardez ses commandements." Saint Matthieu, chap. XIX: "Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandements." Saint Paul, Epître aux Romains, chap. XIII: "Que toute âme soit soumise aux pouvoirs établis." Epître aux Hébreux, chap. XIII: "Obéissez à vos conducteurs et soyez soumis à leur autorité." Quant aux exemples, nous prendrons en particulier, ceux d'Abraham et de Jésus-Christ. L'homme s'étant éloigné de Dieu par la désobéissance, Dieu voulut se faire un peuple qui lui fut agréable, selon ces paroles d'Isaïe, chap. XLIII: "Je me suis formé ce peuple, il publiera mes louanges." Il éprouva l'obéissance d'Abraham, de qui devait sortir le peuple qu'il devait former pour lui, et il lui fut agréable à cause de son obéissance. Or, il l'éprouva, en commandant trois choses. D'abord en lui ordonnant de quitter sa patrie. Genèse, chap. XII: "Sors de la terre, etc." Secondement, de se circoncire et toute sa race. Ibidem, chap. XVII. Troisièmement d'immoler son fils. Ibidem, chap. XVII. Par le premier commandement Dieu voulut séparer Abraham de la race d'où il était né. Par le troisième, il voulut le séparer de son père. Par le second, il voulut le séparer de lui-même quant aux désirs charnels. Car la

circconcision, opérée dans la chair, lui apprenait le retranchement des désirs de la chair; et c'est pour cela qu'elle était pratiquée sur le sens le plus soumis à la concupiscence

Quant au troisième précepte qui lui commandait l'immolation de son fils, nous pouvons faire douze observations relatives à la difficulté de ce commandement à l'égard duquel Abraham montra son obéissance aux ordres du Seigneur. La première, c'est que Dieu demanda à Abraham, le sacrifice de la personne qui était la plus chère à son coeur. La seconde, c'est qu'il lui commanda qu'il fût immolé sous ses yeux, par lui-même et de ses propres mains. Car on pourrait encore supporter la mort d'un fils, pourvu qu'on n'en est pas témoin, ou qu'on ne fût pas son bourreau. La troisième, c'est qu'il n'avait que ce fils; car c'était le seul qui fût né de Sara, qui n'était pas esclave. La quatrième, parce qu'il l'avait obtenu par miracle, de son épouse qui était âgée et stérile, et qu'il était lui-même déjà vieux. La cinquième, c'est que Dieu avait fait concevoir de grandes espérances de ce fils. La sixième qu'il était la consolation de sa mère; ce qui l'avait fait appeler Isaac, ce qui veut dire, *ris*. Car sa mère avait dit quand il lui fut donné: "Dieu m'a fait rire, et quiconque le saura, rira avec moi." et chap. XXI: "Qu'aurait dit la mère de cet enfant, si Abraham, en revenant de l'immoler, avait dit à Sara, j'ai immolé ton fils?" La septième, c'est que non seulement il voulût qu'il fût immolé, mais encore qu'il fût brûlé. Aussi il lui fut dit: "Offrez-le moi en holocauste," ce qui signifie, qu'il soit brûlé entièrement. Il ne voulait l'épargner ni mort ni vif. La huitième, c'est qu'il voulut qu'Abraham mit trois jours pour le conduire au lieu du sacrifice, afin que l'épreuve s'accrût de la longueur du chemin, et que son coeur de père éprouvât une douleur toujours croissante. La neuvième, c'est qu'il ne pouvait pas se convaincre de l'utilité de cet ordre de Dieu. A. quoi bon, en effet, la mort d'un innocent? tandis que le malheur était évident. La dixième, est que l'autorité de celui qui lui faisait ce commandement, ne pouvait lui servir d'excuse, puisqu'il n'avait pas été donné, en présence de témoins. La onzième, c'est qu'il était contraire à la raison et qu'on n'avait pas d'exemple d'une obéissance pareille. La douzième, c'est que cette action eût été un scandale horrible pour tous ceux qui en auraient eu connaissance.

Mais Abraham ayant entendu un ordre si sévère, ne s'excusa pas, ne chercha pas à en savoir la cause, comme font quelques imitateurs du diable, qui dit: "Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu d'en manger," etc.; Genèse, chap II. Ensuite il ne mit pas de retard à l'exécution de ce précepte et ne le communiqua à personne. S'il eût manqué à quelqu'une de ces choses, peut-être il aurait perdu le mérite de son sacrifice, parce que le Seigneur lui aurait dit: Je ne voulais pas t'obliger à ce sacrifice, je ne voulais que t'éprouver. Il faut encore observer combien une prompt obéissance est utile. Abraham n'immola pas son fils, et cependant il eut tout le mérite de ce sacrifice. Genèse, chap. XXI: "Parce que tu n'as pas épargné fils unique, à cause de moi, je te bénirai et je multiplierai ta postérité." Et dans le même chapitre: "Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix." Celui qui est prompt à obéir plaît à Dieu, en toutes choses, même pour une iniquité qu'il ne doit jamais faire. Saint Grégoire dit: "La main n'est jamais vide de bonnes oeuvres, si l'arche du coeur est pleine de bonne volonté."

Dieu voulut encore éprouver son obéissance, par le dessein qu'il avait de se former un nouveau peuple. Le Christ n'a pas abandonné la terre comme Abraham mais le ciel. Il laissa sa mère bien-aimée, ainsi qu'un glaive de douleur devait transpercer son âme. Saint Luc, chap. II. Il abandonna sa maison, puisqu'il n'en voulut avoir aucune." Matthieu, chap. VIII: "Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête." Il enseigna la règle de la circoncision spirituelle, eu préférant la volonté de son Père à la sienne. Saint Matthieu, chap. XXV: "Non comme je le veux, mais comme vous le voulez." Il s'offrit en holocauste, aux ordres de son Père. Saint Jean, ch. XIV: "Je fais ce que m'a ordonné mon Père." Le Christ eut une vie toute d'obéissance, soit en venant dans le monde, soit en restant dans le monde, soit en sortant de ce monde. Saint Jean

prouve notre première proposition, " troisième chapitre de son Evangile, en disant: "Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais celle de celui qui m'a envoyé. Eu venant dans le monde, par obéissance, il entra aussitôt dans le sein de la vierge, parce que cela eut lieu dès qu'elle obéit à la parole de l'ange en disant: Voici la servante du Seigneur, etc." Saint Jean prouva seconde par ces mots: "Ma nourriture est de faire ; volonté de celui qui m'a envoyé." Il prouve la troisième par ces paroles du quatorzième chapitre: "Afin que le monde sache que j'aime Père et que je fais ce qu'il m'a commandé, levez-vous, allons-y." c'est-à-dire au lieu de sa passion. Saint Bernard a dit: "Souvenez-vous, mes frères, que Jésus-Christ a perdu la vie, pour ne pas perdre l'obéissance." En signe de cette obéissance filiale, " ayant baissé la tête, il rendit l'âme;" saint Jean, chap. XIX.

Toutes les créatures nous enseignent l'obéissance, car toutes les créatures inanimées sans exception obéissent à leur créateur. Il est écrit au Psaume CXLVIII, des créatures célestes: "Il a donné ses ordres et ils ne seront pas enfreints." Saint Matthieu dit des vents et de la mer, au chap. VIII: "Les vents et la mer lui obéissent." David dit de la terre, Psaume CIII: "Les montagnes s'élèvent et les vallées s'inclinent au lieu que vous leur avez désigné: vous leur avez fixé un terme et elles ne le franchiront pas." Les démons seuls et les pécheurs n'obéissent pas à Dieu. Saint Ambroise a dit: "Ce n'est pas une petite honte, que les créatures inanimées obéissent aux ordres de Dieu .et que les hommes, qui ont reçu une âme de leur créateur, ne lui obéissent pas."

L'obéissance dans l'homme est très agréable à Dieu: il ne faut pas s'en étonner, car elle l'honore véritablement, elle l'aime dans la vérité, et c'est pour que l'homme lui obéisse, que Dieu l'a créé. Elle honore véritablement Dieu, car elle regarde le vrai Dieu, comme son maître. Celui qui lui résiste ne regarde pas Dieu comme son maître, bien qu'il l'appelle ainsi de bouche. Saint Luc, chap. VI "Vous m'appelez Seigneur, Seigneur, et vous ne faites pas ce que je dis, etc." Dieu prouvera leur désobéissance à ses serviteurs, en leur fermant la porte du royaume des cieux. Saint Matthieu; chap. VIII: "Tous ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux: mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, entrera dans le royaume des cieux." Comme celui qui obéit à Dieu; l'honore véritablement, il a droit à en être également honoré; d'après ce texte du cinquantième chapitre d'Isaïe: "Si vous glorifiez Dieu dans votre conduite, etc., je vous élèverai plus haut que les hauteurs de la terre." Premier livre .des Rois, chap. II: "Quiconque m'honorera, je le glorifierai." Ecclésiastique, chap. X: "la race des hommes qui craint Dieu sera honorée; mais celle qui n'observe pas les préceptes du Seigneur sera humiliée." L'obéissance sincère aime Dieu. Saint Jean, chap. XIV: "Si quelqu'un m'aime, il gardera mes préceptes." Et dans le même chapitre: "Celui qui connaît ma volonté et qui la fait, m'aime véritablement." Première Epître de saint Jean, chap. V: "L'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. "Dieu a créé l'homme pour obéir, d'après ces paroles du dernier chapitre de l'Ecclésiaste " Crains Dieu et garde ses commandements, c'est là tout l'homme." En sorte que s'il ne fait pas ce pourquoi il a été mis au monde, il mérite la mort. Elle était donc bien équitable cette terrible sentence: "du jour où vous en mangerez, vous mourrez, etc." L'homme détruit donc en fait, sinon en substance, le précepte du Seigneur, par sa transgression, selon la pensée de saint Bernard s'exprime sur ces paroles: "c'est là tout l'homme." " Si c'est là tout l'homme, il n'est rien sans cela; rien, dis-je, en fait et en droit, mais non en substance." De même que la désobéissance est l'image d'un vieil homme, qui déplaît à Dieu; ainsi l'obéissance est l'image de la ressemblance de l'homme nouveau, en qui Dieu amis ses complaisances, comme étant la copie fidèle de son Fils bien-aimé. Saint Paul, première Epître aux Corinthiens, chap. XV: "Comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons maintenant celle de l'homme céleste." L'Apôtre nous engage, au chap. IV de l'Epître aux Ephésiens, à nous

revêtir de cette obéissance, en disant: "Revêtez-vous de l'homme nouveau, qui a été créé selon Dieu;" c'est-à-dire qui a été conçu par une opération divine et non humaine.

L'obéissance est si agréable à Dieu, qu'il aime l'homme obéissant d'un amour qui renferme tous les genres d'affections. Saint Matthieu, chap. XII: "Celui qui fait la volonté de mon Père, qui est dans le ciel, est mon frère, ma sœur, ma mère." Il le chérit comme lui-même, ainsi qu'il est dit au trente-troisième chapitre de l'Ecclésiastique " Si vous avez un serviteur fidèle, qu'il vous soit cher comme votre vie, traitez-le comme votre frère." L'obéissance plaît tellement à Dieu que, pour l'apprendre et pour l'enseigner, le Fils de Dieu est venu dans le monde, y a passé plus de trente ans, et a souffert une mort ignominieuse. Il a voulu être le maître et le disciple de l'obéissance: il l'a beaucoup aimée, parce qu'il l'a achetée si cher. Saint Paul aux Hébreux, chap. V: "Etant le Fils de Dieu, il a appris l'obéissance par tout ce qu'il a souffert." Il l'a apprise par sa propre expérience ou par ses membres, en supportant tout ce qu'il a enduré par la désobéissance des autres. Son exemple doit nous engager à supporter la soumission les maux dont nous avons à souffrir tous les jours à cause de la désobéissance de nos premiers parents.

CHAPITRE XXXVII: L'obéissance est très utile à l'homme.

L'obéissance procure cet avantage à l'homme, qu'elle le fait ce qu'il doit être envers celui qui l'a créé et de qui il dépend, envers son égal et tout ce qui est sous sa dépendance. Celui qui n'obéit pas à Dieu et à celui qui tient la place de Dieu est ingrat envers celui de qui il tient l'être et indigne de ses bienfaits. Saint Bernard a dit: "L'ingratitude est un vent brûlant qui dessèche la source de la piété." Il est, de plus, un serviteur inutile à celui de qui il dépend et mérite tout son ressentiment, selon ces paroles du quatorzième chapitre du livre des Proverbes: "Celui qui est inutile ressentira sa colère." Vis-à-vis de son égal, il est un méchant serviteur; car il ne l'aime pas, et il n'est pas bon pour lui. Quant à ce qui est sous sa dépendance, il est un serviteur infidèle, en s'attribuant la propriété de ce dont il n'est que le dispensateur et l'économe.

Mais celui qui pratique une parfaite obéissance a une conduite toute différente, en faisant en toutes ces choses, non sa propre volonté, mais la volonté de Dieu, exprimée dans ses commandements et comme il doit être à l'égard de Dieu non seulement comme un bon serviteur, mais comme un bon fils, il doit nécessairement reconnaître qu'il n'est pas seulement un bon maître, mais encore le meilleur des pères. En accomplissant la volonté de son Père, il a droit d'espérer le royaume qui lui a été promis, selon les paroles de la première Epître de saint Pierre, chap. I: "Attendez avec une ferme espérance la grâce qui vous sera donnée à l'avènement de Jésus-Christ." Le châtiment et non la gloire de la récompense est réservé aux enfants désobéissants, d'après les paroles du dix-septième chapitre du Deutéronome: "L'homme plein d'orgueil, qui ne veut pas obéir au prêtre, sera puni de mort." Ibidem, chap. XXI: "Si un homme a un fils rebelle et opiniâtre qui ne se rend ni au commandement de son père, ni à celui de sa mère; et si, en ayant été repris, il refuse avec mépris de leur obéir, le peuple le lapidera." La bonté de Dieu ayant élevé l'homme à un si haut degré d'honneur, indépendamment de ses mérites, en le créant à son image et ressemblance, et en l'établissant au-dessus d'un si grand nombre de créatures, n'est-il pas à espérer avec fondement qu'il le comblera de gloire et d'honneur, s'il est envers son Dieu ce qu'il doit être.

L'obéissance est la mère des vertus, l'ennemie des vices et un droit puissant et efficace au salut ; elle triomphe de ses ennemis, obtient tout de Dieu, attire ses grâces, et rend l'homme heureux. D'après saint Grégoire, "l'obéissance n'est pas tant une vertu que la mère des vertus;

car c'est elle qui les inspire toutes et veille à leur conservation, quand on les a acquises," comme le dit encore le même saint Grégoire. De même qu'on coupe les branches d'un sauvageon, pour y greffer de bonnes espèces de fruits, lequel devient ensuite un bon arbre qui produit des fruits excellents, de même l'obéissance arrache de l'âme le sens privé et la volonté propre, et y plante le sens et la volonté divine, en sorte que l'âme devient comme un arbre précieux qui donne des fruits excellents, qui font la joie du cœur de Dieu, des anges et des hommes de bien.

L'obéissance est l'ennemie du vice, car elle déracine entièrement la passion ou les voluptés charnelles, qui est la source de tous les vices. S. Pierre, I Epître chap. I: "Rendez vos âmes pures par une obéissance d'amour." L'obéissance à Dieu ou à celui qui tient sa place, par un acte de pur amour, exclut toute passion et est pleine de mérite." C'est ce qui a fait dire à saint Augustin dans son commentaire sur la Genèse, ad litteram: "Il fallait que l'homme fût forcé d'obéir à un maître, afin que l'obéissance lui devînt une occasion de mérites." Quand on fait ce qu'on veut, il n'y a pas à attendre de récompense, si ce n'est de soi-même; car celui-là seul dont on a exécuté les ordres, en doit le prix. Il semble donc qu'on ne puisse avoir de mérite auprès de qui que ce soit, à moins qu'on ne fasse la volonté des autres, ce qui est le mérite de l'obéissance. Saint Grégoire a dit: "L'obéissance seule a le mérite de la foi." La foi sans l'obéissance met le comble à la damnation. Saint Bernard: "La foi en une récompense à venir semble nous être donnée pour mettre le comble à notre damnation." La foi étant la connaissance de la souveraine puissance de Jésus-Christ sur nous, aggrave la faute, et par conséquent la peine, de même que l'ignorance l'affaiblit. Il y a un plus grand mépris de la part de l'infacteur de la loi, qui reconnaît son autorité et qui lui refuse sa soumission, que de la part de celui qui ne la reconnaît pas, et qui s'y soumettrait volontiers, s'il la connaissait.

L'obéissance est très puissante pour opérer le salut; c'est un sacrifice sans lequel il n'y a pas de salut, et avec lequel il n'y a pas de damnation, selon ces paroles du vingt-cinquième chapitre de l'Ecclésiastique: "L'obéissance aux préceptes du Seigneur est un sacrifice salutaire."

Elle triomphe de son ennemi. Proverbes, chap. XXI: "Celui qui obéit sera victorieux dans ses paroles." Le peuple juif se laissait vaincre par ses ennemis, quand il transgressait la loi de Dieu. Josué, chap. VII: "La malédiction est au milieu de toi, Israël, tu ne pourras résister à tes ennemis." De même Adam, désobéissant à son supérieur, trouva son inférieur désobéissant. Genèse, chap. III: "Il en mangea, et ses yeux furent ouverts." Saint Augustin dit dans son commentaire: "L'âme raisonnable rougit du dérèglement aveugle et bestial de sa chair;" puis il ajoute: "C'était la conséquence du péché." Et en citant le troisième livre des Rois, chap. XI, où il est dit de Salomon: "Salomon fit ce qui déplaisait à Dieu," il ajoute: "Le Seigneur suscita un ennemi à Salomon." L'homme obéissant peut chanter victoire, parce qu'il a remporté le plus beau triomphe, comme nos pères, après une victoire, entonnaient ordinairement un cantique de louange et d'actions de grâces. Le plus beau triomphe est de se vaincre soi-même; or, c'est ce que fait celui qui obéit. C'est pourquoi saint Grégoire dit dans son commentaire sur ces paroles: "L'obéissance vaut mieux, etc.," " L'homme obéissant chante victoire dans ses paroles." Car, pendant que nous nous soumettons humblement à la voix d'un autre, nous triomphons de nous-mêmes dans le cœur. Proverbes, chap. XVI: "Celui qui est maître de son esprit vaut mieux que celui qui force les villes." Plusieurs ont subjugué des villes et des empires, qui n'ont pu arriver à triompher d'eux-mêmes. Ce beau triomphe est une gloire particulière à l'homme. Le lion vient à bout des autres animaux, mais il ne peut pas se vaincre lui-même.

L'obéissance obtient tout de Dieu. Saint Grégoire: "Si nous obéissons à nos supérieurs, Dieu sera obéissant à nos prières." Saint Augustin, dans son traité du Travail des moines, dit: "Une seule prière de celui qui aime à obéir est plus promptement exaucée que dix mille prières du

désobéissant." I° Epître de saint Jean, chap. III: "Si notre conscience ne nous reproche rien, nous espérons voir l'accomplissement de toutes nos demandes à Dieu, parce que nous observons ses commandements." Le Créateur et les créatures sont également soumis à celui qui est obéissant. Josué, chap. X, dit du Créateur: "Il n'y eut jamais de jour aussi long, Dieu s'étant rendu obéissant à la parole d'un homme." L'obéissance attire les bénédictions du ciel. En effet, celui qui est obéissant aux ordres de Dieu mérite de recevoir de lui, à abondance, les biens spirituels et temporels. Deutéronome II: "Je vous promets que vous serez bénis de Dieu, si vous obéissez à ses commandements " Ibidem, chap. XXVIII: "Toutes ces bénédictions se répandront sur vous, et vous en serez comblé, pourvu néanmoins que vous obéissiez aux commandements du Seigneur. Vous serez béni dans la ville, etc." Pour prouver cette vérité, le Sauveur, sur le point de monter au ciel, bé ses disciples à Béthanie, qui signifie maison d'obéissance L'obéissance rend heureux dans ce monde, par une confiante et ferme espérance, et dans l'autre, par la possession. Proverbes chap. XXIX: "Celui qui observe la loi est heureux." Simon est appelé heureux par le Sauveur, en saint Matthieu, chap. XVI: "Tu es heureux, Simon, etc. " En signe de ceci, le Seigneur s'éleva au ciel de Béthanie. Saint Luc, dernier chapitre. "L'obéissance a trouvé la clef du paradis, que la désobéissance avait perdue." Matthieu, chap. XVIII: "Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandements."

CHAPITRE XXXVIII: La désobéissance déplaît beaucoup à Dieu et nuit beaucoup à l'homme.

On ne doit pas s'étonner que la désobéissance dans l'homme soit odieuse aux yeux du Seigneur, car elle ravit l'homme à Dieu. Saint Grégoire dit dans sa Morale, du désobéissant: "Il secoue le joug de la domination, quand il refuse de se soumettre à l'obéissance " Le châtement infligé au genre humain, à cause de la désobéissance de nos premiers parents, nous montre assez toute la haine que Dieu donne à ce vice. On en peut dire autant des plaies qui accablèrent le peuple d'Israël, toutes les fois qu'il se montra rebelle aux ordres de Dieu. La désobéissance est très nuisible à l'homme, car elle lui ravit Dieu et ses grâces. C'est à juste titre que le désobéissant est privé de Dieu, puisqu'il est assez injuste pour se soustraire lui-même à Dieu; et il ne mérite pas de recevoir ses bienfaits, puisqu'il n'a pas voulu obéir à ses commandements. Saint Grégoire dit: "Il est juste que celui-là soit privé des bienfaits de celui dont il n'a pas voulu recevoir les ordres. La désobéissance est l'arbre de mort, comme l'obéissance est l'arbre de vie. Saint Bernard dit: "Nous éprouvons tous les effets de la désobéissance, quia té la cause que la mort s'est introduite dans le monde: c'est à cause d'elle que nous mourons tous."

CHAPITRE XXXIX: L'obéissance doit avoir sept conditions pour être parfaite.

Sept conditions font l'obéissance parfaite. Elle doit être libre, simple, volontaire, prompte, généreuse, humble et persévérante. La pureté de l'intention est essentielle pour que l'obéissance soit douce et profitable à celui qui s'y soumet. Proverbes, chapitre XVI: "Le Seigneur pèse les esprits." Ibidem, chap. XXI: "Le Seigneur pèse les coeurs." Premier livre des Rois, ch. XVI: "Dieu considère le coeur." Saint Grégoire: "Dieu pèse le coeur et non l'objet qui lui est offert et n'examine pas ce qu'on lui présente en sacrifice, mais avec quelle ferveur on le lui offre." Saint Jérôme: "Ce n'est pas la valeur du sacrifice, mais l'intention de ceux qui l'offrent, qui le rend agréable à Dieu." Sénèque a dit: "Peu importe ce qu'on donne,

l'intention seule en fait le prix; celui qui donne peu, mais de bon coeur, a égalé les riches offrandes des rois." Le sacrifice est peu agréable à la Majesté divine, si la main qui le lui présente n'est pas pure; et il n'y a en cela car il n'a pas besoin, de son sacrifices et que nous les lui offrons pour recommander nos intérêts. Les sacrifices forcés lui déplaisent. C'est ce qui a fait dire à Moïse, au trente-cinquième chapitre de l'Exode: "Offrez de bon coeur et de pleine volonté." David, Psaume LIII: "Seigneur, je vous offrirai un sacrifice de bon coeur." Saint Paul, deuxième Epître aux Corinthiens chapitre VIII: "Lorsqu'un homme a une grande volonté de donner, Dieu la reçoit, ne demandant de lui que ce qu'il peut donner." Dieu est plus favorable à l'homme quand il accepte son offrande que lorsqu'il lui donne lui-même quelque chose. Saint Bernard dit: "Qui nie donnera qu'une si grande Majesté daigne accepter mon offrande? Seigneur, j'ai deux misérable choses à vous présenter, mon corps et mon âme; puissé-je vous les offrir tout entiers en sacrifice, pour votre gloire! Il est avantageux pour moi, que dis-je, il m'est bien plus glorieux et plus utile de vous les donner, que de les garder pour moi." Premier livre des Paralipomènes dernier chapitre: "Nous vous donnons ce que nous tenons de vos mains."

Une obéissance simple à la volonté de Dieu ou de celui qui commande en son nom, est très digne de louanges. Aussi lui est-elle très agréable; de même que quand on croit une chose vraie, parce que c'est Dieu qui l'a dit; et qu'on croit qu'une chose est bonne, parce qu'elle est commandée par Dieu. Il est très honorable à un prince d'être cru sur parole et sans qu'il ait besoin d'appuyer sa parole par des preuves, des serments ou le témoignage d'un tiers, de même que le contraire est honteux pour lui. Hyppocras et Pythagore imposèrent cette loi à leurs disciples de ne jamais demander le pourquoi de rien, mais de s'en rapporter à la parole de celui qui leur parlait. La simplicité de l'obéissance d'Abraham fut très agréable à Dieu. Le Sauveur loue la primitive Eglise de la simplicité de son obéissance, par ces paroles " Ils m'obéissent à un simple commandement." Saint Bernard dit dans son livre de la Considération: "Il n'y a pas de vertu qui nous soit plus nécessaire au début de la conversion, qu'une humble simplicité et une respectueuse gravité." Et S. Augustin: "L'obéissance ne se trouve que chez les personnes humbles." C'est à cette simplicité que s'appliquent ces paroles du soixante-seizième Psaume: "Vous avez conduit votre peuple comme ou conduit de fidèles brebis." C'est une question diabolique celle que fit Eve: "Pourquoi Dieu nous a-t-il fait ce commandement," Genèse, chapitre III. Saint Luc, chap. X: "Celui qui vous écoute, m'écoute." Saint Bernard dit: "Que vous importe un maître ignorant ou un ordre indiscret? Sou venez-vous que tout pouvoir vient de Dieu et que celui qui résiste aux puissances, résiste à l'ordre établi de Dieu." Idem " Tout ce que l'homme commande au nom de Dieu, quand ce n pas contraire à la volonté de Dieu, doit être écouté comme si c'était Dieu lui-même qui le commandât en personne." Qu'importe que ce soit par lui-même ou par ses ministres, anges ou hommes, que Dieu intime ses volontés?

Une obéissance volontaire est très agréable à celui qui commande, selon ces paroles du neuvième chapitre de la seconde Epître de saint Paul aux Corinthiens: "Dieu aime celui qui lui donne de bon coeur." Saint Bernard dit: "Un visage gai et des paroles douces jettent un beau reflet sur l'obéissance." Comme Dieu se nourrit des oeuvres de l'obéissance, celui qui obéit avec chagrin, donne à Dieu comme du fiel en nourriture. Ps. LXVIII: "Ils m'ont donné du fiel pour nourriture."

Celui qui commande aime aussi une obéissance prompte. Sénèque a écrit " La bienveillance est prompte; et c'est le propre de celui qui obéit de bon coeur, d'agir avec promptitude." Aussi les princes sont flattés de voir que leurs ordres sont promptement exécutés. Proverbes, ch XXII: "Avez-vous vu un homme prompt à faire son œuvre? Il se tiendra devant les Rois."

La générosité est une condition essentielle pour la perfection de l'obéissance. Saint Bernard dit s'adressant à celui qui obéit: "vous avez mis la main à de grandes choses; il faut agir avec

promptitude et toujours obéir, sans que la dureté du commandement soit capable de vous faire sortir de cette voie si royale de l'obéissance. Une mort ignominieuse ne fut pas capable de faire abandonner à Jésus le sentier de l'obéissance. Epître aux Philippiens chap. II: "Il a été obéissant jusqu'à la mort."

Pour obéir, il faut encore la vertu d'humilité pour empêcher que l'obéissance ne se déprave et ne devienne vicieuse. Saint Bernard dit: "C'est une grande vertu que l'humilité puisque sans elle le courage n'est plus mais se convertit en orgueil." Saint Luc, chap. XVIII: "Quand vous aurez fait tout ce que je vous ai commandé dites, nous sommes des serviteurs inutiles nous n'avons fait que ce que nous devons faire." De même que plus un arbre est chargé de fruits, plus ses rameaux s'inclinent; de même; plus on a fait de bonnes oeuvres, plus on doit être humble, puisque ce sont des dons de Dieu. Saint Paul, première Epître aux Corinthiens ch. III: "Qu'avez-vous que vous n'avez reçu? Si vous l'avez reçu, pourquoi vous glorifiez vous, comme si vous ne l'aviez pas reçu?"

La persévérance, qui est une fille bien aimée du Souverain Roi et qui seule doit hériter du royaume céleste, est très digne de louange Saint Bernard dit: "Que sert de courir si on n'arrive pas au but. Courez de manière à saisir la couronne " La volonté des enfants est versatile et changeante; leur obéissance doit être encore plus particulièrement soumise à la volonté de ceux qui ont autorité sur eux. De même qu'un rameau très faible a besoin d'être attaché à un tuteur, de peur que la violence du vent ne vienne à le rompre, de même si les parents d'un enfant le laissent à ses caprices, il les couvrira de confusion. Livre des Proverbes, chap. XXIX: "L'enfant qui est abandonné sa volonté, couvrira sa mère de confusion." Mais les fils de rois qui sont destinés un jour à commander aux hommes, doivent être plus particulièrement accoutumés à obéir, ainsi qu'on le lit du Fils de Dieu, dans le cinquième chapitre de l'Epître aux Hébreux: "Et comme il était le Fils de Dieu, il apprit l'obéissance par tout ce qu'il ut à souffrir." Cicéron a dit: "Celui qui soit bien commander a dû nécessairement obéir, et celui qui soit obéir avec douceur montre qu'il deviendra digne de commander."

La loi générale fait une obligation de l'obéissance filiale, qui plaît beaucoup à Dieu. Epître de saint Paul aux Ephésiens, chap. VI: "Enfants obéissez à vos parents, car cela est juste." Les animaux eux-mêmes connaissent cette obéissance. Saint Paul, Epître aux Colossiens, chap. III: "Enfants obéissez à vos parents; car cela est agréable à Dieu. "

CHAPITRE XL: Les fils de familles nobles doivent éviter les mauvaises sociétés.

On doit prévenir les fils de familles nobles d'éviter les mauvaises compagnies, de rechercher la bonne société et de donner bon exemple à leurs camarades. Il faut les diriger dans le choix de leur société et les engager à conserver celle qu'ils ont jugée digne d'eux. La compagnie des méchants est très dangereuse. Le péché, ainsi que la lèpre, est une maladie contagieuse. Il n'est pas sérieux pour ceux qui sont sains d'habiter avec des lépreux, pas plus qu'il ne l'est pour ceux qui sont bons d'habiter avec les méchants. Ecclésiastique, chapitre XIII: "Celui qui touche la poix en sera souillé, et celui qui se joint au superbe, deviendra superbe." Sénèque: "Le mauvais camarade communique ses vices à son ami, quelque innocent qu'il soit Livre des Proverbes, chap. XXIII: "L'ami des insensés leur deviendra semblable." Salut Paul, première Epître aux Corinthiens chapitre XV: "Les mauvais discours corrompent les bonnes moeurs;" à plus forte raison, les mauvaises actions; car la voix de l'exemple est bien plus puissante que la parole, comme dit saint Bernard: "Il n'est pas sûr pour les agneaux d'aller avec les loups." Ecclésiastique chap. XIII: "Comme le loup n'a pas de commerce avec l'agneau, ainsi le pécheur n'en a pas avec le juste." Celui qui veut aller à saint Jacques ne se met pas dans la compagnie de ceux qui vont à Rome; car la compagnie ne peut nous conduire qu'au lieu où elle va. De même celui qui veut aller en paradis doit éviter la Société de ceux qui vont en enfer.

La bonne société, au contraire, est très utile à l'homme. Proverbes, ch. XIII: "Celui qui marche avec les sages deviendra sage." Sénèque: "Faites société avec ceux qui peuvent vous rendre meilleur." Un charbon éteint se ravive si on le met avec d'autres qui sont embrasés; ainsi le méchant devient bon au milieu des bons. Psaume XVII: "Vous serez saint avec un saint." Dans la société des gens de bien, on est poussé au bien par leur exemple, et conduit au ciel, comme par la main, ainsi qu'on le lit de saint Paul, aux Actes des Apôtres, chap. IX: "Et le tirant par la main, ils le firent entrer à Damas." De même que les abeilles vivent du suc des fleurs, de même, celui qui est dans une bonne société vit de ses bons exemples. Quintilien dit: "Il est d'un homme sage de s'inoculer, autant que possible, tout ce qu'il y a de bon en tout." La nature pousse à la société. Cicéron dans le traité de l'Amitié: "La nature ne veut rien d'isolé; et il n'y a rien de plus avide qu'elle de s'assimiler ce qui lui est analogue. Il n'y a de société que parmi les honnêtes gens, et elle renferme une foule d'avantages et d'agréments. Sénèque: "Rien ne fait plaisir s'il n'est partagé." Un bon ami est comme un véhicule pour celui qui veut aller au ciel. Macrobe a dit: "Un bon compagnon de roi est comme un char qui nous fait oublier les fatigues et la longueur du chemin." Cicéron dans ses Offices: "Ceux qui ont les mêmes goûts et la même volonté s'aiment mutuellement, en sorte que chacun regarde les autres comme un autre lui-même et que tous ne font qu'un." L'Ecclésiastique dit au quatrième chapitre, en parlant des avantages de la société: "Il vaut mieux que deux soient ensemble qu'un homme soit seul, car ils tirent de l'avantage de leur compagnie."

CHAPITRE XLI: Les enfants nobles doivent donner bon exemple à leurs camarades.

Il faut avoir grand soin d'avertir les enfants nobles de donner bon exemple à leurs camarades, de les aimer et de s'appliquer à en être aimés, de se montrer bons et affables envers eux et de supporter avec douceur leurs défauts spirituels et corporels. La nature nous engage premièrement, à aimer notre prochain; secondement, l'Ecriture sainte troisièmement, la grâce; quatrièmement, les différents exemples que nous en avons; cinquièmement, les avantages qui dé coulent de l'amour du prochain; sixièmement, les funestes conséquences de la haine.

Premièrement, la nature, puisque ses préceptes de droit naturel sont gravés naturellement dans le coeur de l'homme, dont le premier se trouve au quatrième chapitre du livre de Tobie: "Ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse." Le second est au septième chapitre de l'Evangile de saint Matthieu: "Faites aux hommes ce que vous voulez qu'ils vous fassent." L'amour est une dette naturelle; les créatures privées de raison aiment celles qui sont de même espèce qu'elles. Ecclésiastique, chap. XIII: "Tout animal aime son semblable et toute chair s'unit à celle qui lui ressemble." Ibidem, chap. XXVII: "Les oiseaux se joignent avec leurs semblables."

L'Ecriture sainte nous exhorte à cet amour mutuel. Saint Jean, chap. XIV: "On connaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez uns les autres." Ibidem, chapitre XV: "C'est là mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres."

La grâce qui nous montre l'homme créé à l'image de Dieu, nous y engage également. Quoiqu'on aime tous les enfants d'un ami, on aime encore plus particulièrement celui de ses enfants qui retrace plus parfaitement les traits de son père; de même, quoique nous devons aimer toutes les créatures de Dieu, nous devons aimer plus particulièrement l'homme qui est fait à son image et à sa ressemblance. Genèse, chap. I: "La grâce nous apprend que notre prochain est membre du corps dont Jésus-Christ est le chef." Saint Paul, première Epître aux Corinthiens, ch. XII: "Vous êtes le corps de Jésus-Christ." La grâce nous dit, en outre, que le prochain est le fils de Dieu, le frère de Jésus-Christ, son cohéritier, et qu'il doit être, un jour,

participant à sa gloire éternelle. Si nous devons aimer nos frères, qui en partageant notre héritage diminuent d'autant la part de chacun, combien ne devons-nous pas aimer ces frères qui, en partageant avec nous, augmentent la portion de notre héritage? Car plus il y aura d'élus, plus il y aura de joie dans le ciel. Chacun des élus aura plus de joie de la gloire d'un autre, que de celle de son propre corps.

Les différents exemples que nous en avons, peuvent aussi nous exciter à aimer notre prochain. Et d'abord l'exemple de Jésus-Christ. Il est impossible de mépriser celui que Jésus a tellement aimé, qu'il a voulu donner sa vie pour le racheter. C'est ainsi que nous devons apprécier notre prochain, pour qu'il ne devienne pas méprisable à nos yeux. Apocalypse, chapitre I: "Qui nous a aimés et qui lave nos péchés dans son sang." Saint Paul, II^o Epître à Timothée: "Qui s'est donné lui-même pour nous." Secondement, l'exemple des anges qui aiment tellement l'homme, qu'ils le gardent dans toutes ses voisines. L'homme ne peut pas mépriser l'homme qui est si cher aux anges. Saint Matthieu, chapitre XXVIII: "Prenez garde de mépriser l'un de ces petits enfants; car je vous dis que leur anges voient la face de mon Père, qui est dans le ciel." Troisièmement, l'exemple des saints. On lit dans la vie de saint Jean l'évangéliste, que, parvenu à une extrême vieillesse, il se faisait porter à l'église par ses disciples, et ne pouvant faire de long discours, il s'arrêtait souvent et leur disait: "Mes chers petits enfants, aimez-vous les uns les autres." Enfin les disciples et les frères, entendant qu'il disait toujours la même chose, lui dirent: "Maître, pourquoi répétez-vous toujours ceci?" "Parce que, dit-il, c'est le commandement du Seigneur, si vous l'accomplissez, c'est assez."

Les grands avantages de l'amour du prochain sont encore un puissant mobile. L'amour unit les membres de ce noble corps, dont Jésus-Christ est le chef; or, la puissance de l'union des membres fait qu'on résiste à l'ennemi et conduit à la perfection. Saint Paul dit du premier de ces avantages, dans le troisième chapitre de son Epître aux Colossiens: "Gardant, avant tout, la charité, qui est le lien de perfection." Cicéron dit de l'autre: "L'amitié a été donnée par la nature, pour auxiliaire à la vertu et non comme la compagne du vice afin que ce que la vertu, livrée à ses propres forces, ne pouvait faire, elle put atteindre aux plus sublimes actions, aidée du secours de sa compagne."

Un autre encouragement, sont les malheurs de la haine. Car la haine de nos frères produit dans le corps mystique ce que fait la solution de continuité dans le corps humain, de violentes douleurs et quelquefois la mort.

CHAPITRE XLII: Qualités qui nous rendent cher au prochain.

Cinq qualités principales nous font aimer de nos frères. La première est la discrétion; aussi la sagesse est-elle appelée la mère du bel amour. Ecclésiastique, ch. XXIV: "La folie ne soit ni acquérir ni conserver l'amitié; n et au chapitre XX: "L'insensé n'aura pas d'ami." La seconde est la réserve dans les paroles. Ecclésiastique, chap. XX: "Le sage se rend aimable dans ses paroles, mais ce qu'il y a d'agréable dans les insensés s'écoulera comme l'eau." La troisième est la conformité d'humeur. Ecclésiastique, chap. XXVII: "Les oiseaux se joignent avec leurs semblables." Saint Ambroise a dit: "Il est naturel aux gens de bien d'aimer à voir leurs qualités dans les autres." La différence d'idées et de conduite produit, au contraire, la haine. Les personnes tristes n'aiment pas celles qui sont gaies et vice versa. La quatrième est la vertu. Cicéron dit: "Rien de plus aimable que la vertu et qui se concilie plus facilement l'affection, car nous avons certaine affection même pour les personnes que nous ne connaissons pas et dont nous avons entendu vanter la vertu et l'honnêteté." Et encore: "Tel est l'ascendant de la vertu que nous l'aimons dans les personnes que nous n'avons jamais vues et

même jusque dans nos ennemis." Mais ce qui est surtout d'un effet certain pour nous conquérir l'amitié de nos frères, c'est la vertu de mansuétude. Ecclésiastique, chap III: "Mon fils, accomplissez vos oeuvres avec; et vous vous attirerez, non seulement l'estime, mais encore l'amour des hommes." La douceur a la force de l'aimant. Ezéchiél, chap. III: "Je vous ai donné un front fort comme la pierre et l'aimant." Un autre moyen de se faire aimer, c'est l'humilité. Autant l'orgueil est insupportable à Dieu et aux hommes, autant l'humilité leur plaît. En s'élevant, l'orgueil abaisse les autres; aussi n'est-il pas étonnant qu'il leur soit odieux. Et l'humilité en s'abaissant élève les autres et les honore; c'est donc à juste titre qu'elle en est aimée. Mais ce qui surtout nous fait aimer des autres de les aimer nous-même. Saint Augustin dit " Il n'y a rien qui attire l'amour comme de prévenir le prochain par une affection sincère; et il n'y a pas de coeur si dur, qui, s'il ne donne pas son affection, ne veuille du moins rendre celle qu'on lui donne." Sénèque a dit: "Vous me demandez comment vous parviendrez à vous faire vite aimer? Je vous indiquerai un philtre qui n'est composé ni de breuvages mystérieux, ni d'herbes magiques et sans que vous ayez besoin des enchantements d'une empoisonneuse. Si vous voulez être aimé, aimez vous-même le premier." Le cinquième est la complaisance et les bons offices. Le Sage a dit: "De notre temps la complaisance fait des amis et la vérité des ennemis." Le feu de l'amitié doit être alimenté par le bois des bien faits, autrement il s'éteint. Les bienfaits excitent l'affection jusque dans les bêtes féroces et de nos ennemis nous fait des amis. S. Paul, Epître aux Romains, chap. XII: "Si votre ennemi a faim, donnez- lui à manger; s a soif, donnez-lui à boire, de cette façon vous ra masserez des charbons sur sa tête," c'est-à-dire vous allumerez votre amour dans son coeur. Il est bon de remarquer cependant qu'un bien fait ne concilie l'affection qu'autant qu'il est accordé avec discrétion.

Aussi est-il écrit de l'insensé au vingtième chapitre de l'Ecclésiastique: "Que le bien qu'il fait ne sera pas agréé, parce que ceux qui mangent son pain le trompent par leurs discours; et combien de fois et de combien d'hommes sera t-il moqué?" Sénèque dit: "Il n'y a rien de plus triste qu'un homme riche qui, ne sachant que faire de ses richesses, regarde, comme ses amis, des hommes qui ne lui sont nullement attachés, qui croit que ses bienfaits lui gagneront des amis et qui le haïssent d'autant plus qu'ils lui doivent davantage. Mais quoi donc? Est-ce à dire que les bienfaits n'attirent pas l'affection? Ils font des amis si on a eu le soin de choisir ceux qui en sont l'objet; s'ils sont placés avec discrétion et non prodigués sans discernement." Et encore: "Retenez bien ce conseil du sage et croyez bien que pour vous faire des amis, le choix de la personne à qui vous donnez est plus important que la valeur de ce que vous lui aurez offert." Et Cicéron: "Le service que vous rendez à un riche sera plutôt méconnu que celui que vous rendrez à un homme de bien."

CHAPITRE XLIII: Considérations à faire dans le choix d'un ami.

Il faut, dans le choix d'un ami, s'attacher surtout à la fidélité, à la facilité des moeurs et à la ressemblance de caractère. La fidélité veut qu'on ne trompe pas un ami par le mensonge, qu'on garde son secret, qu'on ne lui porte pas dommage dans ses affaires, et qu'on lui soit constant dans l'adversité. L'homme de bien déteste le mensonge. Ecclésiastique, chapitre XX: "Un voleur vaut mieux qu'un homme qui ment sans cesse." Celui qui révèle un secret n'est pas un ami fidèle. Proverbes, chap. XI: "Le trompeur révèle les secrets, mais celui qui a la fidélité dans le coeur, garde avec soin ce qui lui a été confié." Ecclésiastique, chapitre XXVII: "Celui qui dévoile les secrets de son ami, perd sa confiance." Celui qui porte préjudice aux intérêts de son ami, n'est pas un ami fidèle. Cicéron a dit dans ses Offices: "Le lien le plus fort de la société est d'avoir pour maxime qu'il est plus opposé au droit naturel de nuire à

autrui, pour favoriser son propre intérêt, que de subir toute espèce, de désagréments plutôt que de lui être préjudiciable." Il n'est pas un ami fidèle celui qui n'est pas constant dans l'adversité. Saint Bernard a dit: "Qu'un écolier sage soit heureux d'avoir un ami, auquel il puisse s'ouvrir avec confiance et qui lui soit un appui certain dans les mauvais jours." Valère Maxime raconte au quatrième livre de son Histoire un bel exemple de fidélité " Deux disciples de Pythagore., dit-il, s'étaient liés d'une telle amitié, que l'un d'eux ayant été condamné à mort par Denis, tyran de Syracuse, et voulant aller chez lui, avant le jour de son supplice, pour mettre ordre à ses affaires, l'autre ne fit pas difficulté de s'offrir au tyran, pour caution de son retour. Le jour de la mort approchant et le condamné ne revenant pas, tout le monde accusait de folie l'ami téméraire qui s'était engagé pour un perfide. Mais celui-ci persistait à dire qu'il n'avait rien à craindre de la fidélité de son ami. Aussi bien arriva t-il au jour et à l'heure fixée pour son supplice. Denis étonné de la grandeur d'âme de l'un et de l'autre, fit grâce de la vie au condamné à cause de sa fidélité à son ami et les pria de vouloir bien l'admettre lui-même dans leur amitié.

Il faut aussi exiger la douceur des moeurs dans l'ami que l'on se choisit. Proverbes, ch. XVIII: "L'homme dont la société est agréable sera plus aimé qu'un frère." Trois conditions rendent un homme aimable: il doit être prudent, bon et constant. Bon, pour que son amitié ne soit pas à charge, soit par ses importunités, on par des réprimandes trop dures et pour qu'il se fasse un intérêt des intérêts de son ami. Prudent, afin de juger quels sont les droits de l'amitié, quand et comment il est permis d'en user. Constant, afin qu'il ne se laisse pas facilement prévenir contre son ami, et refroidir ses sentiments d'affection pour lui, comme quelques-uns qui se piquent si on les contrarie, et qui disent, si vous ne faites pas cela, tout est rompu entre nous, et dont l'amitié ne tient qu'à un fil.

Le conformité d'humeur et de caractère est aussi très importante. Cicéron a écrit dans ses Offices: "Rien de plus aimable et qui gagne plus facilement les coeurs que la facilité d'un heureux caractère. On doit veiller à la conservation de l'amitié autant qu'à la sûreté de sa mission. Que les nouvelles amitiés ne vous fassent pas oublier les anciennes, autrement on dirait de vous que vous faites des amis comme des fleurs, qu'on n'estime qu'autant qu'elles sont fraîches. Ecclésiastique, chap. IX: "Ne quittez pas votre ancien ami; car le nouveau ne lui sera pas semblable. Le nouvel ami est un vin nouveau, il vieillira et vous le goûterez avec plaisir." On dit de César-Auguste qu'il ne se liait pas facilement, mais qu'il était constant dans ses amitiés.

L'humilité, qui nous fait toujours plus mal penser de nous-mêmes que des autres, est très propre à conserver l'amitié. En effet, quand on pense que la manière de voir des autres vaut mieux que la sienne, on l'abandonne volontiers et on cède facilement. Caton a dit: "Bien que vous ayez raison, donnez-la quelquefois à votre ami." Saint Grégoire: "La supériorité de savoir de quelques personnes leur fait perdre souvent l'amitié des autres; plus ils sont savants plus ils sont ennemis de la concorde et de la paix." La patience est encore un grand bien pour se faire des amis. Proverbes, chap. XV: "L'homme colère excite les querelles; celui qui est patient apaise celles qui étaient déjà nées Il en est de même de la discrétion. Caton dit: "Confiez votre pensée à un ami discret, etc."

CHAPITRE XLIV: C'est surtout dans la jeunesse qu'on doit inspirer aux fils de famille noble, l'amour de la discipline.

C'est surtout quand ils sont arrivés à l'âge d'adolescence, qu'il faut fermer les enfants de famille noble à l'amour de la discipline, soit parce que leur raison est plus développée, soit

parce que cet âge est très enclin au mal, ils ont alors besoin d'un frein plus puissant. Genèse, chap. VIII: "Les sens et la pensée du coeur de l'homme sont enclins au mal, dès sa jeunesse." Saint Ambroise, en parle de ce passage du XIII chap. de Job: "Vous voulez me consumez pour les péchés de ma jeunesse." "Il prend, dit-il, pour excuse, le commencement du plus bel âge de la vie, parce qu'il est ordinairement plus exposé aux entraînements du mal." Job, chap. XX: "Ses os seront remplis des vices de sa jeunesse." Saint Augustin dit dans ses Confessions, en parlant de lui: "Je brûlais, Seigneur, du désir des plaisirs charnels et je n'avais pas honte de me plonger dans les criminelles jouissances de l'amour profane."

CHAPITRE XLV: Défauts auxquels la jeunesse est sujette.

Trois vices principaux sont particuliers à la jeunesse, savoir: une précipitation vaniteuse, la frivolité et la débauche. Sénèque a dit: "Le défaut de la jeunesse est de ne pouvoir modérer son impétuosité." Le livre des Proverbes dit du second de ces défauts, au chap. VII: "Je Considère un jeune homme insensé qui passe dans une rue, et je vois venir au devant de lui une femme parée comme une courtisane;" et puis: "Il la suit ensuite comme un boeuf qu'on mène pour servir de victime." Sénèque dit du troisième de ces défauts: "L'esprit d'une jeunesse oisive, qui ne s'occupe à rien de sérieux, s'en dans l'inaction et s'amollit par l'habitude honteuse des danses et les chants efféminés qui font sa seule étude." Et encore: "La fréquentation des femmes et la vanité des parures immodestes font tout l'art, c'est-à-dire toute la science de nos jeunes gens." Ce sont leurs paroles qu'on lit au second chapitre du livre de la Sagesse: "Ne laissons pas passer 'la fleur de la saison, couronnons-nous de roses avant qu'elles se flétrissent." Les conseils des hommes mûrs est nécessaire aux jeunes gens, ainsi que le faisait saint Jean, par ces paroles: "Je vous écris, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le malin." Et encore: "Je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts, que vous gardez la parole de Dieu et que vous avez vaincu le démon;" première Epître de saint Jean, chap. II. Il faut encore leur proposer le noble exemple des jeunes gens courageux, et que celui qu'on voit au second livre des Macchabées, de sept frères, dont l'un disait: "Nous sommes prêts à mourir plutôt que de violer la loi de Dieu de nos pères." L'un d'eux à qui on ordonna de tirer la langue pour qu'on la lui coupât, la sortit aussitôt, et présentant courageusement les mains, il dit avec fermeté: "Je tiens ces membres de la bonté du ciel, mais j'en fais peu de cas, quand je ne puis les conserver qu'en violant la loi de Dieu." Il faut encore munir les jeunes gens des armes spirituelles. Saint Paul, Epître aux Ephésiens, chap. VI: "Revêtez-vous des armes de Dieu." Ils doivent encore s'adonner à la prière, afin de mériter la grâce de Dieu, qui les défende contre le funeste effet des mauvaises paroles. Sagesse, chap. VIII: "Comme je savais que je ne pouvais avoir la continence si Dieu ne me la donnait, et c'était déjà un effet - de la sagesse de savoir de qui je devais recevoir ce don, je m'adressai au Seigneur et je lui fis ma prière." Si un jeune homme a le malheur de faire une chute, il doit recourir à la pénitence, à l'exemple de ce jeune homme, de qui on lit dans saint Luc, chap. XV: "Que son père le reçut avec joie;" et comme il est dit encore au septième chapitre du même Evangile, de ce jeune homme, fils d'une veuve qui était mort: "Jeune homme, je vous le dis, levez-vous."

Les vieillards corrompus ont de la peine à se convertir; livre des Proverbe chap. XXII: "On dit d'ordinaire: le jeune homme suit sa première voie; dans sa vieillesse même il ne la quittera pas." La vie des jeunes gens est très exposée; Proverbes, chap. XXX: "Trois choses me sont difficiles à comprendre et la quatrième m'est entièrement inconnue: la trace de l'aigle dans l'air, celle du serpent sur la terre et la voie de l'homme dans sa jeunesse." "Ce qui fait la principale recommandation d'un jeune homme est sa modestie, puis ensuite sa piété envers ses parents et la bonté envers ses amis et ses domestiques." C'est ce qu'a écrit Cicéron dans

son traité des Offices. Ou peut encore bien juger d'un jeune homme s'il recherche les hommes sages et distingués, ainsi que les hommes amis de leur patrie, et s'il se plaît en leur société. Ma pensée se confirme par ce texte du sixième chapitre de l'Ecclésiastique: "Trouvez-vous dans l'assemblée des vieillards, unissez-vous de coeur à la sagesse, afin que vous puissiez écouter tout ce qu'ils vous diront de Dieu." Il est en effet très nécessaire d'entendre la parole de Dieu. Psaume CXVIII: "Comment le jeune homme réforme-t-il sa conduite? en gardant votre parole." Ce qui doit les y engager, c'est l'exemple du Sauveur, qui, à l'âge de douze ans, alla s'asseoir au milieu des docteurs, non pas pour parler et enseigner, mais pour écouter et interroger. Saint Luc, chap. II, sur quoi saint Bernard s'écrie: "Oh! humilité, vertu du Christ, combien tu confonds les orgueilleuses prétentions de notre vanité! Je sais peu de chose, ou du moins je crois sa voir bien peu; et pourtant j'ai l'impudence de vouloir parler et de me mêler témérairement et avec vanité dans toutes les questions; toujours pressé de paroles, prêt donner des leçons aux autres et ne me décidant qu'avec peine à l'écouter, Quand le Christ se tenait dans l'obscurité et gardait le silence, craignait-il la vaine gloire? sans doute; mais à cause de nous et non pour lui."

Afin de prémunir les jeunes gens contre les trois vices dont nous venons de parler, on doit les former à trois vertus: à l'humilité, pour l'opposer à l'orgueilleuse précipitation commune à leur âge; à la chasteté, contre la luxure; à la gravité, contre la légèreté. Il faut les former à l'humilité, en les accoutumant à déférer aux avis des hommes sages et d'expérience, Sidoine dit du premier de ces conseils: "Les jeunes gens se rendent très recommandables, toutes les fois que dans le doute, ils ont recours aux conseils des hommes habiles, pour former leur jugement sur l'opinion qu'ils doivent avoir de chaque chose." C'est pour avoir manqué de cette humilité, que Roboam perdit une partie de ses états. Car n'écoulant plus les conseils des vieillards, pour ne suivre que ceux des jeunes gens, il perdit trois tribus; troisième livre des Rois, chap. XII. C'est pourquoi on lit au quarantième chapitre de l'Ecclésiastique que "Salomon laissa son fils Roboam après lui, qui fut un exemple de folie parmi son peuple, sans jugement et sans prudence, qui détourna le peuple de lui, par son mauvais conseil." Les jeunes gens sont prémunis contre le second défaut par les paroles de la première Epître de saint Pierre, chap. II: "Jeunes gens, soyez soumis aux vieillards." Saint Cyprien martyr, a dit: "Parce qu'on trouve dans les vieillards la sagesse et la pureté des moeurs, les jeunes gens leur doivent respect et soumission." Saint Bernard: "Le fidèle doit prendre un directeur auquel il soit soumis qui réprime les écarts de sa volonté et de la concupiscence, par le frein de l'obéissance." "Un serviteur ne doit pas répugner ou dessous de son maître, puisque le serviteur n'est pas plus grand que son maître." Car en effet, ayant crû en âge et en sagesse devant Dieu et devant les hommes, étant resté douze jours à Jérusalem, quand la sainte Vierge et saint Joseph le trouvèrent assis au milieu des docteurs, occupé à les entendre et à leur adresser des questions, il les suivit sans rien dire et leur était soumis. Il faut armer les jeunes gens contre la luxure, du bouclier de la pudeur et de la tempérance; car emportés par le feu des passions, il n'est pas rare qu'ils provoquent et qu'ils ravissent audacieusement les femmes, que la pudeur devrait leur faire respecter. C'est de cette vertu que Sénèque a dit: "La modestie est un bon signe dans un jeune homme." La sobriété est également très propre à conserver la chasteté; parce que, d'après saint Bernard, "la chasteté est exposée dans les plaisirs, comme la piété dans les affaires." Saint Jérôme a dit "Regardez comme un poison tout ce qui alimente la volupté." Saint Paul, Epître à Tite, chap. II: Avertissez les jeunes gens d'être sobres." Ils doivent être prémunis contre la légèreté par la gravité et la circonspection. Car elle se laisse aller ordinairement à des gestes inconvenants et à des paroles inconsidérées. La gravité, que Dieu aime tant à voir, dans ses serviteurs, est un préservatif contre le premier défaut. Psaume XXXIV: "Je vous louerai, au milieu d'un peuple - plein de gravité." Cicéron lit dans le traité de la Vieillesse: "J'aime un jeune homme, dans lequel il y a quelque chose du vieillard." Cette gravité donne de l'autorité. C'est pourquoi l'Apôtre écrit Timothée: "Ne

donnez à personne le droit de mépriser votre jeunesse;" c'est-à-dire montrez-vous tel que vous ne soyez pas méprisé à cause de votre jeunesse. Saint Jérôme, dans sa lettre à Héliodore loue ainsi Népotien de cette gravité: "Le jeune se conduisit de telle manière que jamais on n'attaqua ses moeurs sorte que ceux qui se permettaient d'attaquer sa jeunesse étaient forcés de respecter sa chasteté, tellement il avait soin de tempérer par la gravité de sa conduite, l'effet de sa physionomie naturellement gaie et ouverte." La circonspection doit arrêter dans les jeunes gens; la démangeaison de parler. Ecclésiastique, chap. XXXII: "Parlez, jeune homme, dans ce qui vous, regarde mais que ce soit avec peine; Quand vous aurez été interrogé deux fois, répondez en peu de mots. Conduisez-vous en beaucoup de choses comme si vous les ignoriez, et écoutez en silence et en faisant des demandes. Lorsque vous êtes avec les grands ne prenez pas trop de liberté, et ne parlez pas beaucoup où il y a des vieillards.

CHAPITRE XLV: Les jeunes gens ne doivent pas différer de se former aux bonnes moeurs m

Ce qui doit bien engager les jeunes gens à se former le plus tôt possible, aux bonnes moeurs, c'est qu'on ne ne peut que bien difficile quand on est arrivé à la vieillesse. Ecclésiastique chap. XXV: "Comment trouverez-vous dans votre vieillesse ce que vous n'avez pas amassé dans votre jeunesse?" De plus, l'incertitude de l'heure de la mort. Anselme dit: "Rien de plus certain que la mort ni rien de plus incertain que l'heure de la mort." Et saint Ambroise: "La mort qui est à la porte des vieillards, se tient en embuscade sur la voie des jeunes gens." Cicéron a dit dans le traité de la Vie: "C'est en vain que le jeune homme espère ou se promet une longue vie." Car quoi de plus insensé que de prendre l'incertitude pour le certain? Pourquoi encore? C'est que cet âge est exposé à bien des cas de mort car les jeunes gens sont très sujets à faire des maladies et de très grave. La mort des jeunes gens est encore bien plus pénible, par l'opposition et la répugnance qu'en a la nature à cet âge; c'est pourquoi elle est si amère. Tandis que chez les vieillards elle arrive doucement et sans efforts, ainsi est-elle presque inaperçue. De même qu'il faut employer la force pour détacher de sa branche le fruit l'arbre, tandis que ceux qui sont parvenus à leur complète maturité se détachent et tombent d'eux-mêmes, de même c'est la force qui enlève la vie aux jeunes gens et la maturité celle des vieillards.

CHAPITRE XLVII: Les fils de familles nobles doivent éviter les puérités, quand ils sont en âge de raison.

On doit dire aux fils de famille noble d'éviter les enfantillages, quand ils sont parvenus à l'âge de raison, à l'exemple de l'Apôtre saint Paul, qui dit dans sa première Epître aux Corinthiens, chap. XIII: "Quand j'étais enfant, je parlais en enfant, je jugeais en enfant, je raisonnais en enfant; mais lorsque je suis devenu homme, je me suis défait de tout ce qui tenait de l'enfant." C'est une monstruosité de la part d'un vieillard ou d'un homme fait, de se livrer encore à des enfantillages; de même que ce serait une monstruosité, si un arbre avait des fleurs quand il doit donner des fruits mûrs; et de même encore qu'il serait honteux pour un homme parvenu à l'âge virile d'attacher ses lèvres, couvertes d'une barbe épaisse, au sein de sa mère; cela paraîtrait même de la démence, selon ce proverbe: "Jouer à pair et impair et se mettre à cheval sur un bâton: "c'est un acte de folie pour un homme, s'il y trouve du plaisir. C'est pourquoi l'Ecclésiastique, au chap. XXV, range le vieillard insensé parmi les trois espèces d'hommes qui sont odieux. Le vieillard qui est enfant maudit et digne de mort, d'après ce texte du cinquantième chapitre d'Isaïe: "Le vieil enfant de cent ans sera maudit." Comme on

arracherait une vigne qui, au bout de vingt ans, ne donnerait pas de fruit; de même, l'homme qui serait arrivé à la vieillesse sans faire de bien, serait mis à mort par le Seigneur, si sa miséricorde ne le lui faisait supporter. Et pour tout dire en un mot, comme il est pire d'être bestial que d'être bête, parce que la bête tient ce qu'est de la nature et que l'homme bestial est ainsi par le fait du vice, de même être puéril est moins que d'être enfant. Sénèque dit: "Il arrive souvent que ce n'est pas l'enfance qui reste, mais ce qui est plus fâcheux, c'est la puériorité."

CHAPITRE XLVIII: Ils doivent se garder des huit puériorités suivantes.

Remarquons qu'ils doivent s'abstenir de huit puériorités, dont l'Apôtre en signale trois. La première est de parler avec légèreté, c'est-à-dire sans réflexion. Les enfants disent tout ce qui leur vient à l'idée, mais un homme ne parle qu'après avoir réfléchi; c'est pourquoi il est écrit au Psaume XXXVI, de l'homme juste: "Sa langue prononce des paroles judicieuses," c'est-à-dire exprime des idées réfléchies. Sénèque a dit: "Je vous recommande d'être lent à parler et Dieu sera près de vous."

Nous devons peser nos paroles pour trois raisons. La première, afin qu'elles puissent passer par cet examen Sévère qu'elles doivent subir. Saint Matthieu chap. XII: "On rendra compte au jour du jugement de toute parole inutile." Secondement parce qu'en parlant trop, on peut nuire aux autres, si on n'y prend garde. Saint Bernard: "La parole est légère, et cependant elle fait de profondes blessures et est un moyen très propre à faire connaître les sentiments du coeur." Troisièmement, parce qu'une parole dite du prochain est en sa faveur, ou contre lui; c'est pourquoi on ne doit en dire son opinion qu'avec réflexion. Sénèque a dit: "Sachez bien, qu'en parlant du prochain, vous témoignage pour ou contre lui. Secondement, il faut éviter d'être sage à la manière des enfants, c'est-à-dire seulement pour des bagatelles, telles que les jeux de noix, les monnaie de plomb et autres choses semblables. Telle est la prudence de ceux qui sont sages pour les biens temporels, qui sont de peu de valeur, et qui sont sans intelligence des choses spirituelles ou éternelles. Esau préféra un plat de lentilles à son droit d'aînesse. L'Apôtre nous défend cet enfantillage, par ces paroles de la première Epître aux Corinthiens, chap. XIV: "Ne soyez pas enfants, pour n'avoir pas de sagesse." Troisièmement, il faut se garder des pensées puériorités, qui ne s'occupent que du présent; afin que nous ne pensions pas seulement à la vie présente, mais encore que nous travaillions à acquérir la vie bienheureuse; à quoi nous exhorte le livre des Proverbes, chap. VI, où on lit: "Allez à la fourmi, ô paresseux, considérez sa conduite et apprenez à devenir sage; puisque n'ayant ni chef, ni maître, ni prince, elle fait néanmoins sa provision pendant l'été, et amasse durant la moisson de quoi se nourrir." Quatrième nous devons éviter la malpropreté des enfants. Les enfants ont l'habitude d'aller dans la boue, et de salir tout ce qu'ils ont de propre et d'élégant dans leurs habits. Beaucoup de personne se laissent aller à une semblable puériorité, en ne rougissant pas de croupir dans la boue de leurs péchés, malgré qu'ils soient déjà arrivés à la vieillesse, ou à l'âge mûr. Jérémie, chapitre XLVI " Moab a été dans l'abondance dès sa jeunesse et cependant il s'est reposé sur sa lie. Saint Paul, Epître à Tite, chap. I: "Rien n'est pur pour ceux qui sont impurs et infidèles; mais leur raison et leur conscience sont impures et souillées." Les enfants ne savent pas manger sans se salir. Beaucoup de grandes personnes sont sujettes à ce défaut de l'enfance. Il y en a encore beaucoup qui déshonorent l'honneur de leur rang par une mauvaise conduite; aussi le Sage a-t-il dit de Néron, que lorsqu'il voulait élever quelqu'un aux honneurs, il ne les honorait pas et ne faisait que déshonorer la dignité de leur charge. Cinquièmement, il faut éviter cette versatilité enfantine, telle qu'on la voit dans ceux qui aujourd'hui prennent le chemin du ciel et le lendemain retournent à celui de l'enfer; qui

détruisent un jour ce qu'ils ont édifié la veille. Ecclésiastique, chap. XXXIV: "Si l'un bâtit et l'autre détruit, que gagneront-ils que de la peine?" L'inconstance est le signe de la folie. Proverbes, chap. XV: "Le coeur des insensés change souvent." Ecclésiastique, chap. XXVII l'homme saint demeure toujours dans la sagesse, comme le soleil dans sa lumière; mais l'insensé est change comme la lune." Le juste doit, de quelque façon, par sa constance, commencer dès cette vie son éternité. Saint Bernard a dit: "Qu'y a-t-il de commun entre cette légèreté étonnante et l'éternité?"

Sixièmement, nous devons encore bannir de notre coeur une crainte puérile. Les enfants ont en effet de vaines frayeurs, comme par exemple .celles que leur causent leurs camarades qui prennent des masques. Ils redoutent aussi les petits dangers plus que les grands; aussi auront-ils plus peur de la verge dont les menace leur mère, que de l'épée de l'ennemi. On voit souvent cette puérilité chez beaucoup de riches vieillards, qui ont peur des hommes comme des fantômes, à tel pas qu'ils n'osent leur résister en rien. Sénèque: "Si les enfants voient les personnes qu'ils aiment et avec lesquelles, ils ont habitude de jouer, masquées et déguisées, ils s'évanouissent." Et encore "L'éclat de ceux que le bonheur a élevés au-dessus des hommes et comme des personnages éminents au-dessus de la foule, ne vous paraîtra qu'une félicité arrogante et trompeuse, si vous lui ôtez son masque." Il est très dangereux de craindre les hommes. Aussi est-il écrit au chap. XXIX des Proverbes: "Celui qui craint les hommes, tombera bientôt." Premier livre des Macchabées, chap. II: "Ne tremblez pas aux paroles de l'homme pécheur, parce que sa gloire n'est que de la pourriture et des vers." C'est un sac à ordure et la nourriture des vers. Il en est encore un grand nombre qui redoutent immensément les maux actuels, qui ne sont rien et qui ne sont que l'ombre des maux futurs, et qui sont semblables à des chevaux ombrageux, qui craignent où il n'y a pas à craindre. Sénèque a dit: "Nous avons l'autorité des vieillards et les vices des jeunes gens; et non seulement ceux des jeunes gens, mais même des enfants. Ceux-ci redoutent les petites choses, ceux-là craignent sans motifs, et nous, nous tremblons dans l'un et l'autre cas." Ceux qui ont une crainte puérile, craignent le mépris de ceux qui sont méprisables et les dérisions de ceux dont on devrait se moquer et qui n'osent bien faire par crainte des railleries des méchants. Quand les méchants insultent aux bons, c'est comme si un aveugle se moquait .de celui qui jouit du bienfait de la vue, et un boiteux de celui qui ne l'est pas; il faut se moquer de leurs moqueries. Sénèque a dit: "Il faut écouter, sans s'en laisser émouvoir, les insultes des sots; et l'homme qui suit la voie droite doit mépriser leur mépris. Vous n'êtes pas encore arrivé à la félicité, si vous n'avez pas les railleries de la foule." Proverbes, chap. XIV: "Celui qui marche p un chemin droit et (lui craint Dieu, est méprisé de celui qui marche dans une voie infâme." Ibidem, chap. XXIX: "Les méchants ont en abomination ceux qui marchent par la voie droite."

Septièmement, nous devons encore éviter les désirs puérils. Les enfants désirent ordinairement tout ce qu'ils voient de beau, bien que ce leur soit nuisible; aussi tâchent-ils de saisir un charbon ardent ou une épée, à cause de l'éclat dont ils brillent. Nous en avons un exemple dans la personne de Moïse, qui, apporté tout enfant devant Pharaon, selon l'historien Josèphe, le roi, remarquant ses grâces et sa beauté, mit son diadème sur la tête de l'enfant: mais l'enfant ayant aperçu sur la couronne l'image d'une idole, la jeta à terre et la foula aux pieds; ce que voyant les mages, ils dirent à Pharaon, que c'était un signe que cet enfant ruinerait le royaume d'Egypte. Mais d'autres voulant sauver l'enfant, dirent qu'il avait fait ceci par enfantillage, et lui firent apporter un charbon ardent, que l'enfant prit, porta à sa bouche et se brilla la langue, ce qui lui rendît pendant toute sa vie la parole difficile. On trouve cette puérilité dans beaucoup d'hommes, qui, à l'aspect d'une belle femme, sont épris de ses charmes, ne songeant pas à ce que dit Jérémie, que la beauté de la femme est une épée flamboyante. Les enfants aiment aussi le jeu; c'est ce qui a fait dire à Job, chap. XXI: "Leurs

enfants dansent et sautent en se jouant. " Ils préfèrent quelquefois des misères à de grandes choses, une pomme à un château, et s'affligent quelquefois plus de la privation d'un fruit que de la perte d'un royaume. Le premier chapitre du livre des Proverbes nous détourne de cette puérité, en ces termes: "O enfants, jusqu'à quand aimerez-vous l'enfance? Jusqu'à quand les insensés désireront-ils ce qui les perd?"

Huitièmement, nous devons nous abstenir de l'inconvenance des enfants. Car les enfants prennent sans crainte d'immodestie le sein de leur mère; et ceux qui acceptent honteusement le lait de l'adulation, ou d'une consolation déplacée, que leur offre la flatterie, se rendent coupables de cette puérite inconvenance, malgré la défense du premier chapitre du livre des proverbes: "Mon fils ne vous laissez pas prendre aux flatteries des pécheurs." Les enfants de famille nobile, qui sont destinés à gouverner le peuple, doivent bien sévèrement éviter toute puérité. Car ce vice leur est très funeste, et ce n'est que dans sa colère que Dieu lui donne de tels maîtres, selon qu'il lui en fait la menace dans le huitième chapitre d'Isaïe: "Je leur donnerai des enfants pour princes et des efféminés les domineront, et tout le peuple sera confondu."

CHAPITRE XLIX: On doit empêcher les filles de courir çà et là.

Nous avons parlé de l'éducation et de la surveillance qu'on doit donner aux garçons, nous allons dire aux parents celle qu'ils doivent à leurs filles. Ecclésiastique, chap. VII: "Avez-vous des filles? Conservez la pureté de leur corps et ne vous montrez pas à elles avec un visage gai." Il faut apporter une grande vigilance à surveiller les filles, parce que, comme dit saint Jérôme: "Leur réputation est comme une tendre fleur, qui se flétrit au moindre souffle." Il faut les empêcher de sortir fréquemment et de se dissiper, de peur qu'il ne leur arrive comme à Dina, qui étant allée visiter les femmes de ce pays qu'elle habitait, y fut opprimée par Sichem; Genèse, ch. XXXIV. Une femme causeuse et dissipée, qui ne peut demeurer en repos et qui est toujours hors de sa maison, est peu recommandable. Proverbes, chap. VI L'Apôtre dit de certaines, dans sa première Epître à Timothée, chap. V: "Elles sont fainéantes, et s'accoutument à courir par les maisons; non seulement fainéantes, mais encore causeuses." La sainte Vierge leur offre l'exemple de la retraite, c'est d'elle qu'Isaïe parle au septième chapitre, en disant: "Voilà qu'une Vierge concevra." D'après saint Jérôme, vierge veut dire en hébreu, sainte; en grec, inconnue; en latin, vierge cachée, c'est-à-dire qui se montra jamais aux regards d'un homme, mais qui fut gardée avec grand soin par ses parents. Et ainsi que le dit le même saint Jérôme, l'ange trouva Marie dans le secret de sa maison." On ne doit point penser, dit saint Bernard, que l'ange ait trouvé la porte de son appartement ouverte. La sainte Vierge ayant pris la résolution d'éviter la rencontre des hommes, de fuir leurs entretiens, soit pour ne pas être troublée dans le recueillement de la prière, soit pour que sa chasteté fût plus à l'abri des tentations. Marie craignait même la salutation de l'ange." Saint Ambroise dit à ce sujet: "Qu'elle resta trois mois chez sa cousine Elisabeth, non parce qu'elle aimait à se trouver hors de chez elle, mais parce qu'elle n'aimait pas à se montrer fréquemment en public." Saint Bernard dit: "Les jeunes filles sont ordinairement timides; et pour éviter le danger elles craignent même quand il n'y a pas à craindre." Pour lui faire éviter cette disposition saint Jérôme écrit ces paroles à la vierge Eustochium: "Sortez rarement, lisez la vie des Martyrs dans votre cabinet; vous n'aurez jamais d'occasion de sortir, si vous ne le faites que quand pourrez vous en dispenser." Qu'une jeune fille craigne de se montrer en public, si elle veut garder son cœur dans la pureté. Le livre de Tobie, chap. III, nous en cite un exemple dans la personne de la jeune Sara, qui dit: "J'ai conservé mon âme pure de tous les mauvais désirs;" puis elle raconte le genre de vie qu'elle a adopté pour cela: "Je ne me suis jamais mêlée à ceux qui aiment à se

divertir et je n'ai jamais eu aucun commerce avec ceux qui se conduisent avec légèreté." Il faut surtout veiller la conduite des filles nobles, dont les parents doivent encore plus craindre et éviter le déshonneur, auquel la négligence des parents expose les jeunes filles. Il est écrit au quarante-huitième chapitre de l'Ecclésiastique d'un père prudent: "La fille est à son père un sujet secret de veiller toujours, et le soin qu'elle cause ôte le sommeil, de peur qu'elle ne passe la fleur de son âge sans être mariée." Et dans le même chapitre, de la fille libertine, c'est-à-dire portée au libertinage: "Gardez étroitement une fille libertine, de peur qu'elle ne vous expose aux insultes de vos ennemis." Ibidem, chap. XXII: "Surveillez rigoureusement une fille qui ne se détourne pas du danger, de peur qu'elle ne se perde dans l'occasion." La fille qui ne fuit pas d'elle-même, les occasions de mal faire, tombera facilement dans le péché, si on ne la surveille pas.

CHAPITRE L: Il est très important que la vie retirée des filles de famille noble, soit toujours occupée ou de l'étude des lettres ou de tout autre travail.

Il est très utile aux filles nobles de s'occuper de l'étude des belles lettres, dans la retraite où elles doivent vivre. Car l'étude de la sagesse leur est indispensable, soit pour se mettre en garde contre les dangers de l'oisiveté, d'éviter la perte du temps que l'on consume dans des occupations inutiles, ou pour se procurer un honnête délassement. Saint Chrysostome dit dans son commentaire de saint Matthieu: "La femme qui est solitaire et inoccupé tombe facilement dans le péché de luxure, précisément, parce que ce vice naît facilement de la dissipation et de l'oisiveté." C'est pourquoi saint Jérôme écrit à Laeta sur l'éducation de sa fille, dit: "Que votre fille Paule ignore les airs mondains, qu'elle n'ait pas le sens des paroles honteuses, que sa jeune langue se familiarise avec la récitation des Psaumes divins, éloigne d'elle la compagnie des enfants vicieux de son âge, faites-lui un jeu d'ivoire, ou seront gravées chacune des lettres de l'alphabet afin qu'elle apprenne à les connaître en s'amusant, donnez-lui des compagnes qui puissent exciter son émulation, et par qui elle ne souffre pas d'être dépassée." Et encore à Eustochum: "Faites de fréquentes lectures, instruisez-vous le plus possible, que le sommeil vous surprenne le livre à la main jusqu'à ce que votre tête s'incline sur les pages sacrées des divines Ecritures." Et saint Jérôme, recommandant l'amour et l'étude des saints livres, à Marcella, lui dit: "Lorsque j'étais à Rome, on ne me trouva jamais tellement occupé que je ne pusse répondre aux questions qu'on m'adressait sur les saintes Ecritures." Mais pour se délasser de la lecture, il faut l'interrompre par la prière et le travail. Saint Jérôme dit de la prière, dans sa lettre à Sabine, sur la mort de Nébridius: "Ayez toujours les saints livres dans vos mains, et faites de si fréquentes prières, que tous les traits (les tentations qui assaillent si souvent la jeunesse, viennent s'éteindre sur le bouclier de l'oraison."

Le même saint dit du travail, en écrivant à la vierge Démétriade: "La pensée et les désirs sont toujours libres pendant la lecture. Vous ne devez pas vous abstenir de travailler, parce que, grâce à Dieu, vous n'en avez pas besoin pour vivre; mais vous devez travailler comme tout le monde, afin que pendant votre travail vous ne pensiez 'à rien qu'à ce qui regarde le service de Dieu; et si vous donnez tous vos revenus aux pauvres, rien ne sera si précieux à Notre Seigneur Jésus-Christ, que ce que vous aurez travaillé de vos mains, ou que vous destiniez à votre usage, ou ce que vous aurez fait à l'imitation des autres vierges." Ecrivant encore au moine Rusticus, il dit que ce conseil, faites toujours quelque chose, afin que le diable vous trouve toujours occupé, est aussi nécessaire aux femmes qu'aux hommes. Aux moines d'Egypte ne recevaient personne, dans leurs monastères qui ne sût travailler et faire quelque métier, moins à cause de subvenir à ses besoins que pour le salut de son âme. On lit dans la

vie des douze Césars, que César Auguste éleva sa fille et ses nièces de telle façon qu'elles s'occupaient à des ouvrages de laine. Saint Jérôme écrivant à Laeta sur l'éducation de sa fille, dit des trois occupations convenables à une vie réglée pour les jeunes filles; "qu'elle chante des cantiques le matin, qu'à la prière succède la lecture, et à la lecture la prière; qu'elle apprenne à travailler à l'aiguille, à faire tourner le fuseau et à faire courir la navette."

Comme nous avons dit déjà que les fils de famille noble doivent être formés aux bonnes moeurs dès leur bas âge, on doit l'entendre également des filles qui appartiennent à cette classe de la société, lesquelles doivent être formées à la chasteté, à l'humilité, à la piété, à la douceur et à la discrétion. Ces qualités conviennent particulièrement aux filles nobles. Elles doivent surtout y être excitées par l'exemple de la très noble vierge Marie, en qui ces vertus brillèrent d'un éclat singulier. Elle est appelée tour d'ivoire, au dixième chapitre du troisième livre des Rois, à cause de sa chasteté. Elle fit choix de cette vertu, par une inspiration du ciel et non entraînée par l'exemple de quelques âmes, ou convaincue par les textes de l'Écriture sainte, ou par toute autre parole extérieure. Saint Bernard dans son explication de ces paroles, "il a été envoyé," s'écrie: "O vierge prudente! Vierge pieuse, dévote! quelle autorité, quel passage de l'ancien Testament ordonne, conseille, exhorte à ne pas vivre charnellement dans la chair et à mener sur la terre la vie des anges? Vous n'avez eu, d'une vie si sainte, ni précepte, ni conseil, ni exemple. La grâce vous apprenait tout cela, et la parole de Dieu vivante et efficace a été votre docteur avant que le Fils de Dieu eût éclairé votre esprit et revêtu votre chair."

Marie, qui avait tant de sujet d s'enorgueillir, fit voir une humilité suréminente Saint Bernard a dit: "Il n'est pas difficile d'être humble dans l'abjection; mais c'est une rare et étonnante vertu que l'humilité dans les honneurs". Le Fils de Dieu vit du haut du ciel son humilité sur la terre, selon ces paroles du chapitre premier du Cantique des Cantiques: "Pendant que le roi était sur son lit, mon nard a répandu son parfum." Le nard, qui est une petite plante dont les propriétés sont échauffantes désigne l'humilité, comme l'effet de l'amour de Dieu, tel qu'il fut dans la bienheureuse Vierge. Dans quelques-uns, elle procède du sentiment qu'ont du grand nombre de leurs défauts. Mais ce n'était pas là l'humilité de la bienheureuse Marie que le Fils de Dieu, en venant du sein de son Père, aperçut en la divine Vierge. Ce fut par son humilité que sa virginité fut agréable à Dieu. Saint Bernard: "J'ose dire que sans l'humilité de Marie, sa virginité n'eût pas été agréée de Dieu." Dieu regarda en elle son humilité, comme elle le dit elle-même dans son Cantique "Mon âme glorifie le Seigneur, etc." Puis elle ajoute: "Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante, etc."

Saint Bernard dit de la piété et de la douceur de Marie: "Pourquoi la faiblesse humaine tremblerait-elle devant Marie? Il n'y a rien en elle d'effrayant ni de dur, elle est toute Suavité; pleine de piété et de grâce, de douceur et de miséricorde, elle compatit à nos peines avec affection, et subvient à nos miséricordes avec tendresse, et est secourable à tous ceux qui l'invoquent." Et encore: "Qu'on ne parle plus de votre miséricorde j'y consens, Vierge bienheureuse, si on me trouve une seule personne qui l'ait invoquée dans sa nécessité, et qui puisse dire qu'elle h a fait défaut." Le même saint Bernard dit de sa douceur: "Repassez toutes les pages de l'Évangile, et si vous trouvez quelque chose de dur et de sévère en Marie, il vous sera permis de vous défier d'elle, et vous pourrez craindre alors de vous adresser à elle."

Elle se fit remarquer par son silence de recueillement. Elle fut, en effet, l'arbre de vie qui nous a enfanté celui qui est la vie, et dont les feuilles ne se sont pas desséchées. Ses paroles que nous rapporte l'Évangile, sont rares, courtes et utiles. Elles sont rares, puisqu'on n'en cite que sept; brèves, puisqu'elle ne dit jamais que quelques mots, excepté pour publier les louanges de Dieu, c'est-à-dire quand elle entonna son cantique d'actions de grâces, le Magnificat. Les trois premiers versets concernent les grâces qu'elle a reçues, les trois autres s'appliquent aux

avantages que Dieu accorde aux autres, et le milieu est une louange à Dieu. La première parole qu'elle adressa à l'ange fut une modeste interrogation: "Comment cela se fera t-il?"

La seconde, une réponse pleine d'humilité: "Voici la servante du Seigneur." La troisième, une prière fidèle: "Qu'il me soit fait selon votre parole." 5. Luc, chap. I. Parmi les paroles qui s'appliquent à l'utilité du prochain, la première fut une parole d'une réprimande pleine de douceur: "Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous?" S. Luc, chap. II: "La seconde, une parole de prière: "Ils n'ont plus de vin." S. Jean, chap. II. La troisième, une parole de conseil: "Faites tout ce qu'il vous dira." Ibidem.

CHAPITRE LI: L'impureté dégrade, la chasteté ennoblit.

L'état dégradant où fait déchoir le vice opposé à la chasteté, c'est-à-dire la fornication, et la noble condition où nous établit la chasteté, doivent faire aimer d'une manière particulière aux jeunes filles de famille noble, cette belle vertu. Cette distinction de leur rang exige de la crainte et la fuite de cet avilissement où conduit la chair et qu'elles aient l'amour de la noblesse de l'âme, L'Écriture sainte prouve par différents textes, Combien est méprisable la condition, de l'impudique. C'est cette dégradation qui fait comparer par Salomon, au onzième chapitre du livre des Proverbes, la belle femme et insensée à "un anneau d'or au nez d'une truie," lequel est plongé dans toutes sortes d'ordures." La femme belle et insensée est comme un anneau d'or au naseau d'une truie." Et au neuvième chapitre de l'Écclésiastique: "Toute femme prostituée est comme de l'ordure dans un chemin, qui est foulée aux pieds de tous les passants." Et il est dit des impudiques au Psaume LXXXII: "Ils sont devenus comme l'ordure de la terre." Et le prophète Joël, chapitre I: "Les bêtes ont pourri dans leur fumier." Saint Grégoire dit sur ces paroles: "Ces bêtes qui pourrissent dans leur fumier, sont les hommes qui meurent dans l'ordure de l'impudicité, n Saint Jérôme dit de cet état d'avilissement " Rien n'est plus vil que l'esclavage de la chair; celui qui se laisse subjugué par elle, est l'esclave des membres les plus honteux. Sénèque a dit: "Rien n'est grand dans la volupté, rien qui soit digne d'une nature qui tient à Dieu de si près; sa source est dans les organes les plus dépravés, sa fin est dégoûtante." Les docteurs prétendent qu'il y a des démons qui, pénétrés du souvenir de leur ancienne splendeur, trouvent au-dessous d'eux de porter les hommes au péché de luxure. La preuve, c'est que Lucifer ne tenta pas le Seigneur, dans le désert, de ce péché.

La chasteté nous élève dans un haut rang de dignité: elle bâtit des maisons d'ivoire aux filles du roi, où elles font la joie du roi de gloire, selon l'expression du Psalmiste. Elle nous assimile aux anges. Origène dit: "La chasteté est un état angélique: vivre hors de la chair dans la chair n'est pas la vie terrestre, mais la vie des cieux." L'honneur de la chasteté", qui est suréminent de dignité, convient parfaitement aux filles de famille noble. Livre de la Sagesse, chap. IV: "O qu'elle est belle, la génération chaste!" La chasteté qui est capable de charmer les yeux de Dieu, n'est pas d'une beauté médiocre." Quoi de plus beau que la chasteté qui purifie ce qui sort d'une source un- pure et qui fait un ange d'un homme? L'ange et l'homme chaste diffèrent entre eux en félicité, mais non en vertu; on soit que l'état du premier est plus heureux, celui de l'autre pins glorieux. C'est la chasteté seule qui représente dans ce siècle et dans ce monde pénétrés l'état de la gloire immortelle. La chasteté est un trésor de neige. Job, chap. XXXVIII: Etes-vous entré dans les trésors de la neige?" Elle est un trésor, à cause de son excellence. Ecclésiastique, chapitre XXV: Il n'y a rien de comparable à une âme chaste. On dit que c'est un trésor de neige, à cause de sa pureté. La chasteté est le principe de la beauté spirituelle, qui consiste dans la couleur blanche et rose, d'après ces paroles du Cantique des Cantiques "Mon bien-aimé est blanc et rose." C'est elle qui est le lin dans le

vêtement éclatant de l'épouse de Dieu. Proverbes, dernier chapitre: "Elle se revêt de lin et de pourpre;" c'est-à-dire du lin de la chasteté et de la pourpre de la charité. Saint Bernard s'écrie: "Admirable vêtement, capable de faire envie aux anges mêmes!" Il parle ainsi, parce que la chasteté de l'homme est plus glorieuse que celle de l'ange, parce qu'elle a plus de mérite, comme nous l'avons dit plus haut. De même que les peintres posent la première couche de leurs tableaux en, blanc, pour servir de fond aux autres couleurs, ainsi la chasteté est le fond sur lequel Dieu dépose ses autres grâces. Ecclésiastique, chapitre XXVI: "La femme sainte et pleine de pudeur est une grâce qui surpasse toute grâce." La chasteté nous rend les amis et les enfants de Livre de la Sagesse, chap. VI: "La parfaite pureté fait que l'homme est proche de Dieu." Cette parfaite pureté qu'avait saint Jean l'Évangéliste, fut la cause de l'amitié toute particulière que Notre Seigneur Jésus-Christ avait pour lui.

CHAPITRE LII: On doit prévenir les jeunes filles de s'abstenir de tout ce qui est un danger pour la chasteté.

Afin que les jeunes filles nobles puissent garder la chasteté on doit les avertir d'éviter tout ce qui est dangereux pour cette belle vertu, et d'aimer tout ce qui peut en entretenir l'éclat.. L'excès de la nourriture, les vins généreux les mets trop assaisonnés, et tout ce qui peut échauffer le sang, lui sont très opposés. Jérémie, chap. V: "Je les ai rassasiés et ils sont tombés dans la fornication " Proverbes, chapitre XX: "Le vin est une source d'intempérance." Saint Épître aux Ephésiens chap. V: "Ne vous enivrez pas de qui est une source d'impudicité " Saint Jérôme à Eustochium: "Que la vierge qui s'est consacrée à Jésus-Christ s'abstienne de vin comme du poison." Et encore: "Regardez comme un poison tout ce qui excite la volupté." Et aussi à Furia: "Si l'apôtre châtia son corps et le réduisit en servitude de peur qu'après avoir prêché aux autres, il ne soit reprouvé lui-même, comment vous, qui êtes une jeune fille dans l'ardeur de la jeunesse, adonnée au vin et à la bonne chère, serez-vous sûre de votre vertu?" Et le même docteur dit encore: "Il est difficile de garder la pureté, si on est souvent dans les festins." Saint Bernard: "La chasteté est bien exposée au milieu d'une vie de Jérôme à la vierge Démétria: "L'ardeur de l'adolescence est tempérée par la rosée céleste et le froid glacial des jeûnes; de plus, la condition des anges est imposée au corps humain." 'Et encore : "Eve demeura vierge dans le paradis terrestre tout le temps qu'elle garda l'abstinence mais aussitôt qu'elle viola ce précepte sacré; elle sentit révolte des sens." Un autre ennemi de la chasteté, c'est l'oisiveté. Ezéchiel fait l'énumération des causes de l'iniquité de Sodome a chapitre XXVI. On demande pourquoi Egisthre est devenu adultère: la raison en est claire, c'est qu'il était oisif." Si vous supprimez l'oisiveté, vous brisez l'arc de la cupidité." David était inoccupé, quand il tomba dans l'adultère. II° livre des Rois, chap. XII. Le sommeil trop prolongé est aussi l'adversaire de la chasteté. Le Sage a dit: "Veillez beaucoup, et ne vous livrez pas trop au sommeil." En effet, un long repas est une source de vices. Celui qui veut conserver sa chasteté, doit s'abstenir des bains inutiles. Saint Jérôme dit: "C'est inutilement qu'une vierge macère son corps par le jeûne et les veilles, si elle excite le feu à demi éteint des passions par l'usage voluptueux des bains. " La compagnie des impudiques est encore l'ennemie de la chasteté, par les embûches qu'elle lui tend de deux façons, par l'exemple l'insinuation. C'est pourquoi saint Jérôme écrit à Laeda sur l'éducation de sa fille: "Donnez-lui, dit-il, une société dont le paroles; les moeurs et la tenue, soient une école de vertu, qu'elle n'aille jamais dans le monde sans que vous l'accompagniez; que les jeunes élégants ne lui envoient jamais leurs fades sourires. Je ne veux pas encore qu'elle ait une confidente parmi les femmes qu'elle doit toutes également aimer, à laquelle elle confie ses secrets, mais il faut que toutes sachent les confidences qu'elle fait à l'une d'elles. Qu'elle ne donne pas ses

préférences à la plus belle et à la mieux parée, qui lui chante des vers amoureux sur des airs tendres et efféminés; mais qu'elles aime celle qui est grave, sérieuse et de tenue sévère." Il dit encore à la vierge Démétriade: "Choisissez pour compagne des femmes graves, mais préférez les vierges et les veuves, dont la parole est et irréprochables et la modestie exemplaire; évitez surtout la frivolité pleine de passions des jeunes filles."

CHAPITRE LIII: Les jeunes filles nobles doivent préférer la bonté de l'âme à la beauté du corps.

On doit apprendre aux jeunes filles nobles à préférer la bonté de l'âme aux attraits de la beauté, les qualités de l'esprit à celles du corps, et, qu'elles ne doivent pas chercher à plaire au monde. Elles doivent avoir en horreur les habitudes des courtisanes comme de teindre leurs cheveux de se farder et de découper leurs robes d'une manière indécente. Quatre motifs doivent les éloigner de la recherche de la beauté du corps; 1° parce qu'elle est une vanité, qui est souvent la cause fâcheuse et maudite de la laideur de l'âme. Elle est une vanité d'après ce texte du dernier chapitre du livre des Proverbes " La grâce est trompeuse et la beauté est vaine." Elle est vaine, parce qu'elle est si éphémère, qu'Isaïe chap. XL, la compare à la fleur des champs " Toute chair est comme l'herbe et toute sa gloire passe corrompue comme la fleur des champs." Bien qu'une fleur soit belle on y tient peu, parce que sa beauté ne dure pas; de même on ne doit pas s'attacher à la beauté du corps, parce qu'elle disparaît flétrie qu'elle est par un léger accès de fièvre, ou au moins ravie, par la mort. Elle disparaît alors qu'elle est le plus nécessaire, quand on va paraître devant la cour du grand Roi, et quand on va être présenté à Dieu et à ses anges. Il arrive souvent que la beauté corporelle est la cause de laideur spirituelle; que les corps les plus beaux renferment les âmes les plus hideuses et que la beauté la plus parfaite qui devait le plus éviter toute difformité, est celle qui se flétrit le plus par la laideur du péché, et que les personnes que Dieu avait le plus distinguées, en les créant belles, le déshonorent le plus par leurs péchés. L'impureté spirituelle rend odieuse dans ces personnes la beauté corporelle, selon ces paroles du dix-septième chapitre d'Ezéchiel: "Vous avez rendu votre beauté abominable." La femme belle de corps est souvent exposée aux souillures du péché, d'après ce texte du onzième chapitre du livre des Proverbes: "La femme belle et insensée est comme un anneau d'or au museau d'une truie." En effet, si cet animal avait un anneau d'or à son groin, elle le souillerait de tout espèce d'ordures; car il ne fait pas plus d'attention à ses narines et à sa gueule qu'à ses pieds. De même une femme ne respecte pas plus la beauté de sa figure, et que dis-je, elle la couvre de plus nombreuses souillures et la profane encore plus que les autres parties de son corps.

La beauté du corps est un don funeste; car c'est une beauté qui brûle et est semblable à l'éclat d'un glaive qui brille et qui tue. C'est ce qui a fait dire à saint Jérôme: "La beauté de la femme est une épée de feu." La beauté du corps est l'ennemi de la bonté, car ces deux qualités ne vont guère ensemble." Aussi un poète dit: "Il y a guerre entre la beauté et la vertu." La beauté est plus à craindre qu'à désirer, puisqu'elle prive de ce qui vaut mieux qu'elle. La beauté d'une femme qui ne se tient pas dans la retraite, est très exposée; elle est comme un trésor que l'on fait voir à tout le monde. Saint Grégoire a dit: "On veut se faire voler, quand on porte son trésor dans les rues." Elles sont insensées les femmes qui ne songent qu'à être belles, sans s'inquiéter de devenir bonnes. On peut les comparer aux enfants, qui préfèrent les fruits véreux aux autres, parce qu'ils paraissent plus jaunes. Mais celles-là sont insensées par dessus toutes les autres, lesquelles la nature a faites laides, et qui se tuent à devenir belles, -sans pouvoir y réussir; tandis qu'elles ne s'appliquent pas à devenir bonnes, ce qui vaut beaucoup mieux et à quoi elles parviendraient plus facilement. Celle qui s'efforce d'être belle plutôt que

bonne, semble préférer l'utilité des autres à la sienne propre, parce que si elle est belle, elle l'est pour les autres, aux yeux desquels sa beauté plaît. Tandis que si elle est bonne, elle le sera pour elle-même, d'après ces paroles du chapitre neuf des Proverbes: "Si vous êtes sage vous le serez pour vous-même." Celui-là est sage qui va au royaume éternel, et insensé est celui qui le sachant et le voulant, court à l'abîme infernal. C'est là que se trouve la grande différence du sage et de l'insensé, comme le dit Salomon, au livre de l'Ecclésiaste, chap. VI: "Qu'a le sage de plus que l'insensé, sinon qu'il va là où est la vie?" La beauté du corps est une beauté maudite, d'après le livre de Job, chap. V: "J'ai maudit sa beauté;" en parlant ensuite de l'insensé. Tandis que le sage réfléchissant que la beauté de l'insensé est une source de péchés, qui sont toujours punis, maudit aussitôt sa beauté, parce qu'il sait qu'il ne l'a que pour son malheur; et l'insensé, au contraire, qui ne considère que ses avantages temporels, sans examiner les périls auxquels elle expose, en fait le plus grand cas. Ce fut pour leur malheur que la beauté fut donnée à celles dont elle causera la damnation; cette beauté est véritablement maudite. Il eût mieux valu, pour un grand nombre, qu'elles eussent été frappées de la lèpre, ou qu'on leur eût mutilé le nez ou les oreilles, que d'avoir été belles.

CHAPITRE LIV: Elles doivent préférer la parure de l'âme à celle du corps.

Les jeunes filles nobles doivent préférer les ornements de l'esprit à ceux du corps. Les habits sont faits pour les besoins du corps. Pour en déterminer la règle, voyez ce qu'en dit saint Bernard, dans le livre déjà cité, chapitre XVI, De la modestie dans les habits. Elles ne doivent pas désirer des vêtements d'où elles puissent tirer vanité, ou au moyen desquelles elles puissent se donner des attraits séduisants et dangereux, ou dont les tissus soyeux flattent la chair, déjà trop portée au vice. La parure convient à l'âme qui est la maîtresse et non au corps qui en est le serviteur. Saint Bernard: o. C'est un abus déplorable que la maîtresse obéisse et que l'esclave commande." L'Écriture sainte cite différents exemples, pour dissuader de cette faute et fait voir les maux qui en sont la conséquence. Saint Paul les en détourne dans sa première Épître à Timothée, chap. IX., par ces paroles: "Je veux que les femmes prient avec des vêtements convenables," c'est-à-dire décents, ("en se mettant avec simplicité et modestie et non avec des frisures, des bijoux et des pierreries, ou avec des habits précieux." Saint Pierre en fait autant, dans sa première Épître, ch. III, ou il dit: "Que les femmes soient soumises à leur mari;" puis il ajoute: "Ne mettez pas votre ornement à vous parer au-dehors, par la frisure des cheveux, par les enrichissements d'or, etc." On peut encore citer à l'appui de ce précepte, différents exemples. Le Créateur le défend également par la formation de l'homme, en revêtant l'âme, qui est si noble, du vil sac de la chair. Or, il n'est pas croyable que celui qui a donné à l'aine un vêtement si abject, ait voulu que la vile boue du corps ait un vêtement précieux. La terre elle-même semble le défendre, en renfermant dans ses entrailles méprisables, l'or et les autres matières précieuses, et la douce amende sous l'amertume de l'écorce. Il arrive souvent encore que la sagesse se cache sous un habit vil et grossier, comme dit le Sage. Les marchands font également une couverture à des ballots d'étoffes précieuses, avec de mauvaises toiles d'emballage. Qui ne taxerait de folie celui qui donnerait une riche couverture à de vils haillons?

CHAPITRE LV: Les parures belles et précieuses sont la source d'une infinité de maux.

Bien des maux naissent de l'amour des belles et précieuses parures. D'abord elles sont un obstacle à l'ornement de rame. Saint Cyprien a dit: "Les femmes vêtues de pourpre et de soie ne peuvent revêtir Jésus-Christ; l'or, les perles, les colliers et les bracelets leur ont ravi les ornements de l'esprit et du coeur." En second lieu, elles font tort à la réputation. C'est ce qui fait dire à saint Ambroise, dans son commentaire sur ces paroles du second chapitre de la première Epître à Timothée: "Non dans les frisures, etc." Les beaux habits ne donnent pas bonne opinion de ceux qui les aiment. Troisièmement, ils sont

1° la honte et l'ignominie de l'homme, comme conséquence et preuve du péché de nos premiers parents. De même que la couleur naturelle de la rose suffit à sa beauté, et que l'éclat du soleil est un assez bel ornement sans qu'il ait besoin d'en emprunter d'étrangers; ainsi la couleur naturelle du corps était assez pour la beauté de nos premiers parents, avant leur chute du paradis terrestre; mais après leur péché, ils s'aperçurent de leur nudité et ils en eurent honte; ce qui les obligea à se couvrir de vêtements. Saint Bernard dit: "Celui qui se glorifie de ses habits est semblable à un voleur qui se glorifie de la marque du fer chaud dont il a été flétri, puisque c'est le péché d'Adam qui a rendu les habits nécessaires."

2° parce qu'ils sont le voile cache notre ignominie et notre honte. Car de même qu'un sabot de bois, fût-il peint de différentes couleurs, ne peut faire honneur à celui qui a le pied bot, de même ses habits ne peuvent honorer l'homme.

3° Celui qui se pare avec magnificence, mendie sa beauté auprès de créatures au-dessous de lui, ce qui est honteux pour la noblesse de la nature humaine. Guido, le chartreux, a dit: "Comment pourra se glorifier de sa beauté, celui qui se vante de sa laideur? Les habits vous parent; ce serait encore une beauté de plus, si vous leur étiez un ornement vous-même."

4° une belle parure est un outrage à Dieu, puisque c'est un mépris de l'âme créée à l'image et à la ressemblance de Dieu et une tache à sa beauté. La beauté du corps par lequel l'homme ressemble aux bêtes, est un objet continuel de sollicitude, iniquité dont Dieu se trouve très offensé, puisque cette beauté qui est si peu de chose qu'il faut la rehausser par les peaux des rats et les excréments des vers, est préférée à la beauté de l'âme.

5° Un beau vêtement est la preuve qu'on est l'esclave du démon. "C'est lui qui est le roi d'orgueil," dit Job, chapitre XL Saint Grégoire a dit: "L'orgueil est le signe le plus certain de la réprobation, comme l'humilité celui de la prédestination. Or donc, selon que vous voyez une personne avoir de l'orgueil ou de l'humilité, vous pouvez dire certainement sous quel étendard elle se range. C'est pourquoi les jeunes filles nobles doivent avoir en horreur le luxe des habits, comme la reine Esther qui disait à Dieu: "Vous savez, Seigneur, que j'ai eu abomination le signe de l'orgueil et de la que je pose sur mon front dans les jours de fêtes." De même qu'une personne de naissance illustre s'indignerait de se voir promener par les rues avec le signe de la servitude sur la tête, de même les jeunes au coeur élevé ne doivent avoir de l'horreur les vêtements précieux. Les chrétiens doivent être marqués du signe la croix; c'est ainsi qu'était saint Paul, qui disait: "Je porte sur corps les stigmates Jésus-Christ," Epître aux Galates, dernier chapitre. Le commentaire de saint Augustin dit: "Il appelait stigmates comme les des tourments qu'on lui faisait subir dans ses persécutions" On entend, en effet, par stigmates une blessure ou une marque imprimée avec le fer. Les marques de l'humilité de la pénitence doivent se porter particulièrement à la tête; aussi fait-on le signe de la croix sur le front de ceux qu'on baptise et qui reçoit le sacrement de la confirmation et c'est pour la même raison que l'on impose les cendres sur la tête des fidèles au commencement du carême. Ils en porteront un bien différent ceux qui ne veulent pas porter ce celui-là, et le glaive du Seigneur ne doit pas faire grâce, comme on le lit dans le neuvième chapitre d'Ezéchiel, de ceux qui n'avaient pas, le Thau: "Que votre oeil ne se laisse pas fléchir, et ne soyez touché d'aucune compassion" Le Thau fut la figure de la croix. La croix, en effet, n'avait d'abord que trois

branches, comme la lettre T; mais par la suite on ajouta une planche au haut, pour y mettre l'inscription.

6° Sixièmement le luxe de habits donne la mort aux enfants de Dieu. Saint Chrysostome dit, sur ces paroles du I^o ch. de saint Matthieu: "Celui qui a regardé une femme et qui l'a désirée dans son coeur, etc." "elle s'est parée et qu'elle ait attiré les regards des hommes sur elle, ne leur eut-elle fait faire aucun péché, la femme sera punie de la damnation; elle a présenté le poison, bien qu'il n'y aucune personne ait voulu le boire."

7° Septièmement elle corrompt par son mauvais exemple, car elle est une occasion de péché pour les autres, en excitant leur jalousie, ou en mettant la division avec leurs maris, s'ils ne leur procurent les mêmes ajustements ou en les poussant à l'adultère, afin d'obtenir des étrangers ce qu'elles ne peuvent avoir de leurs maris.

8° Elle leur enlève le fruit de la prière. C'est ce qui a fait dire au commentateur, saint Ambroise, sur ces paroles de l'Apôtre dans sa première Epître à Timothée: "Non dans les frisures des cheveux, etc." "Celui qui veut être exaucé, doit s'abaisser et rejeter toute espèce de faste, afin d'appeler la miséricorde de Dieu." En effet, les beaux vêtements ne sont rien. Comment pourrait-elle être entendue de Dieu, la femme qui aime le faste, que Dieu déteste souverainement. En voici la raison: C'est que ce fut l'orgueil qui causa la première faute. Ecclésiastique, ch. X: "L'orgueil est la cause de tous les péchés. La prière de l'humble pénétrera les cieux." Ecclésiastique, ch. XXXV. Il n'en est pas ainsi de la prière de l'orgueilleux. Ps. CI: "Il a regardé la prière des humbles et il n'a pas méprisé leurs supplications." Judith, ch. X: "Vous avez toujours écouté avec complaisance la prière de l'humilité et de la douceur." Celui qui est pauvre du côté de l'âme subit une grande ruine, en perdant le fruit de ses prières, en quoi consiste la plus grande partie de ses bonnes oeuvres.

CHAPITRE LVI: Les jeunes filles nobles de cœur doivent s'appliquer à plaire au noble Fils de Dieu.

Les jeunes filles nobles de cœur doivent faire tous leurs efforts pour plaire à celui qui est vraiment noble, c'est-à-dire au Fils du Très Haut. "Ce noble s'en alla dans un pays éloigné," saint Luc, chap. XIX. Sa faiblesse paraîtra à la fin du monde, quand il viendra avec majes c'est-à-dire dans sa gloire, pour juger tous les hommes. Proverbes, dernier chapitre: "Le noble éclatera de gloire dans l'as des juges, lorsqu'il sera assis avec les sénateurs de la terre." Or, pour lui plaire parfaitement, il faut qu'elles méprisent les faveurs et l'amitié du monde." L'amitié du monde est l'ennemie de Dieu, et celui qui aura voulu être l'ami du monde deviendra l'ennemi de Dieu," saint Jacques, ch. IV. Psaume, LII: "Ceux qui plaisent aux hommes ont été confondus, parce que Dieu les a méprisés." Saint Augustin, dans le second livre de ses Confessions: "En me complaisant en moi-même et en désirant plaire aux yeux des hommes, je suis devenu une pourriture à vos regards:" Saint Paul, Epître au Galates, chap. I: "Si je plaisais aux hommes, je ne serais plus le serviteur de Jésus-Christ.) Saint Bernard dit dans ses lettres: "Celui qui veut plaire aux hommes ne plaît pas à Dieu." Les jeunes filles nobles réussissent mieux à gagner l'amitié de Dieu par le mépris des ornements du corps, que par un soin particulier de leur beauté. Saint Ambroise, dans son traité de la Virginité, dit: "On plaît davantage en négligeant les ornements de la beauté, et ce qui ne nous est pas une parure, nous sied mieux." Les jeunes filles nobles doivent plaire à Dieu et chercher à accomplir ce qui lui est agréable, en raison de sa noblesse. On doit d'autant plus chercher à être agréable à Dieu, qu'il est d'autant plus grand. Il est impossible de plaire à Dieu si on ignore ce qu'il demande pour cela: il peut arriver que malgré la meilleure volonté de lui plaire, on l'offense

souvent, si on n'a pas acquis la connaissance de ses devoirs envers Dieu. Les jeunes filles nobles doivent rougir d'être les esclaves du monde; cela est indigne d'elles, C'est un vieux et méprisable fou, dont on n'obtient les faveurs que par des bassesses. On les achète cher, et elles valent peu ou rien, "parce que la colère vaut mieux que les sourires" (Ecclésiastique, chap. VII), et qu'on ne la garde pas longtemps. Elles ont en horreur l'ignominieuse condition de courtisanes; elles ne doivent donc pas en aimer les ornements. Elles sont encore obligées à respecter leur Créateur et à craindre de, l'offenser et de l'humilier, en changeant la figure qu'il leur a donnée. L'ouvrier aime naturellement son oeuvre et s'offense si on vient à la détériorer, regardant comme un outrage à son art. Ecclésiastique, chap. IV: "Ne prenez pas un visage autre que le vôtre." Saint Jérôme dit dans ses lettres de la personne qui change la figure que Dieu lui a faite: "Comment ose t-elle lever aux cieus un visage que Dieu n'a pas créé?" Il faut qu'elles se contentent des cheveux que ta nature leur a donnés et qu'elles ne les rendent pas noirs, blancs ou blonds, par un artifice vaniteux." Puisqu'elles ne veulent pas se mettre à l'encan, qu'elles ne prennent pas la marque de la vénalité

CHAPITRE LVII: On doit former les jeunes filles à la piété.

On doit encore porter les jeunes filles nobles à la piété. Car elle les rendra aimables aux yeux de Dieu, selon ces paroles de saint Augustin: "Il n'y a rien qui rende aimable aux yeux de Dieu, comme la piété." Elle les fait encore triompher de l'ennemi du salut. Aussi est-il dit sur ce passage du Psaume CXLIII: "Ma miséricorde est mon refuge;" il n'y a pas de victoire aussi facile sur le démon, notre ennemi, que celle de la miséricorde. Elle est encore la sauvegarde de la grâce, d'après ce qu'on lit dans le vingt-neuvième chapitre de l'Ecclésiastique: Elle conservera sa grâce comme la prunelle de ses yeux." La piété ou la miséricorde convient parfaitement au lieu que nous habitons, lequel est la vallée des larmes ou de la misère. Elle est très agréable au malheureux peuple, selon cette parole de saint Bernard: "La miséricorde plait infiniment aux malheureux " elle aussi très utile au riche, d'après ces paroles de 'la première Epître de saint Paul à Timothée, chap. IV: "La piété est utile à tout; elle a les promesses de la vie présente comme celles de la vie à venir " Car non seulement elle est récompensée dans l'autre vie, mais dans celle-là. La piété obtient de Dieu tout ce qu'elle veut; Ecclésiastique, chap. XIX " Renfermez votre aumône dans le sein du Père et il priera pour vous." Isaïe, chap. LVIII: "Rompez votre pain pour celui qui a faim, etc." Puis il ajoute: "Et le Seigneur vous exaucera." Et après: "Vous l'invoquerez alors et le Seigneur vous écoutera. Vous crierez à lui et il dira: Me Voici, parce que je suis le Seigneur ton Dieu, miséricordieux " L'homme qui fait miséricorde peut espérer la miséricorde de la part de Dieu, d'après ce passage du cinquante unième Psaume: "Comme un olivier fertile dans la maison de Dieu, j'ai espéré en sa miséricorde " Comme tout être vivant aime son semblable (Ecclésiastique chap. XIII), il est vraisemblable que la miséricorde de Dieu aime la miséricorde dans l'homme Il n'est pas possible que notre miséricorde s'appliquant convenablement au prochain, laisse se dessécher en nous la source de la miséricorde divine. Saint Augustin a dit: "Le ruisseau coule, la source n'est pas tarie." La miséricorde nous assigne notre place dans le royaume des cieus, selon ce texte du seizième chapitre de l'Ecclésiastique: "Toute action de miséricorde fera placer chacun en son rang, selon le mérite de ses oeuvres et selon la prudence avec laquelle il aura vécu comme étranger sur la terre." Quand une jeune fille noble est mariée, elle doit être le refuge des pauvres. Les femmes ont naturellement le coeur sensible; comme les hommes sont plus durs, c'est à elles de les attendrir; et comme elles restent ordinairement à la maison, tandis que leurs époux marchent contre l'ennemi; elles doivent combattre avec eux par leurs armes. Il est dit de l'aumône au chap. XXIX de l'Ecclésiastique: "Elle sera une arme plus forte pour

combattre l'ennemi, que la lance et le bouclier du plus vaillant homme." Si la femme n'est pas à la maison, le pauvre qui s'y présentera n'y trouvera pas de refuge, d'après le trente-sixième chapitre de l'Ecclésiastique: "il n'y a pas de femme l'homme soupire dans l'indigence." Les jeunes filles, nobles de naissance, doivent brûler de désir du véritable honneur, qui s'acquiert par la piété, selon ce texte de saint Matthieu, chap. XXV: "Recevez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, etc."

CHAPITRE LVIII: Il faut les former à la douceur.

Les jeunes filles nobles doivent également s'appliquer à acquérir la douceur; vertu à laquelle la nature les invite, puisque, selon la parole du Sage, l'homme est un animal doux. Car ayant la noblesse du corps, il est convenable qu'elles aient celle de l'âme: or, la douceur est la véritable noblesse de l'âme, qui brilla d'un éclat particulier dans notre divin Roi et qu'il recommanda expressément à ses disciples. C'est cette noblesse qui est au-dessus de toute grossièreté On a dit sur le cinquième chapitre de l'Évangile, selon saint Matthieu: "La mansuétude est la douceur de l'âme qu'aucune aigreur ne peut troubler." Parmi les amateurs du monde, il y en a quelques-uns qui ont une noblesse imparfaite, parce que jamais ils ne se rendent coupables les premiers d'aucun emportement, mais si on leur manque, s'ils ne se sont pas dépouillés de toute violence, ils savent bien le rendre. Comme on ne tire d'un sac que ce qu'il y a, il y a en eux de la grossièreté. Mais les serviteurs de Dieu ont une douceur parfaite, à l'épreuve de toute espèce d'injures. Car quoi qu'on leur dise ou leur fasse, ils gardent leur dignité. La douceur nous fait beaucoup aimer, selon ces paroles du troisième chapitre de l'ecclésiastique: "Mon fils, accomplissez vos oeuvres avec douceur, vous vous attirerez non seulement l'estime mais aussi l'amour des mines." La douceur a la puissance de l'aimant. L'aimant attire le fer et la douceur les coeurs durs, et soumet les âmes de fer à ses attraits. Elle prépare un lieu de paix où l'âme se repose avec Dieu. Le malin esprit agite les hommes impatientes et colères, comme on le voit de Saül, au premier livre des Rois, chap. XVI. Si les filles nobles se marient, elles ont grand besoin de douceur, parce qu'elle dompte la dureté de leur mari. La douceur est d'un grand secours pour nous obtenir de Dieu ce qui nous est nécessaire, selon ces paroles du livre de Judith, chap. IX: "Vous avez toujours eu pour agréable la prière de l'humilité et de la douceur." Le Seigneur dit à saint Denis, dans sa prison: "La bonté et la charité qui ont toujours été en vous, vous feront toujours exaucer des hommes." La mansuétude est une vertu royale. C'est pour cela que Dieu choisit Moïse pour être le chef de son peuple, parce qu'il était le plus doux de tous les hommes de son temps; livre des Nombres, chap. XII. Et au troisième livre des Rois, chap. XX, on lit: "Nous savons que les princes de la maison d'Israël sont cléments." Le prophète Isaïe, chap. XVI, demande que le roi promis au monde ait cette noble qualité, par ces paroles: "Seigneur, envoyez un agneau pour régner sur la terre."

CHAPITRE LIX: On doit apprendre au jeunes filles à savoir se taire.

Les jeunes gens doivent, en général, parler peu, selon ces paroles de l'Ecclésiastique, chap. XXXII " Parlez, jeune homme, touchant ce qui vous regarde, mais toujours avec discrétion et quand tous ne pourrez vous en dispenser. Quand vous aurez été interrogé, vous répondez en peu de mots." Comme les jeunes gens sont peu discrets, ils doivent parler peu. On doit, en effet, ne parler qu'avec discrétion, car le contraire est très dangereux, puisque la mort et la vie

sont au pouvoir de la langue;" Proverbes, chap. XVIII. Nos paroles doivent être pesées, au jour du terrible jugement de Dieu, d'après ce passage du douzième chapitre de l'Évangile de saint Matthieu: "On rendra compte au jour du jugement d'une parole inutile." Le silence accoutume à un langage modeste et bien réglé. Le jeune homme qui parle peu, pourra parvenir à ne parler qu'à propos, selon la doctrine du Sage. Celui qui veut acquérir l'art d'écrire, ne doit pas au commencement écrire beaucoup, mais s'appliquer à bien écrire. S'il fait le contraire, il n'écrira jamais bien. Ce n'est pas en écrivant vite qu'on écrit bien; mais quand on écrit bien, on parvient par l'usage à écrire vite. Il en est de même de la parole; car, en parlant peu, un jeune homme peut apprendre à parler convenablement. Ecclésiastique, chap. III: "Il y a un temps pour taire et un temps pour parler." Saint Grégoire fait précéder le temps où l'on doit parler par celui où l'on doit garder le silence: parce que ce n'est pas en parlant que nous devons apprendre à nous taire, dit-il, mais c'est en gardant le silence que nous devons apprendre à parler." On a bien meilleure grâce à parler, quand on a gardé le silence par humilité. La taciturnité a cela de bon, qu'elle empêche de souiller sa langue par des paroles coupables. Et encore: "Ceux qui ne savent pas mesurer leurs paroles, en diront certainement beaucoup d'inutiles, qu'ils ne se reprocheront pas et qui les conduiront bien vite aux propos mauvais et scandaleux. Car ils sont la cause d'une funeste progression des fautes, de telle façon que la langue qui n'est pas réprimée ne s'arrêtera pas là où elle a péché, mais tombera toujours au contraire dans de plus grands excès." Puis il dit encore: "Si nous ne prenons garde d'éviter les paroles inutile nous en disons bientôt de mauvaises nous nous entretenons d'abord du prochain et ensuite nous déchirons la réputation de ceux dont nous nous entretenons." Le Sage a dit: "Celui qui ne sait pas se taire ne soit pas parler. Celui qui sait garder le silence, quand il le faut, est l'ami de Dieu."

La discrétion convient particulièrement aux filles nobles, qui doivent être pleines de modestie laquelle consiste à éviter ce qui est venant et à rougir d'une action honteuse il serait en effet très inconvenant qu'on pût appliquer à une fille noble ces paroles de Jérémie, chap. III: "Vous vous êtes fait un front de prostituée parce que vous n'avez pas su avoir honte." Saint Ambroise dit dans son traité de la Virginité " Je préfère qu'une jeune fille parle trop peu, que trop. Car si on défend aux femmes de parler des choses de Dieu dans l'Eglise; et si on leur commande de demander conseil à leur mari, dans leur maison, que pensons-nous des jeunes filles dont la pudeur est l'ornement de leur âge et la modestie celui de leur pudeur?" Salomon dit, Proverbes, chap. V, que la femme insensée est causeuse. Les jeunes filles doivent avoir en horreur et éviter toute immodestie surtout dans les membres par lesquels elles se rendent ordinairement savoir par les lèvres et la langue. Or, pour cela, la discrétion leur sera très utile. Livre de la Sagesse, chap. I: "Ne souillez pas votre langue par la médisance." La noblesse de cet organe doit être un motif suffisant pour nous faire abstenir de la médisance, ou de toutes autres paroles déplacées, qui la souilleraient. Les femmes nobles doivent beaucoup prier, puisque leur condition les délivre des occupations serviles; aussi doivent-elles soigneusement défendre leur langue contre toute offense envers Dieu; parce que, selon saint Grégoire, si l'on prend pour intercesseur un personnage qui déplaît, il ne fait qu'indisposer de plus en plus celui dont il était chargé de fléchir le ressentiment.

CHAPITRE LX: On doit obtenir le consentement des filles nobles à leur mariage, et leur faire les recommandations qui furent faites à Sara, et qu'on voit au livre de Tobie, chap. X.

Avant de marier une fille noble, il faut savoir si elle consent au mariage, puisque sans cela le mariage est nul, et que les mariages forcés finissent toujours mal. Eliézer, serviteur

d'Abraham, avait obtenu le consentement de Laban et de la mère de Rébecca, avant qu'Isaac l'épousât. Car, lorsqu'il voulut prendre congé d'eux et s'en retourner vers son maître, le père et la mère de Rébecca dirent: "Appelons notre fille et sachons si elle y consent;" Genèse, chap. XXIII. Et malgré qu'il soit mieux de garder la continence que de se marier, comme cette vertu est très délicate et qu'on la perd facilement, l'homme ne pêche pas en se mariant. Ecclésiastique, chap. VII: "Avez-vous des filles, conservez la pureté de leur corps." Et dans le même chapitre: "Donnez votre fille," c'est-à-dire en mariage et vous aurez fait une grande affaire, et donnez-la à un homme de bon sens." Quand on marie une fille noble, il faut lui faire les recommandations qui furent faites à Sara, et qui sont con tenues au chap. X du livre de Tobie: "Le parents prenant leur fille, l'embrassèrent et l'envoyèrent avec cet homme, en lui recommandant d'honorer son beau-père, d'aimer son mari, de régler sa famille, de gouverner sa maison et de se n irréprochable en toutes choses."

Le premier avis est une exhortation à l'humilité et à la Patience; car, comme l'écrit Ténatius et comme saint Jérôme le répète après lui: "Toutes les belles-mères haïssent leurs brus." C'est pour cela qu'il est dit au trente-septième chapitre de l'Ecclésiastique: "Ne prenez pas conseil de votre belle-mère." Le second avis est d'aimer son mari. Saint Paul dit dans le deuxième chapitre de son Epître Tite: "Exhorte les jeunes femmes à aimer leur mari." Or, elles doivent leur donner quatre preuves de leur amour. La première est de leur être volontiers soumises. Il est écrit au troisième chapitre de la Genèse: "Vous serez sous la Puissance de votre mari et il sera votre maître." Une femme doit être soumise à son mari, de trois manières. D'abord, en lui rendant le devoir conjugal, ensuite par la crainte, troisièmement par les services qu'elle lui rend. Saint Paul, première Epître aux Corinthiens, chap. VII: "Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit, et la femme ce qu'elle doit à son mari." Et dans celle aux Ephésiens, chap. V: "Que la femme craigne son mari." Saint Augustin dit: "La loi veut que les femmes soient soumises et comme les servantes de leur mari. C'est pourquoi Sara obéissait à Abraham, en l'appelant son maître." Première Epître de saint Pierre, ch. III: "La femme doit faire tous ses efforts pour plaire à son mari, afin qu'elle en soit aimée et qu'elle lui Ôte l'envie d'être adultère." Elle doit supporter patiemment ses défauts. Saint Jérôme raconte que Duellus, qui remporta chez les Romains la première victoire dans un combat naval, avait épousé une femme d'une telle modestie, qu'elle fut le modèle de son siècle, dont les moeurs étaient pourtant si pures, que l'impureté n'y était pas seulement regardée comme un vice, mais comme une monstruosité Cet homme étant déjà vieux et tout tremblant, s'entendit reprocher, dans une discussion qu'il eut avec quelqu'un, la mauvaise odeur de son haleine; il rentra chez lui tout triste. Et comme il reprochait à sa femme de n'avoir pas cherché à remédier à cette incommodité: "Je ne vous l'ai pas dit, répondit-elle, parce que je croyais que cette odeur était naturelle à tous les hommes." Saint Jérôme ajoute: "Cette chaste et noble femme est louable sous tous les rapports; soit qu'elle ait ignoré l'incommodité de son mari, soit qu'elle l'ait supportée sans se plaindre, et que son mari ait appris son infirmité non par le dégoût qu'elle pouvait inspirer à sa femme, mais par l'insolence d'un ennemi." Une femme doit garder son corps chaste pour son mari. Saint Paul à Tite, ch. II: "Exhorte les jeunes filles à la chasteté." Elles doivent avoir cette vertu, non par force mais par choix.

L'amour d'une femme pour son mari doit être chaste; trois conditions sont nécessaires pour cela: elle doit l'aimer comme un époux non comme un amant; elle doit être exempte de jalousie, et ne rien faire d'indécent pour lui rendre sa beauté plus agréable, comme par exemple, de se farder ou de se parer d'une manière immodeste. La jalousie est un grand malheur, car dès qu'un mari ou une femme peuvent soupçonner la fidélité de l'un d'eux, la paix est bannie du r On peut appliquer à la femme jalouse, ces paroles du septième chapitre de l'Ecclésiastique: "J'ai trouvé une femme plus amère que la mort." Ibidem, chap. XXVI: "La femme jalouse est la douleur et l'affliction du coeur," c'est-à-dire la cause de la douleur.

Ibidem: "La langue de la femme jalouse est perçante, et elle se plaint sans cesse à tous ceux qu'elle rencontre," c'est-à-dire versant sur tout le monde l'outrage et la méchanceté.

La troisième recommandation est de régler sa famille, c'est-à-dire d'aimer ses fils et ses filles, ses serviteurs et ses servantes, de diriger leur conduite et de ne souffrir rien de déréglé ou d'indécent dans leurs moeurs. La quatrième est de bien tenir leur maison, selon l'avertissement de saint Paul à Tite, chap. II: "Exhortez-les la prudence et à avoir soin de leur maison. La cinquième, de se montrer irréprochables, c'est-à-dire qu'elles soient bonnes et gracieuses envers tous. Ecclésiastique, chap. XXVI " La femme sainte et pleine de pudeur est une grâce qui passe toute grâce." La femme est sainte aux yeux du Seigneur par sa crainte de Dieu, et honorable aux yeux des hommes par sa modestie. Une jeune fille noble doit avoir en horreur le bavardage et les brouilleries. Le bavardage est le propre de la femme insensée," Proverbes, ch. VII. L'humeur querelleuse est ennemie de la paix, selon ce passage du vingt-septième chapitre du livre des Proverbes: "La femme est semblable à un toit, d'où l'eau découle sans cesse pendant l'hiver." On ne peut pas dormir sous cet abri, de même qu'en la compagnie d'une femme querelleuse. Qu'une jeune femme qui perd son mari et qui demeure veuve, n'oublie pas les paroles de L'Apôtre, dans sa première Epître aux Corinthiens, chap. VII: "La femme est liée à la loi du mariage, tant que son mari est vivant; mais si son mari meurt, elle est libre, qu'elle se marie à qui elle voudra, pourvu que ce soit selon le Seigneur." Saint Jérôme dit: "Je ne condamnerai pas les bigames, pas même les trigames et si cela peut être, pas plus les octogames." Saint Ambroise, en parlant de ce passage du septième chapitre de la première Epître aux Corinthiens: "Elle sera plus heureuse si elle demeure ainsi, selon mon conseil," c'est-à-dire veuve, dit: "Les premières noces se célèbrent avec la g de Dieu, d'une manière céleste; mais les secondes noces manquent de cette sublime gloire, dans ce monde; cependant on les tolère, à cause du danger de l'incontinence." Il appelle les noces une gloire, à cause de la bénédiction solennelle que reçoivent les époux dans leur premier mariage; mais il n'en dit pas autant des secondes, qui ne sont pas un mal néanmoins, quoique cet usage soit rejeté de plusieurs églises. Saint Augustin dit dans son traité des Avantages du mariage: "Nous faisons l'éloge de la chasteté conjugale de Susanne, mais nous lui préférons l'état de veuvage de sainte Anne, et infiniment plus encore la chasteté de la Vierge Marie. Mais qu'arriverait il, si tout le monde gardait la continence? Il en résulterait seulement que la sainte cité se peuplerait plus vite, si tous gardaient l'innocence." Mais on ne doit pas craindre que tous gardent la continence, car cette vertu est celle d'un bien petit nombre; c'est ce qui a fait dire au Seigneur, dans l'Evangile de saint Matthieu, ch. XIX: "Que celui qui peut entendre, entende."

CHAPITRE LXI: Quatre conditions nécessaires pour qu'une veuve f'entretenu aux frais de l'Eglise.

D'abord, il faut noter que la primitive Eglise avait un soin des veuves, tel, que quelques-unes d'entre elles étaient entretenues à ses frais. Mais il fallait pour cela ces quatre conditions: Qu'elles fussent d'un âge avancé, monogames, de bonnes moeurs, sans aucun moyen d'existence. Saint Paul établit la première condition, dans sa première Epître à Timothée, chap. V: "Qu'on prenne une veuve qui n'ait pas moins de soixante ans." Il établit la seconde dans le même endroit: "Qui n'ait eu qu'un mari." Et encore la troisième: "Qu'on puisse rendre témoignage de ses bonnes oeuvres; si elle a bien élevé ses enfants, si elle a exercé l si elle a lavé les pieds des saints; si elle a secouru les affligés; si elle s'est appliquée à toutes sortes de bonnes oeuvres." Aussi dans le même chapitre: "Honorez les veuves qui le sont véritablement." Et encore: "Que si quelque veuve a des fils ou des petits-fils, qu'ils

apprennent premièrement à exercer leur piété envers leur famille, et à rendre à leur père et à leur mère ce qu'ils ont reçu d'eux; car c'est une chose agréable à Dieu." Et dans ce même chapitre: "Que si quelqu'un des fidèles a des veuves" qui lui soient proches, "qu'il leur donne ce qui leur est nécessaire, et que l'Eglise n'en soit pas chargée."

CHAPITRE LXII: La virginité est préférable à l'état du mariage.

Nous allons finir ce livre en traitant de l'excellence de la virginité, qui convient parfaitement aux jeunes filles nobles et que l'on doit préférer au mariage, si on n'a pas à craindre le péché d'incontinence. Première Epître aux Corinthiens, ch. VII: "Celui qui marie sa fille, agit bien; celui qui ne la marie pas fait encore mieux." Et dans le même chapitre: "Une femme qui n'est pas mariée et une vierge s'occupe du soin des choses du Seigneur, afin d'être sainte de corps et d'esprit; mais celle qui est mariée s'occupe du soin des choses du monde et de ce qu'elle doit faire pour plaire à son mari.... Or, je vous dis ceci pour votre avantage, non pour vous tendre un piège, mais pour vous porter seulement à ce qu'il y a de plus saint et qui vous donne un moyen plus facile de prier Dieu, sans empêchement." Et encore dans le même chapitre: "Quant aux personnes qui ne sont pas mariées, ou qui sont veuves, je leur déclare qu'il leur est bon de demeurer en cet état, comme j'y demeure moi-même. Que s'ils sont trop faibles pour garder la continence, qu'ils se marient, car il vaut mieux se marier que de brûler." Il faut remarquer que la virginité du corps a peu de prix, si elle n'exclut pas la corruption de l'âme. Saint Jérôme dit: "Un corps vierge n'est d'aucune valeur, s'il est marié par la pensée." Et saint Augustin dans son traité de la Virginité: "Une femme mariée me semble plus heureuse qu'une vierge qui veut se marier; car la première possède ce que l'autre désire, surtout si elle n'a pas été déjà mariée. L'une s'applique à plaire à celui à qui elle appartient, l'autre à tous, parce qu'elle ne connaît pas celui à qui elle est destinée. Celle-ci garde pour un seul homme la chasteté de sa pensée, qu'elle ne donne pas indistinctement à tous, parce qu'elle cherche dans la foule un époux légitime et non un adultère."

CHAPITRE LXIII: De la beauté de la virginité.

Trois titres recommandent spécialement la virginité; savoir: sa beauté, sa vertu et l'éclat particulier de sa gloire. Sa beauté la fait appeler un trésor. Saint Matthieu, chapitre XIII " Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans la terre; celui qui le trouve le cache avec soin." Le trésor de la virginité est caché dans le champ de notre coeur, celui qui le trouve le cache, dès qu'il a reconnu sa beauté. Car en renonçant au siècle et en se retirant dans un monastère, on vit dans le secret de la face de Dieu. S. Bernard a dit: "On cache toujours ce que l'on a de précieux; celui qui trouve ce trésor du royaume des cieux le cache; c'est ce qui fait que nous nous cachons dans les cloîtres et les déserts et non sans en retirer de grands avantages. Car je suis persuadé qu'il n'y a pas de solitaire qui ne fût vénéré comme un saint et qui ne fût regardé comme un ange, s'il faisait dans le siècle le quart des bonnes oeuvres qui s'accomplissent dans ces lieux de retraite, et pourtant les hommes le regardent comme un être muet." C'est à la beauté de cette vertu qu'on doit appliquer ce passage du vingt-sixième chapitre de l'Ecclésiastique: "Tout le prix de l'or n'est rien au prix d'une âme vraiment chaste." Ce trésor est semblable au royaume des cieux; car la vie des vierges ressemble beaucoup à la vie du ciel. Saint Matthieu, chap. XXV: "Le royaume des cieux est semblable à dix vierges. Après la résurrection on n'épousera pas et on ne sera pas épousé." Ibidem, ch.

XXI: "La virginité représente dans ce monde et dans ce siècle de mort, un certain état de gloire immortelle." Saint Cyprien dit: "La virginité porte l'image de celui qu'est dans le ciel." Saint Jérôme: "Vivre dans la chair comme hors de la chair n'est pas la vie terrestre, mais la vie des cieux." Les vierges surit encore semblables au royaume des cieux, par leur cohabitation avec Dieu, car Dieu habite eu elles. Saint Luc, chap. XII: "Le royaume de Dieu est en vous." La vie des vierges est une reine. Puisqu'elles sont les épouses du Roi des cieux, elles sont reines et règnent dans le royaume de son corps. La virginité est un royaume pur comme la neige. Livre de Job, ch. XXX VIII: "Etes-vous entré dans les trésors de neige?" Elle est un trésor à cause de son prix, et blanche à cause de sa beauté.

CHAPITRE LXIV: De la beauté de la virginité qui la fait comparer au lis.

La virginité est comparée au lis, à cause de sa pureté ou de sa beauté. Cantique des Cantiques, chap. II: "Ma bien-aimée est parmi les filles comme un lis au milieu des épines." Il y est encore dit de l'époux, e qu'il vit au milieu des lis," parce qu'il se plaît dans la pureté des vierges. La virginité est encore une fleur, qui ne s'effeuille pas si on la conserve comme on le doit, que le vent de la prospérité temporelle ne renverse pas, pas plus que le froid de l'adversité ne la glace. Saint Jean l'évangéliste la conserva jusqu'à -près de cent ans. C'est cette fleur qui vaut mieux que tous les fruits de la terre, puis qu'elle est préférée au fruit conjugal. C'est par honneur pour cette belle vertu que saint Matthieu souffrit le martyre, parce qu'il dé tourna la vierge Iphigénie, qui avait fait voeu de chasteté, d'accepter la main d'un roi qui la demandait en mariage. Dieu est le fruit qui est donné à la fleur de la virginité. Sagesse, chap. III: "Heureuse celle qui étant stérile n'a rien qui la souille et qui a conservé sa couche pure et sans tache. Elle recevra sa récompense lorsque Dieu regardera favorablement les âmes saintes." Le Saint Esprit se repose sur c fleur. Isaïe, chap. XI: "Il sortira un rejeton de la tige de Jessé et une fleur naîtra de sa racine et l'Esprit du Seigneur se reposera sur lui." La vierge n'est pas un arbre stérile et maudit, mais elle préfère les fruits du ciel à ceux de la terre et les spirituels à ceux qui viennent de la chair. Saint Jérôme: "Les noces peuplent la terre la virginité peuple le ciel. Il est bon de remarquer que la fleur du lis se compose de six pétales blanches et d'autant d'étamines dorées; dans la vierge il y a six choses qui conservent sa pureté.

La première est la sobriété, parce que l'excès dans le boire et le manger, qui est la voie de la luxure, déchire son calice comme une épine aigue. Loth s'étant; enivré se rendit coupable d'inceste; Genèse, chap. XIX. J chap. XX: "Le vin est une source d'intempérance. La seconde est le travail, et l'épine qui perce est le repos de l'indolence, ou l'oisiveté qui est le chemin de la luxure. Ezéchiël, chap. XVI: "Ce fut l'iniquité de ta soeur Sodome, l'orgueil, l'abondance, la gourmandise et l'oisiveté." Un Poète a dit: "Egiste demande comment il est devenu adultère: la cause en est facile à dire, c'est qu'il était adonné à l'oisiveté." La troisième est un vêtement grossier et modeste. Saint Bernard dit dans ses lettres: "Que votre jeunesse ne se laisse pas effrayer par la sévérité de la règle; mais souvenez-vous que les pointes du cardon à foulon rendent le drap plus doux et plus moelleux, et que la joie de la conscience adoucit la sévérité du devoir." Un vêtement soyeux et éclatant est une épine qui déchire, parce qu'il est une tentation qui porte à la luxure. Les enfants d'Israël se rendirent coupables avec les filles Moabites qui s'étaient bien parées. Saint Paul, première Epître à Timothée, chap. II: "Non dans les frisures, ou l'or, etc..," La quatrième est la garde des sens, spécialement de ceux qui atteignent et nous rendent présents les objets éloignés, comme la vue et l'ouïe. C'est encore une épine qui blesse, que la curiosité de voir des choses inutiles ou d'apprendre les nouvelles, et qui mène au péché, comme on le voit de Dma, qui sortit pour voir les femmes de ce pays et

qui fut déshonorée par Sichem, fils d'Emor; Genèse, chap. XXIV. La cinquième est la réserve dans les paroles. Un flux de paroles et surtout les paroles déshonnêtes, sont aussi comme l'épine qui déchire. Sénèque a dit: "Abstiens-toi des paroles honteuses, parce que leur liberté nourrit l'impudence." Livre des Proverbes chap. VII: "Voici venir au devant de lui une femme parée comme une courtisane adroite à surprendre les âmes, causeuse, etc." Saint Paul, première Epître aux Corinthiens, chap. XV: "Les mauvais discours corrompent les bonnes moeurs." La sixième est la fuite des occasions. La trop grande familiarité est une épine qui pénètre. Une jeune fille doit être un peu sauvage. Les animaux sauvages ont ordinairement le pelage plus beau que celui des animaux domestiques. L'occasion de mal faire est une voie qui mène à la luxure, comme le prouve l'exemple de Thamar; qui fut séduite par son frère Ammon, parce qu'elle se trouva seule avec lui. Deuxième livre des Rois, chap. XIII. Genèse, chap. XIX: "Ne restez pas seule dans tout le pays d'alentour." Les vierges qui le sont véritablement, sont ordinairement timides, toujours inquiètes, craignant lors même qu'il n'y a rien à craindre et tremblantes, même quand elles sont en sûreté. Les trois manières d'aimer Dieu sont comme les trois étamines dorées. Saint Bernard l'explique ainsi: "Sachez aimer avec douceur, prudence et force. Avec douceur, de peur que cédant à l'attrait d'un autre amour; avec prudence, de peur que nous laissant tromper; avec force de peur qu'étant vaincus par d'autres affections, vous ne soyez détournés de l'amour de Dieu." Les étamines d'or nous représentent encore les divers mouvements de l'amour divin, produits par différentes causes. Car nous devons aimer Dieu, parce qu'il est notre Créateur et notre rémunérateur. La virginité est le principe de la beauté spirituelle. La beauté de l'époux et de l'épouse de Jésus-Christ consiste dans le blanc et le rose, selon ces paroles du Cantique des Cantiques, chap. V: Mon bien-aimé est rose et blanc." Le genre de beauté spirituelle, préférable à tous les autres, est la virginité. Elle est comme un champ varié de fleurs spirituelles car Dieu a attaché à cette vertu l'éclat et la beauté de toutes les autres grâces. Ecclésiastique, chap. XXV: "La femme sainte et pleine de pudeur est une grâce qui passe toute grâce."

CHAPITRE LXV: Les vierges ont six écueils à redouter.

Il y a six écueils très redoutables aux vierges.

Le premier est l'**orgueil**. Saint Augustin dit dans son traité de la Virginité: "On ne doit pas seulement exalter les avantages de la virginité, afin de la faire aimer; il faut encore la prémunir contre l'enflure de l'orgueil." Et encore: "C'est aux plus avantagés que l'orgueil s'attaque davantage: "Je ne me donne pas grand peine pour inspirer l'humilité à ceux en qui l'orgueil est confondu: plus je vois qu'une personne se complaît en elle-même plus je crains qu'elle ne déplaise à celui qui résiste aux superbes et qui donne sa grâce aux humbles." Saint Bernard a dit: "O l'admirable union que celle de la virginité avec l'humilité. Elle n'est pas médiocrement agréée à Dieu, cette âme, en qui la virginité fait l'ornement de l'humilité et dont l'humilité est la couronne de la virginité. L'humilité qui pleure sa virginité perdue a encore des attraits: "Sans l'humilité, j'ose dire que la virginité de Marie n'eût pas été agréable de Dieu."

Le second écueil est l'**inconsidération**, j'appelle ainsi le défaut de charité. Si l'amour de Dieu est un honorable sagesse, comme on le voit au premier chapitre de l'Ecclésiaste " Le défaut de l'amour divin est une détestable folie." C'est une grande sottise que de ne pas avoir cette qualité sans laquelle tout est inutile, C'est-à-dire la charité. Les vierges folles n'emportèrent pas d'huile avec leurs lampes, saint Matthieu chapitre XXV. Saint Bernard a dit dans ses Epîtres: "La chasteté sans la charité est une lampe sans huile; n'y mettez pas d'huile, Une lampe

n'éclairera pas. Si vous n'avez pas la charité, votre chasteté ne plaît plus." Le troisième est la tiédeur, assez ordinaire aux vierges parce qu'el ne sentent pas leur Conscience chargée de péchés. C'est contre ce défaut que saint Augustin dit dans son traité de la virginité: "Puisque la Vérité a dit que celui à qui il est peu pardonné aime peu; pour que vous ayez un amour plein de ferveur, après avoir renoncé librement aux embarras du mariage, par amour pour Dieu, regardez comme entièrement pardonné tout ce que vous avez fait contre sa volonté. Tu dois aimer, ô homme avec bien plus d'ardeur celui qui, prenant sur sa personne la peine due à tes péchés a tout pardonné et n'a pas permis que tu tombasses sous les coups de la justice divine. Qu'avez-vous que vous n'avez reçu, ou par quelle perversité d'esprit et de coeur aimez-vous moins celui de qui vous avez plus reçu? Ne veuillez donc pas l'aimer faiblement comme si vous n'aviez que peu reçu de lui; mais plutôt aimez beaucoup celui de qui vous avez beaucoup reçu".

Un puissant secours pour réchauffer la tiédeur des vierges est le vin de la sainte Ecriture, qui est celui qui fait germer les vierges, prophète Zacharie, chap. IX, c'est-à-dire les affections virginales. Ce qui est encore d'une grande efficace, est la méditation de la passion du Sauveur. Lamentations de Jérémie, chap. I: "Le Seigneur a serré son 'p pour la vierge fille de Juda." Ce pressoir fut le supplice de la croix, d'où découle sur les vierges le vin de la ferveur. Le quatrième est la tache du péché qui se change en signe de gloire, dans la personne d'une vierge. Les taches sont plus apparentes sur un vêtement blanc. Or, la virginité est comme un habit blanc, qu'on appelle le lin. Proverbes, chap. XX "Le lin et la pourpre forment son vêtement;" d'où l'on conclut que la tache du péché est très inconvenante dans une vierge. Saint Jérôme a dit "La virginité et la vertu de la pureté est belle et éclatante, si elle n'est pas souillée par d'autres taches du péché." L'épouse de Jésus-Christ doit tourner souvent ses regards sur le miroir de la sainte Ecriture, afin d'éviter la souillure du péché. Et saint Grégoire: "Les commandements de Dieu sont une glace, où les âmes saintes ont sans cesse les yeux, et où elles aperçoivent les taches qui les déparent." Cantique des Cantiques, ch. V: "Ses yeux sont comme les colombes sur le courant des eaux, qui se lavent dans le lait et qui se tiennent sur les fleuves dont les eaux ne tarissent jamais." La colombe lavée dans le lait est l'épouse de Jésus-Christ, à la pureté virginale, qui se tient sur le courant des saintes Ecritures, afin d'apercevoir l'ombre de l'épervier infernal, pour échapper à ses surprises. La cinquième est le partage du coeur. Saint Augustin dit, en parlant des vierges: "Que celui qui a été attaché pour vous à la croix soit attaché sur tout votre coeur, qu'il occupe dans notre âme toute la place que vous avez voulu donner à cette divine union. i" e. Malheur au coeur double, " Ecclésiastique, ch. II.

Cette vierge a un coeur double qui veut plaire, en même temps, au monde et à Dieu. Saint Bernard dit dans ses Epîtres: "Celui qui veut plaire aux hommes ne plaît pas à Dieu." La marque qu'une vierge a un coeur partagé et veut plaire au monde, est la mondanité de son extérieur. Psaume XLIV: "Toute la gloire de la fille du roi est intérieure." Saint Ambroise dit dans son traité de la Virginité: "Le mépris des ornements extérieurs plaît bien davantage et ce mépris à vous parer est votre plus bel ornement." Saint Bernard écrit dans ses Epîtres: "Les filles de Babylone dont la véritable fille fait la confusion, sont vêtues de lin et de pourpre; ce luxe extérieur couvre une c en désordre; elles brillent de l'éclat des bijoux et ont des moeurs honteuses. Mais vous, au contraire, ayez un extérieur négligé, et soyez à l'intérieur une épouse à éclatante beauté, non aux yeux des hommes, mais aux regards de l'époux divin." Sixièmement, elles doivent craindre de manquer de persévérance. Saint Augustin dit dans le traité de la Virginité: "Suivez l'agneau, en accomplissant avec persévérance ce dont vous avez fait voeu avec bonheur. Faites tous vos efforts pour ne pas perdre le trésor de la virginité, afin qu'il remonte vers celui pour qui vous ne pouvez rien faire. La virginité une fois perdue, ne se recouvre pas; de même qu'une lampe brisée ne s'accommode plus." Saint Bernard a dit dans

ses Epîtres: "Appliquez-vous à obtenir la persévérance, qui seule reçoit la couronne de gloire." Et encore: "Sachez que le démon n'attaque que la persévérance, parce qu'il soit que la persévérance seule est Couronnée."

CHAPITRE LXV: De la puissance de la virginité.

L'excellence de la virginité se manifeste d'abord par sa Puissance à contenir les sens que la concupiscence a le plus dégradés. Saint Jérôme nous apprend que la luxure soulève chez les vierges de plus violentes tentations que dans les autres chrétiens. L'inconnu a toujours les plus grands attraits. Ces observations de saint Ambroise font surtout ressortir son excellence: "La victoire des vierges est plus glorieuse que celle des anges. Car ils vivent hors de la chair tandis que les vierges triomphent dans la chair." Saint Bernard dit dans ses Epîtres: "L'ange a la virginité et n'a pas la chair, et sous ce rapport, il a plus de bonheur que de mérite." C'est une belle et magnifique gloire, que celle qui est capable de faire envie aux anges. C'est encore à sa vertu qu'on doit d'être l'ami de Dieu, son familier et qui nous approche de lui. Livre de la Sagesse, chap. VI: "La pureté fait que l'homme est proche de Dieu." L'apôtre saint Jean, qui était vierge, fut appelé le disciple que Jésus aimait. On dit qu'il reposa sur la poitrine du Seigneur, comme son ami intime; saint Jean, ch. XIII. Bède dit dans son commentaire sur saint Luc: "De même que pour montrer son amour pour la paix, le Christ naquit dans une grande paix; de même voulut-il naître d'une vierge, pour faire voir combien il aimait l'honneur de la virginité." Le Christ fut vierge, il voulut avoir une vierge pour mère et un précurseur vierge. On croit que saint Joseph était vierge; et saint Jean, l'ami intime du Sauveur, était vierge.

CHAPITRE LXVI: Gloire particulière de la virginité.

Vient ensuite la spécialité de la gloire de la virginité. Elle est très honorable en ce monde, selon ces paroles de saint Cyprien: "La virginité est la portion la plus éclatante du troupeau de Jésus-Christ." Saint Augustin: "C'est à vous que nous nous adressons maintenant, ô vierges, vous dont la gloire est d'autant plus élevée, que le mérite est plus grand." Les vierges ne participeront pas seulement à la gloire réservée à tous les élus dans l'autre vie, desquels le Psalmiste dit, Psaume CXLIX: "Tous les saints sont dans la gloire," mais elles auront encore une auréole de gloire, comme les martyrs et les prédicateurs. L'Exode dit, au chapitre XXV, de cette auréole réservée à la virginité: "C'est à cette couronne glorieuse que s'adresse le cantique nouveau, que les vierges seules chantent devant l'Agneau.

Et celles de l'Apocalypse, chapitre XIV: "Ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône de Dieu," c'est-à-dire qu'ils se féliciteront de leur pureté de corps et d'âme. Elles seront infiniment heureuses de ce trait particulier de ressemblance avec le Christ. C'est à juste titre que les vierges seront comblées de gloire, elles qui auront méprisé, par amour pour Dieu, la gloire des enfants du siècle. C'est encore à juste raison que le Christ donnera une gloire spéciale à celles qui le glorifient dans leur corps, pendant cette vie, selon les paroles de saint Augustin dans son sermon sur les Vierges: "Plus, dit-il, le sexe est faible, et plus le sens qui triomphe de l'ennemi est enclin au mal, plus le démon est confondu, et plus on reconnaît que Dieu est admirable dans ses saints." C'est une grande gloire qu'elle rend à Dieu, quand une vierge soutient, pendant soixante ans et plus, le siège dangereux que l'ennemi livre à ses sens,

par la force qu'elle a reçue du Christ. C'est d'elle qu'il est dit au quarante unième chapitre de Job: "Il n'y a pas de puissance sur la terre qui puisse lui être comparée."

Fin du cinquième livre de l'éducation des princes. Béni soit Dieu qui l'a commencé et achevé.

LIVRE SIXIÈME: LA CONDUITE ENVERS LES SERVITEURS.

PRÉFACE.

Nous avons fait voir dans le livre précédent de quelle manière un prince doit se conduire envers les personnes qui tiennent à lui, c'est-à-dire envers ses fils et ses filles. Nous allons dire dans celui-ci ce qu'il doit être envers ceux qui sont au-dessous de lui, c'est-à-dire en vers ses sujets.

CHAPITRE I: Avertissements de saint Jean aux soldats.

Pour l'intelligence de ce que nous allons dire, il faut faire bien attention aux paroles que saint Jean-Baptiste adresse aux soldats, dans saint Luc, chapitre II: "Ne frappez, ne calomniez personne, et contentez-vous de votre solde." Un prince doit avoir pour ses sujets la douceur, la vérité, la droiture de la justice; c'est pourquoi David dit au souverain roi, Psaume XLIV: "Régnez pour la vérité, la douceur et la justice." "Ne frappez personne," en l'effrayant par des menaces;" ne calomniez pas," en imputant au prochain une faute dont il n'est pas coupable;" et contentez-vous de la paie, xi fixée par les lois pour la récompense de vos services envers la patrie. La douceur doit réprimer dans un prince l'irascibilité; et le feu de la colère ne doit pas le dominer et se faire jour, de peur qu'il ne soit un buisson sous le souffle du vent de la colère, qui produise un feu infernal, c'est-à-dire le feu de la colère, mais il doit être l'olivier, la vigne, ou le figuier. La vérité doit être le flambeau de sa raison, afin qu'il n'invente pas la fausseté à l'égard de ses sujets, ou qu'il n'accueille celle que d'autres auront inventée, afin de s'emparer de leurs biens. La rectitude de la justice doit arrêter sa concupiscence, afin qu'il ne fasse avec Dieu qu'une seule et même volonté, et qu'il ne convoite pas injustement les biens de ses sujets. Deux liens unissent l'homme à Dieu, l'innocence et la droiture, selon ces paroles du vingt-quatrième Psaume de David: "Les âmes innocentes et les âmes droites se sont attachées à moi." C'est surtout par la conformité de la volonté, qu'on s'attache à Dieu, en n'ayant qu'une et même volonté avec lui. Nous n'avons qu'une même volonté avec Dieu, si la partie irascible de l'âme est libre de perversité, et la concupiscible d'erreur. Le premier fait l'innocence, le second la droiture. L'innocence est opposée à la méchanceté, qui est le désir du malheur d'autrui; la droiture l'est à l'erreur qui est le désir déréglé d'un bien passager. Ces deux grâces rendent l'homme conforme à Dieu, et font qu'il s'attache à lui. Psaume XXIV: "Le Seigneur notre Dieu est droit, et il n'y a pas d'iniquité en lui."

CHAPITRE II: Enormité de la méchanceté des princes impies envers leurs sujets.

Le Saint Esprit nous fait voir clairement, dans les saintes Ecritures, l'énormité de la méchanceté des princes impies à l'égard de leurs sujets, en disant qu'ils écorchent les pauvres,

qu'ils les écrasent, qu'ils les font passer sous la meule, qu'ils boivent leur sang, qu'ils les mangent, qu'ils les dévorent. La première pensée est du prophète Michée, chap. III: "Vous haïssez le bien et vous aimez le mal, vous qui arrachez leur peau et la chair de dessus leurs os." La seconde et la troisième dans Isaïe, chap. III: "La dépouille du pauvre est dans votre maison. Pourquoi accablez-vous mon peuple et atterrez-vous sa face?" La quatrième se trouve dans le treizième chapitre de l'Ecclésiastique: "L'âne sauvage est la proie du lion dans le désert; ainsi les pauvres sont la proie du riche." La Cinquième dans le trentième chapitre des Proverbes: "il y a une génération qui, au lieu de dents, a des épées, qui se sert de ses dents pour déchirer et pour dévorer ceux qui n'ont rien sur la terre et qui sont pauvres parmi les hommes.)" La sixième dans Ezéchiel: "Il est devenu lion, et il a appris à saisir sa proie et à dévorer les hommes." Mais comment le Saint Esprit, qui a appliqué cette idée aux dents, l'a-t-il entendue? Je réponds que les ravisseurs commettent ce crime envers les pauvres, quand ils prennent ce qui est nécessaire à leur existence. Quand un voleur écorche un boeuf qui appartient à un pauvre, c'est comme s'il l'écorchait lui-même". C'est pourquoi David, au douzième chapitre du second livre des Rois, lorsque le prophète Nathan lui eut fait la parabole du riche qui, possédant de nombreux troupeaux de boeufs et de brebis, avait enlevé à un pauvre son unique brebis, qu'il chérissait comme son enfant, et à laquelle il tenait du fond du coeur, pour épargner ses troupeaux, et en avait fait un festin à un étranger qui était venu le visiter, lui répondit que ce ravisseur était digne de mort, comme s'il eût été coupable d'homicide: "Vive le Seigneur, dit-il, cet homme est digne de mort." En ce sens, le ravisseur fait passer le pauvre sous la meule, lorsqu'il met au moulin le grain nécessaire à la subsistance du pauvre.

Le voleur écorche encore le pauvre en lui prenant ce qui lui appartient, et à quoi il est attaché de coeur, comme sa peau tient à sa chair et à quoi il tient encore davantage. Car quand le pauvre est atteint d'une maladie mortelle, il aime mieux y succomber que de donner ce qu'il possède pour payer les soins du médecin qui pourrait le guérir. Le pauvre peut autant souffrir de cet attachement à ses biens que de leur perte. Les ravisseurs prennent au pauvre sa chair et son sang, en lui enlevant ce qu'il s'est acquis par son travail, ses sueurs et le sacrifice de sa santé, et en le privant de la nourriture qui devait se convertir, dans ses membres, en chair et en sang. Le ravisseur fait encore pis que de l'écorcher; car, dans le premier cas, il ne lui enlèverait que sa peau; mais dans le second, il le dépouille de ce qui ne lui appartient pas, mais de ce que lui ont prêté les usuriers et de ce qu'il a déjà bu et mangé. Car il arrive souvent qu'il lui i ses moissons avant qu'il les ait recueillies.

Le pauvre est moulu par le ravisseur, parce qu'il l'écrase comme entre deux meules, en le tenant entre l'espérance d'échapper à sa main et la crainte d'être dépouillé de son avoir. De plus, le visage du pauvre est moulu à son tour; car la pauvreté à laquelle le réduisent ses ravisseurs est telle, que ses joues semblent avoir été comprimées par deux meules. Pour prouver la noire méchanceté des princes impies, l'Esprit saint les compare à diverses espèces de bêtes féroces, comme le lion et l'ours. Livre des Proverbes, chapitre XXVIII: "Un prince impie est, pour un peuple pauvre, un lion rugissant et un ours affamé. Le prince impie est encore assimilé à un loup. Boèce dit d'un tel homme, au livre des Consolations: "Vous diriez d'un loup, d'un injuste ravisseur du bien d'autrui: Son avarice le rend féroce." Salomon fait voir au trentième chapitre du livre des Proverbes, l'étendue de la méchanceté de ces princes, en disant: "Il y a une race qui, au lieu de dents, a des épées, qui se sert de ses dents pour déchirer, etc." Ceux qui imposent des taxes et des amendes, sont comme des dents incisives, et les méchants collecteurs d'impôts, sont comme des dents molaires, et les employés des impôts sont comme des ongles qui déchirent. il sont des dents, parce qu'ils mangent et dévorent les pauvres; des épées, puisqu'ils leur donnent la mort, en les privant de ce qui est

nécessaire à leur existence. Ecclésiastique, chapitre XXXIV: "Celui qui arrache au pauvre le pain qu'il a gagné à la sueur de son front, est comme celui qui assassine son prochain."

CHAPITRE III: Impiété des impôts injustes.

Parmi les cruautés à reprocher aux princes, on doit mettre en première ligne l'impiété des impôts injustes. Et d'abord nous dirons à cet égard l'énormité de la faute; secondement, la grandeur du châtement qui lui est réservé; troisièmement, le fâcheux état de quelques princes qui prétendent qu'ils ne peuvent pas s'abstenir d'imposer de telles charges, bien qu'ils sachent que c'est une chose damnable de le faire. Quatre preuves serviront à démontrer l'étendue de la faute; savoir: l'infidélité, l'ingratitude envers Dieu, le mépris de Dieu et de ses anges. Puisqu'un maître doit à ceux qui lui sont soumis la foi qu'il exige d'eux et qui lui est due, c'est une grande infidélité de se ne pas observer à leur égard les lois de la justice. Si un serviteur tyrannisait son maître, ou s'il se rendait coupable de tout autre méfait envers lui, il lui manque de foi; de même un maître serait un tyran envers son sujet, s'il lui infligeait des peines, sans qu'il ait commis quelque faute qui légitimât une telle conduite. Il n'est pas moins injuste à un maître de châtier ses sujets, sans qu'ils se soient rendus coupables, que si ceux-ci se révoltaient sans motif envers leur maître. Il y a des hommes de guerre et des princes qui disent: Si je faisais du mal à quelqu'un qui n'est pas sous mon autorité, je sais bien que je serais coupable; mais s'il dépend de moi, je ne crois pas pécher, ou je ne fais qu'une légère faute. On peut leur répondre que, entendue de la sorte, leur autorité est diabolique; car le démon est un maître qui punit quand il faudrait récompenser, et qui fait le plus de mal à ses serviteurs les plus dévoués. Puis enfin, quel est l'homme de bon sens qui pourrait ne pas croire qu'il est encore moins permis de se montrer cruel envers ses amis qu'envers des étrangers? Qui ignore que c'est un acte de trahison de faire des méchancetés à ses amis? Les sujets sont des amis faibles, selon la parole du Sage; et comme il est constant qu'un prince ou un soldat doit être juste à l'égard d'un homme pauvre, comme à son frère en Jésus-Christ, avant qu'il ait reçu de lui foi et hommage, et que le pauvre ne le dispense pas de cette obligation, après qu'il lui a prêté serment de fidélité, mais, au contraire, qu'il y est encore tenu davantage, après le fait même de sa soumission; de même, comment pourra-t-il se laver de la tache de tyrannie, s'il nuit à son sujet, sans qu'il l'ait mérité, s'il lui refuse toute justice et s'il le traite, en un mot, non comme un sujet, mais plutôt comme un ennemi?

CHAPITRE IV: Fidélité réciproque que se doit le maître et le sujet.

On lit à ce sujet dans les Décrétales; vingt-deuxième cause, question V: "Celui qui fait serment de fidélité à un maître doit avoir sans cesse dans la mémoire ces six axiomes: hommage entier, sûr, honnête, utile, facile, possible." Entier, c'est-à-dire qu'il ne doit pas causer de dommage à son maître, dans ses membres; sûr, qu'il ne lui nuise pas en violant son secret, ou en dévoilant ce qui faisait sa force et sa sûreté; honnête, c'est-à-dire qu'il ne le prive pas injustement de ce qui lui est dû, ou en toute autre chose qui semble tenir à l'honnêteté. Il ne doit pas commettre d'adultère avec sa femme, ni de fornication avec sa fille ou sa nièce; utile, afin qu'il ne lui nuise pas dans ses biens; facile ou possible, pour que son maître ne lui rende pas difficile le service qu'il lui pouvait rendre aisément, ou qu'il ne lui rende impossible ce qu'il pouvait très bien, comme il est juste qu'un fidèle serviteur évite toutes ces fautes. Mais comme il ne suffit pas d'éviter le mal et qu'il faut encore faire le bien, le fidèle serviteur

doit prêter à son maître aide et conseil dans les six cas que nous avons exposés, s'il veut se rendre digne de ses bienfaits et s'acquitter de la fidélité qu'il lui a jurée. Il en doit être ainsi du maître envers son serviteur; que s'il ne le fait pas, il passera justement pour nu mauvais maître, comme celui qui aura fait ou permis le mal de son maître, sera un serviteur infidèle et parjure.

CHAPITRE V: Du péché d'ingratitude et du mépris de Dieu et de ses anges dans les princes impies.

Il y a péché d'ingratitude dans un prince impie; car Dieu l'a honoré, en lui donnant l'empire sur ses semblables et lui le déshonore dans ses pauvres, en les opprimant. Il est semblable en cela aux soldats qui crucifièrent Notre Seigneur, et qui le frappaient à la tête avec le roseau qu'il avait fait croître et qu'ils tenaient de sa main libérale. Ce roseau signifie le pouvoir temporel que les soldats reçoivent de Dieu, et avec lequel ils le frappent dans la personne de ses pauvres. Ils se rendent encore coupables de mépris envers Dieu et ses anges. Car quoique Dieu ait confié les pauvres à la garde des puissants du siècle, il ne les a pas, pour cela, destitués du secours des gardiens célestes; bien mieux, il a donné à chaque homme son bon ange pour le garder, que méprise l'oppresser du pauvre et Dieu avec lui, en ne respectant pas son office protecteur.

CHAPITRE VI: Du châtement des princes impies.

La pauvreté est la première punition des princes cruels envers leurs sujets. Car Dieu voyant qu'ils abusent des biens qu'il leur a confiés, leur en refuse d'autres, sachant bien que celui qu'il use mal du peu qu'il a reçu en usera ainsi de ce qu'il recevra de plus, comme il est dit dans l'Evangile de saint Luc, chap. XVI. Aussi voit-on souvent les gouverneurs qui surchargent leurs administrés d'impôts être pauvres, tandis que ceux qui sont justes deviennent riches. La seconde punition est la diminution ou la perte de leur autorité, car leurs sujets les fuient. Il arrive en effet que par un juste jugement, ceux qui voulaient avoir plus qu'ils ne devaient n'obtiennent même pas ce à quoi ils avaient droit. C'est pourquoi nous lisons au chapitre XII du troisième livre des Rois, que Roboam, fils de Salomon, voulant appesantir le joug des enfants d'Israël, perdit le gouvernement des douze tribus. La troisième est l'oppression d'un plus fort et plus puissant; car Dieu les soumet à la tyrannie d'un plus puissant maître, pour avoir opprimé ceux qui étaient plus faibles qu'eux, selon ces paroles du cinquante-septième Psaume: "Dieu brisera leurs dents dans leur bouche; Dieu écrasera les dents des lions. Par les dents et les molaires des lions, on entend le pouvoir de manger et d'écraser les pauvres, que Dieu leur enlève quelquefois.

La quatrième est le supplice horrible auquel ils seront condamnés dans l'autre vie, car Dieu leur réserve une terrible sentence. Car celui qui est leur maître se servira, à leur égard, de la mesure dont ils se sont servis envers ceux dont ils étaient les maîtres ici bas. Qu'ils ne comptent donc pas sur la miséricorde divine, eux qui n'ont eu en vers leurs inférieurs aucune miséricorde et bien souvent aucune justice. On peut appliquer ici ces paroles du livre de la Sagesse, ch. VI: "Il se fera voir à vous d'une manière effroyable et dans peu de temps, parce ceux qui commandent les autres seront jugés avec une extrême rigueur. Car on a plus de compassion pour les petits et on leur pardonne plus aisément; mais les puissants seront puissamment tourmentés. Dieu n'épargne personne et il ne respectera la grandeur de qui que ce soit,

parce qu'il a fait les grands comme les petits et qu'il a également soin de tous. Mais les plus grands sont menacés des plus grands supplices.

La cinquième est la perte du royaume des cieus; car Dieu dira à celui qui est fidèle dans ces biens temporels: "Courage, serviteur bon et fidèle; puisque tu as été fidèle dans de petites choses, je t'établirai dans de grands biens." De même dira t-il à celui qui n'a pas été fidèle: "Puisque tu as été infidèle dans les petites choses, je ne te donnerai rien; entre dans la prison de ton maître, qu'il a préparée au démon et à ses anges." C'est une insigne folie de la part des puissants du monde, qui, parce qu'ils ont reçu de Dieu quelques biens périssables, ne s'occupent nullement de lui, comme s'il n'avait rien de plus à leur donner; et qui pensent moins à lui, parce qu'ils ont plus reçu de lui en ce monde, et qui ne songent pas au ciel, parce qu'ils ont plus reçu que les autres, dans le partage des biens de la terre. La condition de ces princes est très déplorable devant Dieu, odieuse aux hommes et pleine d'ignominie; ils prétendent qu'ils ne peuvent supprimer les impôts, bien qu'ils sachent qu'ils sont une cause de damnation eux. Il en est d'eux de même que d'un loup, qui est un objet d'horreur pour les hommes et les autres animaux, parce qu'il ne vit que de ses rapines sanglantes. Mais il est encore pis, parce que les loups ne se mangent pas entre eux, mais seulement les animaux d'une espèce différente; tandis que ces pillards exercent leurs rapines contre les hommes qui sont leurs semblables. Leur condition est encore ignominieuse, car s'il est glorieux de donner, il est honteux de demander, et plus la condition de la personne qui demande est au-dessus de l'autre, plus il y a honte. Cette honte inhérente à toute espèce de quêtes et de demandes, devrait bien réprimer chez les princes et les chefs militaires l'excès des impôts. Ils sentiraient encore mieux tout ce qu'il y a de honteux à demander sans cesse au peuple, s'ils comprenaient ce qu'il y a d'honneur à se montrer généreux et magnifique. Leur état ressemble à celui d'un prisonnier à qui on ne présenterait qu'un pain empoisonné et qui raisonnerait ainsi: Je ne puis vivre sans manger, et si je le fais, je mange ma mort, Ils doivent être dans une inquiétude d'esprit accablante et déplorer toute leur existence. Les raisons qu'ils donnent pour excuser leur conduite est ridicule, comme le prouve ce que dit saint Augustin dans son livre des Paroles du Seigneur: "Il y en a qui sont engagés dans la milice ou dans les fonctions publiques: quand ils commettent quelque faute grave ils s'excusent sur les difficultés de leur état, et allèguent, pour se dispenser de faire de bonnes oeuvres, la nécessité où ils sont de se trouver sans cesse aux prises avec les vices des hommes. Mais il n'y a pas d'excuse pour celui qui connaissant la bonne voie et pouvant la suivre, en prend une mauvaise, en pleine liberté."

CHAPITRE VII: Devoirs d'un bon prince.

Un prince qui tient la place de Dieu et qui doit l'imiter, doit plus désirer d'être aimé que d'être Craint de ses sujets. Il doit penser son vent qu'au dernier et terrible jugement il lui sera demandé compte de ses sujets. Il doit leur donner généreusement de ses richesses s'il le faut. Rien ne convient mieux à un prince que la libéralité. C'est cette fierté léonine, dont parle Aristote à la fin de son traité des Causes premières. C'est de Dieu et non des hommes qu'il doit attendre sa récompense pour les peines qu'il a prises pour les sujets malheureux et pour le bien qu'il fait aux pauvres. Il doit être leur appui contre les tentatives des méchants et ne pas laisser le plus fort accabler le plus faible; il doit avoir des ministres pleins de miséricorde pour la classe malheureuse de ses sujets. Il faut qu'il réprime avec force l'oppression des grands sur les petits, comme le démontre Valère-Maxime, dans son traité de la discipline militaire: "Il faut à l'armée, dit-il, une organisation sévère et rigoureuse, parce que sa force consiste dans les armes, qui, si elles ne sont pas tenues par une main sage et ferme, opprimeront si elles ne sont opprimées. Puisque les Séraphins, dont le nom vient de la

grandeur de leur amour pour Dieu, sont ses amis les plus chers et les plus familiers, et après eux, les Chérubins, dont le nom vient de la sublimité de leur savoir les princes de la terre doivent, à l'exemple du souverain Roi, avoir pour amis et conseillers des hommes embrasés (le l'amour de Dieu et ensuite des hommes éminents par leur savoir.

Un prince qui doit tenir la place de Dieu ici-bas, doit faire tous ses efforts pour en chasser le prince de ce monde qui usurpe son pouvoir, c'est-à-dire le diable. Comme il soit aussi que les princes doivent être jugés très rigoureusement, il ne doit, pour ainsi dire, j perdre de vue le jugement de Dieu, et le prévenir par son propre jugement. Car il est écrit dans la première Epître de saint Paul aux Corinthiens: "Si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons pas jugés." " Bon et excellent jugement, s'écrie saint Bernard, qui nie dérobe .et me soustrait à ce terrible jugement; je veux paraître devant sa face redoutable déjà jugé, et non pour être jugé." Et encore "Jugeons-nous donc maintenant, mes frères, et efforçons-nous par le jugement présent, à prévenir l'arrivée épouvantable de celui qui doit venir." Et encore: "Que ceux qui ne veulent pas subir le jugement par lequel le prince de ce monde est chassé, attendent et craignent surtout ce juge qui les chassera dehors avec leur prince.

Un prince doit se conduire de manière à servir de modèle à ses sujets. Saint Isidore a dit " Celui qui gouverne sagement établit le règne de la justice plus par ses exemples que par ses décrets. La prospérité ne l'enfle pas plus que l'adversité rie l'abat; il ne s'appuie pas sur ses propres forces et tient son coeur toujours attaché à Dieu, toujours humble au milieu du faste et de la puissance; il a en horreur l'iniquité et ne cède jamais à la cupidité; il enrichit les pauvres, sans nuire aux intérêts de qui que ce soit, et remet, par une compassion pleine de clémence, ce qu'il avait droit d'obtenir de ses sujets.

L'exemple d'un mauvais prince est t Saint Bernard dit dans une lettre e Les fautes d'un prince sont nuisibles à beaucoup de personnes; le mal qu'il fait est en raison du nombre de ses sujets;" tandis que le bon exemple d'un prince est très agréable à Dieu et très utile aux hommes. Saint Bernard, ibidem: "Dieu ne fait pas acception de personnes, mais je ne sais comment il se fait que la vertu plaît davantage dans une personne de distinction; c'est sans doute parce qu'elle a plus d'éclat."

En effet, quand un homme obscur ne s'est pas acquis de gloire, on distingue d si c'est parce qu'il ne l'a pas voulu, ou parce qu'il ne l'a pas pu. Je fais cas, sans doute, d'une vertu imposée par les circonstances, mais j'estime bien plus celle que l'on choisit librement que celle qui est le résultat de la nécessité. Un prince doit rendre grâces à Dieu des biens qu'il possède. Saint Augustin a dit: " Rendez grâces à Dieu des biens que vous avez, comme à la source de bonté de laquelle vous les tenez, et rapportez-lui toutes vos bonnes actions." Un prince doit bien prendre garde de remettre entre des mains indignes, qui en abuseraient, le pouvoir qu'il tient de Dieu; car ce serait sur lui que retomberaient les fautes dont ses infidèles dépositaires se rendraient coupables, comme ou le voit dans ces paroles du Seigneur, au dix-neuvième chapitre de l'Evangile de saint Jean: "Quand Pilate eut dit, je puis te crucifier ou te relaxer, le Seigneur lui répondit: Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut; aussi celui qui m'a livré entre tes mains a commis un bien plus grand péché." Tin prince doit avoir des moeurs irréprochables. C'est pourquoi saint Augustin dit, en parlant à un prince ou à un chef militaire: "Que la pureté conjugale, la modestie et la frugalité soient l'ornement de votre conduite. Car il serait honteux que celui qui est indomptable aux hommes devînt l'esclave de la volupté, et que celui que le fer ne peut vaincre se laissât subjugué par l'intempérance."

CHAPITRE VIII: Un prince doit se défendre du vice de l'orgueil.

Il faut qu'un prince soit exempt d'orgueil, s'il veut se défendre des autres vices. L'orgueil, en qualité de prince de tous les autres vices, porte une couronne, mais c'est une couronne de malédiction selon ces paroles du vingt-huitième chapitre d'Isaïe: "Malheur à la couronne d'orgueil." Quand ce vice entre dans une âme, il n'y vient pas seul; mais, en sa qualité de roi, il est suivi d'une nombreuse e selon ce texte du vingtième chapitre de l'Ecclésiastique." L'orgueil est la source de tous les péchés;" celui qui s'y laisse aller sera rempli de malédictions, c'est-à-dire de Vices. Sur quoi on dit: "de l'orgueil naissent les hérésies, les schismes, les médisances, l'envie, les dissensions, la jactance, les disputes, et autres semblables désordres."

Semblable à un roi, ce vice exige de grandes dépenses; tellement que les évêchés, les duchés et les empires ne fournissent pas assez à la vanité des orgueilleux. C'est pourquoi il est écrit au vingt-unième chapitre de l'Ecclésiastique: "La maison remplie de richesses sera ruinée par l'orgueil." Malgré que l'orgueil exige de plus grands frais que les autres vices, il semble cependant qu'il en retire moins de profit. On retire en effet quelque satisfaction, au moins corporelle des vices qui tiennent à la concupiscence des yeux; mais l'orgueil nuit à l'âme, sans avantage pour le corps. Aussi le livre de la Sagesse, chap. VI, fait-il dire aux damnés dans l'enfer: "A quoi nous a servi notre orgueil? Que nous a valu le faste de nos richesses que nous étalions avec tant de complaisance? n Dès que le vice de l'orgueil a pris pied quelque part, on l'en chasse difficilement; de même que les rois n'abandonnent pas aisément une forteresse dont ils sont maîtres, et la défendent avec acharnement. Ce vice est très à craindre, car c'est une maladie que l'on a de la peine à guérir, comme le dit l'Ecclésiastique, chap. III " L'assemblée des superbes demeurera incurable." Si on cause tant d'effroi aux malades, quand on leur annonce que leur mal est incurable, de quelle terreur ne doivent pas être saisis ceux qui sont attaqués du vice de l'orgueil, quand le Saint Esprit leur montre que leur infirmité est incurable? Le vice de l'orgueil est la tête de l'ancien serpent, laquelle doit être écrasée à tout prix. Aussi est-il dit au troisième chapitre de la Genèse, à la femme, qui est la figure de l'Eglise: "Elle t'écrasera la tête." Un faible coup appliqué sur la tête du serpent le tue; c'est en vain que vous le frappez autre part; quand vous lui couperiez la queue, il n'en vivra pas moins. De même en est-il, si on se propose d'abandonner les autres vices, si on ne commence par se corriger de celui de l'orgueil. Saint Jérôme a dit " L'ancien serpent est glissant, si vous ne lui tenez la tête, il vous échappera bientôt tout entier." L'Ecclésiastique dit, chap. XXI: "Fuyez le péché comme un serpent." Comme nous fuyons surtout la tête du serpent, ainsi devons-nous fuir l'orgueil, qui est la tête de tous les vices. Ecclésiastique, chap. XXV: "Il n'y a pas de tête plus redoutable que la tête du serpent." Cette tête une fois écrasée, les autres vices sont facilement détruits. Saint Chrysostome a dit: "Supprimez ce vice, qui fait que l'on veut briller aux yeux des hommes, et vous viendrez aisément à bout de tous les autres." Le vice de l'orgueil est le premier-né du Pharaon infernal, par la mort duquel les enfants d'Israël obtiennent leur délivrance. Goliath, frappé à la tête par David, tomba la face contre terre, et de cette manière David le terrassa; ainsi en frappant généreusement en soi le vice de l'orgueil, qui est la tête du démon, on le vaincra et on mettra en fuite tons les autres vices.

L'orgueil est le dernier ennemi qui reste sur le champ de bataille de la vie humaine, pour livrer combat à l'homme jusqu'à son dernier soupir. D'après ce proverbe: "Quand vous aurez bien combattu, tenez-vous pour certain de la victoire, et quand vous l'aurez remportée, il vous restera encore à subjuguier l'orgueil." L'orgueil est un escarpement et comme un fort qui protège les autres vices et empêche de les attaquer, comme on le voit chez les usuriers et les voleurs, qui ne veulent pas cesser leurs rapines, parce que s'ils s'en abstenaient il leur semble qu'ils ne pourraient pas vivre honorable ment au milieu de leurs concitoyens. Le prince qui

veut s'abstenir du mal, doit réprimander le luxe, compagnon ordinaire de l'orgueil, dans sa personne, dans celle de sa femme de ses enfants, ses serviteurs et ses ministres, dans les riches parures, dans les chevaux, le nombre des officiers de sa maison, dans la table, les vases d'or et d'argent les palais et une foule d'autres choses semblables, une vie pure et modeste, et une famille bien réglée, font la gloire de la religion. Un prince doit éviter une bonté cruelle, par une coupable négligence à corriger les vices de ses sujets. Saint Augustin a dit dans ses Lettres: "Le médecin qui fait lier un fou frénétique et le père qui châtie un fils dévoyé sont bons l'un et l'autre, par cette conduite pleine d'intelligence et d'affection. Que s'ils les laissent libres l'un et l'autre, cette fausse douceur est plutôt cruauté." Saint Bernard a dit dans son commentaire sur le Psaume XC: "*Qui habitat*: "Celui à qui rien n'est caché sait combien je suis bon, combien je pourrais l'être, et avec quel plaisir je le suis; mais si je veux être bon au détriment d'une stricte équité, je deviens cruel et sans pitié. Car ce que je soustrais au châtement, je l'enlève au mérite; et ce que je prends à la semence, je le ravis à la moisson. Une petite soustraction de la semence est une grande perte pour la moisson.

Fin du sixième livre.

LIVRE SEPTIEME: Le comportement vis-à-vis des ennemis.

PROLOGUE.

Nous examinerons eu dernier lieu, dans ce traité de l'Education des princes, de quelle façon ils doivent se conduire envers ceux qui sont contre eux, c'est-à-dire envers leurs ennemis. Et d'abord nous parlerons des devoirs de l'armée, laquelle est, en ce cas, absolument indispensable à un prince. C'est par une vue de la Providence que les soldats entourent l'Eglise pour la défendre. Zacharie, chap. IX: "ferai garder ma maison par mes soldats, qui l'environneront de tous côtés pour la défendre." Ceux-là sont soldats de Dieu, qui cherchent sa gloire et non la leur.

CHAPITRE I: Le métier des armes est pénible, honorable et périlleux.

Il est à remarquer que les grands princes ont à leur service différentes classes d'hommes. Car les uns sont préposés au service de bouche, les autres à sa garde-robe. Ceux-ci sont chargés du soin des écuries, et ceux-là le servent dans le métier des armes, qui est une condition importante, difficile, ou pleine de gloire et de dangers. C'est une fonction dure et pénible; car les militaires doivent avoir la force du corps et la force de l'âme; cette dernière est bien plus noble que l'autre, puisqu'elle rend invincible. Tobie, chapitre V: "Ayez une grande force d'âme, dit l'ange à Tobie. Et Sénèque a dit: " Il est plus facile de soumettre un peuple que de vaincre un homme. Le Sauveur dit à ses disciples dans le dernier chapitre de l'Evangile de saint Matthieu " Ayez confiance, j'ai vaincu le monde." On a vaincu le monde, quand on ne recherche pas ses faveurs et qu'on ne craint pas ses menaces. La preuve que le métier des armes est pénible, par ces paroles de sa première Epître à Timothée, chap. II: "Travaillez comme un bon soldat de Jésus-Christ." C'est un emploi honorable; car les militaires sont réputés nobles et vivent noblement, en s'abstenant des oeuvres avilissantes, parmi lesquels la plus vile est le péché, lequel doit être en horreur aux hommes de guerre, s'ils veulent être véritablement nobles. Cicéron a dit: "On doit regarder comme vraiment libre celui qui n'est l'esclave d'aucune habitude honteuse." La noblesse du sang n'est digne que du mépris, si elle n'est accompagnée d'aucune autre. Le Sage a dit: "Il n'y a pas de quoi se glorifier de la

noblesse de son origine, si la partie la plus noble de notre être est dans l'esclavage." Celui de l'âme est bien plus avilissant que celui du corps. Sénèque a dit de la vraie noblesse de nature: " Quel est celui qui est naturellement grand? Celui qui est naturellement porté à la vertu." La noblesse gratuite est celle qui possède celui qui a l'amitié de Dieu, parce qu'il est l'enfant du Seigneur. Le Sage a dit: "glorifiez-vous de cette noblesse qui nous rend les enfants de Dieu et nous fait ses cohéritiers." Un honneur particulier aux militaires, c'est que leur état les rapproche du prince, et qu'ils l'accompagnent, montés sur de superbes coursiers. Ensuite, parce qu'ils restent étrangers aux intrigues du monde, regardant ces misères comme au-dessous de la noblesse de leur état. C'est un emploi dangereux; aussi donne-t-on une épée à celui qui se fait soldat, et le frappe-t-on sur le cou. Les autres officiers des princes n'ont pas d'ennemis à combattre, et n'ont pas besoin d'être en armes pour exercer leur emploi; mais les militaires doivent l'être si bien, qu'on n'aperçoive que leurs yeux, et encore sont-ils souvent blessés. Mais les armes corporelles ne sont pas tout, il leur faut encore le bouclier de la sagesse, qui est bien plus noble que l'acier le mieux trempé, selon cette parole de l'Ecclésiaste, chap. IN: "La sagesse vaut mieux que les armes des gens de guerre." Elle est bien plus noble, puis qu'elle protège la partie la plus distinguée, c'est-à-dire l'âme du soldat.

CHAPITRE II: La patience est très nécessaire au prince et aux gens de guerre.

Jésus-Christ, le prince de l'Eglise, a triomphé de ses ennemis par la patience plus que par la puissance. Aussi les militaires chrétiens doivent-ils, à son exemple, s'appliquer beaucoup à acquérir la patience, comme une qualité qui leur est indispensable, selon ces paroles de saint Paul aux Hébreux, chap. X: "La patience vous est nécessaire, afin qu'accomplissant la volonté de Dieu, vous en receviez la récompense." Les serviteurs de Dieu portent leurs bonnes oeuvres devant le souverain juge et en reçoivent le prix. Le monde étant rempli de toutes sortes de misères, la souffrance fait dévier du droit chemin ceux qui n'ont pas de patience, sans laquelle il est impossible d'être sage au milieu de tant de peines. Proverbes, chap. XIV: "Celui qui est patient se gouverne avec une grande prudence; l'impatient signale sa folie." Celui qui est impatient se laisse conduire par un aveugle et suit les conseils d'un insensé; car la colère, qui est une courte fureur, aveugle celui qui lui obéit. Un homme sans patience est comme un homme sans armes au milieu de ses ennemis, ce qui le met en grand danger de périr. A peine se passe-t-il un jour sans qu'il se mette en colère, et il arrive quelquefois qu'il est tellement en fureur, qu'il tourne ses mains contre sa propre personne, quand, poussé par la colère, il n'est plus maître de lui-même, selon ces paroles de la Sagesse, ch. XVII: "L'homme donne la mort à son âme par sa méchanceté." D'autres fois il attaquera ses frères par des injures et de mauvais traitements; et, ce qui est plus fort, il s'attaque même à Dieu en le blasphémant; bien mieux, il incendie sa maison et ses champs du feu de sa colère. Ce qui prouve parfaitement ces paroles du dix-neuvième chapitre du livre de Proverbes: Celui qui ne peut rien endurer en souffrira (le la perte." Ecclésiastique, ch. II: "Malheur à ceux qui n'ont plus de patience."

Quatre considérations nous feront supporter patiemment les tribulations. La première est de considérer celles que le Seigneur a souffertes. Saint Augustin a dit: "Une grande consolation découle du chef dans les membres." Saint Bernard: "Vous supporterez vos peines avec plus de résignation, en considérant celles de Notre Seigneur." Saint Jean, chap. XV: "Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite, le serviteur n'est pas plus que le maître. Le Seigneur, au lieu de la vie tranquille et heureuse dont il pouvait jouir, a souffert la croix." Saint Paul aux Hébreux, chapitre II: "Il vaut mieux être dans la fournaise de Babylone avec le Fils de Dieu, que dans les délices avec Pharaon." Saint Paul aux Hébreux, chap. XI: "C'est par la foi que

Moïse, lorsqu'il fut devenu grand, renonça à la qualité de fils de Pharaon, et qu'il aima mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir du plaisir si court qui se trouve dans le péché, jugeant que l'ignominie de Jésus-Christ était un plus grand trésor que toutes les richesses de l'Égypte, parce qu'il envisageait la récompense." La seconde réflexion est de considérer que ces tribulations sont le partage de ses enfants et de ses meilleurs amis. Nous devons désirer que Dieu nous traite plutôt comme ses amis et ses enfants que comme des ennemis et des enfants adultérins, et comme des malades de qui on espère la guérison, plutôt que comme des malades désespérés à qui l'on permet tout.

La troisième considération est l'utilité que l'on retire des peines en cette vie, ainsi que Dieu le dit à saint Paul, qui lui demandait d'être délivré de l'aiguillon de la chair. "Ma grâce te suffit, lui dit-il; car la vertu se perfectionne dans l'infirmité." A quoi le saint Apôtre, raffermi par ces paroles consolantes, répondit: "Je me glorifierai volontiers dans mes infirmités, afin que la vertu de Jésus-Christ habite en moi." La quatrième est la considération des peines à venir, laquelle est de deux sortes, c'est-à-dire, la rémission des peines de l'autre vie et la récompense de la gloire. Les saints regardent comme un bien les peines temporelles, parce qu'ils espèrent qu'elles les délivreront de l'horrible châtement des peines de l'autre vie. Car il y a dans la remise de ces peines une indulgence semblable à celle que l'on ferait à un homme qui devrait des pièces d'argent et qui paierait avec une fève. En effet, les châtements de l'autre vie sont plus, en comparaison des peines de ce monde, qu'une pièce d'argent en comparaison d'une fève. Saint Paul a dit, Epître aux Romains, ch. VIII, de l'immensité de la gloire du ciel: "Les souffrances de ce monde ne sont pas à comparer à la gloire qui sera révélée en nous dans l'autre vie." Le soldat de Jésus-Christ doit être particulièrement couvert des armes spirituelles, comme tenant plus à la garde de son coeur qu'à celle de son corps, selon ces paroles du livre des Proverbes, chap. IV: "Appliquez-vous, avec tout le soin possible, à la garde de votre coeur." Le soldat de Jésus-Christ doit être couvert d'une triple cuirasse; d'abord de la parole de Dieu. Proverbes, chapitre XXX: "Toute parole de Dieu est un bouclier de feu, pour ceux qui mettent leur confiance en lui." D'abord elle est un bouclier, parce qu'elle nous défend contre le mal; et un bouclier de feu, parce qu'il nous embrase de l'amour de Dieu et des bonnes oeuvres. Il doit s'aider des bons exemples et particulièrement de celui de Jésus-Christ, ir Epître de saint Pierre, chap. IV: "Armez-vous des pensées de Jésus-Christ, qui a souffert dans sa chair." Lamentations de Jérémie, chap. III "Il leur donnera vos souffrances, comme un bouclier qui défendra leur coeur. La considération des peines du Sauveur est comme un bouclier pour les soldats de Jésus-Christ, Il faut encore se munir de bonnes oeuvres, lesquelles nous défendent puissamment. Saint Augustin dit: "Le tentateur ne séduit pas facilement celui qui est occupé de bonnes oeuvres."

CHAPITRE III: Comment le prince et le soldat doivent se comporter en prenant les armes, en allant au combat et en faisant le siège d'une ville.

Les soldats qui vont au combat étant très exposés, doivent être préparés à la mort, ainsi que des malades, qui se croient près du tombeau, désirent être préparés à paraître devant le Juge suprême. Ils doivent craindre d'offenser Dieu, parce qu'ils ont grandement besoin du secours du ciel. Deutéronome, chap. XXIV: "Quand vous sortirez pour combattre l'ennemi, abstenez-vous de toute action coupable. De même que celui qui s'engage en combat singulier doit être plein de piété envers Dieu et les saints, ainsi doit l'être celui qui va combattre en bataille rangée. Quand un soldat s'arme pour le combat, il doit songer à celui de qui lui vient la valeur, afin que, dans l'action, il recherche sa gloire. Saint Augustin a dit: "Quand vous prenez votre équipement de guerre, rappelez-vous que votre valeur corporelle est un don de

Dieu; que si vous êtes pénétré de cette pensée, vous ne tournerez pas les dons de Dieu contre Dieu lui-même." Celui qui a mis sa confiance en Dieu ne doit pas être lâche, mais il doit être prêt à vaincre ou à mourir avec gloire, à l'exemple de ces braves, dont il est parlé au chapitre IV du premier livre des Macchabées: "Lisias, voyant les siens en déroute et l'acharnement des Juifs, qui étaient disposés à vaincre ou à mourir, s'en alla à Antioche." Selon cette parole de Sénèque, "L'ennemi est plus dangereux dans une déroute," Josué fut très irrité à la vue du peuple de Dieu qui prenait la fuite en face de l'ennemi, et adressa ces paroles à Dieu en raillant les Juifs: "Seigneur mon Dieu, qu'ai-je à dire à la vue de Jérusalem qui tourne le dos à ses ennemis?" Aristote prouve, dans son Traité de la nature des animaux, qu'il y a dans le corps humain deux membres qui sont très nobles, savoir, la tête et la main. Il dit que la tête est un membre divin qui produit l'intelligence et le sentiment; et de la main qu'elle est l'organe des organes. "La main, dit-il, qui est l'organe des organes, convient parfaitement à la puissance des puissances." Le clergé est la tête dans le corps de l'Eglise, et l'armée en est la main. Le clergé a la prééminence de l'intelligence et du sens, et l'armée protège le clergé; et, bien qu'il soit dans les attributs de la force armée de défendre toute l'Eglise, elle doit protéger spécialement le clergé, de qui elle reçoit sa règle de conduite, et lui doit aide et protection. Dieu, qui il voulu qu'il y eu une étroite union entre l'armée et le clergé, a mis, par cette loi de rap- pores mutuels d'alliance intime, un grand obstacle aux efforts de l'ennemi du genre humain, qui soit que l'entente cordiale de ces deux corps de la société est très utile à l'Eglise, tandis que leur dés union lui est très préjudiciable. Le prince et l'armée doivent faire la guerre en vue de la paix, selon ces paroles d'une lettre de saint Augustin: "Soyez pacifique en faisant la guerre, afin de ramener l'ennemi aux avantages de la paix, par la victoire que vous remporterez sur lui. Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu." Et encore: "Que la nécessité et non la volonté vous fasse combattre ses ennemis; de même que vous lui rendez guerre pour guerre, vous lui devez grâce sitôt qu'il se soumet ou qu'il est vaincu." Il écrit encore au dix-neuvième chapitre de la Cité de Dieu: "On soit que la guerre n'a d'autre but que la paix." On lit dans le Deutéronome, chap. XX: "Quand vous viendrez assiéger une ville, vous lui offrirez la paix d'abord." Et dans le même chapitre ("Quand vous mettrez devant une ville un siège qui durera longtemps, et que vous élèverez autour des forts et des remparts, afin de la prendre, vous n'abattrez pas les arbres qui portent du fruit dont on peut manger, et vous ne renverserez pas à coups de cognée tous les arbres des pays d'alentour, parce que ce n'est que du bois et non des hommes qui puissent accroître le nombre de vos ennemis. Que si ce ne sont pas des arbres fruitiers, mais des arbres sauvages, qui servent à d'autres usages, vous les abattrez et en ferez des machines, jusqu'à ce que vous ayez pris la ville qui résiste contre vous.

CHAPITRE IV: Le prince et les soldats doivent craindre la passion de la vaine gloire.

Les princes et les soldats doivent craindre et éviter la vaine gloire. Saint Grégoire a dit: "C'est folie de rechercher ce qui passe là où nous pouvons trouver ce qui est éternel." Ce péché est un outrage à Dieu, inutile, pernicieux et dangereux pour ceux qui s'y livrent. Celui qui aime la vaine gloire, à qui Dieu n'a départi ses dons, qui n'appartenaient qu'à lui, à cette seule condition que Dieu en aurait la gloire et l'homme le profit, ravit la part de Dieu, c'est-à-dire la gloire, et par là perd justement celle qui lui revenait, c'est-à-dire le profit que Dieu lui avait laissé. Il préfère les applaudissements d'hommes méprisables, c'est-à-dire des flatteurs et des histrions, à l'amitié de Dieu, en recherchant leur approbation, sans songer à mériter celle de Dieu, en se faisant leur esclave, par crainte des jugements des hommes, ce qui lui importerait peu, s'il ne dépendait pas d'eux de quelque façon. Saint Paul, I^o Epître aux Corinthiens, chap. IV: "C'est le Seigneur qui me juge." Il est l'esclave des flatteurs et des histrions, en se recommandant à

eux, en leur jetant de vieux oripeaux. Saint Martin donna la moitié de son manteau à un pauvre, afin de revêtir Jésus-Christ dans la personne de ce pauvre. Les princes et les soldats qui aiment la vaine gloire donnent leur manteau tout entier et leurs autres vêtements au diable, dans la personne de ses serviteurs; tantôt ils élèvent les flatteurs et les histrions, et tantôt les abaissent. Saint Bernard a dit: "Ceux qui font dépendre leur con science du jugement de hommes sont tantôt grands, tantôt petits, tantôt nuls à leurs propres yeux, selon qu'il plaît aux hommes de les louer ou de les blâmer; ils montent jusqu'au ciel et descendent jusqu'aux abîmes de l'enfer. C'est folie de se féliciter ou de s'attrister de pareils jugements, parce que ceux de qui ils émanent sont des aveugles, par rapport à notre mérite, qui a sa source dans notre conscience, et qu'il n'y a que Dieu qui peut nous juger. Saint Bernard a dit: "Pourquoi suis-je si sensible à mon jugement ou à celui des autres, puisque ni l'un ni l'autre ne me rend digne d'éloge ou de blâme? Si je devais paraître devant votre tribunal pour y entendre ma sentence je comprends que je devrais tenir à vos suffrages; mais comme ma cause ne devrait être portée que devant celui de Jésus-Christ, je serais insensé de me glorifier de mon témoignage ou de celui des autres." Il a dit encore: "Le fidèle qui ne peut pas se garder lui-même jugera pas sage de confier sa gloire aux lèvres des hommes, meuble sans clef et sans serrure."

Le péché de la vaine gloire est funeste à ses victimes; il les prive des biens temporels qu'ils prodiguent pour l'obtenir. Il leur ravit également les biens spirituels, qui leur sont aussi inutiles, par la perversité de leur intention. Le moyen le plus sûr pour eux d'arriver à la gloire serait de la mépriser, parce que, selon la parole du Sage, la gloire humaine n'a que cela de bon, c'est de chercher ceux qui la fuient, et de fuir ceux qui la cherchent.

L'amour de la vaine gloire est dangereux dans les princes et les soldats, parce qu'il les pousse à s'exposer au danger, leur fait souffrir mille fatigues et entreprendre mille travaux, et, comme s'ils étaient les mères du diable, ils bravent la mort pour une fumée de gloire humaine. La gloire de ce monde est une fleur, parce que ce sont les enfants, ou plutôt les enfantillages de ce monde qui la cueillent. Isaïe, chapitre XL: "Toute chair n'est que de l'herbe, et toute sa gloire est comme la fleur des champs." Cette fleur sèche bien vite, d'après les paroles du même prophète, chapitre XXVIII: "Cette fleur, qui fait leur joie et leur vanité, sera bien éphémère." Les princes et les soldats doivent être bien fidèles à rendre à Dieu l'honneur qu'il leur demande; en sorte que quand la gloire se présente à eux, ils doivent en faire hommage au Roi de gloire, à qui elle appartient, en disant: "Ce n'est pas à nous, Seigneur, ce n'est pas à nous, mais donnez la gloire à votre nom. "Si Dieu est vraiment pour eux le Roi de gloire, il sera aussi également le Dieu des vertus, en leur donnant la force et le courage. Nous avons un exemple de cette fidélité à rendre hommage à Dieu de la gloire de ce monde, dans la personne de Joab, chef de l'armée de David, qui ne recherchait pas la gloire pour lui, mais pour le Seigneur son Dieu. C'est pourquoi David a dit, à ce sujet, dans le second livre des Rois, chap. XII, ces belles paroles: "J'ai battu Rabath, et cette ville, environnée d'eaux, va être prise. Faites assembler le reste du peuple, et venez au siège de la ville, et prenez-la; de peur que lorsque je l'aurai détruite, on ne m'attribue l'honneur de cette victoire." Saint Bernard a dit e Vous êtes un véritable serviteur de Dieu, si vous ne retenez rien pour vous de la gloire immense de Dieu, qui, bien qu'elle n'ait pas sa cause en vous, peut cependant passer par vous."

CHAPITRE V: La colère est un vice très dangereux dans un prince.

La colère étant un vice très dangereux dans un prince, il doit éviter soigneusement d'avoir auprès de sa personne des hommes violents, capables de l'irriter, et de se laisser dominer par

ce sentiment coupable, comme aussi de le laisser séjourner dans son coeur. La colère étant un feu qui ravage, il n'est pas sûr d'être l'ami et le familier d'un homme colère. Livre des Proverbes, chapitre XXII: "Ne soyez pas ami d'un homme colère." Ibidem, chapitre XV: "L'homme colère excite les querelles, l'homme patient apaise celles qui étaient déjà nées." Ibidem, chap. XXVI: "L'homme colère est, pour allumer les disputes, ce qu'est le charbon à la braise et le bois au feu." Un prince ne doit pas s'entourer de conseillers violents et colères, selon cette parole du Sage: "Deux choses sont particulièrement opposées à la sagesse dans les conseils, la précipitation et la colère." Sénèque prouve combien il est nécessaire à un prince de réprimer la colère, par un exemple très applicable à un roi: "Les abeilles sont très irritables, dit-il, et se précipitent volontiers sur leur ennemi, dans le corps duquel elles laissent leur aiguillon; leur roi n'en a pas, la nature ne lui ayant pas permis d'être cruel, ni de tirer une vengeance qui n'est qu'au prix de sa vie; aussi lui a-t-elle ôté son aiguillon et n'a pas donné d'arme à sa colère, donnant par là une belle instruction à tous les rois. Honte à qui ces petits animaux ne serviraient pas de modèle." On doit être d'autant plus modéré, qu'on peut faire plus de mal. Un prince emporté est intolérable. Proverbes, chap. XVIII: "Qui pourra soutenir un esprit qui s'emporte aisément à la colère? Un prince doit bien prendre garde de se laisser dominer par la colère." Job, chapitre XXXVI: "Que la colère ne vous surmonte pas, pour vous porter à opprimer l'innocent" Un prince doit regarder la colère comme un ennemi redoutable et craindre sa domination plus que celle d'un homme. Le zèle de la justice, qui est semblable au feu, doit brûler dans l'huile de la miséricorde. Une mèche sans huile consume la lampe où elle est allumée, de même le feu du zèle est nuisible à l'homme, s'il manque (le l'huile de la miséricorde. Le Sauveur pleura sur Jérusalem avant de la détruire, ce qu'il devait faire cependant par un juste jugement. de sa justice éternelle. Saint Luc, chapitre XIX. On a dit sur ces paroles de saint Matthieu, chapitre V: "Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice," "La miséricorde est l'oeil de la justice, et la justice sans la miséricorde est une aveugle fureur." Le prince, qui tient la place de Dieu, doit l'imiter dans ses jugements, toujours exempts du trouble de la colère, selon ce passage du douzième chapitre de la Sagesse: "Comme vous êtes le dominateur souverain, vous êtes calme dans vos jugements."

Diogène ayant été offensé par son esclave, lui dit: "Si je n'étais en colère, je te ferais expirer sous les verges." Il faut chasser la colère du coeur, sitôt qu'elle y apparaît. Ecclésiastique, chap. VII: "La colère reste dans le coeur de l'insensé." Job, chapitre V: "La colère fait mourir l'insensé. La colère étant un feu infernal, celui qui rie la chasse pas sur-le-champ du fond de son coeur est un véritable insensé. Elle ferme l'oeil du coeur à la connaissance de la vérité, de même qu'une poutre, selon cette parole du Sage: "La colère empêche l'esprit de discerner la vérité." Nous retirons, sitôt qu'il est possible, le fétus qui est tombé dans l'oeil de notre corps, et, par une négligence capable d'étonner, nous laissons séjourner la poutre qui est dans l'oeil de notre coeur. Saint Paul, Epître aux Ephés., ch. IV: "Que le soleil ne se couche pas sur votre colère." Il n'est pas moins surprenant de voir un homme qui a dans l'oeil la poutre de la colère ou de la haine, et qui veut juger et corriger les autres. Saint Matthieu, chap. VII "Hypocrites, commencez d'abord par arracher la poutre qui est dans votre oeil, et alors vous viendrez arracher la paille qui est dans celui de votre frère."

CHAPITRE VI: Un prince doit craindre et éviter une indulgence excessive.

Un prince doit craindre et éviter une trop grande indulgence. Il doit considérer que Dieu, qui est très sage et très patient, doit punir les offenses qu'on a commises envers lui, à la fin du monde. Un ver de terre ne doit pas être plus pressé que Dieu de se venger de ses ennemis. Saint Augustin a dit: "La religion consiste à imiter ce que nous adorons." Il en est, pour

l'homme, de la sagesse comme de la patience. Proverbes, chap. XIV: "Celui qui est patient se gouverne avec une grande prudence." Ibidem, chap. XIX: "La science d'un homme se connaît par sa patience." Saint Grégoire a dit: "Moins un homme montre de patience, moins il montre de science." est patient, plus on s'assimile à Dieu, qui est la sagesse et la patience mêmes. Proverbes, chap. XIV: "L'homme patient fait des actes justes." Un prince ne doit pas se laisser aller à cette pensée, qu'il déshonore, s'il ne se venge des outrages qu'il reçoit; il s'honore, au contraire, loin de se déshonorer, quand il est clément dans une infinité de cas, comme par exemple, quand celui de qui lui vient l'injure une personne vile ou insensée, un lépreux ou un cul-de-jatte. Les hommes qui ont le coeur un peu élevé dédaignent de tirer vengeance de pareils personnages et de souiller leurs mains en les châtier. Sénèque a dit: "Faites grâce de bon coeur à ceux dont vous ne daignez pas tirer vengeance; on doit les traiter comme des animaux faibles et qui salissent ceux qui les touchent." Il n'y a donc pas déshonneur, mais gloire à ne pas se venger, quand on ne peut porter les mains sur le coupable, sans les salir, de même s'il est un insensé. Sénèque a dit: "Il y a de la grandeur d'âme à supporter les injures avec une grande patience." Livre des Proverbes, ch. XX: "C'est une gloire à l'homme que de se séparer des contestations." Or, tous les insensés se mêlent à ce qui, est honteux et ne peuvent s'en séparer, car le mélange est une union indissoluble. De même qu'il est glorieux de ne pas se mêler aux contestations, de même c'est une honte de salir sa bouche par les injures que l'on dit aux autres dans les discussions. Sénèque a dit: "Si vous avez de la grandeur d'amour vous ne direz jamais qu'on vous a fait injure. Vous direz de votre ennemi: Il ne m'a pas fait de mal, mais il en a eu l'intention. Et quand vous aurez pu vous venger, vous croirez qu'il vous suffit d'avoir pu le faire. Sachez bien que la meilleure et la plus honnête vengeance est le pardon." Un prince doit beaucoup se garder de la guerre dangereuse, de laquelle il a été dit au serpent dans la Genèse, chap. III: "Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta race et la sienne." Et Job, chap. VII: "La vie de l'homme sur la terre est une guerre continuelle." Quand les princes ont à combattre un ennemi puissant, ils terminent tous leurs autres différents, s'ils en ont, afin pouvoir se ménager la victoire dans une guerre dangereuse. Celle que nous avons avec notre ennemi invisible est une guerre dangereuse, à cause de sa puissance, de sa ruse, de sa malice son obstination à nous attaquer; car il nous assaille par des tentations incessantes, afin de nous vaincre de guerre lasse. Ses ruses sont très redoutables, tant à cause de sa nature insidieuse qu'à cause de sa longue expérience. Sa malice a une soif continuelle de notre sang; aussi l'appelle t-on une sangsue. Livre des Proverbes, chap. XXX. Celui qui est vaincu dans cette guerre éprouve un grand dommage, car il perd le royaume éternel, et est condamné au supplice de l'enfer. La victoire, au contraire, lui donne des avantages immenses; il gagne le royaume des cieux. Et, pour tout dire en un mot, de même que le démon est plus méchant que l'homme, ainsi la guerre que l'on a avec les démons est plus dangereuse que celle que l'on a avec les hommes. Aussi un prince doit-il faire tous ses efforts pour le pacifier, parce que les princes qui ont à combattre sur plusieurs points à la fois, sont plus facilement vaincus; car ils ne peuvent tenir tête en même temps à de nombreux ennemis. C'est pourquoi le prophète Habacuc dit du démon, ch. I: "Il triomphera des rois et se rira des tyrans."

CHAPITRE VII: On doit avoir horreur du péché.

L'homme ne doit pas avoir de haine pour l'homme, mais surtout le chrétien pour le chrétien son frère. Mais il doit haïr le péché, que Dieu a en horreur, et qui est pour nous la cause de tous les maux que nous souffrons en ce monde, depuis qu'il a été commis. David nous excite à la haine du péché, par ces paroles du quatre-vingt seizième Psaume: "Vous qui aimez le

Seigneur, ayez horreur du mal." Nous haïrions de toute la puissance de notre âme le meurtrier de son père, si nous le pouvions sans péché; combien donc devons-nous haïr le péché, qui a donné la mort à tous nos amis qui ne sont plus, et qui la donnera également à ceux qui nous restent et à nous-mêmes? Car personne ne mourrait, s'il n'y avait pas eu de péché. Saint Paul aux Romains chap. VI: "La mort est la solde du péché."

CHAPITRE VIII: Des maux qu'entraîne la guerre.

La connaissance qu'un prince possède ordinairement des maux qui sont la conséquence de la guerre et du bien qu'elle empêche, doit être un motif puissant pour la lui faire craindre et en fuir les occasions. Il arrive souvent, en effet, qu'on en retire peu ou pas d'avantages. Une autre raison, c'est qu'il doit savoir que Notre Seigneur Jésus Christ aime la paix, ainsi que tous les hommes sages. Les haines sont la conséquence de la guerre. Une seule guerre soulève une foule de haines, qui tuent les consciences et rend homicides ceux qui commettent cette faute. I^o Epître de saint Jean, chap. III: "Quiconque hait son frère est homicide." Et bien souvent ceux qui périssent dans la guerre meurent de la mort éternelle, ce qui est un mal sans remède. Les incendies, les vols, les rapines, voilà ses conséquences; les fils des paysans se font voleurs, filles se prostituent, il n'y a plus ni aumônes, ni bonnes oeuvres, et surtout le pauvre peuple, qui n'a nullement contribué à ces malheurs, est celui qui en souffre le plus. Isaïe, chap. LX: "Celui qui se sépare des méchants devient leur proie." Un sage a dit: "Les Grecs paient les folies des rois." Psaume IX: "Quand l'impie s'enorgueillit, le pauvre est réduit en poussière." On fait un grand tort au pauvre, si on lui prend le jeu qu'il possède. Il éprouve plus de dommages de la perte d'une poule, que le riche de celle de mille marcs d'argent, ainsi que l'estime Notre Seigneur, dans saint Luc, chap. XIX, en parlant de la pauvre veuve qui mit deux deniers dans le tronc, et qu'il jugea avoir donné plus que tous les autres. Quelle perte on lui aurait causée, si on les lui avait dérobés! Il est rare qu'il n'arrive quelque malheur à ceux qui font la guerre; ou bien ce sont eux qui en souffrent, et c'est alors un malheur pour eux, ou bien ils en font souffrir les autres, ce qui est encore pis." Car il vaut mieux être abaissé avec les humbles, que de partager les dépouilles avec les superbes." Proverbes, chap. XVI. Ceux qui font la guerre sont dans une telle condition, qu'il est difficile de leur donner des conseils et de les mettre dans la voie du salut. Puisque nous sommes nés pour nous aider mutuellement, et qu'ils sont plus forts que les autres, par la raison qu'ils sont unis ensemble, chaque soldat en particulier semble être la cause des désordres de la guerre, d'après ce qu'on lit au quarante-unième chapitre du livre de Job, du corps du diable. Son corps est semblable à des boucliers d'airain fondu et couvert d'écailles qui se serrent et qui se pressent." On retire peu ou pas d'avantages de la guerre. Quand on fait la guerre pour reprendre ce qui avait été usurpé, on y dépense plus que ne vaut ce que l'on y conquiert. Quand elle a lieu pour venger la mort de quelque personne qui touchait au prince, elle est inutile au mort; il lui serait plus avantageux pour lui que le meurtrier fit par lui-même, ou fit faire à d'autres des pèlerinages outre-mer, ou lui fit faire des prières. C'est surtout une inhumanité qu'une guerre entre chrétiens." Sénèque a dit: "C'est une rage de bête féroce, que cette passion du sang et des blessures; c'est changer sa nature d'homme en celle de bête sauvage." L'inimitié entre l'homme et le serpent semble être naturelle, mais le serpent ne fait pas la guerre aux autres serpents. Sénèque a dit: "Le plus cruel ennemi de l'homme, c'est l'homme. Le lion ne fait pas la guerre au lion, et les loups ne se mangent pas entre eux. Les chiens paraissent être des hommes désirant faire la guerre avec d'autres hommes."

CHAPITRE IX: De l'amour de Jésus-Christ et des hommes sages pour la paix.

Le Christ a témoigné un grand amour de la paix, dont il a donné la preuve en venant dans le monde, en y prenant naissance, en prêchant, en envoyant des prédicateurs, en laissant la paix à ses disciples le jour de la scène, en achetant notre paix à un haut prix dans sa passion, et en exhortant ses disciples à la paix après sa résurrection. Il ne voulut pas prendre naissance dans ce monde, avant que la paix régnât dans tout l'univers. A sa naissance, une multitude d'anges recommanda la paix aux hommes, en disant: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté." Saint Luc, chap. II. Dans ses prédications il dit: "Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu." Saint Matthieu, chap. V. Ceux, au contraire, qui veulent faire la guerre, sont maudits, puisqu'ils sont appelés enfants du diable. En envoyant des prédicateurs, il voulut qu'ils exhortassent à la paix. Saint Matthieu., ch. XXX: "En entrant dans une maison, vous disant: Paix à cette maison." Sur le point d'abandonner ses disciples le jour de la cène, il leur laissa la paix, comme un héritage". Saint Jean, chap. XIV: "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix." Quand il apparut à ses disciples, après la résurrection, il les exhorta à la paix.. Saint Jean, chapitre XX. Il a payé cher notre paix, puisqu'il a voulu nous réconcilier avec Dieu au prix de sa vie. Il est encore disposé à acheter à tout prix la paix du pécheur; car dès qu'un pécheur se repent, Dieu est prêt à lui remettre ses fautes et à acheter sa paix, par le royaume éternel. Cette paix est glorieuse pour le pécheur; en effet, s'il tenait Dieu en sa puissance, il ne pourrait lui demander la paix à de meilleures conditions. Les hommes sages évitent la guerre le plus qu'il leur est possible. Salomon, qui fut le plus sage des hommes, maintint la paix dans son royaume pendant près de quarante ans. Quoique la paix soit un bien tel, qu'on se le procure même par ce qui lui est opposé, et comme la paix et la guerre sont les deux contraires et se combattent mutuellement, la voie de la paix par la guerre étant longue, il faut se la procurer par un autre moyen. On arrive plus promptement à la paix par la patience que par la guerre, et on la fait plus vite par des concessions que par des résistances. C'est pourquoi on doit conseiller à un prince d'éviter la guerre et ses hasards. Car il arrive quelquefois que celui qui se croit le plus fort est celui qui est le moins heureux. 11e livre des Bois, chap. XI: "Les événements de la guerre sont journaliers, et tantôt l'un tantôt l'autre périt par l'épée." Celui qui est fort trouve toujours aussi fort que lui, selon cette parole du quarante-sixième chapitre de Jérémie: "Le fort s'est précipité sur le fort, et ils sont tombés l'un sur l'autre." Le méchant trouve aussi plus méchant que lui, selon cette parole du dix-septième chapitre de Proverbes: "Le méchant élève toujours les querelles, l'ange cruel sera envoyé contre lui," ou après cette vie, pour l'entraîner dans l'enfer, ou il lui sera envoyé en cette vie quelque homme cruel, qui réprimera sa méchanceté.

CHAPITRE X: Le crime des incendiaires doit être abominable à un prince.

Le crime d'incendie doit être spécialement horrible à un prince. Or, on appelle incendiaire celui qui, de son autorité privée, met le feu à une ville, à un village, à une maison, aux moissons, ou à toute autre chose de ce genre, par mauvaise intention ou comme par exemple par un esprit de vengeance. Mais s'il le faisait au nom d'une personne qui le droit de déclarer une guerre juste, il ne mériterait pas ce titre, par cela même que la guerre est juste. Dieu déteste beaucoup ce péché, comme opposé à l'hospitalité, qui est très agréable à Dieu, selon ces paroles du dernier chapitre de l'Épître aux Hébreux: "Ne négligez pas l'hospitalité, car c'est en la pratiqua que quelques-uns ont reçu des anges pour hôtes sans le savoir." Origène: "Les auges sont allés dans les maisons hospitalières, tandis que le feu et le soufre ont consumé celles dont la porte ne s'ouvrait pas aux étrangers et aux malheureux." Les maisons où

entrèrent les anges furent celles d'Abraham et de Loth, et celles de Sodome et de Gomorrhe furent détruites par le feu. L'hospitalité est si agréable à Dieu, qu'on dit que Dieu visita, en personne, des hommes hospitaliers. Saint Grégoire raconte dans une de ses homélies, qu'un homme qui était très hospitalier, recevant un jour des étrangers et voulant, par humilité, leur donner lui-même à laver, s'étant retourné pour prendre une aiguière, afin de verser de l'eau sur les mains de l'un des étrangers, celui-ci disparut subitement. Et comme il était encore tout étonné de cet événement, le Seigneur lui dit la nuit même dans une vision: Vous m'avez reçu les autres jours dans mes membres, mais aujourd'hui c'est moi-même que vous avez reçu dans votre maison. Le crime d'incendie est un péché diabolique contre le Saint Esprit, pour celui qui l'a commis, et infiniment préjudiciable à celui contre qui il est commis, et enfin apporte un grand obstacle au salut. Son châtement est très sévère dans ce monde, mais dans l'autre il le sera encore bien davantage. C'est un péché diabolique; le diable poursuit les hommes par le feu dans l'enfer, et l'incendiaire le fait dans ce monde. Aussi, comme il s'assimile à lui dans cette mauvaise action, il lui sera assimilé dans son supplice. C'est un péché contre le Saint Esprit, puisque c'est un péché de pure malice, sans aucun avantage. Il est très dommageable à celui qui s'en rend coupable, puisqu'il est tenu à restituer le dommage causé par l'incendie, de même qu'il l'est beaucoup à celui dont les biens ont été incendiés. En effet, celui de qui on a brûlé la maison est réduit à aller mendier, lui, sa femme et ses enfants; ce qui est un horrible malheur pour celui qui n'y est pas accoutumé. Ecclés., chap. XIX: "C'est une vie triste et malheureuse de chercher sa vie de porte en porte;" et il arrive souvent que celui dont les biens ont été incendiés ne peut jamais se remettre dans l'état de fortune où il était d'abord, et que ses fils deviennent des voleurs, ses filles des prostituées, et que tous ces crimes retombent sur la tête de l'auteur de l'incendie. Ce péché met un grand obstacle au salut, tant à cause de la réparation des dommages causés par l'incendie, tant à cause des aléas dont il est l'objet. Car, en effet, quand celui qui a perdu ses biens souffre quelque privation, à laquelle il est condamné par sa ruine, et qu'il voit ses enfants en pleurs à la merci des étrangers, il le maudit, et sa malédiction précipitera l'incendiaire dans le feu de l'enfer. Ecclésiastique, chap. IV: "Celui qui vous maudit dans l'amertume de son âme sera exaucé dans son imprécation, et il sera exaucé par celui qui l'a créé. Ibidem, ch. XXXV: "Le Seigneur exaucera la prière de celui qui a souffert une injustice. Il ne méprisera pas l'orphelin qui le prie, ni la veuve qui répand ses gémissements devant lui." Les lois humaines punissent l'incendiaire de l'échafaud ou du bûcher, et cela est très juste; car celui qui a nui par le feu doit être puni par le feu. On ne doit pas rab souche qu'il n'ait réparé le dommage qu'il a causé et qu'il fasse le serment de ne jamais mettre le feu. Ces malfaiteurs finissent ordinairement par une mort funeste. Il est raconté au second livre des Rois, chap. XIV, qu'Absalon, qui avait mis le feu aux moissons de Joab, fut pendu à un arbre, et qu'en cet état, on lui perça le coeur de trois flèches. Et dans le treizième chapitre du livre des Juges, que Samson, qui avait incendié les moissons des Philistins, fut pris par eux, qu'ils lui crevèrent les yeux, et qu'il se tua lui-même. Le divin Sauveur, qui avait un grand amour de l'hospitalité, accablé de ses châtements, dans la vie à venir, ceux à qui il pourra dire non seulement, "J'étais étranger, et vous ne m'avez pas reçu dans votre maison," saint Matthieu, chap. XXV, mais qui pourra encore leur dire: Vous m'avez privé de mon asile, en brûlant ma maison, où vous n'aviez aucun droit, et où je devais être reçu dans mes membres.

CHAPITRE XI: Un prince doit craindre et éviter le péché d'homicide.

De même qu'un prince doit craindre et éviter le crime d'incendie; de même le péché d'homicide, autant que le permettent le salut et l'intérêt de l'état. Celui qui désire la mort de son semblable est sans excuse, puisque les bêtes mêmes aiment celles de leur espèce.

Ecclésiastique, chap. XIII: "Tout animal aime son semblable." Le loup même aime un autre loup. De plus, ce péché est diamétralement opposé à ce point du droit naturel gravé dans le coeur de l'homme, qui nous dit que " nous ne devons pas faire aux autres ce que nous ne voulons pas qui nous soit fait." Tobie, chap. IV: "Ainsi, comme nous avons horreur de la mort, nous ne devons pas la donner aux autres. Ce péché est diabolique et rend très ressemblant avec le diable, de qui il est dit en saint Jean, chap. VIII: "Il était homicide dès le commencement." Il fut d'abord homicide de lui-même et ensuite de nos premiers parents. De même que le premier homicide fut un fratricide, comme le Seigneur le dit à Caïn "Le sang de ton frère crie vers moi du sein de la terre," de même tous les autres homicides. Car nos premiers parents ont été ceux de Caïn et d'Abel. C'est ce qui a fait dire à saint Augustin: "Si nous remontons à Adam et à Eve, nous sommes tous frères." Dieu a voulu attacher à ce crime de grands châtiments. Genèse, chap. IX: "Quiconque aura versé le sang humain, donnera le sien en punition." Saint Matthieu, ch. XXVI: "Celui qui prend l'épée périra par l'épée." Apocalypse, chap. XIII: "Celui qui aura fait périr quelqu'un par l'épée doit périr par l'épée."

CHAPITRE XII: Des péchés que l'on dit crier vers Dieu.

Il y a trois sortes de péchés que l'on dit crier vers Dieu, l'homicide; c'est-à-dire l'oppression de l'innocence. Exode, chap. I: "Le cri des enfants d'Israël est monté jusqu'à Dieu." Le péché contre nature. Genèse, chap. XVIII: "Le cri des crimes de Sodome et de Gomorre s'augmente de plus en plus " Enfin le troisième, qui consiste à retenir le salaire du mercenaire. Saint Jacques, dernier chapitre: "Le salaire que vous faites perdre à vos ouvriers crie contre vous, et leurs cris sont montés jusqu'aux oreilles du Dieu des armées." On dit que ces trois péchés crient de même que l'homicide, parce qu'on les a liés à ce crime. Dans le péché contre nature, on répand ce qui pouvait devenir la matière du corps d'un homme. Quand on opprime l'innocent ou qu'on retient le salaire du pauvre, on prend leur vie. C'est pourquoi Dieu traite ces crimes d'homicide. Ecclésiastique, ch. XXXIV " Un peu de pain est la vie des pauvres; celui qui le leur ôte est un homme de sang." Ibidem: "Celui qui arrache à un homme le pain qu'il a gagné par son travail est comme celui qui assassine son prochain." Et encore dans le même chapitre: "Celui qui répand le sang et celui qui prive le mercenaire de sa récompense sont frères." Ce qui doit encore inspirer de l'horreur pour l'homicide à un prince, c'est que les fidèles sont les enfants de Dieu. L'Épître de saint Jean, chap. III: "Nous sommes les enfants de Dieu." Ensuite, l'homme a été créé à l'image de Dieu. On répandra le sang de celui qui aura versé le sang de l'homme; on donne ici la raison de cette sentence, l'homme a été créé à l'image de Dieu. Puis encore, Dieu a payé l'homme trop cher pour livrer légèrement cet être qu'il a tant aimé. Si on me répond que Dieu ne veut pas la mort des justes, mais qu'il n'en est pas ainsi des pécheurs, je répondrai que la mort des pécheurs est bien plus dangereuse, en quelque façon. Car la mort funeste des pécheurs est la porte par laquelle ils vont à la mort éternelle; aussi doit-on encore plus l'éviter, à moins qu'elle ne soit un ordre de la divine providence, ce qui arrive quand elle est commandée par les lois divines, autrement elle est un crime devant Dieu. Ezéchiël, ch. XVI: "Est-ce que je veux la mort du pécheur?" Et dans le même prophète: "Je ne veux pas la mort de celui qui meurt, mais qu'il se convertisse et qu'il vive." On a lieu de s'étonner comment, après que la nature humaine a été unie au Sauveur dans une seule et même personne, on ose, de son autorité privée, donner la mort à un homme, quand on témoigne tant de respect à la croix, à laquelle le corps du Seigneur a été attaché seulement pendant quelques heures.

**Fin du traité de l'Education des princes, écrit par le frère Thomas; de l'ordre des Frères prêcheurs.
RENDONS GRACES A DIEU
MOI, JACQUES DU CHÂTEAU D'ORGANIA1 DIOCÈSE D'URGEL, AI COPIÉ CE
LIVRE POUR MON USÀGE, PENDANT L'AN DE GRÂCE 1303**